



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

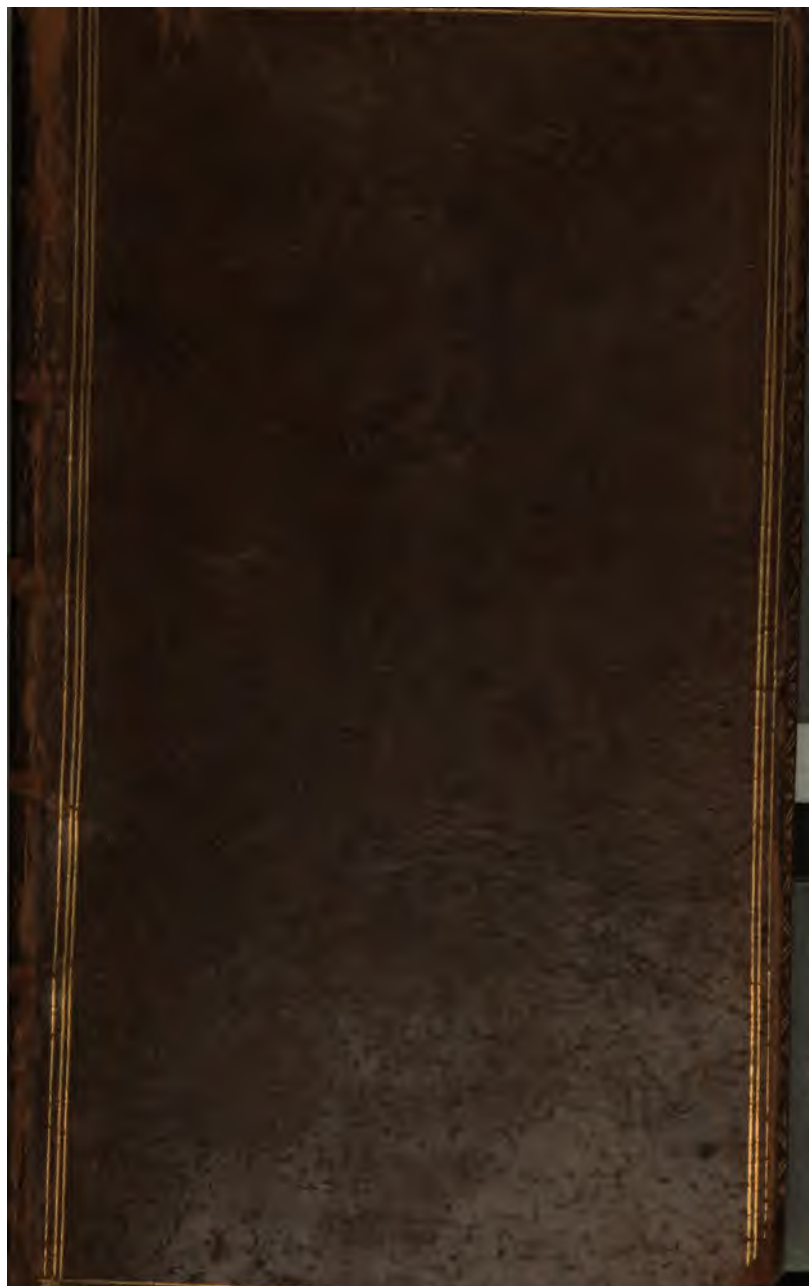
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>









600085929\$

...and the fact that the *Journal* is a journal of the American Psychological Association, the largest and most prestigious of the professional associations in the field of psychology, is a source of great pride for me.

MEDITATIONS

S U R

LES EPISTRES

CATHOLIQUES

DE S. JACQUES,

S. PIERRE ET S. JEAN.

TOME PREMIER.

EXPERIMENTAL

EXPERIMENTAL

EXPERIMENTAL

EXPERIMENTAL

EXPERIMENTAL

EXPERIMENTAL

MEDITATIONS

S U R

LES EPISTRES

CATHOLIQUES

DE S. JACQUES,

S. PIERRE ET S. JEAN.

A V E C

LE TEXTE LATIN ET FRANÇOIS,

Partagé par versets, pour sujet de chaque Méditation.

pour l'usage de la Grèce

TOME PREMIER.

CONTENANT l'Épître de S. Jacques.



A P A R I S,

Chez SAVOYE, rue Saint Jacques ;
à l'Esperance.

M. DCC. LIV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

101. i. 440



C. 4. 4. 3. 101

AVERTISSEMENT.

L Es Epîtres de Saint Jacques; de Saint Pierre , de Saint Jean & de Saint Jude sont appelées les Epîtres Catholiques & Canoniques : Catholiques , c'est-à-dire universelles ou circulaires , parce qu'à l'exception des deux dernières de Saint Jean , elles ne sont pas adressées , comme celles de Saint Paul , à quelque Eglise particulière , mais à plusieurs Eglises , ou même à tous les Fidèles ; Canoniques , parce qu'elles sont dans le Canon ou Catalogue des Ecritures divinement inspirées. Il ne faut rien de plus , pour nous exciter à les lire avec soin , comme des Lettres qui ont été écrites pour nous , & avec une parfaite docilité , comme des Ecrits que l'Esprit de Dieu a dictés pour notre sanctification.

Tome I.

a iij

vj AVERTISSEMENT.

L'ordre que les Epîtres Catholiques & Canoniques tenoient entre elles n'a pas été toujours uniforme. Les Grecs arrangeoient ces sept Epîtres comme nous les voyons aujourd'hui dans nos Bibles ; les Latins au contraire les arrangeoient autrement , comme on le voit dans Saint Augustin , qui met d'abord les deux de Saint Pierre, puis les trois de Saint Jean, celle de Saint Jude , & enfin celle de Saint Jacques. On peut donc dire qu'anciennement l'ordre que ces Epîtres devoient tenir entre elles n'étoit nullement fixé , ni chez les Grecs , ni chez les Latins. L'Auteur du Prologue sur ces Epîtres , attribué à Saint Jérôme , a eu raison de dire que les Latins principalement mettoient l'Epître de Saint Pierre à la tête des autres ; parce qu'il étoit le

Prolog. Chef des Apôtres. *Quia Petrus*
in 7. Ep. *primus est in numero Apostolorum,*
Canon. *primæ sint etiam ejus Epistolæ in*

AVERTISSEMENT. vij
ordine caterarum. Les Grecs donnerent plus communément le premier rang à celle de S. Jacques, soit à cause qu'ils la croyoient plus ancienne que celles de S. Pierre ; ou parce que Saint Jacques fut fixé à Jerusalem en qualité d'Evêque, avant que les autres Apôtres eussent mis leurs Sièges dans aucune autre ville ; ou enfin parce que son Epître est plus Catholique, ou plus universelle ; que ni celle de Saint Pierre, ni aucune des autres, comme ayant été écrite indéfiniment aux douze Tribus qui étoient dans la dispersion. Quoi qu'il en soit, cet ordre & cet arrangement sont assez arbitraires, & quand les Epîtres de Saint Pierre ne seroient pas mises au premier rang, cela ne déroge point à sa Primauté.

Les Apôtres, dans ces Epîtres, ont recueilli les règles & les instructions principales de la vie & de la piété chrétienne. De sorte

viii **AVERTISSEMENT.**

que l'on peut les considérer comme un précis & un abrégé de la morale. Saint Jérôme dit que ces sept Epîtres sont courtes , mais pleines d'instructions , & que la plupart des Lecteurs ne sont pas assez éclairés pour les bien enten-

Epist. ad Paulinum. dre. *Jacobus , Petrus , Joannes , Judas septem Epistolas ediderunt tam mysticas quam succinctas , & breves pariter ac longas , breves in verbis , longas in sententiis , ut rarus sit qui non in earum lectione caecutiat.* Ce n'est pas qu'elles ne renferment beaucoup de vérités clairement exprimées , & dont chacun peut profiter avec le seul secours de la foi que nous avons reçue de l'Eglise. Ce saint Docteur veut seulement nous faire entendre , qu'elles en contiennent beaucoup d'autres , qui ne sont pas moins importantes , & que l'on ne peut y découvrir , qu'en les approfondissant avec toute l'application dont on est capable , on en

AVERTISSEMENT. ix
profitant du travail de ceux qui
les auront méditées avec beau-
coup d'attention.

C'est ce qui a donné lieu à ces
Méditations dont on fait part au
Public. On a cru devoir consul-
ter les meilleurs Interprètes, pour
s'instruire pleinement du vrai sens
de ces Epîtres toutes divines , &
joindre la priere à l'étude , afin de
pénétrer l'étenduë des obligations
qu'elles nous prescrivent. On a
mis par écrit les pensées qui ont
paru solides & salutaires , afin de
se les imprimer plus profondé-
ment dans l'esprit & dans le cœur ;
& on consent aujourd'hui à les
communiquer par l'Impression ,
dans l'espérance qu'elles seront de
quelque secours pour les person-
nes qui peut-être n'entreroient pas
d'elles - mêmes dans toutes les
vuës des saints Apôtres qui nous
ont adressé des Lettres si pré-
cieuses.

Celle qui se présente la pre-

✕ A V E R T I S S E M E N T.

miere est de Saint Jacques, Apôtre, surnommé le Mineur, pour
S. Marc. le distinguer d'un autre Apôtre de
XV. 40 même nom, que nous appellons
Saint Jacques le Majeur, ou parce
qu'il étoit plus âgé, ou peut-être
parce qu'il avoit été appelé le
premier à l'Apostolat. Saint Jac-
ques le Majeur étoit fils de Ze-
bedée & de Salomé, frere aîné
de Saint Jean l'Evangeliste, &
c'est le premier des Apôtres qui
ait bu le calice de Jésus-Christ en
souffrant la mort pour son nom.
Saint Jacques le Mineur, Auteur
de la première des Epîtres Cano-
niques, est appelé Jacques d'Al-
phée, ce qui fait croire qu'il a eu
S. Matt. X. 3. pour pere Alphée, qu'on croit
S. Marc III. 18. être le même que Cléophas, qu'
S. Luc, VI. 15. Hégésippe & Saint Epiphane di-
Actes, sent avoir été frere de Saint Jo-
I. 13. seph, & pour mere Marie de
Cléophas, sœur de la Sainte
Vierge. Ses freres étoient Saint
Jude, aussi Apôtre, Saint Josè

*A*VERTISSEMENT. xj

ou Joseph , & Saint Simeon , qu'on croit être le même qui lui succeda dans le Siège Episcopal de Jerusalem , & qui souffrit le martyre âgé de cent vingt ans. Il est appelé par Saint Paul le frere du Seigneur , c'est-à-dire son cousin germain , & fut le premier Evêque de Jerusalem. Il souffrit le martyre vers l'an de Jesus-Christ 62.

Dans cette Epître , qu'il adresse aux Juifs convertis & répandus dans le monde , cet Apôtre les avertit que ce n'est pas assez d'être Chrétiens de nom & de croyance , mais qu'il faut mériter ce nom si glorieux , & en honorer la sainteté par la pratique des vertus chrétiennes dont il explique les devoirs dans un grand détail. Il commence par ce qu'il y a de plus parfait , en les exhortant à regarder comme un très-grand sujet de joie le bonheur qu'ils avoient de souffrir pour Jesus-Christ. Mais

xij **AVERTISSEMENT.**

il les exhorte en même tems à montrer une patience digne d'une si belle cause , & dont les effets attestent la perfection. Il veut que l'objet principal de la priere soit d'obtenir la vraie sagesse , & que l'on prie avec une foi qui bannisse la défiance & l'hésitation. Il condamne ceux dont le cœur est partagé , & qui sont animés de deux sortes d'esprit , parce qu'une ame qui est ainsi agitée de dispositions opposées les unes aux autres , ne peut qu'être inconstante dans toutes ses voies.

Loin de préférer la condition des riches à celle des pauvres , il souhaite que ceux-ci se glorifient de leur véritable élévation , puisque leur état les rend semblables à Jesus-Christ , & leur fournit plus de moyens de devenir héritiers du Royaume du Ciel. Il fait au contraire sentir aux riches du monde , qu'ils devroient se confondre & trembler à la vuë d'une abon-

AVERTISSEMENT. xiiij

dance qui les expose à l'orgueil, à la mollesse & à beaucoup d'autres vices.

Il foudroye l'impiété de ceux qui osent rejeter leurs fautes sur Dieu même, comme s'il étoit l'auteur du mal. Suivant la doctrine de cet Apôtre, Dieu nous éprouve, & c'est pour notre bien : car l'homme est heureux quand il soutient de rudes épreuves, puisqu'il recevra la couronne de vie. Mais Dieu ne tente personne, c'est de lui que viennent les dons parfaits, c'est-à-dire, les graces & les vertus ; la mort ne vient que du péché, & le péché de notre convoitise, à laquelle nous ne résistons pas comme nous le devons. Dieu est notre Pere, & le Pere des lumieres. C'est par un pur effet de sa miséricorde qu'il nous a engendrés par la parole de vérité. Pouvons-nous être trop dociles pour la recevoir avec respect, cette parole sainte, pour la con-

xiv AVERTISSEMENT.

siderer avec reconnoissance, pour accomplir avec fidélité & sans exception tout ce qu'elle nous prescrit, pour corriger avec soin tous les défauts qu'elle nous fait reconnoître dans notre conduite?

Saint Jacques en remarque plusieurs, comme l'envie de parler & de s'ériger en maître des autres; la colere, le mépris & l'oppression des pauvres; la confiance présomptueuse que l'on met dans une foi morte & stérile en bonnes œuvres, la fausse sagesse qui produit un zèle amer & un esprit contentieux, les querelles & les procès, les sermens téméraires, la volupté accompagnée de cruauté envers les foibles & les indigens, tous désordres qu'il condamne avec beaucoup de force.

Il nous recommande au contraire la miséricorde envers le prochain, la priere, la patience dans nos peines & nos maux, la confession de nos péchés, le soin

AVERTISSEMENT. *xxv*

de recourir dans nos maladies au Sacrement de l'Extrême-Onction, le zèle pour ramener les pécheurs de leur égarement. Mais tout ceci se sentira mieux en lisant le Texte même de l'Apôtre, & les Réflexions qu'on a cru devoir y joindre. On espere qu'on n'y trouvera rien que de conforme à ce Texte divin, & à la foi de l'Eglise; car c'est d'elle que nous devons recevoir les maximes de la Religion, & le sens même des Ecritures. Plaise au Seigneur d'ouvrir nos esprits & nos cœurs à sa sainte parole, afin que nous ne cherchions & ne trouvions en la lisant & en la méditant attentivement, que la science de devenir meilleurs, plus fidèles à nos devoirs & plus agréables à sa divine Majesté. Daignez, Seigneur, répandre vos bénédictions sur ce travail, que nous n'avons entrepris que pour votre gloire, pour le salut & la sanctification de nos

xvj AVERTISSEMENT.

freres ; & faites par votre bonté
que les vérités que vous avez en-
seignées à votre Eglise par le mi-
nistere de vos Apôtres, nourris-
sent encore aujourd'hui les enfans
Ainsi soit-il.



MEDITATIONS



MÉDITATIONS
SUR L'ÉPISTRE
CATHOLIQUE,
DE S. JACQUES
APOSTRE.



CHAPITRE I.

W. I. *Jacobus Dei & Domini nostri Jesu Christi servus, duodecim tribus, quæ sunt in dispersione, salutem.* JACQUES Serviteur de Dieu & de notre Seigneur Jesus-Christ, aux douze tribus qui sont dispersées, salut.

I. MEDITATION.



REPARONS-NOUS à méditer utilement sur les grandes vérités que renferment cette Epître Catholique, en considérant quel est le Maître qui nous y instruit, & à qui il adresse ses instructions.

CHAP.
I.
MED.
I.

Tome I.

A

2 MED. SUR L'EP. CATHOL.

CHAP. I. Quel est le Maître qui parle dans

I. cette Epître? C'est Saint Jacques l'un

MED. des Apôtres de Jesus-Christ, frere de

1. Saint Jude, parent du Seigneur selon

la chair, & plus uni encore au Sau-

veur par les liens de la foi & de la cha-

rité que par ceux du sang; c'est le pre-

mier Evêque de Jerusalem, c'est-à-

dire de la première Eglise Chrétienne

& de la plus sainte qui fut jamais.

ACT. C'est celui dont l'avis forma la déci-

xv. 14. sion du Concile de Jérusalem, & qui

Galat. en rédigea le Décret. Saint Paul qui

11. 9. l'appelle une des colonnes de l'Eglise,

ACT. se fit un devoir de suivre ses conseils,

xxi. après lui avoir rendu compte de ses

18. Joseph travaux. Les Juifs même incrédules

Antiq. révérerent sa sainteté singulière: ils

L. xx. furent touchés de le voir condamner

ch. 9. à mort par le Pontife Ananus, & re-

garderent comme la punition de ce

Till. S. crime la ruine de Jérusalem. C'est par

Jacq. le humilité qu'un si grand Apôtre, sans

M. art. 3. faire mention de son autorité, se con-

tente de se nommer Serviteur de Dieu

& de Jesus-Christ. Plus il se rabaisse,

plus il mérite que nous le révéri-
ons,

& que nous l'écoutions avec respect.

Eleveons nos pensées au-dessus de l'hom-

me, en lisant cette Epître divinement

inspirée. C'est le Saint-Esprit qui l'a

dictée, & qui nous y instruit.

2. Cette Epître est adreſſée aux Juifs **CHAP.**
 des douze Tribus, qui étoient diſper- **I.**
 ſés hors de la Judée. Saint Jacques **MED.**
 prenoit d'eux un ſoin particulier, & **L**
 ne pouvant les inſtruire de vive voix,
 il leur parle par ſa plume. Mais tout
 ce qu'il leur dit, nous regarde. Les douze
 Tribus étoient la figure de toutes les
 Eglifeſ, & le Saint-Eſprit nous a eu
 en vûe en ſuggérant à Saint Jacques
 les choſes qu'il enſeigne, & les paroles
 mêmes dont il ſe ſert ici. Nous y trou-
 verons pluſieurs choſes qui convien-
 nent encore mieux à la corruption de
 notre ſiècle, & à nos beſoins, qu'elles
 ne convenoient à des tems auſſi heu-
 reux, & à des Chrétiens auſſi fervens
 qu'étoient ceux de l'Egliſe naiſſante.
 Regardons cette Epître comme nous
 venant du ciel, pour nous en appren-
 dre le chemin, & pour nous inviter
 à y marcher. Ecoutons-y avec un ſou-
 verain reſpect Dieu même qui nous
 parle. Apportons à la lecture & à la
 méditation de ces divines leçons un
 eſprit ſimple, un cœur fidele, une
 grande attention & une parfaite do-
 cilité. Parlez, Seigneur, & faites à vos
 ſerviteurs la grace de vous écouter,
 comme ils le doivent. Ainſi ſoit-il.

II. MEDITATION,

*¶. 2. Omne gaudium
existimate, fratres mei,
cum in tentationibus va-
riis incideritis :*

Mes freres , con-
sidérez comme le
sujet d'une extrême
joie les diverses afflic-
tions qui vous arri-
vent.

MED.
II.

R IEN ne paroît plus étonnant que
ce premier avis de l'Apôtre Saint
Jacques ; rien au fond n'est plus sage ,
ni plus religieux , ni plus doux à un
cœur Chrétien.

1. Saint Jacques venoit de souhaiter
le salut aux douze Tribus , & selon
le texte Grec , qui exprime le salut
par la joie , il les avoit exhortés à se
réjouir. Mais comment se réjouir quand
on est dans l'affliction ? Tout semble
s'opposer à cette joie , les sentimens
de la nature les plus légitimes , les
inquiétudes pour l'avenir , que la Re-
ligion même paroît autoriser , enfin les
vûes qui semblent venir de la charité
la plus pure. L'homme n'a point été
fait pour souffrir , non plus que pour
mourir. Ce n'est point la cupidité seule,
c'est la nature telle que le Créateur l'a
formée , qui a horreur de la douleur
comme de la mort. Jesus-Christ lui-même

DE S. JACQUES, APOST.

me a voulu éprouver cette horreur, & sentir des répugnances à la vûe des maux qui alloient tomber sur lui. Dieu n'a pas ordonné, dit Saint Augustin, d'aimer les tribulations, mais seulement de les supporter. *Tolerari jubet, eas non amari.* La foi même peut les craindre, & l'humilité en être effraïée. Car que deviendrons-nous, si les tribulations sont par leur durée & par leur violence au-dessus de nos forces ? Job lui-même appréhendoit l'excès des maux, parce qu'il sentoit qu'il n'avoit ni la force de l'airain, ni la dureté & l'insensibilité des pierres, & que la grandeur de l'affliction pouvoit le porter à l'impatience. Enfin quand on a bien de la charité, ne semble-t-il pas que l'affliction soit désolante par l'impuissance où elle met de travailler à la gloire de Dieu, & de s'appliquer à diverses bonnes œuvres, dont on s'occupoit avec succès, par les obstacles qu'elle apporte aux plus saintes entreprises, & surtout parce que les maux nous sont souvent suscités par des hommes qui offensent Dieu, qui font succomber les foibles, qui prennent occasion de l'impunité dont ils se glorifient, pour insulter à la vertu & à Dieu même, qui se perdent misera-

CHAR.

I.

M. E. D.

II.

Confes.

Liv. X.

ch. 12.

n. 39.

Job.

VI. 11.

12.

6 MED. SUR L'EP. CATHOL.

CHAP. blement, & qui en entraînent beau-

I. coup d'autres avec eux dans un mal-
MED. heur éternel. Que tout cela paroît in-

II. compatible avec la joie à laquelle Saint Jacques nous exhorte ! Mais ne nous y laissons point tromper ; ce saint Apôtre ne peut rien nous prescrire que de très juste. Les vérités ne sont point opposées les unes aux autres ; & nous devons nous condamner nous-mêmes, si nous ne sommes pas disposés à nous réjouir dans la tribulation. Commençons par croire, & prions Dieu d'ouvrir notre cœur à une leçon contre laquelle tout semble se révolter.

2. Il est vrai que la nature fuit la douleur, mais un Chrétien doit se conduire par la foi, & la foi l'élève au-dessus des sentimens de la nature. Le moyen de nous réjouir dans les afflictions, c'est de préférer aux biens sensibles les biens spirituels qui se trouvent dans la tribulation. Quels avantages ne nous procure-t-elle pas si nous souffrons en Chrétiens ? Notre cœur se détache des choses de la terre, au lieu qu'il s'y colloît en les possédant, notre esprit est humilié : nous

I. Cor. expions nos péchés : le vieil homme
IV. 16. s'affoiblit chaque jour, & l'homme nouveau s'élève sur ses ruines. Nous

DE S. JACQUES, APOST.
 devenons semblables à Jesus-Christ CHAP.
 souffrant, & le mérite de sa Croix nous I.
 est appliqué. Nous avons part au MÊME
 bonheur de Simon le Cyrénéen, II.
 qu'on obligea de porter la Croix avec S. L.
 le Sauveur ; nous sommes traités com- XXIII.
 me tous les Saints l'ont été : Dieu nous 26.
 châtie, comme il en use à l'égard t eb.
 de tous les enfans qu'il hérit, & qu'il XII, 6.
 n'abandonne pas à eux-mêmes. Que 7.
 ne ressemblons-nous aux Apôtres, qui
 sortirent pleins de joie du conseil des
 Juifs, parce qu'ils avoient été jugés ACT.
 dignes de porter l'opprobre de la fla- V. 41.
 gellation pour le nom de Jesus-Christ ?
 Écoutons S. Paul qui nous dit, qu'à 2. Cor.
 mesure que les souffrances de Jesus- I. 5.
 Christ s'augmentent en nous, nos con-
 solations aussi s'augmentent par Jesus-
 Christ.

Que si la crainte de succomber nous 2. Cor.
 abbat dans le sentiment de notre pro- I. 8. 9.
 pre foiblesse, si les maux nous paroîs- 10.
 sent excessifs, & nous rendent la vie
 ennuyeuse, parceque nous ne trouvons
 dans nos ténèbres & dans notre décou-
 ragement, qu'une réponse de mort,
 que la confiance en Dieu nous relève.
 Il nous a délivré jusqu'ici des plus
 grands périls, il nous en délivre enco-
 re, & nous en délivrera jusqu'à la fin,

8 MED. SUR L'EP CATHOL.

CHAP. Si nous nous trouvions forts, c'est alors

1. que nous aurions tout à craindre de
MED. notre foiblesse ; car il n'y a rien qui

II. nous rende plus foibles que l'orgueil.
Mais si nous mettons notre confiance

1. Cor. en Dieu, il nous soutiendra. Il ne per-

XI. 13. mettra point que nous soions tentés
au-delà de nos forces, & il nous fera
même tirer avantage de la tentation,
enforte que nous aurons la force né-
cessaire pour persévérer.

Il est juste de craindre ; mais il est
encore plus juste & nécessaire, surtout
dans la tribulation , de nous armer
de confiance. Réjouissez-vous alors,
3. Mat.
V. 12. nous dit le Sauveur même , & soyez
ravis de joie , parce qu'une grande ré-
compense vous est réservée dans le ciel.
C'est une vérité très-assurée que si
2. Tim.
XI. 12. nous mourons avec Jesus-Christ, nous
régnerons aussi avec lui.

Si l'affliction nous met hors d'état
de travailler ou de réussir à certaines
œuvres, nous serons avantageusement
dédommagés par l'affliction même.
Jamais Jesus-Christ n'a travaillé plus
efficacement à notre salut, que quand
il a eu les mains & les pieds cloués
sur la croix ; & rien ne nous conduira
plus sûrement au ciel, que de porter
la Croix, que d'y être attachés, &

que d'y mourir. Dieu n'a point besoin **CHAP.**
 de nos œuvres extérieures, il ne de- **I.**
 mande que notre obéissance ; & jamais **ME DE**
 l'obéissance n'est moins équivoque que **II.**
 quand nous souffrons avec joie. L'a-
 mour propre se mêle souvent aux œu-
 vres dans lesquelles on réussit, & nous
 ne faisons qu'y gâter l'œuvre de Dieu ,
 en nous recherchant nous mêmes. Ce
 qu'il y a de moins suspect , c'est de
 souffrir avec patience , avec amour ,
 & même avec joie.

Si nous souffrons sans que Dieu soit
 offensé, que ce soit pour nous un nou-
 veau sujet de joie ; & si au contraire
 d'autres offensent Dieu en nous faisant
 souffrir , n'en ayons que plus d'atten-
 tion à le glorifier. Sanctifions son nom
 en bénissant la main qui nous frappe ,
 demandons avec confiance que son ré-
 gne arrive , soyons ravis que sa volonté
 se fasse en nous & sur nous , & fai-
 sons-la nous - mêmes à l'imitation de
 Jesus-Christ qui disoit : *Ne boirai-je* **S. Jean.**
pas le calice que mon pere me présente ? **XVIII.**
 Sacrifions nos répugnances, en disant **II.**
 avec lui : *Que votre volonté soit faite &* **S. Luc.**
non pas la mienne. **XXII.**

Voilà l'exercice de la plus pure cha- **42.**
 rité, & plus elle est pure , plus elle
 trouve douce la parole de Saint Jac-

CHAP. ques. Il est doux de souffrir pour celui

I. qu'on aime , & de lui prouver ainsi
MED. son amour ; or quand on est parvenu
II. jusques-là, qu'y a-t-il qui puisse trou-
bler la vie & le cœur, puisqu'on trouve
la joie dans les maux mêmes qui jet-
tent les ames charnelles dans le déses-
poir ou dans l'inquiétude ?

Oui , Seigneur, il est juste de con-
siderer les diverses afflictions qui nous
arrivent comme le sujet de la plus
grande joie , puisqu'en nous les en-
voyant, vous nous mettez en main le
prix par lequel on achette le Ciel.
C'est par amour que vous nous faites
souffrir : répandez dans nos cœurs l'a-
bondance de la charité, afin que nous
souffrions avec amour & avec joie.
Ainsi soit-il.

III. MEDITATION.

¶. 3. *Scientes quod* Scachant que l'é-
probatio fidei vestra pa- preuve de votre foi
tientiam operatur. produit la patience.

¶. 4. *Patientia an-* Or la patience doit
sem opus perfectum habet: être parfaite dans ses
aut satis perfecti & inte- œuvres, afin que vous
gri, in nullo deficientes. soyez vous-mêmes par-
faits & accomplis en
toute maniere, & qu'il
ne vous manque rien.

MED. S AINT Jacques combat ici deux
III. illusions qui nous font méconnoître

Quelle est l'utilité des souffrances, & jusqu'où doit aller notre patience. 1. CHAP.

1. On méconnoît l'utilité des souffrances en s'imaginant qu'elles ne servent qu'à nous rendre impatiens. Qui ne croit pas être fort patient, lorsqu'il n'a rien à souffrir ! Qui ne rejette pas la faute de son impatience sur la nature ou sur l'excès des maux, auxquels il n'auroit pas dû s'attendre ! Apprenons à mieux juger des choses & à n'accuser que nous-mêmes. *Scachez, nous dit Saint Jacques, que l'épreuve de votre foi produit la patience.* Ce n'est pas assez que d'avoir la foi, il faut qu'elle soit éprouvée : elle ne peut l'être que par les tentations & les tribulations ; & ces tribulations ne servent pas seulement à nous faire connoître ce que nous sommes, elles servent de plus à nous rendre patients. On ne devient humble que par l'humiliation ; on ne sera jamais mortifié qu'en s'exerçant à la mortification ; on ne devient patient que dans la souffrance. La raison en est que les vertus ne s'acquièrent, & ne se fortifient qu'en combattant nous-mêmes ; car elles contredisent les inclinations que le péché a mises en nous, & avec lesquelles nous naissons.

ME D.

111.

Voyez

S. Paulin, l. 7.

16. 2.

5.

12 MED. SUR L'EP. CATHOL.

CHAP. Or on ne combat que quand on a

I. un ennemi à repousser. Quand on est

MED. hors de l'occasion, il est aisé de s'ima-

III. giner qu'on souffriroit toutes choses & le martyre même : mais dans l'occasion qu'on est foible, à moins qu'on ne se soit exercé au combat. Il en est de l'esprit comme du corps, qui se fortifie par le travail, & que l'inaction rend mol, languissant, délicat, incapable de tout ce qui demande du courage.

Ne nous plaignons donc point de la tribulation : la patience nous est nécessaire, comme le dit Saint Paul, pour

Heb. faire la volonté de Dieu, & pour obtenir les biens qu'il nous a promis ; & **R. 36.** la tribulation est nécessaire pour acquérir la patience. Ne disons point que l'affliction nous rend impatiens : elle nous montre ce que nous étions sans le sçavoir. Ayons de la foi, & nous serons courageux comme l'ont été tous les Saints. Ne demandons point à Dieu de n'être point affligés, il faut que nous portions notre croix, il faut même que nous la portions chaque jour, & malheur à nous si nous ne la portions point : car c'est là que se trouve la vie & le salut : mais demandons qu'en nous envoyant la tribulation, Dieu

nous donne la patience , & que s'il CHAP.
augmente l'affliction , il augmente no- L.
tre foi & notre patience. MED

2. Nous donnons à notre patience FIL
des bornes trop étroites , & c'est la se-
conde illusion que détruit ici l'Apôtre
Saint Jacques. Il faut que la patience
d'un Chrétien soit parfaite , parce que
lui-même doit être parfait , & qu'il
ne peut l'être qu'autant que sa patience
est parfaite.

Mais si elle l'est , elle paroîtra telle
dans ses œuvres. C'est-à-dire que celui
dont la patience est parfaite , souffre
généralement toutes sortes de traver-
ses & d'afflictions , tentations du dé-
mon , épreuves de Dieu , peines du
corps & d'esprit , privations de ce qui
lui étoit plus cher & plus uni , dou-
leurs , opprobres , mépris , abandon.

Il souffre de la part de tout le mon-
de , de la part de ses amis trompeurs
ou inconstans , comme de la part de
ses ennemis déclarés : de la part de
ceux qu'il a comblé de biens , & ser-
vi de tout son pouvoir , comme de la
part de ceux qu'il a été obligé de châ-
tier , ou de traverser dans leurs desseins
injustes , de la part de ceux qui ont
d'ailleurs de la science & de la piété ,
comme de ceux qui attaquent de front
la vérité & la justice.

14 MED. SUR L'EP. CATHOL.

CHAP. Il souffre non seulement sans mur-

I. mure, sans trouble, sans rendre injure

MED. pour injure, & malédiction pour les

III. mauvais traitemens qu'il effuye, mais

encore avec douceur, avec charité,

en priant pour ceux qui le calomnient,

& faisant du bien à ceux qui le per-

sécutent. Il souffre avec paix, avec

joie, avec action de graces : car c'est

là à quoi S. Jacques veut nous porter,

ce qu'il dit de l'utilité de la tribulation

& de la perfection de la patience,

étant destiné à nous faire sentir avec

combien de raison il nous a dit d'abord

de considérer comme le sujet d'une ex-

trême joye, les diverses afflictions qui

nous arrivent.

En effet, si nous ne sommes Chrétiens qu'autant que nous ressemblons par la patience à Jesus-Christ souffrant pour notre amour, si nous ne sommes parfaits Chrétiens qu'autant que notre patience est parfaite, il est juste de recevoir avec joye la tribulation qui produit la patience, & d'avoir d'autant plus de joye, que les tribulations étant plus diversifiées, elles sont plus propres à rendre notre patience parfaite. Nous devons au moins tendre de toutes nos forces à souffrir avec cette joye parfaite, puisque nous devons tendre à la per-

DE S. JACQUES , APOST. 15

fection, & recevoir avec reconnoissance les moyens que la Providence emploie pour nous y faire parvenir. **CHAP. I. M E M I I I.**

Mais avouons-le, nous n'avons souvent que de l'indifférence pour cette perfection à laquelle nous devons aspirer sans cesse, ou si nous désirons d'être parfaits, nous voudrions le devenir par tout autre moyen que par celui de la tribulation & de la patience. Nous souhaiterions qu'il ne fallût que prier, lire, méditer, entendre des discours édifiants, vivre dans une paix parfaite avec des personnes pleines de charité, ressentir des mouvemens de dévotion, & nous approcher ainsi des saints mystères. C'est-à-dire que nous voudrions devenir parfaits en suivant seulement Jesus-Christ au Thabor ou dans le Cénacle, au lieu qu'il faut le suivre au Jardin où il est en agonie, & jusqu'au Calvaire, où il boit en effet le Calice de souffrances qu'il avoit accepté dans le Jardin.

O mon Dieu, éprouvez notre foi puisqu'il le faut, & que notre plus solide consolation soit de connoître par expérience qu'elle nous rend inébranlables : mais rendez-la capable de soutenir vos épreuves; & donnez-nous cette patience qui est si parfaite dans

16. MED. SUR L'EP. CATHOL.

CHAP. ses œuvres, afin que nous soyons par-
I. fais & accomplis en toute manière, &
MED. qu'il ne nous manque rien de ce que
III. nous devons avoir pour nous attacher
 invariablement à vous. Ainti soit-il.

IV. MEDITATION.

<p><i>¶. 5. Si quis autem vestrū indiget sapien- tia, postulet à Deo, qui dat omni bus affluenter, & non im- perat : & dabitur ei.</i></p>	<p>Si quelqu'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous libéralement, sans reprocher ses dons, & la sagesse lui sera donnée.</p>
---	--

MED. **H** Umilions nous profondément en-
IV. remarquant jusqu'à quel point
 nous manquons de la sagesse dont parle
 S. Jacques, quel mal c'est pour nous
 que d'en manquer, & combien nous
 sommes inexcusables, puisque c'est
 par notre pure faute que nous en
 manquons.

1°. Les hommes croient rarement
 manquer de sagesse : ils se plaignent
 souvent de n'avoir point assez de biens,
 de bonheur, d'amis, de protection,
 de secours extérieurs même pour la
 piété. Ils avouent quelquefois qu'ils
 ont peu de science, peu de mémoire,

peu d'ouverture pour certaines mati- CHAP. I.
 res, peu d'industrie pour réussir dans M. I. DE
 quelque travail ou dans les affaires. I. Va.
 Mais ils se flatent d'ordinaire d'avoir
 du bon sens, de la conduite & de la
 sagesse; bien qu'ils n'aient pas même
 ce que le monde appelle de ce nom.
 Après tout de quoi nous servira d'a-
 voir cette sagesse toute humaine, si
 nous n'avons point celle dont parle S.
 Jacques, qui consiste à goûter les cho-
 ses de Dieu, à sçavoir discerner & em-
 brasser ce qui nous conduit à lui, à
 préférer aux biens faux & passagers
 ceux qui sont solides & éternels, à
 estimer le bonheur qui se trouve dans
 les souffrances & dans l'humiliation,
 & à recevoir avec joye les diver-
 ses afflictions par où Dieu éprouve &
 perfectionne notre foi. Car c'est ce que
 Saint Jacques a en vûe, & ce qu'il
 sçait que nous ne comprendrons jamais
 bien, si nous n'avons la vraie sagesse.
 C'est pourquoi, si ce qu'il nous a dit
 là-dessus nous paroît étrange & in-
 croiable, il conclut que nous man-
 quons de sagesse, & que nous de-
 vons la demander à Dieu. Or, qui
 est-ce en effet qui ne manque point
 de cette sagesse? qui de nous sçait
 estimer, comme il le doit, le bonheur

18 MÉD. SUR L'ÉP. CATHOL.

CHAP. des souffrances ? qui embrasse avec

I. joye la Croix de notre Sauveur , &
MÉD. celle qu'il veut que nous portions à sa
IV. suite ? Qui se glorifie de cette Croix ?
 Qui de nous a horreur ; comme S. Paul,
 de se glorifier en tout autre avantage ?
 Peut-être consentirions-nous à renon-
 cer à ce qui est voluptueux ; commo-
 de ou magnifique ; aux dignités qui at-
 tirent le respect , & aux qualités qui
 excitent l'admiration des hommes ;
 mais qui de nous est assez sage pour
 connoître tout le prix de l'humilia-
 tion , de la souffrance & de l'affliction.

2. Cependant c'est un grand mal
 pour nous que de manquer de cette
 sagesse. En général pour réussir dans
 quelque affaire que ce soit , on a be-
 soin de la sagesse qui y est proportion-
 née ; & rien n'est en particulier plus
 essentiel à un Chrétien , que cette es-
 pece de sagesse qui nous apprend à
 souffrir comme il faut. Aussi S. Jacques
 ne peut-il douter que les fideles à qui
 il écrit ne possèdent cette sagesse. Il
 craint seulement que quelqu'un d'en-
 tre eux n'en manque , comme S. Paul
 écrivant aux Hébreux appréhende
 que quelqu'un d'eux ne s'éloigne du
 Dieu vivant , que quelqu'un ne se laisse
 séduire par les attrails du péché , que

Héb.

III. 12.

13.

IV. 1.

XI.

XII. 1.

quelqu'un ne se prive lui-même du re-
 CHAP. I.
 pos que Dieu prépare à son peuple ,
 que quelqu'un n'imité l'incrédulité des
 M E D.
 Juifs , que quelqu'un ne manque à la
 I V.
 grace de Dieu , & que quelque racine
 amere poussant en haut ses rejettons
 n'empêche la bonne semence. C'est
 qu'en effet la multitude de ces premiers
 fideles étoit parfaite & affermie dans le
 bien , & qu'on pouvoit craindre seu-
 lement que quelques-uns ne tombas-
 sent dans la négligence & par là dans
 le crime. Helas que nous sommes dif-
 férens de ce qu'étoient nos peres dans
 la foi ! On diroit aujourd'hui , si quel-
 qu'un a reçu cette sagesse , qu'il rende
 graces d'un don si rare , & qu'il prenne
 garde de ne pas s'élever d'orgueil. On
 ne craint point que quelqu'un n'en
 manque , comme si cela étoit rare &
 douteux : on est obligé de déplorer
 l'égarement de la multitude , & à peine
 peut-on trouver des ames fidèles dont
 la sagesse serve de consolation aux Pas-
 teurs , & de modèle au reste des Chré-
 tiens. Ne disons donc point , *Si quel-*
qu'un de vous manque de sagesse ; mais
 disons , ô vous qui n'êtes fidèles que
 de nom , O Chrétiens qui faites le
 grand nombre , & qui ne faites pas la
 joye de l'Eglise , parce que vous ne

CHAP. sçavez ni vivre ni souffrir en Chrétiens;

I. humiliez-vous, gemissez, craignez,

MED. recherchez avec soin, & demandez

IV. avec ardeur cette sagesse qui vous manque.

3. Un Chrétien qui manque de cette sagesse est d'autant plus inexcusable qu'il n'en peut manquer que par sa pure faute. Ce n'est pas qu'il puisse se la donner à soi-même, puisqu'au contraire il doit pour y parvenir, commencer par reconnoître humblement son impuissance à cet égard. Mais c'est que s'il la demande comme il faut, il l'obtient infailliblement, & que c'est sa faute s'il ne la demande pas ainsi. Dieu de son côté est infiniment riche en miséricordes, il donne les vrais biens & le bon esprit à tous ceux qui demandent ces dons précieux autant & en la manière qu'ils le doivent. Il donne à tous ceux qui l'invoquent, aux Gentils comme aux Juifs, aux pécheurs mêmes comme aux Justes, aux petits comme aux grands, aux simples comme aux sçavans, & encore plus qu'aux sçavans. Il donne abondamment, souvent au-delà de nos desirs, toujours au-dessus de nos mérites.

Luc.
II. 13.

C'est nous qui bornons ses dons par la petitesse de notre foi, & par le peu

15 d'étendue de nos desirs. Desirons, de- CHAP;
 2, mandons, espérons sans bornes, por- I.
 27 tons à cette source infinie des eaux vi- M E B;
 3- ves le vase d'un cœur que la confiance IV.
 4 dilate, & nous y puiserons avec abon-
 5 dance. Dieu ne reproche point ce qu'il
 6 a donné, comme ceux qui se lassent
 7 à donner; ou qui craignent de s'ap-
 8 pauvrir. Jamais il ne nous dira que nous
 9 lui demandons trop de biens, ou que
 10 nous venons trop souvent l'interrom-
 11 pre, puisqu'il se plaint au contraire de
 12 ce que nous n'avons encore rien de- S. Jean;
 13 mandé, en comparaison de ce qu'il est XVI. 24
 14 prêt de nous donner.

Pourquoi donc sommes-nous pau-
 vres, sinon parce que nous voulons
 bien l'être? Pourquoi manquons-nous
 de la vraie sagesse, sinon parce que
 nous croions pouvoir l'acquérir par
 nos propres forces, ou par des voyes
 toutes humaines, ou parce que nous
 ne nous mettons point en peine de
 l'acquérir? Avides d'honneurs & de
 biens, peut-être n'avons-nous que de
 l'indifférence pour la vraie sagesse qui
 conduit au véritable bonheur. Peut-
 être même n'avons-nous que du mé-
 pris & de l'horreur pour un don qui
 nous détacheroit de ce que nous ai-
 mons, & qui nous disposeroit à em-

22 MED. SUR L'ÉP. CATHOL.

CHAP. brasser ce qui nous fait peur. Noi

I. voudrions, non cette sagesse qui fa

MED. qu'on souffre avec joye, mais une s

.IV. gesse qui nous fit éviter toutes les souffrances, ou qui nous apprît à moins à les abbréger & à les diminuer. Hé-bien ! à la bonne heure. Cherchons cette sagesse, mais ne la cherchons point ailleurs que dans la vertu & dans la patience chrétienne. Ce sont ceux qui souffrent avec joye, qui souffrent moins dans le tems, & dont les souffrances durent peu, puisqu'elles finissent avec la vie présente qui est si courte, & qu'elles conduisent à un bonheur éternel.

O mon Dieu apprenez-nous à désirer cette sagesse, & à vous la demander, de sorte que nous soyons exaucés. Ainsi soit-il.

V. MEDITATION.

*W. 5. Si quis autem
vestrum indiget sapien-
tia postulet à Deo, &
dabitur ei.*

Que si quelqu'un
vous manque de sage-
se, qu'il la demande
à Dieu . . . Et elle
lui sera donnée.

*W. 6. Postulet au-
tem in fide nihil hési-
tans : qui enim hési-
tat, similis est fluctui maris,*

Mais qu'il la deman-
de avec foi sans auc-
une hésitation. Car celui
qui hésite est sembl

qui à vento movetur & circumfertur.

*N. 7. Non ergo aspi-
met homo ille quod acci-
piat, aliquid à Domino.*

*N. 8. Vir duplex ani-
mo, inconstans est in om-
nibus vñis suis.*

ble aux furs de la mer **CHAP. I.**
qui sont agités & em-
portés çà & là par la
violence du vent.

Il ne faut donc point
que celui-là s'imagine
qu'il obtiendra quel-
que chose du Seigneur.

L'homme qui a l'es-
prit partagé est in-
constant en toutes
ses voyes.

SAINTE Jacques nous fait connoître **MED. V.**
ici deux grandes vérités au sujet de
de la priere. La premiere, est qu'on
est toujours exaucé lorsqu'on prie avec
une humble confiance. La seconde,
que nulle priere n'est exaucée pour le
salut, si elle est faite sans cette dispo-
sition.

1^o. Que celui qui manque de sagesse S. Mat. VII. 8
la demande à Dieu, & elle lui sera don-
née : car & quiconque demande reçoit :
» celui qui cherche trouve ; & on ou-
» vrira à celui qui frappe à la porte. »
Mais cette promesse s'entend de celui
qui prie comme il faut. Pour prier
ainsi, il faut prier avec foi ; or une des
principales dispositions que la foi nous
inspire est la confiance en Dieu. La foi
nous imprime un profond respect pour
le Seigneur : elle est la source des saints

CHAP. desirs que la prière expose devant son
I. trône : elle nous inspire l'humilité , &
MED. la défiance de nous-mêmes , en nous
V. convainquant de notre impuissance ,
 de notre corruption & de notre indig-
 nité : elle nous tient dans la crainte
 en nous découvrant nos dangers , &
 en nous y rendant sensibles.

Mais elle nous inspire particulièrement la confiance , parce qu'elle nous montre en Dieu un fonds infini de bonté & de puissance , en Jésus-Christ un Médiateur tout-puissant , & un Pontife sensible à nos misères , dans tous les Saints des intercesseurs qui s'intéressent à notre salut , dans les grâces que Dieu nous a accordées , dans la patience avec laquelle il nous tolère , dans ses promesses , dans la fidélité avec laquelle il les accomplit , & dans le précepte même par lequel il nous presse de nous fier à lui , des motifs d'espérer , motifs toujours solides & supérieurs à tout ce qui nous inspireroit de la défiance.

Ne disons point que nos péchés nous rendent trop indignes d'être exaucés , que nos passions sont trop enracinées ou trop naturelles pour être vaincues , que les obstacles qui s'opposent à notre salut sont trop grands. Dieu a con-

verti

verti des pécheurs non moins coupables que nous, il a triomphé d'obstacles & de passions qui paroissent plus invincibles, & qui l'étoient, à ne regarder que les forces de la nature. Que nul ne se dise à soi-même, j'espérerois en vain, & je me tromperois si je priois avec confiance. Qu'il ait la confiance que Dieu demande, & sa priere sera exaucée.

2^o. La confiance n'est pas moins nécessaire qu'elle est efficace. Cette vertu est comme une ancre ferme, qui fait la sûreté de notre ame au milieu des flots de la tentation qui la battent si souvent, & quelquefois avec tant de violence. Mais *celui qui hésite est semblable aux flots de la mer qui sont agités & emportés çà & là. L'homme qui a l'esprit partagé est inconstant dans toutes ses voyes.* Il s'élève quelquefois jusqu'au ciel en y élevant son cœur & sa priere, & bientôt il est comme abîmé & brisé en retombant sur soi-même, ainsi que des flots que leur propre poids replonge dans la mer. Il prie par intervalle, & abandonne ce saint exercice, il s'applique aux bonnes œuvres, puis il y renonce, parce qu'il les regarde comme inutiles, & la persévérance comme impossible : il méprise de tems en

CHAP. tems les plaisirs illicites ou dangereux

I. & les faux biens de la terre, en con-

MED. sidérant que Dieu lui en promet de

V. plus excellens ; ensuite il condamne ses efforts & retombe dans ses désordres, parce que ces biens si excellens lui semblent n'être pas pour lui. Pitoyable état d'une ame qui se rend malheureuse dans le tems, & qui le sera dans l'éternité, si elle ne change de dispositions. *Il ne faut point*, dit S. Jacques, *que celui qui hésite s'imagine qu'il obtiendra quelque chose du Seigneur.* Ce n'est pas que ce Saint Apôtre veuille décourager un tel fidele, puisqu'au contraire il veut nous prémunir contre le découragement, ou nous relever d'un état si triste. Nous n'obtiendrons rien si nous hésitons, & c'est pour cela même qu'il faut renoncer à une disposition si funeste. Si nous avons jusqu'ici prié en vain, prenons garde que ce ne soit parce que nous ne nous sommes jamais jettés entre les bras de notre Dieu avec une confiance digne de sa bonté. Jettons-nous y avec respect, avec humilité, avec un vrai desir de le servir, avec confiance en ses promesses, & ne craignons point qu'il se retire pour nous laisser tomber.

Donnez-moi, Seigneur, cette fo-

DE S. JACQUES, APOST. 27

qui est le principe de la confiance, la source de la priere, & le moyen d'obtenir votre grace, afin que je puisse dire avec le Roi Prophète : « J'ai espéré en vous, Seigneur, jamais je ne serai confondu. » *In te, Domine,* *speravi non confundar in aeternum.*

CHAP. I.

MED. V.

Ps. xxx. 1.

VI. MEDITATION

¶ 9. *Glorietur axtem frater humilis in exaltatione sua :*

Que celui d'entre nos freres qui est d'une condition basse se glorifie de sa véritable elevation.

¶ 10. *Dives autem in humilitate sua, quoniam sicut flos sæni transibit.*

Et qu'au contraire celui qui est riche se confonde dans son abaissement, parce qu'il passera comme la fleur de l'herbe.

¶ 11. *Exortus est enim sol. cum ardore, & ar fecit fanum, & flos ejus decidit, & decor vultus ejus deperit : ita & dives in itineribus suis marcescet.*

Car comme au lever d'un soleil brûlant l'herbe se seche, la fleur tombe & perd toute sa beauré, ainsi le riche sèchera & se flétrira au milieu de sa course.

Saint Jacques prémunit ici le pauvre & le riche contre les tentations qui sont propres à leur état.

MED. VI.

1°. Le pauvre est porté à s'abattre

B ij

CHAP. & à se décourager. Comme la plus

I. part des hommes le méprisent, il se
MED. croit peu favorisé de la Providence; il

VI. est tenté de murmurer, de s'impatien-
ter, de ne porter qu'avec peine l'hu-
miliation où il est réduit, & quelque-
fois de chercher à sortir par des moyens
illégitimes de cet état d'abaissement &
de privation, qui déplaît à l'orgueil
& à toute cupidité. Saint Jacques veut
au contraire qu'il se glorifie en cet état
de sa véritable élévation, qui consiste
en ce qu'il est pauvre. En qualité de
Chrétien il est enfant de Dieu, & hé-
ritier de son royaume, il est frère &
cohéritier de Jésus-Christ. Qu'y a-t-il
dans le monde de plus noble & de plus
riche? Et quand on est appelé par la
grace de Dieu à une dignité si sublime,
n'est-il pas juste de mépriser avec un
saint orgueil toutes les grandeurs &
tous les biens du monde, comme étant
au-dessous de nous? Que le Chrétien
pauvre se souvienne de ce qu'il est dans
l'ordre de la Religion, qu'il considère
ce qui lui a été donné dans le Baptême,
avec quelle bonté Dieu même l'admet
à sa table, & ce qu'il lui prépare pour
l'éternité. S'il a de la foi, s'il vit de
l'espérance de la vie future, s'il aime
comme il le doit, les biens spirituels

& éternels, ne sera-t-il pas plein de CHAP:
joie & de reconnoissance, loin de s'af- I.
fliger de ce qu'il a peu de part aux ri- MED:
chesses de la terre ? Un Prince héritier VI.
présomptif de la couronne se croit-il
malheureux, parce qu'on ne l'appelle
pas avec les esclaves quand on fait
quelques libéralités ? Comment un
vrai fidele murmurerait-il de ce que
Dieu ne lui donne point ces richesses
que l'Evangile appelle des richesses
étrangeres & injustes, parce qu'elles
sont pour les étrangers plus souvent S. Luc:
que pour les enfans du royaume, & XVI. 11
pour les injustes plus que pour les 12.
Saints ?

Non seulement le Chrétien peut se
glorifier de sa vraie élévation, quoiqu'il
soit pauvre : sa pauvreté même fait
une partie de son élévation, & est pour
lui un sujet de gloire. Il est honorable
à un fidele d'être semblable à Jesus-
Christ qui a été pauvre, & qui a aimé
& recommandé la pauvreté. Il est avan-
tageux d'être réduit à un état qui porte
à l'humilité, au travail, & à la morti-
fication. On est heureux d'être du nom-
bre de ceux qui ont un droit particu-
lier au royaume de Dieu. Combien de
Saints se sont réduits volontairement à
cet état de pauvreté ? Combien ont

30 MED. SUR L'EP. CATHOL.

CHAP. été saints parce qu'ils y étoient nés , qui

I. se feroient perdus s'ils avoient vécu

MED. dans les richesses & dans la gloire du

VI. siècle ? Que celui qui est né dans la pauvreté , ou que la Providence y a réduit , se glorifie donc de sa véritable élévation , & comme Chrétien & comme pauvre.

2^o. *Mais que celui qui est riche se confonde de son véritable abaissement.* La tentation du riche est de s'élever d'orgueil , & de mettre sa gloire , comme sa confiance , dans ses avantages extérieurs , qui lui attirent le respect des hommes & les éloges des flatteurs. Mais tout riche a de quoi se confondre. S'il a de la piété , il rougira de se voir dans un état qui a si peu de proportion avec celui que Jésus-Christ a voulu prendre pour notre salut : il tremblera à la vue des dangers qui accompagnent les richesses : il craindra de recevoir sa récompense en ce monde , & de se trouver enfin au nombre de ces riches , qui se réveillant à la mort d'un sommeil plein d'illusion , voyent tous leurs avantages s'évanouir , & sont condamnés à une éternelle indigence. Mais que celui-là sur-tout se confonde qui met sa joie & sa confiance dans ses richesses , qui y attache son

DE S. JACQUES, APOST. 31
cœur, & qui les fait servir d'instru- CHAP.
ment à ses cupidités. 1.

C'est au pauvre, qui l'est d'esprit MED.
& de cœur, qu'il appartient pro- VI.
prement de se glorifier de ce qu'il est
Chrétien, & de ce qu'il est pau-
vre. Et c'est au riche qui aime l'éclat
& les vains avantages des richesses,
qu'il convient plus particulièrement
de se confondre dans son véritable
abaïssement. Il sèche & se flétrit dans
ses voyes, premièrement d'une manière
spirituelle & invisible, parce qu'il est
privé du suc de la grace & des vrais
biens : car on ne peut servir Dieu &
l'argent : on ne peut vivre de la foi,
& s'attacher à ce qui passe : on ne
peut aimer Dieu & le monde : s'hu-
milier sincèrement dans la prière : &
s'élever d'orgueil au-dessus des hom-
mes : être affamé de la justice, &
trouver son bonheur dans l'abondance
des richesses périssables. Il sèche par
le feu & l'agitation de ses passions. Les
riches du siècle sont esclaves : leurs
besoins se multiplient avec leurs biens,
la moindre perte les tourmente, l'in-
quiétude les dévore : les bienséances du
monde les gênent, les revers de for-
tune les désespèrent, ils envient le sort
de ceux qui sont au-dessus d'eux, & leurs

CHAP. égaux cherchent à les supplanter, leurs

I. amis & leurs inférieurs les trahissent, MED. les cupidités les dominant & les pré-

VI. cipitent souvent dans les plus grands

Eccl. malheurs. Le riche du siècle est dessé- XIV. 18 ché, il se flétrit, il est dans un abaisse-

Isaïe, ment plein de désespoir à l'heure de

XL. 6. la mort, les biens dans lesquels il avoit mis sa gloire & sa confiance sont passés

I. Ep. pour lui, & il passe avec eux. Le ju-

DE S. gement de Dieu, comme un soleil brû-

Pierre, lant, a desséché cette herbe qui avoit

I. 24. quelque beauté, & le riche même s'est

Pf. 128. flétri dans ses voyes. David le compare

6. à l'herbe des toits qui se sèche avant

qu'on l'arrache, & dont le Moissonneur

ne daigné remplir ni sa main, ni son sein.

S. Mat. O herbe dont la beauté dure à

XI. 30. peine l'espace d'un jour, & qui sera

demain jettée dans le four, de quoi

te sert-il d'avoir été revêtue d'un éclat

passager qui aboutit à une éternelle

ignominie ! O riches du siècle, abais-

sez-vous par l'humilité, afin que le ju-

gement de Dieu ne vous humilie pas

au dernier jour. Ne vous attachez point

à ce qui passe, de peur que votre bon-

heur ne passe avec le monde, & que

vous ne soyez réduits à dire avec les

impies, que le Saint-Esprit fait parler

Sages. dans le livre de la Sagesse ; de quoi

v. 8.

DE S. JACQUES, APOST. 33
 nous a servi ce qui faisoit le sujet de CHAP.
 notre orgueil, & quel avantage avons- I.
 nous tiré de ces richesses qui nous ren- M E D.
 doient fiers & insolens ? Tout cela est V I.
 passé comme l'ombre... Et il ne nous
 reste que nos péchés avec les tour-
 mens qui en sont la juste peine.

VII. M E D I T A T I O N.

Ÿ. 12. *Beatus vir,* Heureux celui qui
qui suffert tentationem : soutient l'épreuve ;
quoniam cum probatus car lorsque sa vertu
fuert, accipiet coronam aura été éprouvée, il
vita, quam repromisit recevra la couronne
Deus diligentibus se. de vie que Dieu a pro-
 mise à ceux qui l'ai-
 ment,

P O U R Q U O I celui qui soutient M E D.
 l'épreuve est-il heureux ? Com- VII.
 ment doit-il la soutenir pour avoir part
 à ce bonheur ? Voilà ce que Saint
 Jacques nous apprend dans ce verset.

1°. Le monde croit qu'on est heureux
 à proportion de ce qu'on est exempt
 de ces tribulations par où Dieu éprou-
 ve les hommes. Saint Jacques au con-
 traire nous assure qu'un Chrétien est
 heureux au milieu des afflictions, &
 qu'il doit se glorifier de sa pauvreté ;
 bien qu'elle le réduise à l'humiliation,

CHAP. & qu'elle l'expose à diverses afflictions.

I. Ces vérités sont contraires à nos pré-

MED jugés, mais elles n'en sont pas moins

V.11 certaines. Car la pauvreté, les tribu-

lations, l'oppression, le mépris des hommes, l'abandon où ils nous laissent,

les douleurs que causent les maladies,

la perte de nos proches, la captivité,

l'exil, la mort même, tous ces maux

sont des épreuves. C'est un feu qui

consume la paille, mais qui ne fait

qu'épurer l'or d'une vertu solide, &

qui lui donne plus d'éclat. On est donc

heureux, quand on soutient l'épreuve.

Pourquoi ? parce que la vertu du fi-

dele ayant été éprouvée, il recevra la

couronne de vie. C'est-là le bonheur

auquel nous aspirons, c'est le seul qui

soit solide, & digne de nous, parce

qu'il nous rendra pleinement & éter-

nelle nent heureux. S'il y a quelque

bonheur en cette vie, c'est d'être en

un état qui aboutit à ce bonheur par-

fait. Or on ne parvient à ce bonheur

que par l'épreuve. Les Anges mêmes

ont été éprouvés par la tentation de

l'exemple du premier d'entr'eux qui

vouloit les entraîner dans la révolte.

Le premier homme a été éprouvé par

la suggestion du Serpent, & par celle

de sa femme, & il auroit été heureux,

s'il eut soutenu cette épreuve. Depuis **CHAP.**
le péché, l'épreuve doit être pénible, 1.

& c'est en nous soutenant dans les af- **ME D.**
fictions que nous prouvons que nous **VII.**

aimons Dieu. Ce n'est pas qu'il ne con-
noisse notre cœur avant l'épreuve : mais
nous autres nous ne le connoissons pas ;
Dieu nous éprouve pour nous donner
la consolation de reconnoître que nous
sommes véritablement à lui , & il aug-
mente par là nôtre confiance. Nos fre-
res nous édifient par l'exemple de leur
constance , & nous les édifions à no-
tre tour par notre fidélité. Dieu justi-
fie aux yeux de l'Univers & des dé-
mons mêmes la solidité de la vertu de
ses serviteurs , & l'équité du jugement
par lequel il les récompense , tandis
qu'il rejette des hommes hypocrites ou
inconstans , qui se vantoient de l'ai-
mer , & qui n'ont pu soutenir l'é-
preuve.

Oui , mon Dieu , il est juste , il est
utile , il est nécessaire que nous soyons
éprouvés. Tous vos Saints l'ont été ,
& il falloit qu'ils le fussent , parce qu'ils
étoient Saints , comme un de vos Saints **Tobie ;**
Ange le disoit à Tobie. Eprouvez- **XII. 13.**
moi donc , Seigneur , selon les décrets
de votre sainte volonté , & découvrez-
moi ce qui est dans mon cœur. Mais

36 MED. SUR L'EP. CATHOL.

CHAP. faites-moi la grace de soutenir votre

I. épreuve afin que je sois trouvé digne

MED de recevoir la couronne de vie.

VII. 20. Pour recevoir la couronne de vie, il faut soutenir l'épreuve, & la soutenir pour l'amour de Dieu. Malheur à ceux qui succombent à la tentation & sous le poids de la tribulation, qui tombent dans l'impatience ou dans l'abattement, qui abandonnent la cause de Dieu, parce qu'ils craignent ou qu'ils se lassent de souffrir. *Va his qui*

Eccl. *perdiderunt sustinentiam.* Mais malheur aussi à ceux qui par un faux courage s'opiniâtrent à soutenir l'erreur, & à souffrir pour l'injustice. Le démon a toujours eu ses Martyrs, & il se plaît à voir ces tristes victimes qui se sacrifient pour lui, anticiper dès cette vie les tourmens qui les attendent dans l'autre. Malheur à ceux qui étant dans l'affliction & dans la pauvreté n'ont qu'un courage tout humain, qui souffrent en Philosophes & non en Chrétiens, & qui perdent ainsi le fruit de l'épreuve, qui auroit dû les humilier sous la main de Dieu, & les sanctifier. Malheur à ceux qui n'ont que le courage que la passion leur inspire, qui souffrent, parce qu'ils sont avares, ou ambitieux, ou qu'ils cherchent à se

faire honneur devant les hommes de CHAP.
leur constance. Dieu ne récompense I.
dans l'éternité que ce qui vient de la MED.
charité qu'on a pour lui, & pour la VII.
justice dont il est la source. Voilà pour-
quoi Saint Jacques relevant le bonheur
de celui qui soutient l'épreuve parce
qu'il recevra la couronne de vie, ajou-
te aussi-tôt que Dieu la rendra à ceux
qui l'aiment.

Ne nous contentons point de souffrir avec quelque fermeté. Examinons quel en est le principe, afin de voir si nous avons le droit d'en espérer la récompense. Celui qui souffre pour l'amour de Dieu, est humble & pénitent. Il reconnoît que Dieu est juste dans ses jugemens, & se soumet à sa providence, non seulement parce que Dieu est le maître, & qu'il est juste qu'il le soit, mais encore parce qu'il regarde Dieu, comme le meilleur de tous les peres, qui ne le châtie que pour le sauver, & comme un Médecin qui le fait souffrir pour le guérir. Il adore la main qui le frappe, il demande la patience & le pardon de ses péchés. Il n'a que de la charité pour ceux qui servent d'instrumens à la Providence pour le purifier : il se joint à J. C. souffrant, & met toute sa confiance

CHAP. dans les mérites & dans la grace de ce

I. divin Sauveur. Il ne se glorifie point de

MED. ce qu'il a souffert ou de ce qu'il souffre,

VII. comme s'il se soutenoit par sa propre force. Il demande humblement la persévérance, comme une grace qui ne lui est point dûe, & qu'il attend néanmoins avec confiance.

C'est ainsi qu'ont souffert tous les Saints, & que la parole de Saint Jacques a été vérifiée en eux. Est-ce ainsi que je souffre ? Il me semble, Seigneur, que je désire de vous plaire & de vous témoigner mon amour. J'ai cette confiance que c'est votre grace qui me soutient, & non la nature ou la passion ; & je ne saurois trop vous en remercier. Mais hélas ! que je mêle de défauts à ce qui vient de vous ? Que de murmures, que d'impatiences, lorsque je regarde plutôt les dispositions que je crois voir dans les hommes, que votre main qui s'en sert pour me purifier. Ma propre foiblesse m'abbat, mon orgueil s'irrite, la constance m'échappe, la nature se lasse de souffrir, & ma foi est foible pour m'élever au-dessus de la nature & des tentations. Soyez, ô mon Dieu, ma force & ma patience, soyez le principe & la fin de tout mon courage, afin que vous

DE S. JACQUES, APOST. 39
soyez ma récompense & l'objet de mes CHAP.
louanges dans l'éternité. Ainsi soit-il. 1.

VIII. MEDITATION.

¶ 13. *Nemo enim tentatur, dicat, quoniam à Deo tentatur: Deus enim intentator malorum est: ipse autem neminem tentat.*

Que nul ne dise lorsqu'il est tenté, que c'est Dieu qui le tente: Car Dieu est incapable d'être porté au mal, ou d'y porter personne

¶ 14. *Unusquisque vero tentatur à concupiscentia sua abjectus, & illudens.*

Chacun est tenté, mais c'est sa propre concupiscence qui le détourne du bien & qui l'attire au mal.

RIEN n'est plus nécessaire au pé- MED.
cheur qui succombe dans l'épreu- VIII.
ve, ou qui manque à son devoir en quelque manière que ce soit, que de s'humilier en n'attribuant qu'à soi-même le mal qu'il fait.

1^o. Saint Jacques nous avertit premièrement, que si quelqu'un est porté au mal, il doit bien se donner de garde de dire que ce soit Dieu qui l'y porte. C'étoit l'erreur des Simonien & de quelques autres Hérétiques des premiers tems; & ils en concluoient qu'il n'étoit point à craindre que Dieu punit les hommes pour des désordres

40 MED. SUR L'EP. CATHOL.

CHAP. dont ils osoient dire qu'il étoit lui-même l'auteur. Blasphème également impie & insensé. Dieu est la justice &

l' sainteté même : comment seroit-il la cause de l'injustice & du péché ?

Comment s'aime nécessairement & infiniment comment aimerait-il, comment voudrait-il, comment produirait-il le mal qu'il hait & qu'il déteste infiniment ?

Car il hait autant l'injustice qu'il aime la justice. Or il ne produit rien qu'il ne voulant qu'il soit, & il ne veut que ce qu'il aime. Il est également incapable d'être trompé ou de tromper

d'être porté au mal, ou d'y porter quelqu'un. Il faut être méchant pour nous exciter à le devenir, & comment peut-il tomber dans l'esprit que Dieu soit capable de faire, ce qui seroit essentiellement opposé à sa bonté ?

Il peut bien tenter ses serviteurs, en leur faisant éprouver leur fidélité : mais à Dieu ne plaise que nous pensions jamais qu'il soit auteur de la tentation qui nous porte au mal. » Si vous ne

avez pas la vraie sagesse, ne dites pas que c'est à Dieu qu'il faut s'en prendre. » *Ne dixeris, per Deum ab-*

ipsum, quod peccavi. » Ne dites pas que c'est lui qui vous a trompé. » *Non dicas, ille me imp-*

navit. » Les impies ne lui sont pe-

ccables. » *Non imputabit illis Deus peccata eorum.* » Dieu ne leur impute pas leurs péchés. »

» *Non imputabit illis Deus peccata eorum.* » Dieu ne leur impute pas leurs péchés. »

» *Non imputabit illis Deus peccata eorum.* » Dieu ne leur impute pas leurs péchés. »

» *Non imputabit illis Deus peccata eorum.* » Dieu ne leur impute pas leurs péchés. »

» *Non imputabit illis Deus peccata eorum.* » Dieu ne leur impute pas leurs péchés. »

» *Non imputabit illis Deus peccata eorum.* » Dieu ne leur impute pas leurs péchés. »

» *Non imputabit illis Deus peccata eorum.* » Dieu ne leur impute pas leurs péchés. »

» *Non imputabit illis Deus peccata eorum.* » Dieu ne leur impute pas leurs péchés. »

» *Non imputabit illis Deus peccata eorum.* » Dieu ne leur impute pas leurs péchés. »

» *Non imputabit illis Deus peccata eorum.* » Dieu ne leur impute pas leurs péchés. »

» *Non imputabit illis Deus peccata eorum.* » Dieu ne leur impute pas leurs péchés. »

nécessaires ; il hait toutes les abominations de ceux qui s'égarent, & il n'a garde d'aimer des vices que MED. détestent ceux à qui il fait la grace VIII, de le craindre. » *Omne execramentum erroris odit Dominus, & non erit amabile timentibus eum.*

Rejettons avec horreur le blasphème des hérétiques anciens ou nouveaux qui ont fait Dieu auteur du péché. Détestons l'affreuse spiritualité de ceux qui dans les derniers tems ont conseillé de se plonger & de se plaire dans la bouë & dans l'infection des péchés, sous prétexte de se conformer à la volonté de Dieu, de procurer sa gloire, & de se renoncer plus parfaitement eux-mêmes, en renonçant au mérite, à la perfection, & au bonheur. Dieu ne veut point le péché : s'il en tire sa gloire, c'est en le détruisant, en le punissant, en le faisant servir à l'exécution de ses desseins toujours justes : mais comme il le hait toujours, il nous ordonne très-expressément de le hair de tout notre cœur, & de le fuir de toutes nos forces. Ne disons jamais quand nous péchons, que c'est notre situation, ou notre étoile qui nous entraîne au mal. Ce seroit rejeter indirectement le péché sur Dieu même,

CHAP. l'esclavage le plus honteux.

I. Qu'y a-t-il en effet de plus bas qu'une
MED. telle servitude, & qu'il est juste que le
VIII. pécheur s'humilie profondément sous
 les yeux d'un Dieu infiniment saint ?
 Sur qui rejettera-t il son péché, ou
 comment pourroit-il se disculper ?
 Quand il pèche, c'est la concupiscence
 qui l'éloigne du bien, & qui l'attire
 au mal, & qu'est-ce que cette con-
 cupiscence, sinon sa propre volonté
 qui est corrompue ? D'où vient-elle,
 sinon du premier péché commun à
 tous les hommes ? Qui l'a fortifiée, si-
 non les péchés que chacun a commis
 par son propre choix ? Pourquoi y
 obéit-on, sinon parce qu'on le veut
 & qu'on aime mieux suivre en esclave
 ses honteux penchans, que d'y résister
 avec courage ? A quoi aboutit cet es-
 clavage criminel, sinon à l'endurcisse-
 ment, à l'impénitence, à la damnation ?

Vous seul, Seigneur, pouvez par
 votre grace nous délivrer de ces maux,
 en nous délivrant du joug si cruel de
 nos passions. Faites nous discerner,
 haïr, combattre, surmonter cette mal-
 heureuse concupiscence, qui nous dé-
 tourne de vous, & qui nous attire à
 tout ce qui vous déplaît. Faites qu'en
 lui résistant avec courage nous l'affoi-
 blissions chaque jour, & que nous en

soyons enfin délivrés , pour n'aimer **CHAP.**
que vous , & réunir en vous toutes les ^{1.}
affections de notre cœur. Ainsi soit-il.

IX. MEDITATION.

¶. 15. Deinde concupiscentia cum conceperit , parit peccatum : peccatum vero cum consummatum fuerit , generat mortem.

Ensuite quand la concupiscence a conçu elle enfante le péché , & le péché étant accompli , engendre la mort.

¶. 16. Nolite itaque errare , fratres mei dilectissimi.

Ne vous trompez donc pas , mes chers freres.

¶. 17. Omne datum optimum , & omne donum perfectum , desursum est , descendens à Patre luminum , apud quem non est transmutatio , nec vicissitudinis umbratio.

Toute grace excellente & tout don parfait vient d'en haut , & descend du pere des lumieres , qui ne peut recevoir ni de changement ni d'ombre par aucune révolution.

ON peut dire que Saint Jacques **MED.**
nous met ici sous les yeux le mal **IX.**
& le bien , la source de la mort & celle **Deut.**
de la vie , afin que nous sçachions ce **xxx.**
qui peut nous perdre , & ce qui doit ^{15.}
nous sauver.

^{19.} Ce qui peut nous perdre , c'est la concupiscence , dans les productions de laquelle il faut distinguer trois ou

CHAP. quatre degrés. Premièrement, el

I. bite toujours en nous, & c'est de
MED. grand sujet d'humiliation & de g

IX. sèment. Porter en soi un amour
glé qui corrompt l'ouvrage de l
qui est l'ennemi de sa loi, qui
l'obscurcissement dans l'esprit, &
est favorisé par la révolte des se
de l'imagination, c'est là ce qui

Rom: noit lieu à Saint Paul de s'écrier :

VII. 24 *heureux que je suis ! Qui me délivre
de ce corps de morts ?* En second li
concupiscence conçoit lorsqu'elle
gere de mauvaises pensées, qu'elle
cite des mouvemens honteux, q
rappelle de fâcheux souvenirs, &
tout lorsqu'il s'élève dans la vo
même des affections déréglées
qu'elle est sollicitée par des attrait
la portent à la colère, à la van
l'impureté ou à quelque autre
Ce n'est point encore le péché,
que la volonté peut y résister plu
ment, & que si elle n'y conser
aucune maniere, on peut dire, ce

Rom. point moi qui fais le mal. *Jam. no*

VII. 20 *opcror illud.* Mais c'est le germ

V. Isa. péché : c'est l'œuf d'où sortira l'

LIX. 4. & le basilic, si on n'a la fidélité d

5. crafer dans le moment que la co
piscence conçoit le mal. Pour peu q

ait de négligence, elle enfante le pé-
ché qui dès lors nous est imputé, par-
ce qu'il y a un consentement direct
ou indirect. O malheureux fruit de la
concupiscence ! ô misère infinie , si le
péché est consommé, c'est-à-dire, s'il
s'agit d'un dérèglement considérable,
& qu'on y donne un consentement,
qui passe jusqu'à l'action extérieure,
ou même qui sans y passer éteigne
dans le cœur l'affection dominante
pour Dieu & pour la justice. Car alors
le péché engendre la mort spirituelle,
& si on y persévère , il engendre la
mort éternelle de l'ame & du corps,
qui seront l'un & l'autre précipités dans
l'enfer.

Ne vous trompez pas, mes chers freres,
nous dit là-dessus Saint Jacques. En
vain les hommes se rassurent contre les
menaces de Dieu, en prenant le funes-
te parti de ne les pas croire , ou de
n'y point penser. La vérité de sa pa-
role est immuable, & l'incrédulité de
l'homme ne sert qu'à rendre son mal
irréremédiable. La concupiscence réside
toujours en nous , & toujours elle tend
à nous perdre, Elle est par elle-même
féconde en désirs injustes & pernicieux
qui conduisent à la damnation , si on
n'y prend garde. Elle conçoit & enfante

84 MED. SUR L'EP. CATHOL.

CHAP. quelquefois en un moment : elle le fait

I. sans douleur & en causant un plaisir

MED. séducteur. Elle donne la mort sans

IX. qu'on s'en aperçoive : & quel ravage ne fait-elle point, soit dans les sociétés séparées de l'Eglise, où elle perd tout, soit dans l'Eglise même & dans les Communautés les plus saintes !

20. Qui peut nous sauver , sinon celui qui loin d'être l'auteur du péché est la plénitude & la source de tous les biens ? Tout ce qu'il y a de bon, même dans l'ordre de la nature ou de la société civile , vient de lui. Lorsque le bien est mêlé avec le mal , il faut lui attribuer le bien & non le mal. C'est lui qui nous instruit , & qui nous soulage par ceux que la vanité fait parler , ou qui font l'aumône par de mauvais motifs. C'est lui qui donne aux hommes la valeur , l'adresse , l'esprit , la mémoire , la vivacité des sens , la puissance & tous les talens dont on abuse. Combien plus les biens excellens & les dons parfaits viennent-ils de lui ? Et quel autre que notre Dieu pourroit donner le bon esprit à ceux qui le lui demandent ? Quel autre secours que celui de sa grace pourroit réprimer & guérir la concupiscence par le saint amour ? Les ténébres qui obscurcissent

obscurcissent notre esprit, viennent de **CHAR.**
celui qui est le pere du mensonge. La **I.**
lumière de la foi, celle de la grace, **MED.**
& celle de la gloire ne peuvent ve- **IX.**
nir que de celui qui est le pere des
lumières, parce qu'il est la lumière mê-
me, comme dit Saint Jean, & qu'il
n'y a point en lui de ténèbres. Le dé-
mon qui a été créé dans la justice, &
qu'un changement funeste a rendu l'en-
nemi de Dieu, tâche de nous entraîner
avec lui dans l'abîme. Qui nous pré- **S. Aug.**
servera de ce malheur, sinon celui qui **Serm.**
est incapable de changement ? Voilà **26. n.**
pourquoi les Saints dans l'Ecriture s'a- **14.**
dressent si souvent au Seigneur qui est
toujours le même, afin qu'il vienne
à leur secours, & qu'il les affermissé
dans la justice, en les rendant parti-
cipans de sa sainte immutabilité.

Saint Jacques ajoute, que Dieu qui
est le soleil de justice, ne peut recevoir
d'ombre par aucune révolution. Rien
n'est capable de lui ôter la moindre
partie de sa lumière : rien ne peut l'em-
pêcher de nous éclairer, son éclat est
toujours le même, & toujours égale-
ment propre à dissiper toutes nos té-
nèbres. Si les hommes ne sont point
éclairés, c'est qu'ils préfèrent les téné-
bres à la lumière ; c'est qu'ils se dé-

CHAP. tournent volontairement, & qu'ils fer-

I. ment opiniâtement les yeux à des

MED. rayons qui les incommode; c'est qu'ils

IX. ne veulent ni se voir tels qu'ils sont, ni être réveillés & troublés dans leur langueur, par une lumiere qui fait la joye des Bienheureux & la consolation des cœurs purs sur la terre.

O Dieu de qui viennent tous les

don excellens, nous vous remercions

humblement de ceux que nous avons

reçus, & que nous recevons chaque

jour de votre bonté! Nous vous sup-

plions de nous accorder tout ce qui

nous manque encore. Que serions-nous,

helas! O Pere des lumieres, si vous

nous abandonniez à nos ténèbres?

O vous qui ne pouvez recevoir de

changement, mais qui changez les

cœurs, comme il vous plaît, pour les

rendre saints, & qui les empêchez de

s'éloigner de vous par un funeste chan-

gement, opérez dans le mien un chan-

gement favorable, & ne permettez

point que je me prive moi-même de

la lumiere de votre grace. Dissipez

les ombres qui peuvent me cacher la

lumiere de votre face. Faites-nous pra-

tiquer ce que nous ordonne de votre

part le Roi Prophète, quand il nous dit,

Approchez-vous du Seigneur, afin que

DE S. JACQUES, APOST. 51

vous soyez éclairés, & votre visage ne sera jamais couvert de confusion. 1.

Accedite ad eum, & illuminamini, & facies vestra non confundentur. Ainsi soit-il.

X. MEDITATION

¶. 12. *Voluntarie anim genuit nos verbo veritatis, ut simus initium aliquod creaturas.* C'est lui qui, parce qu'il lui a plu, nous a engendrés par la parole de la vérité, afin que nous fussions comme les prémices de ses créatures.

¶. 19. *Scitis, fratres dilectissimi. Sit autem omnis homo velox ad audiendum...* Vous le sçavez, mes très-chers freres; Que tout homme soit prompt à écouter cette parole.

REMARQUONS la grace que Dieu nous a faite, & ce que nous devons faire pour n'en pas perdre le fruit. MED.
X.

1°. De toute éternité Dieu nous a aimé gratuitement, & sans autre raison, que parce qu'il lui a plu d'en user ainsi : il nous a justifiés dans le tems, & nous a engendrés afin que nous fussions ses enfans & ses héritiers. Par là nous sommes devenus les prémices de ses créatures & le chef-d'œuvre de

52. MED. SUR L'EP. CATHOL.

CHAP. ses mains, Car rien n'est plus cher à

I. ses yeux, rien n'est plus grand & plus

MED. précieux devant lui, qu'une ame ré-

X. générée par sa grace. Un changement

si heureux s'est fait par la parole de la

vérité. Dieu engendre son fils unique

en se connoissant parfaitement lui-même,

& ce Fils qui naît de lui, & qui

lui est coéternel & consubstantiel, est

la Vérité même, la parole substantielle

& personnelle, le Verbe & l'image du

Pere. Il nous engendre en se manifestant

à nous, On nous annonce de sa

part la vérité salutaire de l'Evangile :

nous la recevons avec foi, & lui-même

opère en nous cette foi. Par-là

nous participons à la vérité, nous sommes

unis à Jesus-Christ qui est la vérité

même, & par lui nous sommes unis

au Pere. Quelle bonté de la part de

Dieu ! Quel doit être notre amour ?

Nous le savons, mais cela ne suffit

pas. Car de quoi nous servira-t-il de le

savoir, si nous oublions ce que nous

devons à la miséricorde de notre Dieu,

2°. La conséquence que Saint Jac-

ques veut que nous tirions de ce que

nous avons été engendrés par la pa-

role de la vérité, c'est que tout hom-

me doit être prompt à écouter. Si quel-

qu'un n'est pas encore converti, qu'il

écoute la parole de l'Evangile, qu'il ^{CHAP. 1.}
 la croie, qu'il la médite, qu'il se l'ap-
 plique, qu'il entre dans les sentimens ^{ME D.}
 de crainte & de confiance qu'elle lui ^{X.}
 inspire, qu'il s'humilie, qu'il haïsse le
 péché, qu'il aime Dieu & sa loi, &
 qu'il se dispose par là à devenir enfant
 de Dieu, ou à recouvrer la grace de
 l'adoption divine dont il s'est malheu-
 reusement privé. Si nous sommes justes,
 conservons avec soin cette noble &
 excellente qualité d'enfans de Dieu.
 Aimons la parole de la vérité laquelle
 nous a conduits à ce bonheur. Lisons-
 la avec soin, puisqu'elle contient les
 titres de notre origine & de notre es-
 pérance. Apprenons-y quelle est la vo-
 lonté de Dieu sur nous, & quels sont
 nos devoirs envers lui. Ne croyons
 jamais en sçavoir assez. Il faut croître
 dans la grace en croissant dans la con- ^{2. de S.}
 noissance de Jesus-Christ notre Sei- ^{Pierre,}
 gneur. Ne craignons point que la pa- ^{III. 18.}
 role de vérité nous humilie, qu'elle
 nous fasse trop de reproches, ou qu'elle
 contraigne nos inclinations. Ce sera
 notre bonheur qu'en nous humiliant
 elle nous fasse renoncer à tout déré-
 glément. Donnez nous, Seigneur, ces
 oreilles du cœur sans lesquelles on n'est
 point disposé à écouter votre parole,

ENAP. & pour nous rendre saints , rendez-nous dociles. Ainsi soit-il.

XI. MEDITATION

W. 19. Sit autem Que tout homme
omnis homo velox ad soit prompt à écouter,
audiendum, tardus au- lent à parler....
tem ad loquendum...

MED. **S**AINTE Jacques nous recommande plus d'une fois le silence : ici il nous exhorte à y demeurer , afin d'être en état d'écouter les hommes qui nous portent à Dieu , & d'écouter Dieu lui-même qui parle au cœur.

1^o. Il faut nous taire pour écouter les hommes qui nous portent à Dieu.
ps. 136. Ce n'est pas qu'il n'y ait des occasions
r. 2. Cor. où on parle , si on a de la foi , & où
iv. 12. le silence seroit une prévarication.

Mais ce que Saint Jacques nous ordonne , c'est de parler par nécessité , & de nous taire par inclination. Il vaut mieux écouter que parler , & être instruit qu'enseigner les autres. Il est plus avantageux d'être repris que de reprendre le prochain , & de n'avoir qu'à acquiescer au sentiment des autres , que d'être obligés de nous élever contre. Aimons la paix , ayons la charité ,

soyons humbles, & nous serons tou-
 jours plus disposés à écouter qu'à par-
 ler. Sur tout si nous nous trouvons avec
 des personnes plus instruites & plus
 vertueuses que nous ne sommes, si no-
 tre état est celui de la soumission, si
 nous ne sommes point chargés d'ensei-
 gner, rien ne convient mieux que le
 silence; & quand nous serions obligés
 à enseigner & à conduire, en combien
 d'occasions instruirons-nous mieux par
 un silence plein de modestie & de re-
 cueillement que nous ne le serions par
 tous nos discours? Nul ne parle sans
 danger, dit fort bien le pieux Auteur
 du livre de l'Imitation de Jesus-Christ,
 que celui qui aime à se taire: nul n'est
 propre à parler que celui qui a gardé
 long-tems le silence. Liv. I.
ch. 20.

2°. Mais s'il faut aimer à garder le
 silence afin d'être en état d'écouter les
 hommes qui nous parlent de Dieu,
 combien plus devons-nous le faire pour
 écouter Dieu? Quel maître nous ins-
 truit utilement, si la grace ne parle
 à notre cœur? le Seigneur est toujours
 prêt à nous instruire, mais nous ne
 sommes pas toujours disposés à l'écou-
 ter. On se répand au dehors, on s'é-
 tourdit soi-même par le tumulte des
 affaires & des divertissemens. L'esprit

56 MED. SUR L'EP. CATHOL.

CHAP. est perpétuellement distrait, & le cœur

I. ouvert a mille dissipations qui l'amuse-
MED. sent ou le corrompent. Comment en-

XI. tendroit-on cette voix douce, & quel-
Job. IV. quefois presque imperceptible de la
16. grace, qui fait la consolation des ames

3. Reg. vraiment chrétiennes? Attendons-nous

XIX. I. pour écouter Dieu, qu'il nous parle
dans sa colére, & de cette voix de
tonnerre qui effrayera l'univers entier
au dernier jour? à Dieu ne plaise.
Disons plutôt avec le Roi Prophète.

Ps. *J'écouterai au-dedans de moi-même ce*
LXXXIV. *que dit le Seigneur mon Dieu; car il fait*

9. *entendre des paroles de paix à son peu-
ple, à ses Saints, & à ceux qui ren-
trent dans leur propre cœur.* Conservons
par le silence l'esprit de recueillement,
afin d'être disposés à la prière, & at-
tentifs à la grace. Attendons en silence
le moment de la Prédication, de l'Of-
fice divin & de la sainte Messe, afin
de n'être pas comme des hommes qui

Eccl. tentent Dieu. Demeurons dans le silence

XXVIIJ. après la prière afin d'en conserver l'es-
23. prit. Parlez, Seigneur, à votre servi-
teur, & faites qu'il vous écoute avec
tout le respect & le recueillement qu'on
doit avoir, quand vous faites entendre
votre voix. Ainsi soit-il.

XII. MEDITATION.

¶. 19. Sit autem omnis homo velox ad audiendum ; tardus autem ad loquendum , & tardus ad iram. Que tout homme soit prompt à écouter , lent à parler , & lent à se mettre en colère.

¶. 20. Ira enim viri iustitiam Dei non operatur. Car la colere de l'homme n'opère pas la justice de Dieu.

SAINTE JACQUES nous détourne MED.
sous de la colere , parce qu'en XII.
troublant l'esprit , elle nous met hors
d'état d'écouter utilement la parole qui
pourroit nous sauver. Mais la colere
qu'il condamne , est particulièrement
celle à laquelle on se laisse aller aisé-
ment , lorsqu'on est repris ou lorsqu'on
reprend les autres.

1°. C'est le propre des orgueilleux
de se mettre en colere quand on les
reprend. Telle a été la conduite de
Cain & des Juifs incrédules qui ont
persécuté les Prophètes. Telle a été la
disposition des habitans de Nazareth , Luc. IV.
qui étant remplis de colere vouloient 29.
précipiter Jesus-Christ du haut de la
montagne sur laquelle cette ville étoit
bâtie , & celle des Pontifes qui le con-
damnerent à mort. C'est ainsi que pleins

58 MED. SUR L'EP. CATHOL.

CHAP. de rage, & grinçant les dents contre.

I. Saint Etienne qui leur reprochoit ce.

MED. Déicide, ils lapidèrent ensuite ce gé-

XII. néreux Diacre, & en firent le premier.

Act. des martyrs. On n'en vient pas tou-

vij. 54. jours jusqu'à de tels excès : mais qu'il

est ordinaire de s'irriter contre la vérité

qui fait de justes reproches, & contre

ceux qui la propofent ! Alors on n'est

ni prompt à écouter, ni lent à parler.

On trouve mille raisons de rejeter des

avis dont on prétend n'avoir nul be-

soin, & qui paroissent accompagnés

de circonstances choquantes. On parle,

non pour avouer sa faute, & pour re-

mercier ceux qui la font remarquer,

mais pour se défendre, ou au moins

pour récriminer. Et quand on ne par-

leroit pas, le dépit qui remplit le cœur,

le ferme à la vérité & à la grace. Oh qu'il

est bien vrai que cette colere de l'hom-

me n'opere point la justice de Dieu,

puisqu'elle fait au contraire que la pa-

role qui devoit nous sauver ne sert qu'à

nous rendre pires, & qu'au lieu d'en

profiter, on est conduit à l'impénitence.

Ô hommes orgueilleux, si vous ne vou-

lez point être repris, ne péchez point ;

& si vous péchez, expiez par l'humil-

ité les fautes que vous avez commises.

Soyez prompts à écouter, lents à par-

ler, & sur tout lents à vous mettre en colere, ou si vous vous mettez en colere que ce soit contre vous-mêmes & contre votre dérèglement. Cette colere qui n'est point celle de l'homme mais celle de Dieu, parce qu'elle vient de la charité, vous rendra plus dociles.

2^o. *Que tout homme*, dit S. Jacques, *soit prompt à écouter, lent à parler, & lent à se mettre en colere.* Cela regarde donc aussi les Supérieurs & ceux qui reprennent leurs freres. S'ils le font avec charité, qu'ils soient prompts à écouter tout ce qui peut servir à la justification du prochain; qu'ils soient lents à parler pour le condamner: qu'ils soient surtout lents à se mettre en colere. Car s'il y a une colere juste, sainte, nécessaire, il est aisé de s'y méprendre. Il est ordinaire de se laisser aller à la colere de l'homme, & cette colere qui vient de prévention, d'orgueil, de cupidité, n'opere ni en nous memes ni dans les autres la justice de Dieu. Nous croyons que c'est le zele de la justice qui nous enflamme. Si cela est, prenons donc les mesures les plus justes pour ne la pas blesser les premiers, & pour la rendre aimable à nos freres. Ils font mal de se mettre

CHAP. en colere quand nous les reprenons ;

I. mais nous , ferons-nous innocens, si
MED. nous leur en fournissons le prétexte &

XII. l'occasion, en nous y laissant aller nous-mêmes ? Dans le trouble de la colere discernons-nous ce qui est juste ou injuste ? serons-nous assez maîtres de nous-mêmes pour nous tenir dans les bornes d'une sage modération ? Ne nous écarterons-nous point de la justice, à laquelle nous voulons ramener les autres ? Ne nous laisserons-nous point aller à soupçonner sans raison , à juger sans examen , à condamner sans connoissance , à reprendre sans sujet , à parler sans charité & sans prudence , à gâter l'œuyre de Dieu par nos défauts ; & ne rendrons-nous point peut-être irréparable le mal auquel nous voulons remédier. ?

Hélas ! Seigneur , nous ne sommes qu'iniquité , si vous nous abandonnez à notre foiblesse & à notre corruption. Opérez vous-même en nous & dans nos freres qui nous corrigent , ou que nous désirons de corriger , cette vraie justice qui nous unit à vous , & qui nous soumet à l'empire de votre amour. Ainsi soit-il.

XIII. MEDITATION.

*Y. 21. Propter quod
abjicientes omnem im-
munditiam & abun-
dantiam malitia, in
mansuetudine suscipite
insitum verbum, quod
potest salvare animas
vestras.*

C'est pourquoi re-
jettant loin de vous
toute souillure, & tou-
te espece de malice,
recevez avec un es-
prit de douceur la pa-
role qui a été entée
en vous, & qui peut
sauver vos ames.

SAINTE JACQUES nous fournit ici **ME** deux moyens pour écouter la pa- **XIII**
role qui peut sauver nos ames.

1^o. Le premier est d'écarter les ob-
stacles en rejetant loin de nous toute
souillure & toute espece de malice. La
raison qui nous empêche d'écouter ceux
qui nous disent la vérité, c'est que nous
ne voulons point nous corriger. Nous
aimons les péchés qui nous souillent,
& nous voulons en ignorer ou en pou-
voir excuser la laideur. Nous entrete-
nons des affections déréglées & super-
flues, & c'est ce que l'Ecriture appelle
avoir un cœur incirconcis. Or dès que
le cœur est incirconcis, les oreilles le
sont aussi, & la parole ne trouve point
d'entrée dans le cœur. On veut être
exempt de certains désordres, mais non

CHAP. de toute souillure, on se contente d'une
II. certaine médiocrité de vertu, & d'une
MED. sorte de neutralité entre Dieu & le
XIII. monde. Ceux qui nous proposent la
 vérité dans toute son étendue & dans
 toute sa pureté, nous paroissent des
 esprits outrés. nous nous plaignons
 qu'ils nous veulent rendre scrupuleux,
 ou nous jeter dans le désespoir, par-
 ce qu'ils travaillent à nous rendre purs.
 Travaillons à nous purifier de toute
 souillure, cherchons à retrancher tou-
 te espece de mal, haïssons toute ma-
 lice; & la vérité nous sera agréable,
 parce qu'elle nous éclairera; & nous
 aidera pour réussir dans un dessein si
 louable. Arrachons du champ de no-
 tre cœur les pierres & les mauvaises
 herbes, & la bonne semence y pren-
 dra racine. Si nous nous regardons
 comme des arbres plantés dans le pa-
 radis de Dieu, soyons bien-aisés qu'on
 retranche les branches gâtées, & un
 bois inutile, afin d'y enter la parole
 de Dieu qui nous fasse porter des fruits
 d'une douceur & d'une bonté toute
 nouvelle.

2°. Le second moyen pour recevoir
 avec fruit la parole, est de la recevoir
 avec douceur, c'est-à-dire, avec une
 humble docilité & une sainte joye,

DE S^t JACQUES , APOST. 63

Ne nous contentons point de ne pas ^{CHAP.}
nous irriter quand on travaille à nous ^L
rendre meilleurs: Soyons pleins de re- ^{MED.}
connoissance envers Dieu , & envers ^{XII L.}
ceux dont il se sert pour nous conduire
à la justice & au bonheur qu'il nous
prépare. Si la vérité nous paroît amere,
parce qu'elle choque nos passions,
changeons de cœur, & nous la trou-
verons douce. En attendant que Dieu
nous donne ce goût , recevons-la au
moins avec douceur, & sans résistance,
en nous souvenant qu'elle peut sau-
ver nos ames. C'est de ceux qui ont
cette docilité qu'il est dit que Dieu en-
seignera les voyes à ceux qui sont doux.
Docebit mites vias suas. C'est à quoi ^{PL.}
nous porte le Saint-Eprit , quand il ^{XXIV.}
nous dit, » Ecoutez avec douceur ce
» qu'on vous dit, afin d'acquiescer l'in-
» telligence. » *Esto mansuetus ad au-* ^{Eccle.}
diendum verbum, ut intelligas. ^{VI. 134.}

Il est vrai, Seigneur, & je le recon-
nois avec confusion devant vous, c'est
parce que je n'ai point eu jusqu'ici cet-
te humilité que je devois avoir, &
cette douceur qui en est le fruit, que
j'ai négligé trop souvent la parole qui
pouvoit sauver mon ame. Mal-à-propos
j'en ai rejeté la faute sur ceux qui me
parloient, comme s'ils n'avoient pas

64 MED. SUR L'EP. CATHOL.

CHAP. eu la charité & la douceur nécessaire.

I. C'étoit moi qui en manquois, & qui

MED. me suis privé par-là du bien que votre

XIII. main bienfaisante me présentoit. Rendez-moi doux, Seigneur, en me rendant humble de cœur. Donnez-moi un desir sincere de me corriger, & aux personnes que vous avez chargées de ma conduite de ne se point rebuter de mon indocilité. Entez votre parole dans mon cœur, & qu'elle y porte des fruits de salut. Ainsi soit-il.

XIV. MEDITATION.

<p>V. Dim. V. 22. <i>Estote autem</i> après <i>factores verbi</i>, & non Pâq. <i>auditores tantum</i>, <i>sal-</i> <i>entes vosmetipsos.</i></p>	<p>Mais observez la parole, & ne vous contentez point de l'écouter, vous séduisant vous-mêmes.</p>
--	--

MED. I L est étonnant que nous ayons be-
XIV. soin d'un tel avis ; car qui peut s'imaginer qu'il suffise d'entendre la parole sans l'observer ? Néanmoins faisons-y attention, nous verrons que rien n'est plus commun que cette illusion, & qu'il n'y a rien de plus rare que d'en être pleinement & parfaitement exempt.

1°. Rien de plus commun que de se

tromper soi-même. Les Juifs se font
 regardés comme étant le peuple de
 Dieu, parce qu'il leur avoit donné sa
 loi. Encore aujourd'hui ils s'imaginent
 qu'ils seront tous heureux en l'autre
 monde, quoiqu'ils ne puissent nier que
 la plupart ne violent en des points
 essentiels la loi qu'ils professent. Les
 Protestans croient que les commande-
 mens sont impossibles, & ils n'en esti-
 ment pas leur salut moins assuré. Com-
 bien de Catholiques attendent avec
 assurance la mort & le jugement de
 Dieu, bien que leur vie soit pleine de
 prévarications, comme s'il suffisoit
 pour être sauvé d'être dans la maison
 de l'unité, où la vérité est prêchée ?
 Et parmi ceux qui se glorifient d'être
 mieux instruits, combien y en a-t-il en-
 core qui se fondent là-dessus, sans
 examiner s'ils ont autant de fidélité que
 de lumières ? Cependant de quoi sert
 d'écouter la parole si on ne l'observe ?
 N'est-on pas au contraire d'autant plus
 coupable qu'on sçait le bien, & qu'on
 l'omet par une prévarication toute
 volontaire ? Que sont toutes les vérités
 qui retentissent à nos oreilles, & qui
 ne nous servent point de règle dans la
 pratique, sinon autant de sentences
 qui nous condamnent.

CHAP.

I.

ME M.

X.I.V.

Voyez

sur ces

paroles

S. Aug.

Serm.

179.

CHAP. 2^o. Rien de plus rare que d'é

I. toute illusion sur ce point. Les

MED. sont satisfaits d'eux-mêmes, &

XIV. croient qu'on doit l'être, parce qu'ils

écoutent avec patience, avec resp

avec docilité, avec joye, si on v

avec assiduité, avec empressement

les paroles de la vie éternelle, ap

nant toujours, & n'arrivant jam

la vraie connoissance de la vérité,

blables aux Juifs qui se réjouiss

pour un moment à la lumière de J

Baptiste, & qui admiroient J

Christ, mais sans se convertir. Le

tres vont, ce semble, plus loin

conçoivent des désirs, ils s'entre

nent de projets de réforme, ils p

nent des résolutions, mais le cou

leur manque pour l'exécution,

jours promettant à Dieu & à ses

nistres, & toujours infidèles à

promesses. Quelques-uns observe

partie les regles contenues dans la

role de Dieu, & semblent croire

faisant la moitié de leur devoir, ils

ront impunément manquer à re

l'autre. Ce n'est point là ce que

Jacques demande de nous. Obl

la parole dans toute son étendue. Q

le soit la regle de vos actions co

de vos sentimens & de vos dis

Ne vous contentez point de per

DE S. JACQUES, APOST. 67

de projets & de promesses. Vous sça-
vez qu'il faut prier sans cesse, être
pleins de charité, rapporter tout à Dieu
& à l'éternité. Vous témoignez peut-
être du zèle pour soutenir ces vérités.
Honorez-les en les suivant dans la pra-
tique. La véritable place de la véri-
té est dans le cœur, & quand elle y
regne, elle règle toute la vie. Ne per-
mettez point, Seigneur, que nous nous
séduisions nous-mêmes. Enseignez-
nous votre loi par votre esprit, afin
que nous contens de l'écouter avec do-
cilité, nous la pratiquions avec une
inviolable fidélité. Ainsi soit-il.

XV. MEDITATION.

*Y. 23. Quia si quis
audierit est verbi, & non
fecerit: hic comparabitur
viro consideranti vul-
tum naturæ suæ in
speculo.*

Car celui qui écoute
la parole sans la met-
tre en pratique, est
semblable à un hom-
me qui jette les yeux
sur son visage naturel
qu'il voit dans un mi-
roir.

*Y. 24. Consideravit
animæ suæ, & abiit, &
& statim oblitus est qua-
lis fuerit.*

Il se regarde avec
attention, puis il s'en-
va, & oublie à l'heu-
re même quel il étoit.

CONSIDERONS dans ces paro-
les, quelle est la bonté de Dieu, X.V.

CHAP. & combien est inexcusable la n
I. gence de l'homme.

MED. 1°. Dieu nous a donné sa p
XV. comme un miroir fidele qui ne ti
pe perforce, & qui peut aider
le monde à se réformer. Nous vo
dans ce miroir ce que nous sor
& ce que nous devons être. Les
ches de notre cœur & de notre
nous y sont montrées avec toute
laideur, soit dans la loi qui les
damne, soit dans la personne de
qui à cause de ces mêmes vices
sont représentés comme insupport
aux yeux de Dieu & de ses saints
ges. Que nous sommes obligés à la
pitié du Seigneur de nous avoir
en main ce miroir ! L'orgueil nous
duit, les hommes nous flattent, ou
ils n'osent nous dire ce qu'ils pe
de notre conduite, parce qu'ils sca
que nous n'aimons pas à entendre
réprouvements ou leurs avis. Nos
recteurs mêmes contribuent souv
nous tromper, soit qu'ils soient t
pés les premiers, soit que nous en
chions qui aient plus de complai
que de fermeté & de lumière. Qui
détrompera, qui nous aidera à
voir tels que nous sommes, qui
apprendra à avoir horreur de

mêmes, si ce n'est le miroir de la pa- CHAP.
role de Dieu ? I.

2°. Mais que l'homme est inexcusa- M E D.
ble dans sa négligence ! Saint Jacques X V.
ne nous parle point ici de ceux qui
aiment mieux accuser le miroir, que de
s'accuser eux-mêmes, qui se fâchent
contre ceux qui le leur présentent, &
contre le miroir même, qui évitent avec
soin de s'y regarder, qui en admirent
peut-être la bordure & tous les orne-
mens, qui louent la finesse de la glace,
qui y observent les défauts des autres
& non les leurs. Il parle de personnes
qui paroissent en vouloir faire un meil-
leur usage, & qui s'y regardent avec
attention, mais qui n'en profitent point
pour devenir meilleurs, semblables à
un homme peu curieux de sa figure, ou
d'une beauté qu'il regarde comme l'ob-
jet des soins d'un autre sexe, qui se
regarde en passant, & qui n'a pas plu-
tôt retiré les yeux de dessus le miroir
qu'il ne pense plus à ce qu'il y a vû.
Usons-en ainsi à la bonne heure quand
il s'agit de notre visage naturel. Il ne
nous convient point que nous
soyons, & de quelque sexe que nous
soyons, de perdre du tems à nous con-
siderer ou à nous ajuster. Il faut tendre
à un mérite plus solide, Mais souve-

CHAP. nons-nous que notre ame est l'épouse
I. de Dieu , & qu'elle doit être toute oc-

MED. cupée du soin de lui plaire. Ne nous

XV. contentons point de considérer quel-
 les sont les tâches qui la défigurent. Si
 nous remarquons nos défauts dans la
 méditation par où nous commençons
 la journée , si nous nous les reprochons
 dans l'examen qui la doit finir , & dans
 les exercices par lesquels nous nous
 préparons à la confession de nos pé-
 ches, n'oublions ensuite ni ces défauts,
 ni le soin de travailler à nous en cor-
 riger. Sans cela de quoi servira la lu-
 mière qui nous fait voir nos fautes,
 sinon à nous confondre , & que sera
 l'aveu même que nous en faisons , si-
 non un jugement que nous prononce-
 rons contre nous-mêmes ; jugement
 qui donnera lieu de nous condamner
 par les paroles de notre bouche ?

XVI. MEDITATION.

*N. 25. Qui autem
 perseverit in legem per-
 fectam libertatis , &
 permanserit in ea , non
 auditor obliviosus fac-
 tus , sed factor operis :*

Mais celui qui re-
 garde fixement la loi
 parfaite qui est la loi
 de liberté , & qui de-
 meure attentif à la
 regarder , celui-là

DE S. JACQUES, APOST. 71
us is fabe suo n'écoutant pas seule- CHAP.
 ment pour oublier, L. 1
 mais faisant ce qu'il
 toute, trouvera son bonheur dans ses

CONSIDERONS encore la bonté M. E. D.
 le Dieu à notre égard, & voyons XVL
 nous devons faire pour n'en pas

Dieu avoit donné aux Juifs une
 : marque de sa bonté en leur
 nt sa loi. Par là il les avoit distin-
 les autres peuples, qui ne con-
 ent ni leur Créateur ni leurs de-
 Mais il nous a traités bien plus
 blement que les Juifs. La loi
 leur avoit donnée, quoique sain-
 ste, bonne en elle-même, étoit
 faite en plusieurs manieres, &
 rtionnée aux hommes charnels
 elle étoit destinée. Elle toléroit
 urs désordres pour ne pas don-
 au à de plus grands. Elle char-
 le peuple Hébreu de cérémonies
 bservances pénibles, multipliées,
 ne pouvoit transgresser volon-
 ent sans péché, & qui d'elles-
 s ne conduisoient point à la sain-
 Elle étoit donnée à des esclaves,
 s conduisoit en esclaves. Dieu
 a donné dans l'Evangile une loi

CHAP. parfaite, qui ne combat que la

L dité, & qui en combat tous les

MÉD. vemens, claire dans ses préceptes

XVI. blime dans ses motifs, efficace

les moyens de salut qui y sont

Que sa sainteté & son étendue ne

rebutent point : ne craignons

de perdre notre liberté en nous

mettant à ses préceptes. Elle

même tems la loi de liberté,

qu'elle se rapporte principalement

l'amour qui nous rend libres. Re-

cions Dieu d'en avoir ainsi usé

nous : excitons-nous à le servir

faitement, puisque nous vivons

une loi si parfaite, & à lui

non comme des esclaves qui f-

bien malgré eux, mais comme c-

fans qui trouvent leur joye & leur

heur dans leur soumission.

2°. S. Jacques nous marque

de mots, ce que nous devons faire

répondre à la bonté de Dieu, qu-

a donné la loi parfaite de libe-

veut premièrement que nous rega-

fixement cette loi pour en pé-

l'esprit, pour en remarquer tout el-

due; pour nous en faire l'applic-

pour juger de nous-mêmes, ne

les opinions ou la coutume des

mes, non selon les inclinations

nature corrompte, mais selon cette loi CHAP.
sans tache, qui convertit les ames, & I.
qui donne la sagesse aux humbles. MED.

En second lieu, il nous avertit de X V I.
demeurer attentifs à regarder cette loi Pf.
si sainte & si pure, de peur que nous xviii.
ne venions à oublier ce qu'elle nous 8.
prescrit.

Enfin il nous recommande de la suivre dans la pratique, nous assurant que nous y trouverons le bonheur ; bonheur commencé dès cette vie par la paix & la pureté de la conscience ; bonheur consommé dans l'autre où seront rasés de la justice ceux qui en auront été affamés & altérés en ce monde.

Que tout cela est juste, ô mon Dieu, & que je dois gémir devant vous d'avoir été jusqu'ici si peu fidele à remplir ces devoirs ! Mais comment le serai-je à l'avenir, si vous ne m'en donnez la volonté & la force par la grace de votre esprit saint ? Répandez-le en nous, Seigneur, afin qu'il nous fasse entrer dans toute vérité, qu'il grave votre loi dans nos cœurs, qu'il nous suggere dans l'occasion tout ce que vous nous avez enseigné, & nous rende dignes du bonheur que vous nous promettez. Ainsi soit-il.

XVII. MEDITATION.

Y. 16. Si quis autem putat se religiosum esse, non refranans linguam suam, sed seducens cor suum, huiusmodi est religio.

Si quelqu'un d'en-
vous croit être re-
gieux, & qu'il ne
tienne pas sa lan-
gue comme avec un frein
mais que lui-même
seducise son cœur,
religion est vaine.

MED. XVII. **Q**UE c'est un grand malheur que celui de se séduire ainsi soi-même. Que ce malheur est commun !

1°. On est, ce semble, moins plaindre quand on vit dans un état visiblement criminel : car la connoissance qu'on a de cet état malheureux avertit d'en sortir par la pénitence. Mais qu'il est funeste de vivre avec une apparence de piété qui endort sur le bord du précipice, & de porter la mort dans son sein sans en avoir le moindre soupçon ! Helas ! quel sera le désespoir d'une ame qui se flattoit de vivre dans la piété, parce qu'elle en multiplioit les exercices, & qu'elle évitoit les crimes grossiers, lorsque présentée au jugement de Dieu, elle se trouvera n'avoir eu qu'une vaine ombre de religion, & qu'elle sera condamnée au

supplices éternels , pour des péchés **CHAP.**
dont elle ne se faisoit point de scrupule, **I.**

ou qu'elle ne regardoit que comme des **ME D.**
foibleses pardonnables ! Ah mon Dieu, **XVII.**

ne permettez point que je séduise ainsi
mon propre cœur ! Je tremblerois moins

si vous ne condamnâiez que ces hypo-
crites qui ne cherchent qu'à tromper

les hommes , & qui comptent pour rien
le malheur de vous déplaire : car je

crains vos jugemens , & vous me fai-
tes la grace de respecter les reproches

de ma conscience. Mais que devien-
drai-je si je trompe mon cœur , & que

mon cœur me séduise ! Epreuvez-moi ,
en m'apprenant à m'éprouver moi-même. **Pl.**

Sondez mon cœur , interrogez-
moi, voyez s'il n'y a point en moi **138.23**

quelque injustice secrète qui soit ca-
pable de perdre l'ouvrage de vos mains :

remediez-y, s'il vous plaît , ô mon Dieu,
& conduisez-moi dans le chemin qui

mene par une vraie justice à une bien-
heureuse éternité. **24**

2º. Plus il est ordinaire de se trom-
per soi-même , plus je dois craindre ce
malheur. Car ce ne sont pas seulement
ceux qui vivent dans une fausse reli-
gion qui séduisent ainsi leur propre
cœur, ce sont aussi tous ceux qui ont
la vraie religion , mais qui croient se

CHAP. sauver en la pratiquant mal. Ce soit

L tous ceux qui croient avoir de la piété
MED. qui en pratiquent les exercices, & qui

XVII. en ruinent l'esprit, parce qu'ils n'ont
 point la charité dans le cœur. Seigneur

votre Apôtre nous avertit qu'on e

de ce nombre quand on ne retient point

sa langue comme avec un frein. C'est

qu'il craignoit que nous ne comprissions

mal ce qu'il avoit dit, que celui qui pra

tiquoit votre loi seroit heureux à cause

de la sainteté de ses actions. *Factor operis*

beatus in facto suo erit. Il ne faut pas

conclurre de là que nous n'ayons rien

à craindre, si nos actions sont exemptes

de crime, & que nos paroles soient de

S. Mat. réglées. Nous serons jugés sur nos pa

xij. 37. roles comme sur les œuvres de nos

& xv. mains, parce que les paroles sortent

12. du cœur comme les actions, & que le

cœur est sans charité, lorsque la lan

gue est sans retenue. On médit, o

murmure, on pique le prochain, o

le scandalise, on dit tout ce qui vient

à la bouche, & on s'imagine que tout

cela n'est rien, parce que ce ne sont

que des paroles. Mais Dieu n'en juge

pas ainsi, & nous-mêmes nous savons

bien exagérer la grandeur de ces fau

tes, quand c'est à notre préjudice qu'on

a parlé sans vérité ou sans charité

DE S. JACQUES, APOST. 77

Voulez-vous arriver à la vie , & au CHAP.
vrai bonheur , réprimez votre langue , 1.
dit le Prince des Apôtres , après le MED.
Roi Prophète , & que vos lèvres ne XVII.
prononcent point de paroles trompeu-
les. Pf.
xxxiiij.

Donnez-moi, Seigneur, une crainte 14.
religieuse de vous offenser , & que I. Pet.
cette crainte soit le frein qui retienne III. 10.
ma langue , afin qu'elle ne blesse ni la
piété, ni la charité, ni la prudence,
ni l'humilité. Ainsi soit-il.

XVIII. MEDITATION.

*Y. 27. Religio man-
da & immaculata apud
Deum & Patrem, hac
est: Visitare pupillos &
viduas in tribulatione
eorum, & immaculatum
se custodire ab hoc sa-
eculo.*

La religion pure &
sans tache aux yeux
de Dieu notre Pere ,
est de visiter les or-
phelins & les veuves
dans leur affliction ,
& de se conserver pur
de la corruption du
siècle.

S A I N T Jacques continue à avertir MED.
ceux qui séduisent eux-mêmes leur XVIII.
propre cœur , & qui se persuadent qu'ils
ont une vraie piété , tandis qu'ils n'en
ont que l'apparence. Remarquons bien
les deux avis qu'il nous donne dans
ce verset.

78 MED. SUR L'EP. CATHOL.

CHAP. I. Le premier est que la vraie piété

I. consiste en partie dans la charité qu'on

ME II. a & qu'on exerce envers le prochain

XVIII. On se croit fort religieux, parce qu'on

est appliqué à lire, à entendre, à mé

diter, à prêcher peut-être & à ense

igner la loi de Dieu, parce qu'on est

assidu aux Offices divins, & modeste

dans ses habits, dans ses meubles, dans

son train, dans le ton de sa voix, qu'on

ne fait tort à personne, qu'on est doux

dans son domestique, & commode dans

la société. Mais avec tout cela on n'a

point la vraie piété si on n'a point de

compassion pour les misérables, & d'at

tention à les soulager, si on est froid

dur, indifférent à l'égard des pauvres

& généralement à l'égard de quelqu'un

S Luc. qui a besoin de notre secours. Le Prêtre

X. 31. & le Lévitte dont parle l'Evangile

32. croioient en vain honorer Dieu par

les sacrifices, par la psalmodie, & par

leur zèle contre l'idolâtrie, contre le

schisme, ou contre les déréglemens pu

blics, tandis que voyant un Samari

tain chargé de plaies ils passoient outre

sans le soulager. La vraie piété aime

Dieu, & le prochain en Dieu & pour

Dieu; car on n'aime point Dieu, &

il n'a agréé point notre culte, si on

méprise, ou si on abandonne ceux qu'

chérit comme ses enfans, & dont il nous a recommandé de prendre soin. I. CHAP.
 Il est notre Pere, & il est aussi celui MED.
 des pauvres ou des misérables. Un Pere XVIII.
 peut-il être content de ses enfans,
 quand ils lui font des complimens, &
 qu'ils ne s'aiment pas les uns les autres ?
 Il est notre Dieu. Pouvons-nous croire
 que nous puissions lui plaire sans lui
 obéir ?

2°. Le second avis, c'est que la vraie
 piété consiste encore à se conserver pur
 de la contagion du siècle. Ajoutons aux
 exercices de religion publics & particu-
 liers l'aumône & la compassion pour
 les misérables. Mais souvenons-nous
 que cela ne suffit pas. Nous ne serons
 ni vraiment religieux, ni agréables à
 Dieu, si nous vivons de l'esprit du
 monde, si nous ne conservons pas no-
 tre ame dans l'innocence, si nous som-
 mes ambitieux ou avares, envieux ou
 impudiques, ou livrés aux plaisirs &
 aux amusemens du siècle. La raison en
 est, que notre corps & notre cœur sont
 le temple de Dieu, & que ce n'est pas
 l'honorer que de violer la pureté de son
 temple. La vraie piété est pure & sans
 tache, & elle nous rend tels, non-
 seulement aux yeux du monde qui se
 contente aisément de l'extérieur, mais

CHAP. encore aux yeux de Dieu qui si

I. les cœurs. Prenons donc bien g

MED. à nous conserver purs de contagio

XVIII. siècle, en n'aimant ni le monde

rien de ce qui est dans le monde

que le commerce que nous son

obligés d'avoir avec les hommes,

me pour les secourir dans leurs be

temporels ou spirituels, ne nous

point perdre la pureté du cœur

monde distingue mal-à-propos l'

me pieux & devot qui honore l'

de l'honnête homme qui rend au

chain ce qu'il lui doit, & de l'ho

de bien qui a des mœurs pures &

nocentes : le vrai Chrétien doit

tout cela, & il réunit effective

toutes ces qualités qui sont insé

bles si elles sont véritables. Co

on ne sçauoit être homme de

sans être honnête homme, ni être

nête homme, si on ne rempli

ses devoirs dans la religion aussi.

que dans la société, on n'est point

& vraiment Chrétien, si on n'est

nête homme & homme de bier

vraie piété aime Dieu comme si

de toute justice, & en accompli

conséquent tous les devoirs. Ma

nous donnera, Seigneur, de vous

& de vous servir ainsi, si vous-

DE S. JACQUES, APOST. 81
ne remplissez notre cœur de votre CHAP.
amour pour en sanctifier toutes les II.
affections!



CHAPITRE II.

I. MEDITATION

<p>Y. 1. <i>Fratres mei,</i> <i>solite in personarum ac-</i> <i>ceptione habere fidem</i> <i>Domini nostri Jesu Chri-</i> <i>sti gloria.</i></p>	<p>Mes freres, n'ayez point de respects hu- mains pour la condi- tion des personnes, vous qui avez la foi de la gloire de notre Seigneur Jesus-Christ.</p>
--	--

SAINTE Jacques nous découvre dans **MED.**
ce verset & dans les suivans une l.
nouvelle illusion de la fausse piété.
Rien n'est plus incompatible avec l'es-
prit de foi que le mépris des pauvres,
rien cependant de plus commun, mê-
me parmi ceux qui se flattent de vivre
de la foi.

1. Le Saint Apôtre par qui Dieu
nous instruit, venoit de recommander
le soin de visiter les orphelins & les
veuves; & de peur qu'on ne manquât
à consoler & à soulager les pauvres,
il avertit de ne les pas mépriser. Ne

82 MED. SUR L'EP. CATHOL.

CHAP. faites point, dit-il, acception de

II. sonneur. N'estimez pas un homme

MED. ce qu'il est riche ou élevé en dign

I. n'en méprisez pas un autre, parce

est pauvre & d'une basse extracti

ou dans une condition vile aux y

du monde. Vous ne devez pas ju

comme le monde, vous qui y avez

noncé, qui croyez en Jesus - C

notre Seigneur, & qui faites pro

fession de l'adorer dans sa gloire. Sou

nez-vous qu'il est né dans une éta

qu'il a vécu dans la pauvreté,

est mort sur une croix, qu'il a pron

cé malheur aux riches, & relev

bonheur des pauvres, qu'il a pré

aux pauvres, & établi des pau

dans le ministère, pour instruire

pour convertir l'Univers; que l'Eg

dans ses premiers tems a été bien

composée de pauvres que de rich

& que jamais elle n'a été ni plus h

reue ni plus riche dans la foi. C

ment donc, si vous avez la foi de

gloire de notre Seigneur Jesus-Chi

mépriseriez-vous les pauvres qui

les héritiers de son royaume, & c

conduit à la gloire par le mépris mi

que le monde fait de leur état &

leurs personnes.

2°. Qui est-ce néanmoins qui

des pauvres le cas qu'il doit ? Naturellement nous aimons les richesses, parce que nous aimons la pompe, la gloire du monde & les commodités de la vie. Nous trouvons que les riches sont heureux, & je ne sçais comment il se fait qu'on leur trouve plus de mérite, parce qu'ils sont mieux habillés, mieux logés & mieux servis. On regarde au contraire les pauvres avec un secret mépris, comme s'ils étoient incapables d'avoir de l'esprit ou du mérite. Des gens mêmes qui ont d'ailleurs de la piété, se font un plaisir de remarquer dans leurs domestiques & dans les autres pauvres ce qui leur paroît bêtise, stupidité, mal-adresse. Ils aiment à en plaisanter, ils ne trouvent que déraison & absurdité dans leurs raisonnemens : un mauvais mot qu'un pauvre aura employé, leur paroît plus ridicule, que les fautes importantes qu'ils font eux-mêmes dans leur conduite. *Le pauvre ne parle qu'avec des supplications, & le riche lui répond avec des paroles dures.* Cependant ce pauvre qui marche dans sa simplicité, vaut mieux que le riche qui parle avec dédain & qui est insensé. Que le riche parle, dit encore le Saint-Esprit, tous se taisent, & ils relevent ses paroles jusqu'au

CHAP. II.

MED.

I.

Prov.

18. 23.

Ibid.

19. 1.

Eccl.

xiiij. 28.

29.

84. MIED. SUR L'EP. CATROB.

CHAP. Ciel. *Que le pauvre parle, on dit, qu'*

II. *est celui-ci? & s'il fait un faux pas.*

MIED. *on le fait tomber tout-à-fait.* Qui est ce

I. des riches, & même de ceux qui font profession de piété, à qui des domestiques puissent parler avec la même liberté, avec laquelle les serviteurs de

IV. R. Naaman parlerent à ce Général Syrien

N. 13. & qui les écoute avec la même bonté

& si on ose le dire, avec la même docilité? Car on la doit à la vérité, par

quelque bouche que ce soit qu'elle s'exprime; & le bonheur de Naaman fut

qu'ayant des domestiques sages, respectueux, éclairés, il ne dédaigna point

de les écouter: ayons l'esprit du Christianisme, & nous aimerons les pauvres

Nous les regarderons avec une sainte envie, nous aimerons la pauvreté même

afin d'être en état de soulager plus abondamment les besoins des pauvres

en diminuant les nôtres. Nous n'estimerons que les biens spirituels, &

les états qui sont plus favorables pour en être enrichis. Ainsi soit-il.



II. MEDITATION.

¶. 2. Etenim si introierit in convivium vestrum vir aureum anulum habens in veste candida, introierit autem & pauper in sordido habitu ;

Car s'il entre dans votre assemblée un homme qui ait un anneau d'or & un habit magnifique , qu'il y entre aussi quelque pauvre avec un méchant habit ;

¶. 3. Et intendatis in eum qui indutus est veste præclara, & dixeritis ei : Tu sede h: c bene : pauperi autem dicatis : Tu st: illic ; aut sede sub scabello pedum nostrorum.

Qu'arrétant la vue sur celui qui est magnifiquement vêtu , vous lui disiez , en lui présentant une place honorable , affeyez-vous ici ; & que vous disiez au pauvre, tiens-toi là de bout , ou assieds-toi à mes piés ;

¶. 4. Nonne judicatis apud vosmet ipsos, & facti estis. iudices cogitationum. iniquatum ?

N'avez-vous pas prononcé en vous-mêmes un jugement de discernement, & n'êtes-vous pas devenus des juges dont les pensées sont iniques ?

Dent.

I. 17.

x. 17.

xvj. 19.

Prov.

xviii. 5.

xxiv.

23.

Eccl.

x. 24.

& 42.

IL étoit souvent recommandé dans l'ancien Testament de ne faire dans les jugemens aucune acception de personnes. Saint Jacques nous explique ici l'étendue de ce précepte.

1°. Il ne faut pas croire que ce soit

CHAP. à la Prêtrise, à l'Episcopat, ou à quel

II. que autre rang dans l'Eglise, non par
MED. ce qu'il est plus pieux, plus éclairé,

II. plus en état de servir les ames, mais
parce qu'il a plus de bien, plus de
naissance, ou plus d'autorité dans le
siècle. *Quis enim ferat eligi divitem ad
sedem honoris Ecclesie, contempto pauperi
instructiore atque sanctiore ?* De quel
maux une telle faute n'est-elle pas sui-
vie, & qui en répondra plus que per-
sonne, sinon ceux qui ont eu si peu
d'égard au salut des ames que Jésus-
Christ a rachetées de son sang, qu'é-
tant chargés de leur procurer ou de
leur donner de dignes Pasteurs, il
n'ont pas cherché à leur donner les
plus utiles qu'ils pouvoient choisir ?

Mais Saint Jacques ne condamne pas
seulement ceux qui placent dans les
dignités saintes des sujets qui ne l'em-
portent que par les richesses ou par
d'autres avantages humains. Que diroit
il des Ministres de l'Eglise, qui sont éta-
blis ceconomes de la maison de Dieu,
& Juges de son peuple, s'ils avoient
plus d'égard aux richesses dans la dis-
pensation des choses saintes qu'à la piété
& au vrai mérite ? Que doivent-ils
penser d'eux-mêmes, & que n'ont-ils
pas à craindre, s'ils aiment à instruire.

à visiter, à diriger, à consoler les riches, **CHAP.**
 tandis qu'ils sont négligens, inaccessi- **II.**
 bles, sévères à l'égard des pauvres; si **M E D.**
 par complaisance pour les riches, ils **II.**
 leur accordent lâchement l'absolution,
 & les admettent sans épreuve à la par-
 ticipation de l'Eucharistie; s'ils les en-
 voyent à l'autel, lorsqu'ils ne mérite-
 roient peut-être pas d'être soufferts,
 je ne dis point, au bas du marche-pié
 des Prêtres, mais au bas & dans le
 porche de l'Eglise entre les pénitens?

Que diroit Saint Jacques des riches
 mêmes qui veulent être introduits dans
 le Sanctuaire, & admis à la sainte Ta-
 ble quand il leur plaît, qui prétendent
 régler la discipline, ou plutôt qu'on
 en viole toutes les règles par complai-
 sance pour eux, parce qu'ils sont puis-
 sants dans le siècle? qui croient honorer
 un Prêtre en le faisant le confident de
 leurs désordres plutôt que le juge de
 leurs consciences, & qui pleins de vi-
 ces honteux ne laissent pas de se croire
seuls honnêtes gens, comme on parle
 dans le monde, à l'exclusion des pau-
 vres les plus vertueux?

O amour de l'argent qui corrompt
 tout dans le siècle, faut-il que tu des-
 honores encore la Religion & le Sanc-
 tuaire même, que devant les autels

90 MED. SUR L'EP. CATHOL.

CHAP. du vrai Dieu en dispensant les Mysté-

II. res, en annonçant les vérités, en of-

MED. frant le sacrifice de Jésus-Christ mort

II. sur la Croix, on sacrifie son cœur &
& les fonctions les plus saintes au Dieu
de l'argent, ce qui est une vraie ido-
lâtrie! Mon Dieu, inspirez nous une
juste horreur & un éloignement infini
de ces désordres.

III. MEDITATION.

N. 5. *Audite, fratres
dilectissimi, nonne Deus
elegit pauperes in hoc
mundo, divites in fide,
& heredes regni, quod
vetromisit Deus diligen-
tibus se.*

Ecoutez, mes chers
frères, Dieu n'a-il pas
choisi ceux qui étoient
pauvres dans le mon-
de pour les rendre ri-
ches dans la foi, &
héritiers du royaume
qu'il a promis à ceux
qui l'aiment?

N. 6. *Vos autem ex-
honorastis pauperem.
Nonne divites per poten-
tiam opprimunt vos, &
ipso trahunt vos ad judi-
cia?*

Et vous au contraire,
vous avez deshonoré
le pauvre. Ne sont-ce
pas les riches qui vous
oppriment par leur
puissance? Ne sont-ce
pas eux qui vous traî-
nent devant les Tri-
bunaux de la justice?

N. 7. *Nonne ipsi blas-
phemant bonum nomen,
quod invocatum est su-
per vos?*

Ne sont-ce pas eux
qui blasphèment le
nom si auguste dont
vous tirez le vôtre?

MED. SAINT Jacques confond les Chrê-
III. tiens qui préfèrent les riches aux

pauvres, en leur faisant voir qu'ils con- CHAP.
 tredissent le jugement & la conduite de II.
 Dieu.

MED.

10. Ecoutez ceci, mes freres, & III.
 apprenez à bien juger, en vous con-
 formant au jugement de celui qui est
 la sagesse même. Dieu n'a-t-il pas choisi I. Cor.
 les pauvres de ce monde pour en faire I. 26.
 ses Apôtres, & ses premiers Disciples ?
 Ne les a-t-il pas tirés de la poussière,
 pour les faire asseoir sur les trônes de
 son Eglise dans la terre & dans le ciel ?
 Il les a comblés des vraies richesses,
 en les rendant riches en foi, en piété,
 & en mérites. Il en a fait ses enfans
 & ses héritiers. Combien revere-t-on
 dans un Etat les Princes qui sont
 héritiers présomptifs de la couronne ?
 Mais qu'est-ce qu'une couronne ter-
 restre en comparaison de ce royaume
 tout spirituel & tout divin, qui est
 éternel comme Dieu même ? il l'a pro-
 mis à ceux qui l'aiment, & ce royaume
 est principalement pour les pauvres,
 parce qu'il leur est plus aisé d'être dé-
 tachés des biens présens, qu'en étant
 privés ils se portent à rechercher d'au-
 tres biens que personne ne peut leur
 ôter malgré eux, & que Dieu qui se
 plaît à relever les petits comme à abais-
 ser les grands, répand plus ordinaire-

CHAP. ment la grace de son amour sur les pau-

II. vres. Et vous au contraire vous avez

MED. deshonoré le pauvre, comme si celui

III. que Dieu aime, & qui aime Dieu, ne méritoit pas votre estime; comme si le royaume qui appartient aux pauvres n'étoit pas tout ce qu'il y a de grand & de solide; comme s'il y avoit d'autres vraies richesses que d'être riche dans la foi, & d'autre noblesse véritable que d'être enfant de Dieu & héritier du ciel.

2°. Que sont devant Dieu les riches que vous estimez, & dont vous enviez le bonheur! Ne sont-ce pas ces riches, qui se disent Chrétiens, qui vous oppriment en même tems par leurs usures, par leurs mauvais traitemens, par la violence & la rapine, ou par la fierté d'une domination pleine d'orgueil? Ne sont-ce pas eux qui vous traînent devant les Tribunaux, quand vous ne pouvez les payer au jour marqué, qui font vendre vos biens, qui vous traduisent devant des Magistrats infidèles, qui par ces excès & par les autres déréglemens de leur vie deshonnorent

Ezech. le nom Chrétien, qui le font blasphé-
xxxvj. mer par les Gentils & par les Juifs, qui
20. Rom. le méprisent eux-mêmes, lorsqu'ils

II. 24. maltraitent sans ménagement les pau-

vres qui ont l'honneur de le porter aussi **CHAP.**
 bien qu'eux, & à plus juste titre qu'eux. **II.**

A la vûe de ces scandales vous devriez, **MED.**
 Chrétiens, pleurer sur les riches qui **III.**
 en sont les auteurs, trembler pour leur
 salut, les reprendre avec force & les
 corriger. Vous devriez, selon le degré
 d'autorité que Dieu vous a donné,
 défendre contre leurs violences les ser-
 viteurs de Jesus-Christ qu'ils oppri-
 ment, & vous souvenir que selon Da- **Pf. 14.**
 vid, le caractere de l'homme de bien
 est de regarder comme rien le méchant
 quel qu'il soit, & d'honorer au con-
 traire ceux qui craignent Dieu.

Nous ferions portés à croire que du
 tems de Saint Jacques un Chrétien
 ne pouvoit aimer les richesses, puis-
 qu'on s'exposoit à les perdre en se dé-
 clarant Disciple de Jesus-Christ, &
 néanmoins il paroît qu'il y avoit dès-
 lors des riches cruels, oppresseurs, in-
 justes, qui scandalisoient l'Eglise. Que
 ne doivent donc pas craindre aujour-
 d'hui les riches du siècle, qui ont ap-
 porté dans l'Eglise tous leurs vices,
 & qui veulent qu'on les y flatte ! A
 quoi pensent ceux qui aiment à les di-
 riger, & qui travaillent plus à se ren-
 dre agréables aux riches, qu'à les sau-
 ver & à se sauver avec eux ! Mais à

CHAP. le Saint Esprit nous apprend à en con-

II. clurre qu'heureux est le riche qui a été

MED. trouvé sans tache, qui ne s'est point

IV. attaché à l'or, & qui n'a point mis son

Ibid. espérance dans les trésors périssables.

viii. 11. Il déclare que celui qui n'a point suc-

combé, à une telle épreuve est parfait,

& qu'il sera couronné d'une gloire éter-

nelle, parce qu'ayant eu les moyens

» extérieurs de faire le mal, l'amour

» seul de la justice l'en a empêché.

» C'est pourquoi, ajoute-t-il, il a des

» richesses stables dans le Seigneur, &

» toute l'Eglise des Saints racontera ses

» aumônes. Qui est du nombre de ces

» riches? Nous le louerons avec joie;

» parce que sa vie est pleine de merveil-

» les. » C'est ainsi que l'Eglise a estimé

dans tous les tems les riches justes, désin-

téressés, charitables, qu'elle en a élevé

un assez grand nombre au Saint Minis-

tere, non parce qu'ils étoient riches,

mais parce qu'ils en étoient dignes, &

qu'elle nous en fait révéler plusieurs

dans le catalogue des Saints.

En second lieu, la charité honore

les riches, afin qu'ils deviennent saints.

C'est par ce motif que les Princes des

Apôtres recommandent aux domesti-

ques de respecter leurs maîtres même

infidèles, aux femmes d'honorer leurs

maris,

maris , & aux sujets de rendre aux **CHAP.**
Princes qui étoient alors Payens toute **II.**
la révérence qui étoient dûe à leur **MED.**
rang. La foiblesse même des riches obli- **IV.**
ge souvent à garder avec eux plus de
ménagemens. On ne les gagnera pas
à Jesus-Christ en les irritant. Comme
ils sont pleins d'eux-mêmes, ils se bles-
sent plus aisément que les pauvres.
Comme ils sont plus instruits des bien-
séances du monde, ils sont plus cho-
qués quand on y manque. On peut
avoir pour eux des égards innocens &
nécessaires, afin de ne leur point ren-
dre la vertu odieuse ou méprisable, &
de la leur présenter sous une face par
où elle puisse s'insinuer dans leurs es-
prits & dans leurs cœurs.

Enfin le bien public oblige à ména-
ger les riches , parce qu'ils peuvent
nuire ou servir à l'établissement de la
piété. C'est par cette raison que l'E-
glise a tant déferé aux Empereurs &
aux autres Princes Chrétiens. Elle vou-
loit les engager, soit à appuyer la re-
ligion par le bon exemple & par de
saintes loix , soit à réprimer l'erreur,
le libertinage, & les scandales. Ce n'est
point par politique ou pour un vil in-
térêt qu'un Saint Martin alloit à la
Cour de Maxime, qu'un Saint Remi

CHAP. s'attachoit à gagner Clovis. C'étoit par

II. charité & pour accomplir la loi de

MED. Jesus-Christ, le Roi des Rois, & le

IV. Seigneur des Seigneurs.

Que les pauvres ne murmurent point s'ils voyent qu'on ait pour les riches certains égards extérieurs qu'on n'a point pour eux. Chaque état à ses besoins particuliers : un pauvre a besoin d'être assisté , un riche d'être gagné par des déférences ; & un Pasteur sage est fidèle à les traiter l'un & l'autre comme ils doivent l'être. Que l'homme du monde ne condamne point le Religieux ou l'Ecclésiastique qui lui paroît avoir pour les riches des complaisances qu'il croit intéressées. Il ne faut point attribuer à un motif si indigne ce qui peut venir de charité.

2^o. Mais qu'on se souviennne aussi de ce qu'ajoute S. Jacques. *Si vous avez égard à la condition des personnes , vous commettez un péché*, & que chacun se juge sur cette parole. Si ce n'est point par charité qu'on honore le riche , c'est par cupidité, & on est prévaricateur. Or à quelles marques peut-on reconnoître qu'on l'honore par cupidité ?

Premierement par la nature des déférences qu'on a pour lui , lorsqu'elles sont contre la règle , ou au-delà des

régles. Vous applaudissez aux erreurs **CHAP.**
 & aux passions des riches : vous vous **II.**
 joignez à eux pour décrier les gens **MED.**
 de bien, vous les servez dans leur ven- **IV.**

geance, vous vous rendez le ministre
 de leur malignité, sous prétexte que
 que vous avez besoin de ne pas
 rompre avec eux. Ministres infidèles,
 vous flattez le pécheur, vous l'admet-
 tez, parce qu'il est riche, à la parti-
 cipation des choses saintes. Vous dé-
 pendez de lui d'une manière servile.
 dans l'exercice d'un ministère que vous
 avez reçu de Dieu & de l'Eglise, &
 qui n'est assujetti qu'à leurs loix. On
 élève un riche à des dignités saintes,
 non parce qu'il a plus de talens, &
 que les peuples justement prévenus en
 la faveur l'écouteront avec plus de do-
 cilité, mais parce qu'il est puissant dans
 le siècle. De tels abus n'ont pas besoin
 d'être examinés pour être condamnés.

En second lieu, par l'intention qu'on
 se propose, & par l'usage qu'on fait
 de la faveur des riches. Vous servez-
 vous de l'accès que vous vous ména-
 gez auprès d'eux, pour leur recom-
 mander les pauvres, pour les détour-
 ner des vanités du siècle, pour leur
 dire des vérités que nul autre n'osé
 leur annoncer, à la bonne-heure. Mais

CHAP. si vous cherchez à faire bonne chere,

II. si ce qui vous flatte est l'honneur de

MED. converser avec des gens dont on res-

IY. pecte le rang, si vous n'ouvrez la bouche que pour l'intérêt de votre famille, & non pour celui de l'Eglise & des pauvres, si vous êtes indifférent au salut des riches que vous honorez, si loin de leur apprendre à remplir les devoirs de la Religion, vous devenez avec eux tous mondains, fiers, délicats, ennemis de l'humiliation & de la pénitence, ne vous faites pas plus longtemps illusion à vous-mêmes. Les hommes pourront vous excuser, vous justifier, vous louer, parce que vous les imitez ou qu'ils vous imitent; mais la loi vous condamne, soit qu'on l'entende de la loi particuliere qui défend
Job. l'acception des personnes, soit de la
xxxij. loi générale de la charité dans laquelle
21. vous cherchez peut-être un prétexte.
Prov.
xxix. 6. Fuyez un commerce où vous risquez tout, il vaut mieux vous rabaisser & converser avec les pauvres qui ne vous nuiront pas, & à qui vous pourrez être utile. O mon Dieu, conquiſſez-nous vous-même dans le commerce que nous avons avec les hommes, & que ce soit votre charité qui régle toutes nos démarches. Ainsi soit-il.

V. MEDITATION.

Y. 10. *Quicumque autem totam legem servaverit, offendat autem in uno, factus est omnium reus.*

Car quiconque ayant gardé toute la loi, la viole en un seul point, est coupable comme l'ayant violée toute entière.

1^o. **I**L paroît d'abord étrange que M E D
V.
celui qui viole la loi en un seul point, soit regardé & traité comme s'il l'avoit violée toute entière. Car il est certain qu'un homme coupable de divers crimes contre différens préceptes fera plus puni que celui qui n'en aura commis qu'un. Quoi, disoit Saint Augustin, en écrivant à Saint Jérôme Lett.
167. n.
3.
pour le consulter sur le sens de cet endroit, celui qui a fait un vol sera-t-il aussi coupable que s'il avoit joint le sacrilège à l'homicide & à l'adultère? Non sans doute : mais la parole de S. Jacques ne laisse pas d'être véritable en plusieurs manières.

Premièrement, le sens est que celui qui commet un seul crime, périra aussi certainement, s'il n'en fait point pénitence, que s'il en avoit commis un grand nombre contre tous les précep-

CHAP. res. Maudit est celui qui n'honore point

II. son pere : maudit celui qui transporte

MED. les bornes des héritages, maudit celui

V. qui égare l'aveugle, ou qui commet

Deut. quelque autre faute mortelle. Maudit

xxvij. enfin quiconque n'observe point tous

16. 26. les articles de la loi. Gardons-nous de

Gal. l'erreur qu'a enseigné un Rabbín, &

III. 10. que bien des Chrétiens semblent sui-

R. vre dans la pratique, qui est qu'on sera

Moyse. sauvé, pourvû qu'on ait accompli la

plus grande partie des préceptes. Il ne

faut pour perdre la vie qu'avoir reçu

une blessure, ou qu'être attaqué d'une

maladie mortelle. Un crime suffit pour

être condamné dans les Tribunaux au

dernier supplice : il en est de même à

plus forte raison au Tribunal de la

justice souveraine, qui est essentielle-

ment ennemie de tout ce qui est déré-

glé.

28. On ne peut point dire qu'un

homme qui observe tous les préceptes

à l'exception d'un seul observe la loi,

& qu'il ne la viole point. Car comme

Lib. 19. le remarque Saint Gregoire pour ex-

Moral. pliquer cet endroit de S. Jacques, on

c. 21. perd par un seul crime le mérite de

n. 32. tout ce qu'on peut avoir fait de bon.

Nec jam bona sunt opera que subortis

aliis pravis operibus inquinantur. A

proprement parler on n'observe pas la CHAP. II.
loi, si on ne l'observe toute entiere.

Qui la blesse en un point essentiel, MEDE V.
viole ce corps de préceptes qui doit

régler notre conduite, à-peu-près
comme on blesse la Religion toute en-
tiere, quand on profane un Sacre-
ment, comme on viole la règle de la
justice en dépouillant un seul homme,
comme on offense le Prince & l'Etat
tout entier, en manquant à l'obéissan-
ce dans une occasion décisive.

3°. Cela est d'autant plus vrai que
celui qui commet un crime quel qu'il
soit, pèche contre l'ame de la loi qui
est la charité : or la loi toute entiere,
aussi-bien que la parole des Prophètes
se réduit à la charité. *Meritò fit reus om-* S. Aug.
nium qui contra illam facit in qua pen- suprà.
dent omnia.

4°. Celui qui commet un crime n'a
plus pour Dieu ni le respect, ni la sou-
mission qu'il lui doit. L'amour de la
justice ne domine plus dans son cœur.
Il met sa fin dernière en lui-même, &
dans quelque créature à laquelle il
s'attache préféablement au Créateur.
Il est par-là sans s'en appercevoir dis-
posé à violer les autres préceptes, si sa
passion dominante l'exige, & qu'il ne
puisse autrement la satisfaire.

CHAP. 5°. C'est ce qu'on peut expliquer en

I I. comparant les préceptes de la loi aux
M E D. articles de la foi. Si quelqu'un refuse

V. opiniâtrément de croire un seul article que Dieu a révélé, & que toute l'Eglise lui propose comme tel, il perd deslors le mérite & l'habitude de la foi, comme s'il nioit toutes les vérités. S'il croit encore d'autres articles, on peut dire que ce n'est plus par la docilité qui est l'ame de cette vertu : il les croit parce qu'il lui plaît de les croire, & il est disposé à les nier, si les motifs humains qui les lui font croire ne subsistoient plus. Nous n'avons d'autre parti à prendre sur la foi que de croire tout ce que l'Eglise nous enseigne de la part de Dieu. Il en est de même de la loi. Il faut l'observer toute entière sous peine d'être jugé comme prévaricateur de cette loi sainte.

2°. Ce qu'il faut bien remarquer c'est que la parole de S. Jacques doit s'entendre de tous les préceptes sans distinction. Ne discernons point entre les loix, comme s'il y en avoit qu'on pût impunément transgresser. Les Pharisiens en usoient ainsi, comptant pour rien tous les péchés qui ne consistoient qu'en pensées, en desirs, ou en paroles injurieuses au prochain. C'est sur qu

DE S. JACQUES, APOST. 105

tre Seigneur déclare qu'il faut que **CHAP.**
ite la loi soit accomplie jusqu'à un **II.**
a, que celui qui aura méprisé les **MED.**
indres commandemens sera regardé **V.**
omme le moindre des hommes dans **S. Mar.**
royaume du Ciel, exclus par consé- **V. 18.**
ent du Paradis, où Dieu n'admet que **19. 20.**
qui est grand à ses yeux ; & encore ,
e si notre justice n'est plus parfaite
e celle des Scribes & des Pharisiens
us n'entrerons point dans le royaume
Ciel.

Aussi S. Jacques nous fait-il enten-
e qu'on peut être censé violateur de
ute la loi & puni comme tel , pour
oir préféré dans son cœur les riches
x pauvres. Rien ne paroît plus excu-
ple , & peu de gens se feroient un
jet de scrupule d'une telle préféren-
. Cependant ce n'est pas sans raison
d'un Saint Apôtre divinement inspiré
liste là-dessus , & qu'il avance à cette
casion la maxime si terrible que nous
éditons. D'où vient en effet cette pré-
rence des riches au dessus des pau-
es qui ont plus de vertu , sinon parce
r'on estime & qu'on aime les richesses
us que la pitié ? Et faut-il autre cho-
pour nous perdre qu'une préférence
injuste ? Peut-on être sauvé , si on
aime souverainement Dieu & sa jus-
ce ?

E v

CHAP. Que si on pousse cette acception

II. personnes jusqu'à préférer un

MED. moins vertueux & moins capable

V. un ministère Ecclésiastique, qu'il est clair alors que quiconque fait cette faute transgresse toute la loi ! Il rend-il pas responsable de toutes ses prévarications qu'un plus digne ministre auroit empêchées ?

O mon Dieu, que votre loi est sainte, qu'elle est étendue, mais qu'elle est aimable dans son étendue, & dans sa sainte sévérité ! « Celui qui transgresse en un seul point perdra sa part de tous les biens, » comme vous

Eccl. en avertissez. *Qui in uno peccaverit*

IX. 18. *la bona perdet.* Et si les hommes veulent sur cela trouver à redire à votre égard, n'êtes-vous pas en droit de leur dire, comme vous le leur dites en par votre Prophète, que ce sont

Ezech. voyes qui sont injustes & non les

XVIII. justes, & que le juste qui se détourne

25. 32. & la justice en commettant l'iniquité

xxxiii. ira de périr. « Convertissez-vous »

13. 20. « maison d'Israël & faites pénitence

« toutes vos iniquités. Renoncez à

« toutes vos prévarications, & rejetez-les

« loin de vous, si vous voulez trouver

« miséricorde auprès de celui qui est

« bon & ne veut pas la mort du pécheur, »

DE S. JACQUES, APOST. 107
 Et qu'il se convertisse & qu'il vi- CHAP.
 Ainsi soit-il. II.

I. MEDITATION.

1. *Qui enim* Celui qui a dit, ne
non machaberis, commettez point d'a-
non occides. dultère, a dit de mê-
non machabe- me, Ne tuez point. Si
des autem, fa- donc vous tuez, quoi-
transgressor le- que vous ne commet-
 tiez point d'adultère,
 vous êtes violateur de
 la loi.

Sic loquimini, Réglez donc vos
acite, sicut per paroles & vos actions,
liberatis inci- comme devant être
udicari. jugés par la loi de li-
 berté.

Judicium enim Car celui qui n'aura
misericordia illi, point fait miséricorde
fecit misericor- sera jugé sans miséri-
uper exaltet an- corde : mais la mise-
misericordia judi- ricorde l'emporte sur
 la rigueur du juge-
 ment.

EDITONS attentivement ces MED
 trois avis : rien n'est plus impor- V L.
 our nous apprendre à régler no-
 , & à purifier notre conscience.
 Je n'est pas sans raison que S. Jac-
 nous inculque cette vérité qu'il
 bservé, non quelques préceptes
 E vj

CHAP. de la loi , mais tous ceux par lesquels

II. elle régle notre vie. Car on ne s'ap-

MED. plaudit que trop souvent lorsqu'on fait

VI. moitié de son devoir , comme si l'on

pouvoit acheter par sa régularité sur

certain points la liberté de pécher en

d'autres. On fait parade de certaines

vertus , & on se damne par un seul

vice dont on se dissimule le danger. L'un

n'est que médifant , l'autre n'est qu'a-

vare. Celui-ci est officieux & équita-

ble quand on ne l'offense point , mais

emporté & vindicatif dès qu'il croit

qu'on blesse son honneur : celui-là n'est

esclave que de l'impureté qu'il regar-

de comme une foiblesse pardonnable.

L'un rejette l'humilité , l'autre la mor-

tification. Mais si on fait ainsi des re-

tranchemens dans la loi de Dieu , quel-

le portion de cette loi sainte en sera à

couvert ? Les hommes n'auront plus

de loi , & ne feront que ce qu'il leur

plaira. Celui qui a dit , *Ne commettez*

point d'adultere , a dit de même , *Ne*

tuez point. Il condamnera donc le meur-

trier comme l'adultere , & encore plus

que l'adultere , parce qu'il a ôté au

prochain un bien encore plus précieux.

Nous-mêmes qui ne sommes que de

chétives créatures , & des hommes

soumis à d'autres hommes , souffririons-

nous un domestique qui s'érigerait en CHAP.
II.
MED.
V L.
Juge des ordres que nous lui donnerions, & qui ne ferait chez nous que ce qu'il lui plairait ? Ne divisons point la loi pour en observer un point, & en rejeter un autre : mais conduisons-nous comme devant être jugés par la loi, & condamnés si nous en avons violé un seul article. Régions non-seulement nos actions, mais encore nos paroles & nos desirs, nos affections & nos pensées. Conduisons-nous en toutes choses, comme si nous avions à comparaitre au moment d'après au Tribunal de Dieu. Nous serons jugés par la loi de liberté, c'est-à-dire, sur les règles de l'Evangile, qui est d'autant plus ennemi de toute injustice, qu'il est donné aux enfans de la femme libre, & non à des esclaves. Car notre liberté consiste, non à n'avoir point de loi, mais à en avoir une plus parfaite qui ne tolère aucun désordre, & à l'observer par amour. Examinons-nous sur cette règle, puisque c'est sur elle que nous serons jugés.

2°. Mais hélas ! que cet examen est capable de nous confondre ? Qui soutiendra votre colère, O Seigneur, si vous-même examinez nos péchés à la rigueur ? *Si iniquitates observaveris, Domine* PC.
CXXIX.

CHAP. mine, Domine quis sustinebit ? En confi-

II. derant ce qui est dit , que celui qui
MED. viole la loi en un seul article , est jugé

VI. comme s'il l'avoit transgressée dans tous

L. 2. deses points , qui est-ce , dit S. Augustin ;

pecc. qui pourroit sortir de cette vie avec

merit. quelque espérance de parvenir au salut

&rem. éternel , si S. Jacques n'ajoutoit aussi-

6. 3. tôt comment on peut obtenir miséri-

corde ! *Quis cum aliqua spe adipiscende*

salutis aeternae de hac vitâ emigraret ;

manente illa sententia , quod quicumque

totam legem servaverit ; offendat autem

in uno , factus est omnium reus , nisi post

paululum loqueretur , sic loquimini & sic

facite tanquam per legem libertatis inci-

pientes judicari. Judicium enim sine mi-

sericordia illi qui non facit misericordiam :

superexaltat autem misericordia judi-

cium. Que nous sommes heureux en effet

de trouver cette ressource ! Que la mi-

féricorde de Dieu nous est nécessaire !

Que nous serions aveugles & ennemis

de nous-mêmes , si nous aimions mieux

être jugés sans miséricorde envers nos

freres ! O riches impitoyables qui n'êtes

point touchés du besoin des pauvres !

O vindicatifs qui ne pardonnez rien !

créanciers cruels , qui pressez & qui

ruinez un débiteur indigent ! hommes

déliçats qui ne pouvez souffrir qu'on

DE S. JACQUES, APOST. 111

manque en la moindre chose à ce qu'on CHAP.
vous doit ; censures sévères qui n'ex- 11.
cusez rien dans le prochain , & qui ju- ME DI
gez de tout à la rigueur , vous voulez VL
donc que Dieu en use ainsi à votre
égard ? Et que deviendrez-vous quand
vous serez jugés sans miséricorde ? *Bien- S. Mat.
heureux les miséricordieux , parce qu'ils V-7.
obtiendront miséricorde.* C'est par là qu'ils
trouveront grace en ce jour où à peine
le juste sera sauvé , non qu'on puisse , de S.
périr avec la justice , ou être sauvé Pierre,
alors si on est trouvé criminel. Mais IV. 18.
c'est que la vie la plus louable n'est pas S. Aug.
innocente, si Dieu l'examine sans mi- Con-
séricorde , & que le pécheur se dispose L.
à la réconciliation , lorsque par un es- IX. C.
prit de charité & de pénitence il fait 13. n.
miséricorde à son prochain. 34.

O mon Dieu, donnez-nous cette
charité & cet esprit de miséricorde,
afin que vous usiez de miséricorde en-
vers nous. Plus j'ai besoin que vous me
pardonnerez, & que vous veniez à mon
secours, plus je dois être doux, patient,
indulgent, tendre, compatissant, prompt
pour secourir le prochain. Mes péchés
anciens me font trembler, mes fautes
journalières ne vous donnent que trop
de sujet de vous éloigner de moi & de
m'abandonner à ma foiblesse. O mon

CHAP. Sauveur & mon Juge, afin que votre

II. miséricorde l'emporte sur votre justice

MED. au dernier jour, usez envers moi dès

VI. présent de cette grande miséricorde qui convertit le pécheur, qui absout le vrai pénitent, qui remédie à nos misères, qui verse l'huile & le vin sur nos playes, & qui couvre nos péchés par l'abondance de la charité. Ainsi soit-il

VII. MEDITATION.

N. 14. *Quid proderit, fratres mei, si fides inquit dicat se habere, opera autem non habeat? Numquid poterit fides salvare eum?* Mes frères, de quoi servira - t'il à quelqu'un de dire qu'il a la foi s'il n'a pas les œuvres? La foi seule pourra - t'elle sauver

N. 15. *Si autem frater & soror nulli sunt, & indigeant victu quotidiano.* Que si un de nos frères ou une de nos sœurs n'ont ni de quoi se vêtir, ni ce qui leur est nécessaire chaque jour pour vivre.

N. 16. *Dicat autem aliquis ex vobis illis: Ite in pace, calefacimini & saturamini: non dederitis autem eis, quae necessaria sunt corpori, quid proderit?* Et que quelqu'un d'entre vous leur dise. Allez en paix puissez - vous vous échauffer & vous rassasier, & que vous leur donniez point de quoi est nécessaire à leur corps, de quoi seront ces paroles?

N. 17. *Sic & fides, si non habeat opera, non* C'est ainsi que si la foi n'a point les œ

DE S. JACQUES, APOST. 113
in semetipsa. vres, elle est morte CHAP.
 en elle-même. II.

CONSIDERONS quelle est l'erreur que S. Jacques refute, & MED. VII.
 rien est puissant le raisonnement,
 quel il la détruit jusques dans ses
 mens.

. C'est une erreur très - ancienne
 ès - conforme à l'inclination des
 nes qui veulent être heureux,
 qui ne veulent pas combattre
 passions, que de croire qu'une
 ériile en bonnes œuvres suffise
 nous sauver. Le premier des Hé-
 ques est Simon le magicien, & il
 gna à ses disciples ce dogme per-
 doublement aveugle en ce qu'il
 ait l'hérésie pour la foi, & en ce
 attribuoit à une connoissance sté-
 es vérités ce qui n'appartient qu'à
 oi animée de la charité. S. Pierre,
 ques, S. Jean & S. Jude se sont
 qués à combattre cette erreur fi-
 cieuse. On l'a depuis renouvelée
 uelque sorte, en prétendant que
 sauveroit à la fin tous ceux qui
 ent crû, & qu'ils expierient leurs
 s en l'autre vie par des peines
 geres, bien qu'ils n'en eussent
 fait pénitence en ce monde.

CNAP. S. Augustin a fait un livre

II. pour réfuter cette imagination,

MED. qu'il y avoit des Catholiques pe

VII. truits qui s'y laissoient aller,

De Fi- vouloient en conséquence qu'on

de & nât le Baptême à ceux qui croi

operib. les articles de foi, encore qu'ils

rom. 7. sent actuellement les règles des m

p. 165. On n'oseroit aujourd'hui au moins

l'Eglise, enseigner ces impiétés

combien de Catholiques se cond

comme s'il suffisoit de l'être pou

ver à la vie éternelle ? Ils dép

avec raison le malheur de tous

qui vivent & qui meurent dans

réfie, parce qu'ils sçavent qu'

Heb. peut plaire à Dieu sans la foi.

XI 6. S. Paul qui nous a déclaré q

Gal. Schismes & les hérésies exclue

V. 10. royaume du Ciel, n'a-t'il pas

21. même chose des injustices, des

VI. 9. retés, des yvrogneries, & de to

10. crimes semblables ? Jésus - Chr

† Saint même n'a-t'il pas déclaré que po

Matt. trer dans la vie il faut observ

XIX. commandemens, & qu'il envoy

17. feu éternel ceux à qui il ne repr

xxv. point de n'avoir pas crû les véri

41. vélées, mais seulement de l'avoir

donné en la personne de ses me

Ainsi lorsque S. Jacques nous

de régler toute notre conduite, comme **CHAP.**
 devant être jugés par la loi, lorsqu'il **II.**
 nous déclare que nous serons traités **MED.**
 comme l'ayant violée toute entière si **VIL**
 nous en transgressons un seul point ,
 lorsqu'il nous menace de ce traitement
 si nous faisons acception de personnes ,
 ne nous rassûrons point sur ce que nous
 avons la foi , puisque c'est à ceux qui **Voyez**
 ont la foi de la gloire de notre Seigneur **V. 1.**

J. C. que cet Apôtre adresse les avis &
 les menaces que contient tout ce Cha-
 pitre. Celui qui dit qu'il a la foi lorf-
 qu'il n'a point les œuvres , est quelque-
 fois un hypocrite qui veut tromper les
 hommes : quelquesfois il se trompe lui-
 même , & ne croit pas tout ce qu'il faut
 croire. Mais quand même il auroit la
 foi la plus ferme & la plus éclairée ,
 quand il croiroit tout ce que l'Eglise
 enseigne , & qu'il sçauroit tout ce qu'il
 faut sçavoir , sa foi ne le sauvera pas , si
 elle est destituée d'amour & stérile en
 bonnes œuvres.

2°. S. Jacques prouve l'insuffisance
 d'une foi stérile en bonnes œuvres par
 une comparaison sensible. Si vous dites
 à un pauvre, *que Dieu vous assiste*, sans
 lui donner ce qui lui est nécessaire , ce
 pauvre sera - t'il content , & le serez-
 vous vous-même comme si vous aviez

CHAP. donné des marques non-équivoques

II. votre charité ? Est-ce assez que

MED. n'ayez pas outragé ce pauvre , &

VII. vous lui ayez parlé avec douceur
 peut-il pas vous dire : Quand je
 ai exposé ma misère , ce n'a pa
 seulement afin que vous en fussie
 truit. Il ne me sert de rien que vo
 foyez , si vous n'en êtes touché ,
 vous ne vous portez en conséque
 me soulager. Or si les hommes
 contentent point de paroles stér
 Dieu s'en contentera - t'il ? Lor
 nous révèle ses mystères, sera-ce
 de ne le point outrager , de ne
 l'accuser de mensonge , & de lui
 l'honneur de croire ce qu'il nous
 Ce n'est pas seulement afin que
 soyons plus sçavans qu'il daigne
 instruire : c'est principalement afi
 nous devenions saints , & que
 l'honorions comme il mérite de l
 Il ne suffit donc pas de croire , n
 me de faire à Dieu des complimen
 de former de prétendues résolu
 qui sont plus dans l'imagination ,
 l'esprit ou dans la surface de l'a
 que dans le fond du cœur. Ce n'e
 même assez que de faire quelque
 vres , si nous ne faisons toutes c
 qu'exigent la justice , la charité ,
 piété.

DE S. JACQUES, APOST. 117

La raison fondamentale qu'allegue **CHAP.**
 S. Jacques pour nous convaincre de **II.**
 l'insuffisance d'une foi qui ne produit **MED.**
 point toutes ces œuvres, c'est que cette **VIL.**
 foi est morte. Car l'ame de la foi comme de toutes les vertus est la charité : or la charité remplit tous les devoirs. Quiconque ne les remplit point n'a donc qu'une foi morte , & si elle est morte en elle-même, comment le fera-t-elle vivre à la justice ? Comment le conduira-t-elle par la vie de la grace à la vie éternelle. *Quo usque falluntur*, **S. Aug.**
qui de fide mortua sibi vitam perpetuam **de Fi-**
pollicentur ? Une telle foi est donc **de &**
 comptée pour rien, non que ce ne soit **operib.**
 un don de Dieu, & même un grand **C. 14.**
 don, un don précieux, un don nécessaire, que celui de croire ce qui est révélé ; mais parce que ce don n'est sanctifiant qu'autant qu'on en fait usage pour aimer Dieu, & pour accomplir sa loi par amour. Voilà pourquoi **Gal.**
 S. Paul qui parle si magnifiquement de **V. 6.**
 la foi, nous déclare que cette foi dont il fait de si grands éloges est celle qui opere, ou si on veut, qui est animée par la charité. Voilà pourquoi il nous avertit, que quelque ferme que pût être la foi, & quand elle seroit capable de transporter les montagnes, elle **1. Cor.**
XIII.
2.

CHAP. ne serviroit de rien pour le salut, tant
II. qu'elle seroit séparée de l'amour.

MED. Ne nous séduisons donc point nous-
VII. mêmes en nous promettant qu'une foi
 stérile en bonnes œuvres nous conduira
 au salut. Si notre cœur étoit enflammé,
 & disposé à faire le bien, & qu'il ne nous
 manquât que le tems ou l'occasion de
 témoigner notre amour par des œu-
 vres extérieures, Dieu qui connoît le
 fond des cœurs ne laisseroit pas de nous
 couronner, comme il a sauvé le bon
 larron, & comme il sauve les enfans
 baptisés. Mais si nous ne pratiquons
 pas le bien dont l'occasion se présente,
 & auquel la loi de Dieu nous oblige,
 notre foi ne pourroit nous sauver, par-
 ce qu'étant morte elle nous laisseroit
 dans la mort.

O mon Dieu nous vous remercions
 de nous avoir donné la foi sans laquelle
 on ne peut être sauvé, mais donnez-
 nous encore le bon usage, de ce don, &
 joignez-y celui de la charité avec la-
 quelle on ne peut périr. Ainsi soit-il,
 ainsi soit-il.



VIII. MEDITATION.

V. 18. *Sed dicet quis : Tu fidem habes , & ego opera habeo. Ostende mihi fidem tuam sine operibus : & ego ostendam tibi ex operibus fidem meam.*

Quelqu'un pourra dire à celui qui n'a que cette foi , vous avez la foi , & moi j'ai les œuvres : Montrez - moi votre foi qui est sans les œuvres , & moi je vous montrerai ma foi par mes œuvres.

V. 19. *Tu credis quoniam natus est Deus : Bene facis : & demones credunt , & contremiscunt.*

Vous croyez qu'il n'y a qu'un Dieu , vous faites bien : mais les démons le croient aussi , & ils en sont dans le tremblement.

SAINTE Jacques confond celui qui ^{MED.} n'a qu'une foi stérile en le comparant d'une part avec les vrais Chrétiens, ^{VIII.} de l'autre avec les démons.

1°. O homme qui croyez , mais en qui la foi ne produit point les œuvres dont elle doit être la racine & le principe , vous pensez souvent pouvoir insulter à beaucoup de simples fidèles qui paroissent être moins éclairés que vous , & qui peut-être le sont moins sur quelques articles. Vous faites profession d'être Chrétien , vous récitez le Symbole , vous le finissez en disant que vous attendez la résurrection des morts &

CHAP. la vie éternelle, vous voulez qu'on

II. vous admette à la participation des
MED. saints Mystères d'où on exclut les in-

VIII. fidèles. Mais puisque vous prétendez
avoir les mêmes droits que les vrais
Chrétiens, souffrez qu'on vous com-
pare à quelqu'un d'entr'eux, & qu'il
vous demande si vous êtes du nombre
de ses freres.

Vous avez la foi, vous dira-
r'il, au moins vous l'affurez, & il
seroit injuste de soutenir sans preuve
que ce n'est de votre part qu'hypocrisie
& fourberie. Mais il est juste que vous
donniez par votre conduite des preu-
ves de votre foi. Pour moi j'ai par la
grace de Dieu les œuvres d'un Chrétien.
Parce que je crois qu'il y a un Dieu
éternel, immense, tout-puissant, infi-
niment bon, infiniment saint, infini-
ment juste, je tâche de marcher en sa
présence, & de m'attacher à lui, j'ai
recours à sa bonté, je me soumets à sa
providence, je le remercie de ses bien-
faits, je travaille à purifier mon cœur
& à prévenir ses jugemens. Parce que
je crois une autre vie, qui durera tou-
jours, j'en suis occupé, & je compte
pour rien tout ce qui passe avec le tems.
Parce que je crois en J. C. je prens l'E-
vangile pour la règle de ma vie comme
de

de ma croyance, j'implore le secours de la
 grace de mon Sauveur, je le révere dans
 les Pasteurs qu'il a établis, je le soulage
 dans les pauvres qui sont ses membres.

CHAP.

II.

M E D.

VIII.

Montrez-moi votre foi par vos œuvres :
 sans cela elle est suspecte, car nous ne
 saurions lire dans votre cœur : sans ce-
 la elle ne peut ni nous édifier, ni vous
 sauver. Pour moi je vous montrerai ma
 foi par mes œuvres. Quand on reconnoît
 un homme pour son maître, & un Prin-
 ce pour son Roi, on le fait paroître au-
 trement que par des paroles. C'est à la
 piété & au recueillement dans l'Egli-
 se, à la fidélité dans le commerce, à la
 sagesse dans les discours, à la ferveur
 dans les bonnes œuvres, à la charité
 envers le prochain, à la pureté dans les
 mœurs, qu'on doit reconnoître un vrai
 Chrétien. C'est par ces caractères qu'un
 Pasteur qui a droit de vous éprouver,
 peut s'assurer de vos dispositions.

Mais hélas ! que ces caractères éclatent
 peu dans la vie de la plupart de ceux qui
 se disent Fidèles ! Le Chrétien vit com-
 me le Payen, & le Catholique comme
 l'Hérétique. On dit qu'on a la foi, & on
 ne vit point de la foi. On est tout possédé
 de l'amour du siècle, on ignore les
 maximes de l'Evangile, on en renvoie
 la pratique aux dévots de profession,

CHAP. on croit que l'homme du moi

II. vivre comme on vit dans le r

MBD. qu'il ne doit paroître Chrétien

VIII. l'Eglise, & encore comment s
porte-t'il ? Y adore-t'il notre D
le croire, ou le croit-il sans l'a
Est-ce là être Chrétien ?

20. Voulez-vous sçavoir à c
semble celui qui croit les vérité
Religion sans en faire les œuvres
tez ce que dit S. Jacques : vous
qu'il y a un Dieu, vous faites
mais les démons le croient aussi
tremblent. Que pourroit-on vo
de plus énergique, de plus vrai
plus propre à vous confondre,
qui vous glorifiez d'une conno

S. Aug. stérile. *Quid brevius, verius, ve*
de Fi- *tius dici potuit ?* Les démons o
de & créés avec d'excellentes qualités
operib. de grandes lumieres. Ils connoi

C. 14. leur Créateur, ils l'aimoient,
étoient soumis, & l'auroient p
éternellement s'ils étoient des
dans la justice. En la perdant ils
point perdu la subtilité de l'espr
leur nom signifie. En cessant d
Dieu, ils n'ont point cessé de le
noître ; & comment ne connoître
ils pas cet Etre suprême dont ils é
vent la puissance d'une maniere

nible ? Ils savent les Ecritures, & ils **CHAP.**
 ne doutent point de la vérité de ce **II.**
 qu'elles renferment. Ils ont fait profes- **M E D E**
 sion de croire que Jesus étoit le Christ **V I I I.**
 & le fils de Dieu : ils lui ont parlé avec **Saint**
 supplications, le conjurant de ne les **Matt.**
 point-envoyer si-tôt dans l'abîme. Ils **V I I I.**
 ont reconnu son empire au moment **Saint**
 qu'il descendit en vainqueur dans les **Marc.**
 enfers. Ils ont souvent avoué par la **V.**
 force des Exorcismes ce qu'il est & ce **S. Luc.**
 qu'ils sont : ils ont cédé à l'invocation **I V.**
 de son nom : ils ont rendu témoignage **Act.**
 à la puissance de sa croix & à la gloire **X V I. &**
 des saints Martyrs. Ils ont quelquefois **X I X.**
 prononcé par la bouche des Energu- **Phi**
 menes des discours très-relevés sur le **lipp.**
 sens des Ecritures & sur les mysteres de **I I.**
 la Religion. En seront-ils moins mal-
 heureux durant toute l'éternité ? Non :
 Les dons qu'ils ont reçus dans leur
 création, seront le sujet de leur con-
 damnation, parce qu'ils sont la preuve
 de leur ingratitude ; & ce qu'ils con-
 servent de lumiere ne sert qu'à les tour-
 menter sans pouvoir les sauver. Ils
 croient qu'il y a un Dieu ; mais ils ne
 l'aiment pas. Ils tremblent comme des
 criminels qui aiment leurs désordres,
 & qui haïssent la justice inexorable
 d'un Juge armé contr'eux, au lieu que

CHAP. les Anges tremblent devant Dieu par

II. le sentiment d'un profond respect pour

MED. sa sainteté, & que les pénitens trem-

VIII. blent à la vûe de leurs péchés qu'ils

détestent. La récompense des Saints

dans l'éternité sera de voir ce qu'ils

ont crû ; & le supplice des démons au

contraire sera d'éprouver la rigueur

d'un jugement qu'ils croient, & qu'ils

attendent en tremblant.

O vous qui comme les démons avez

possédé & perdu la grace de votre

Dieu, qui croyez, & qui peut-être ne

tremblez point, voyez ce que c'est

qu'une foi stérile. Vous croyez, dites-

vous, en Jesus-Christ : mais croire en

Jesus-Christ, répond S. Augustin, ce

n'est pas avoir une foi morte comme

celle des démons : c'est avoir celle qui

opere par le saint amour. *Credere in*

Ibid. Christum non est habere demonum fidem

C. 16. quæ restè mortua perhibetur, sed fidem

n. 30. quæ per dilectionem operatur ; telle est la

foi propre aux Chrétiens, & qui vient

de la grace qui nous fait Chrétiens.

Fides Christi, fides gratia christiana, id

est, ea fides quæ per dilectionem operatur.

Quand vous trembleriez comme les

démons vous n'en seriez pas plus saints :

Serm. ils ont confessé par crainte la divinité

183. n. de Jesus - Christ que S. Pierre a con-

fessée avec amour. Croyez donc & trem-
 blez à la bonne heure : confessez Jesus-
 Christ, étudiez les Ecritures, mais ne
 vous bornez pas là, puisque les démons
 en font autant. Ne vous contentez pas
 d'avoir une foi qui soit en quelque sorte
 différente de la leur, en ce qu'elle
 n'est pas comme la leur purement na-
 turelle, contrainte & accompagnée de
 la haine des vérités que vous connois-
 sez : il ne vous suffit pas de n'être point
 aussi corrompus & aussi malheureux
 que ces esprits de malice. Croyez avec
 une humble docilité, espérez avec con-
 fiance, priez & obéissez avec amour,
 tremblez devant Dieu en adorant sa
 sainteté, condamnez votre injustice,
 détestez-la, renoncez-y, pour avoir le
 bonheur de lui plaire, offrez - lui les
 mérites de votre Sauveur & ouvrez
 votre cœur à sa grace. Voilà ce que les
 démons ne font point, ce qu'ils ne peu-
 vent faire à cause de l'état d'endurcis-
 sement où ils sont, & ce que vous ne
 pourriez faire, si vous étiez comme
 eux précipités dans l'enfer : mais par la
 grace de Dieu vous le pouvez à pré-
 sent, & c'est ce qui discernera utile-
 ment votre foi de la leur. Vous ne
 l'emporterez pas en ce monde sur les
 démons par l'étendue des connoissances.

CHAP.

II.

ME DE

VIII

CHAP. ces. Ils en ont plus que vous , &

II. que tous les hommes mortels. Ain

MED. vous glorifiez point de votre habi

VIII. Pensez à vous sauver par la foi ,
par une foi simple , ferme , accom-
gnée d'amour & féconde en bon-
nœuvres. Ainsi soit-il.

IX. MEDITATION

W. 20. *Vis autem scire , ô homo inanis , quoniam fides sine operibus mortua est ?* Mais voulez-
scavoir , ô he-
vain , que la foi q-
sans les œuvres
morte ?

W. 21. *Abraham pater noster , nonne ex operibus justificatus est , offerens Isaac filium suum super altare ?* Notre pere
ham ne fut-il pas
fié par les œuv-
lorsqu'il offrit se
Isaac sur l'Autel

W. 22. *Vides quoniam fides cooperabatur operibus illius : & ex operibus fides consummata est ?* Ne voyez-vous
que sa foi étoit j-
à ses œuvres , &c
le fut perfectio-
par les œuvres ?

W. 23. *Et suppleta est Scriptura , dicens : Credidit Abraham Deo , & reputatum est illi ad justitiam , & amicus Dei appellatus est.* Et qu'ainsi fu-
faitement acco-
cette parole de
criture , Abi-
cruç à la parole de
& cela lui fut ir-
à justice , & il f-
pellé ami de Di-

MED. **P**OURQUOI S. Jacques emp-
IX. t'il l'exemple d'Abraham ?

eut-il prouver par cet exemple ! CHAP.

1°. Cet Apôtre ne pouvoit choisir un II.
 exemple plus instructif que celui d'Abraham. Ce saint Patriarche est le pere M E D.
 des fidèles, circoncis & incirconcis : I X.
 on n'est donc vrai fidèle qu'autant qu'on
 lui ressemble. De plus il n'y en a point
 dont la foi soit plus louée dans l'Ecri-
 ture, & il est dit expressément qu'elle
 lui fut imputée à justice. Ainsi s'il y
 avoit quelqu'un qui eut été justifié par
 la foi sans les œuvres, ce seroit Abra-
 ham. Aussi ceux qui prétendoient n'a-
 voir besoin que de la foi, s'appuyoient-
 ils principalement sur ce qui est dit de
 ce saint Patriarche, soit dans la Genèse, Gen.
 soit dans les Epîtres de S. Paul, les- XV. 6.
 quelles ils détournoient, comme les au- Rom.
 tres Ecritures, à un sens erroné. Il étoit IV. 18.
 donc important de les confondre par Gal.
 l'exemple même sur lequel ils se fon- III. 6.
 doient. 2. Petr. III. 16.

2°. L'exemple d'Abraham prouve
 invinciblement la nécessité des bonnes
 œuvres sans lesquelles la foi est morte.
 Car Dieu voulant sanctifier cet hom-
 me qu'il choisissoit pour être le pere
 des croyans, il ne se contenta point de
 lui révéler ce qu'il falloit croire, & de
 soumettre son esprit par la foi ; il lui
 donna des préceptes dont l'exécution

CHAP. étoit pénible, & lui fit la grace de les

II. accomplir. Il lui commanda d'abord de

MED. sortir de son pays & de se mettre en

IX. chemin sans sçavoir où il alloit. Il lui

Gen. ordonna de marcher en sa présence &

XVIII. d'être parfait. Il l'obligea à se circon-

1. 14. cirer avec Ismaël & tous ses serviteurs.

Gen. Il ne lui donna Isaac que lorsqu'il avoit

XXI. cent ans ; & après l'avoir assuré que ce

5. 12. seroit de ce fils que sortiroit la race

Ibid. dans laquelle toutes les nations seroient

XXII. benies, il lui ordonna de le lui sacrifier

2. en holocauste. Ce ne fut qu'après

qu'il eût étendu la main pour égorger

ce fils qui lui étoit si cher, que Dieu

Gen. lui rendit ce témoignage : » C'est main-

XXII. » tenant que je connois que vous crai-

12. » gnez le Seigneur, parce que pour me

» plaire vous n'avez pas épargné votre

» fils unique. »

✦ C'est donc par les œuvres qu'il faut prouver que la foi est vivante. Elle est morte si elle ne ressemble pas à celle d'Abraham qui est féconde en bonnes œuvres. Il faut obéir à Dieu aux dépens de toutes choses, & être disposés à lui sacrifier ce que nous avons de plus cher. Sans cela la foi ne pourra ni nous justifier ni nous sauver. O homme vain qui pensez qu'il vous suffit de croire ce que Dieu,

a révélé sans porter le fruit des bonnes CHAP.
œuvres , si vous êtes enfant d'Abra- II.
ham , faites les œuyres d'Abraham , ou MED.
reconnoissez que votre foi est morte , & IX.
travaillez à sortir d'un état si funeste. 2. Petr.
I. 8.

3°. Nierons - nous pour cela qu'A-S. Jean
braham n'ait été justifié par la foi ? A VIII.
Dieu ne plaîse : car nous sçavons qu'il 39.
est dit , qu'il a crû à la parole de Dieu ,
& que cela lui a été imputé à justice.
Nous croirons avec une ferme foi la
vérité de cette parole ; mais nous ne
l'entendrons pas comme les hérétiques Gen.
que S. Jacques combat. La foi a justifié XV. 6.
Abraham , parce qu'elle a été accompa-
gnée de charité & féconde en bonnes
œuvres. Il a crû comme il devoit croi-
re : c'est pourquoi il a espéré , il a prié ,
il a obtenu les graces , dont il avoit
besoin , il a répondu à ces graces , il a
fait tout ce que Dieu lui a ordonné de
plus difficile. Il a vécu de la foi , & a
marché en la présence de l'Invisible ,
comme s'il l'avoit vû de ses yeux. Ainsi
sa foi a été jointe aux bonnes œuvres ,
elle en a été le principe , & plus elle
en a produit , plus elle a été parfaite.
Il a crû à Dieu , & cela lui a été im-
puté à justice , non - seulement parce
qu'il a fait une œuvre excellente en
honorant Dieu par le sacrifice de son

CHAP. esprit, & rendant hommage à la sou-

II. veraine vérité, mais encore parce que

MED. sa foi a été la racine de toutes les sain-

IX. tes affections, & le principe de toutes

I. Mac. les actions, par lesquelles il est devenu

II. 52. juste & parfaitement juste. C'est par la

Heb. foi qu'il a été plein de courage & de

XI. 8. soumission : c'est par la foi qu'il a quitté

17. son pays pour aller dans une terre

2. Par. étrangère, & qu'il a offert à Dieu un

XX. 7. fils qui étoit l'héritier des promesses :

IIa. c'est par une telle foi qu'il a mérité d'être

XLI. 8. appelé l'ami de Dieu. Notre pere

Abraham, disoit Judith, a été tenté,

& ayant été éprouvé par beaucoup de

tribulations il est devenu l'ami de Dieu.

Judith. *Pater noster Abraham tentatus est, &*

VIII. *per multas tribulationes probatus, Dei*

22. *amicus effectus est.*

Hélas, Seigneur, qu'il y a de différence entre nos œuvres & celles d'Abraham notre pere, entre sa foi & la nôtre ! Et cependant nous ne méritons point d'être appelés ses enfans, & nous ne serons point avec lui héritiers des biens promis à sa race, si nous ne lui ressemblons dans le point essentiel qui est de vous aimer & de vous obéir. Si vous épargnez notre foiblesse, en ne nous commandant point des choses aussi difficiles & aussi extraordinaires, que

celles qu'il a exécutées pour vous plai-
 re, faites, s'il vous plaît que nous rem-
 plissions avec fidélité les devoirs du
 Christianisme & les obligations parti-
 culieres à notre état. Si nous ne quit-
 tons pas notre pays & nos biens, que
 nous n'ayons point d'attachement pour
 les créatures, au préjudice de celui que
 nous devons avoir pour vous. Si nous
 ne souffrons point dans notre chair de
 douloureuses incisions, que votre grace
 circonscise notre cœur, qu'elle en re-
 tranche les mauvaises inclinations,
 qu'elle nous fasse porter sur nos corps
 par la pratique de la mortification les
 marques de la croix de Jesus-Christ.
 Que les peres vous offrent leurs en-
 fans, en les consacrant à la piété, & à
 l'état auquel il vous plaît de les appeler,
 & que les enfans se sacrifient eux-
 mêmes à votre gloire avec un cœur
 parfait. Que notre foi soit jointe aux
 bonnes œuvres, qu'en les multipliant
 elle se perfectionne chaque jour, &
 que la récompense de vous avoir obéi
 avec fidélité soit d'être du nombre de
 ces amis, que vous rendrez heureux,
 ô mon Dieu, par la possession de vous-
 même. Ainsi soit-il.

CHAP.

II.

M E D.

I X.

X. MEDITATION.

*Y. 24. Videtis quam
nam ex operibus justifi-
catur homo, & non ex
fide tantum ?*

Vous voyez donc
que l'homme est justifié
par les œuvres &
non pas seulement par
la foi.

MED. **S**AINTE JACQUES suppose une vérité
qui est que l'homme est justifié par
la foi, & il en établit une autre, à
savoir que ce n'est pas seulement par la
foi qu'il est justifié, mais aussi par les
œuvres. Considérons attentivement ces
deux grandes vérités, afin de ne nous
point méprendre sur une chose aussi
importante qu'est celle de tendre à la
justice par la voye qui y conduit.
Voyons premièrement quelles sont les
erreurs que nous devons détester sur
la justification qui se fait par la foi, &
en quel sens la foi justifie.

1°. Les Hérétiques des derniers siècles
se sont vantés d'entendre seuls la
vraie doctrine de la justification par la
foi ; mais loin de conduire les hommes
à la justice par la voye de la foi, ils se
sont précipités en des erreurs oppo-
sées à la foi & au salut. Ils ont préten-
du que la foi justifiante n'étoit qu'une

ferme persuasion, par laquelle chacun **CHAP.**
 devoit croire sans crainte de se trom- **II.**
 per, que ses péchés lui étoient remis à **MED.**
 cause de la rédemption de Jésus-Christ; **X.**
 que c'étoit par-là que nous pouvions
 & que nous devions nous approprier le
 Sauveur & ses mérites, que dès qu'on
 avoit cette espece de persuasion on
 étoit justifié, & que cette justification
 ne consistoit qu'en ce que Dieu ne nous
 imputoit plus nos péchés.

L'Eglise enseigne au contraire que
 cette foi prétendue n'est qu'une illu-
 sion pleine de présomption; que le pé-
 cheur doit d'abord reconnoître son mi-
 sérable état, qu'il doit craindre la dam-
 nation dont il est digne, qu'il doit es-
 pérer le pardon de ses péchés par les
 mérites de Jésus-Christ, qu'il doit s'hu-
 milier pour obtenir cette grace, re-
 courir aux moyens que le Sauveur a
 établis pour la communiquer, s'y pré-
 parer par la foi, par la confiance, par
 l'amour de Dieu, par la haine du pé-
 ché, par la cessation de sa vie crimi-
 nelle & par le commencement d'une
 vie nouvelle. Elle enseigne de plus que
 la justification du pécheur ne couvre
 pas seulement ses péchés par une simple
 non-imputation, mais qu'elle les effa-
 ce, sans quoi ils ne seroient pas cou-

CHAP.

I I.

M E D.

X.

verts aux yeux de Dieu, que l'ame qui est justifiée devient sainte & agréable à Dieu par la participation de la sainteté de Dieu même, qu'elle est juste par son union avec Jesus-Christ qui est la source des vertus & des mérites, qu'elle doit de jour en jour devenir plus juste & plus sainte, en aimant & pratiquant par la grace tout ce que nous prescriv la justice souveraine. Elle enseigne enfin que même en cet état le pécheur converti & justifié ne doit pas être sans crainte, parce que hors le cas d'une révélation spéciale, il n'a jamais en cette vie une entière assurance, ni qu'il soit véritablement juste, ni qu'il doive persévérer jusqu'à la fin.

2°. Que les Hérétiques ne nous accusent pas pour cela de détruire ce que l'Ecriture nous enseigne de la justification par la foi, puisqu'au contraire c'est la doctrine de l'Eglise, qui peut seule nous apprendre en combien de manières la foi nous justifie.

1°. La foi justifie en ce que c'est une œuvre juste & nécessaire qui glorifie Dieu en abaissant l'homme devant sa souveraine Majesté. L'homme pécheur s'est élevé en voulant être à lui-même sa lumière & son guide. Il a écouté son propre esprit, & il est tombé par-là dans

Perreur. Il faut que la foi l'aveugle d'une maniere salutaire pour l'éclairer, qu'il reconnoisse qu'il n'est que ténébreux, qu'il ne s'appuie plus sur sa raison foible & corrompue, qu'il apprenne de Dieu ce qu'il doit croire & espérer, ce qu'il doit aimer & pratiquer. Il faut qu'il sacrifie ses fausses lumieres & ses répugnances, qu'il croye ce qu'il ne peut comprendre, ce qui paroît contraire aux sens & à la raison, ce qui choque ses préjugés & ses passions, & qu'il le croye sans hésiter, & avec plus d'assurance que s'il le voyoit de ses yeux. Voilà par où il peut rentrer dans l'ordre, s'approcher de Dieu, & commencer à l'adorer en esprit & en vérité.

2°. Car la foi justifie non-seulement parce que c'est une œuvre de justice, qui contribue à nous mettre en l'état où nous devons être, mais encore en ce sens qu'elle est le fondement & la racine de toute justification véritable, comme parle le saint Concile de Trente.

Ainsi c'est bien en vain que certains Hérétiques des derniers tems, comme les Mennonites, promettent le salut à ceux qui n'ont point la foi, sous prétexte que Jesus-Christ a dit, *Faites*

CHAP. *ceci & vous vivrez, & encore : Si vous*

II. *voulez entrer dans la vie, observez les*

MED. *commandemens, d'où ils concluent qu'il*

2. *importe peu de croire tel ou tel point*

S. Luc. *de doctrine, puisque le tout consiste à*

x. 28. *Saint aimer Dieu & le prochain. Aveugles*

Matth. *qui ne voyent point qu'on n'aime point*

XIX. *Dieu quand on le fait menteur en re-*

17. *fusant de croire ce qu'il a révélé, &*

1. De *qu'on n'aime point le prochain quand*

S. Jean. *on fait schisme avec l'Eglise. On entre*

v. 10. *sans doute dans la vie quand on observe*

les commandemens ; mais on ne les ob-

serve point comme il faut sans la gra-

ce, & la grace de les observer n'est

point donnée sans la foi. Quand les

Juifs demandent à Jesus-Christ ce qu'il

faut faire pour avoir le pain qui de-

meure à jamais, l'œuvre de Dieu, leur

Saint *répond-il, est que vous croyiez en ce-*

Jean. *lui qu'il a envoyé. Aussi l'Evangile dé-*

VI 30. *clare-t'il que celui qui ne croit point*

& 111. *est déjà jugé, parce qu'il ne croit pas*

au nom du Fils unique de Dieu, par

qui seul on est sauvé, & qui ne sauve

que par la foi en son nom ; or on n'a

point la foi quand on ne croit pas tout

ce que l'Eglise de Jesus-Christ propose

à tous ses enfans comme article de foi.

S. Aug. *Apprenez, Chrétiens, quel est le*

ad Bo- *prix de la foi & de la grace qui vous*

rend fidèles. Un Mahometan, un Juif, CHAP. II.
 un Hérétique peuvent faire des œuvres

éclatantes, & en grand nombre. Ils M E D.
 peuvent donner tout leur bien aux pau-

vres; ils peuvent vivre dans la conti-
 nence & dans la plus grande austérité:

mais ils ne laisseront pas de se damner, In Ps.
 & leur cause n'a pas besoin d'examen. 83.

Celui qui ne croit pas est déjà jugé. Un
 Catholique au contraire peut mener
 dans le mariage & dans le commerce,
 une vie commune, & se sauver avec
 beaucoup de foibleses, pourvu que
 vivant de la foi il bâtit sur le fonde-
 ment. 1. Cor.
III. 14.

En troisième lieu la foi justifie, parce
 que tout ce qui est nécessaire au salut
 est en quelque sorte renfermé dans la
 foi; car elle prie, & en priant elle ob-
 tient la grace qui fait observer la loi.
 Par cette voye l'homme parvient à la
 justice, & à la perfection même de la
 justice, il commence, il avance, il per-
 sévere, il arrive à la vie éternelle. Ce
 qu'il ne peut jamais se donner à soi-mê-
 me, il le reçoit de Dieu, devant qui
 il reconnoît son impuissance. Il a re-
 cours au ministère de l'Eglise, il re-
 çoit ses Sacremens, & la grace lui est
 communiquée, parce qu'il a obtenu
 par la priere les dispositions nécessaires.

CHAP. . Quatrièmement la foi justifie, I

II. qu'elle est le principe qui donne
MED. prix aux bonnes œuvres. » L'œ

X. » n'est bonne, dit Saint Augustin

In Pf. » quand l'intention est droite, &

XXXI. » la foi qui dirige l'intention. B

Tom. 4. pag. *opus intentio facit, intentionem fides*

172. *git.* Ainsi afin que les œuvres co
buent à nous rendre justes, afin q
les servent de disposition à la just
tion, ou qu'elles méritent l'accro
ment de la grace habituelle, il faut
faire en esprit de foi : ce n'est pas
de croire, si on ne vit pas de la
Les œuvres d'un infidèle sont inu
au salut : mais dans l'Eglise même
Religieux, une Vierge, un Solit
un Ministre de Jesus - Chr. se peu
se perdre en faisant des œuvres q
monde admire, s'ils n'agissent qu'
humeur, par routine, par des vœu
maines, par un amour propre q
recherche soi-même dans les exer
les plus excellens, en un mot s'ils
sont point animés d'un esprit de
de religion. D'autres au contra
sanctifieront bien qu'ils ne fassent
d'extraordinaire, parce que ce
font vient de la racine de la foi,
parviendront à une sainteté émi
s'ils ont beaucoup de foi & de cha

Enfin la foi justifie, parce que, com-^{CHAP.}
me on l'expliquera dans la Méditation ^{II.}
suivante, quand elle est telle qu'elle doit ^{M E D.}
être, elle supplée aux œuvres qu'on n'a ^{X.}
point le tems ou le pouvoir de faire.

Oh ! que je vous dois d'actions de
graces, ô mon Dieu, pour un don si
précieux, don sans lequel je ne pour-
rois que périr, & avec lequel vous me
mettez en quelque sorte entre les mains
tout ce qui m'est nécessaire pour vous
plaire. Tout ce que j'ai de bon n'est en
moi que par la foi : tout ce qui me
manque encore, je puis l'obtenir par
la foi. Ne permettez point, Seigneur,
que je sois ingrat, ou que je rende inu-
tile le talent que vous m'avez confié.
Que la foi me fasse prier, qu'elle me
fasse agir, qu'elle prépare mon ame à
tous vos autres dons, & que la récom-
pense d'avoir crû ce qu'on ne voit pas
en cette vie, soit de voir en l'autre la
vérité dans sa source, & de jouir de la
lumière de gloire que vous nous résér-
vez. Ainsi soit-il.



XI. MEDITATION.

W. 24. Videtis quoniam ex operibus justificatur homo, & non ex fide tantum?

Vous voyez que l'homme est justifié par les œuvres non-seulement foi.

MED. **C**ETTE parole de S. Jacques croît d'abord être contraire à
XI. de S. Paul qui enseigne qu'Abraham
Rom. été justifié par la foi & non par les
IV. 2. vres. Commençons par nous sou-
3. tre & adorer. Croyons fermement
 l'Ecriture ne peut se contredire. .
 rons la vérité éternelle, & la paro
 Dieu qui est toujours véritable. Pr
 le de nous éclairer, & cherchons
 son secours quel est le sens préc
 S. Paul & de S. Jacques. L'un
 apprendra la gratuité de la grac
 nous rend justes, l'autre la féco
 de cette grace, & la sainteté de
 qu'elle fait mener à ceux qui en su
 les mouvemens.

1°. Quand S. Paul dit qu'Abraham n'a point été justifié par les œuvres s'explique lui-même. C'est parce
Rom. l'homme n'est point justifié par les
III. 28. vres de la loi : c'est-à-dire, que par
 œuvres que l'on fait sans la gra

avec les seules forces de la nature aidée **CHAP.**
 de la loi, on ne peut ni mériter la **II.**
 foi, la grace, la justice, la vie **MED.**
 éternelle, ni même se disposer à aucun **XL.**
 de ces biens. » L'Apôtre parle, dit
 » S. Augustin, des œuvres qui préce-
 » dent la foi, afin que nul ne s'imagine
 » qu'il a mérité la foi par les œuvres
 » qu'il a faites avant que de croire. »
Nemo meritis priorum operum arbitretur **S. Aug.**
se pervenisse ad donum justificationis qua **L. 81.**
est in fide. » Les Juifs croyoient, ajoute **q. q. 2.**
 » ce saint Docteur, qu'en observant la **76.**
 » loi par leurs propres forces, ils avoient
 » mérité de recevoir la foi & la grace
 » de l'Evangile. C'est pourquoi ils se
 » scandalisoient de ce que cette grace
 » étoit communiquée aux Gentils qui
 » n'avoient ni connu ni accompli la
 » loi. » Et cette erreur se glisse natu-
 rellement dans l'esprit de ceux qui ne
 connoissent pas combien la grace est
 gratuite. On voit des gens qui dans
 une fausse religion semblent pratiquer **De**
 tous les devoirs de la morale, & on **Prad.**
 dit, un tel mériterait d'avoir la foi. **SS. C.**
 S'il se convertit on s'imagine que Dieu **7. n.**
 a récompensé sa probité naturelle, &
 que la grace lui étoit dûe. Voilà ce que
 l'Apôtre a rejeté, & ce que l'expé-
 rience même refuse assez, si nous fai-

CHAP. sons attention à la conduite de Dieu ,

II. puisqu'il abandonne souvent à leurs
MED. ténèbres ces hommes qui nous paroif-

XI. soient mériter qu'il les éclairât, tandis
qu'il donne sa grace à des pécheurs
très-corrompus.

O vous qui n'avez pas la vraie foi ,
& qui vous applaudissez à vous - mê-
mes, comme si vous ne pouviez périr
après avoir fait tant de bonnes œuvres,
croyez en celui qui justifie l'impie ,
afin que vos œuvres soient vraiment
bonnes : car elles ne méritent point
ce nom , si elles ne viennent d'une bon-

S. Aug. ne racine. *Crede in eum qui justificat im-*
in Pl. pium, ut possint & bona opera tua, esse
XXXI. opera bona. Nam nec bona illa appella-
P. 174. verim, quandiu non de radice bona pro-

cedunt. Que l'homme s'humilie donc
profondément. Tout ce qu'il fera par
son propre esprit , sans s'appuyer sur la
grace & par les seules forces de la na-
ture ne lui servira de rien pour être

Rom. vraiment juste devant Dieu. *Non justi-*
III. ficatur homo ex operibus legis.

28.

On peut dire encore en un autre
sens que l'homme n'est pas justifié par
les œuvres. C'est que la justice dépend
plus des dispositions intérieures de foi
& de charité, que de la nature , de la
grandeur, de la difficulté, des suites &

de toutes les circonstances extérieures **CHAP.**
 des œuvres que nous faisons , même **II.**
 sous l'opération de la grace. C'est parce **MED.**
 que la grace réforme notre cœur , & **XL.**
 le rend juste en y répandant l'amour de
 la justice , que nous faisons des œuvres
 vraiment bonnes. *Sequuntur enim justi-* **S. Aug.**
ficatum , non procedunt justificandum. Il **de Fide**
 faut que nous soyons justes d'une justi- & ope-
 ce habituelle pour faire des œuvres qui **rib. C.**
 soient proprement méritoires. Il faut **14.**
 que notre cœur soit juste en quelque
 degré d'une justice actuelle , pour faire
 des actions vraiment bonnes : car l'ar-
 bre n'est en état de porter de bons fruits
 qu'à mesure qu'il est bon. Ce n'est donc
 pas des œuvres extérieures que vient
 originairement la justice , & c'est au
 contraire de la justice intérieure que les
 œuvres tirent leur bonté & leur va-
 leur. Or c'est la foi qui commence à
 corriger le cœur , dit S. Augustin. *Ini-*
tium corrigendi cor fides est. En ce sens
 l'homme est justifié par la foi & non par
 les œuvres.

Or de-là il s'ensuit que nous devons
 nous humilier , même au milieu des
 meilleures œuvres que nous faisons.
 Car ce qui en fait le prix , c'est la dis-
 position intime de notre cœur ; & c'est
 ce qui ne nous est jamais parfaitement

CHAP. connu en cette vie. Nous pouvons

II. avoir une humble confiance que c'est

MED. la grace qui nous fait agir, quand nous

XI. tre conscience nous rend témoignage

que nous ne cherchons qu'à plaire à

Seigneur & à nous soumettre à sa loi

Mais nous ne devons pas nous en te

I. Saint nir pleinement assurés. *Dieu est plu*

Jean *grand que notre cœur*; il peut y voir ce

III. que nous n'y voyons pas, & nous

20. condamner pour avoir fait par un secret

amour propre ce que nous nous imagi

nions avoir fait pour sa gloire. Les Hé

rétiques s'y trompent toujours, & les

Catholiques peuvent s'y tromper.

Il s'ensuit encore que nous ne devons

point nous préférer à ceux qui font

moins d'œuvres que nous, puisqu'il

peuvent les faire avec plus de foi que

nous, & être plus agréables à Dieu. Ce

n'est pas l'extérieur des œuvres qui jus

tifie; c'est la foi & la charité.

Enfin il est si vrai que c'est la foi

plus que l'extérieur des œuvres qui jus

tifie, qu'on peut être justifié & sauvé

sans avoir les œuvres, pourvu qu'on

ait eû la foi & la charité. Qu'a fait le

bon larron sinon de croire de cœur &

de confesser de bouche? C'est ainsi, di

S. Augustin, qu'un homme vraiment

converti & reconcilié avec son Dieu

ſauvera ſans avoir rien fait d'extérieur, CHAP.
 & ſans porter au Tribunal de Jeſus- I I.
 Chriſt aucune œuvre méritoire, parce M E D.
 que celles qui ont précédé ſa juſtifica- X I.
 tion, ſ'il en a faites alors, n'ont mérité
 ni le ſalut, ni la grace de la réconcilia-
 tion, & qu'il n'aura point eû le tems
 & l'occafion d'en faire après le moment
 de ſa juſtification. *Quod ſi cùm credide-* L. 83.
rit mox de hac vita diſceſſerit, juſtifica- q q. 2.
tiõ fidei manet cùm illo, nec precedenti- 76.
bus bonis operibus, quia non merito ad
illam ſed gratiã peruenit, nec conſequen-
tibus, quia in hac vita eſſe non ſinitur.
 Tant il eſt vrai que Dieu regarde plus
 le cœur que les mains, & qu'il eſt con-
 tent, pourvû que nous ſoyons ſoumis
 par amour à ſa ſainte loi.

Que nul ne ſe décourage, ſ'il ne peut
 pratiquer les bonnes œuvres qu'il voit
 pratiquer à d'autres, pourvû que ce ſoit
 le loisir, ou les moyens extérieurs qui
 lui manquent, & non la bonne volon-
 té. On peut être ſauvé ſans jeûner ſi
 on n'en a pas la force, & ſans faire des
 aumônes ſi on n'a pas de bien. Dieu ſe
 contente de la bonne volonté; & c'eſt
 encore en ce ſens que l'homme eſt juſti-
 fié par la foi & non par les œuvres.

2°. Mais gardons-nous bien d'abu-
 ſer de ces vérités pour mépriſer ou né-

CHAP. gliger l'exercice des bonnes œ

II. *L'homme*, nous dit S. Jacques, *es*

MED. *fié par les œuvres, & non pas seu*

XI. *par la foi.* Il ne suffit pas de cro

que Dieu a révélé; & c'est en vai

l'on compte sur sa foi, ou sur sa

tendue bonne volonté, si dans la

tique on n'obéit pas à la loi de

L'homme n'est juste qu'à mesure

il aime la justice, & que par cet a

I. de il se plaît à en faire les œuvres. »

S. Jean. » petits-enfans, nous dit S. Jean

III 7. » personne ne vous trompe en

» donnant une fausse assurance. I

a que celui qui pratique les devo

la justice qui soit vraiment juste. *Fi*

nemo vos seducat : qui facit just

justus est.

Le pécheur ne peut parvenir

justice que par la conversion : la

version renferme nécessairement

ferme propos d'éviter tout péché

tel, & de remplir tous les devoir

sentiels au Christianisme ou à l'

état. Ce propos n'est point stér

quand il est sincère, & il se sou

quand il est ferme. Ainsi il est fau

très-suspect quand il ne fait point

tiquer les bonnes œuvres. C'est sur

que sont fondées les règles de la d

pline, qui veulent qu'on éprouve c

tièrement les pécheurs, avant que de **CHAP.**
 croire convertis. C'est qu'il faut **II.**
 ger de l'arbre par les fruits. Quoi- **MED.**
 l'avant la rémission des péchés on ne **XI.**
 ffe point d'œuvres qui méritent le
 iel, on en peut & on en doit faire
 si préparent à la justification ; & l'or-
 e commun de la grace est de conduire
 eu à peu le pécheur à la conversion
 ar la pratique des œuvres même ex-
 rieures, par les prières, par les au-
 ions, par la retraite, par la mortifi-
 cation, par l'humiliation. Il est essen-
 iel d'avoir une volonté sincere, fixe,
 générale, absolue de pratiquer tous ses
 levoirs. Il est rare de parvenir à cette
 disposition sans pratiquer des œuvres
 extérieures : enfin il est impossible d'a-
 voir cette disposition, & de ne pas faire
 le bien que la loi de Dieu nous pres-
 crit, quand il nous en fournit l'occa-
 sion & les moyens.

Supposons qu'un pécheur soit con-
 verti, réconcilié avec Dieu, établi
 dans la justice comme l'étoit Abraham,
 lorsqu'il lui fut ordonné d'offrir son fils
 unique, il faut se conserver dans la
 justice, s'y affermir, & s'y avancer,
 suivant ce qui est dit : *Que celui qui est* **Apoc.**
juste soit encore justifié. Qui justus est justifi- **XXII.**
catetur adhuc : Et, ailleurs, „ Mes pe- **II.**

CHAP. „ petits - enfans , demeurez en :

II. „ Christ , afin que lorsqu'il pa

MED. „ dans sa gloire , nous paroissior

XI. „ vant lui avec assurance , & qu

de „ avénement ne nous charge poi

S. Jean. „ confusion. „ *Et vos filioli, man*

II. 28. „ *eo.* Or comment peut - on croî

justice ou se conserver dans cet

sinon en faisant ce qu'il commande

en le faisant par son amour ?

Cependant la plûpart des Chré

ne font rien ou presque rien , soit

obtenir la grace de la justification

pour la conserver. Il semble qu'i

fise de porter le nom de Chrétien

vivre dans la communion de l'E

de croire les articles de la foi ,

fuir les grands crimes. On ne

S. Mat. point à cette parole terrible , qu

III. 10. *arbre qui ne porte pas de bons fruit.*

jetté dans le feu.

Ce n'est pas même assez de faire

ques œuvres , si on ne fait toutes

que la foi produit quand elle est ar

par la charité , & c'est ce qui a l

coup d'étendue : car quand on

la foi & de la charité , on ne ch

pas à renfermer dans des bornes

tes l'obéissance qu'on doit à Dieu

croit toujours en faire trop peu :

reproche sa lâcheté , parce qu'on

DE S. JACQUES , APOST. 149
 faire beaucoup davantage. On ne **CHAP.**
 e point d'obéir à Dieu , parce **II.**
 le fait avec un saint plaisir , & **M E D.**
 ne peut goûter d'autre joie. On **XI.**
 non-seulement en ce qui est fa-
 nais aussi dans ce qu'il y a de plus
 e. On souffre tout , & on est
 dans ces occasions décisives , où
 ir propre se révolte , & où on ne
 obéir au Seigneur , sans lui sacri-
 omme Abraham , tout ce qu'on
 lus cher , même les inclinations
 is innocentes & les plus légiti-

eons-nous nous - mêmes sur ces
 : *car Dieu rendra à chacun selon Rom.*
 vres , & il est important de voir **III. 6.**
 rôtres sont telles que nous puis-
 nériter les récompenses. Que fai-
 nous pour son amour ? Mais sur-
 ue faisons-nous qui nous distin-
 : ceux qui n'ont point la foi , ou
 ont qu'une foi morte & stérile ?
 s-nous de la foi ? Sanctifie-t'elle
 nversations , nos travaux , notre
 erce , & nos actions les plus or-
 s aussi - bien que celles qui ont
 port plus particulier à la reli-
 O mon Dieu , qui m'avez donné
 iere de la foi , faites que je con-
 ns cesse cette lumière qui vient

150 MED. SUR L'EP. CATHOL.

CHAP. de vous , & qui conduit à vous , qu

II. ne fasse rien d'indigne d'un vrai fid

MED. & que je n'omette rien de ce que v

XI. demandez de moi. Ainsi soit-il.

XII. MEDITATION.

Y. 25. *Similiter & Rahab aussi , Rahab meretrix , nonne femme débauchée ex operibus justificata fut-elle pas de n est , suscipiens nuntios , justifiée par les & alia via ejiciens ?* vres , en rece chez elle les Espions de Josué & les voyant par un autre chemin ?

MED. **C**ONSIDERONS dans Rahab
XII. foi qui n'est justifiante que p qu'elle est féconde en bonnes œuv & voyons comment nous devons l' ter.

1^{re}. La foi de Rahab est admira Cette femme étrangere au peupl Dieu , née de la race maudite de C naan , accoutumée aux désordres d viecriminelle , entend parler du I d'Abraham , & elle croit aussitôt en Elle n'avoit vû aucun de ces mira qui frapportoient les yeux des Israë charnels sans les convertir ; mais apprend ce que Dieu a fait pour ce p le , soit dans l'Egypte , soit au pa de la mer rouge & dans le désert.

troit tout ce que lui disent les envoyés **CHAP.**
 de Josué qui font pour elle comme deux **II.**
 Apôtres. Elle croit & elle tremble : **MED.**
 mais les Chananéens trembloient aussi, **XII.**
 & elle se distingue de ce peuple de pé-
 cheurs impénitens par la crainte des
 maux invisibles & éternels, par la foi
 en Jesus-Christ, par la confiance en ses
 mérites, par l'attachement au vrai Dieu
 & à ses serviteurs, par le courage avec
 lequel elle s'expose à la mort pour leur
 sauver la vie.

Une foi si humble, si ferme, si effi-
 cace par la charité, devient pour cette
 péchereffe le principe de la justice, la
 source des bonnes œuvres & le gage
 de la vie éternelle. Sa maison dans la-
 quelle seule on trouvera le salut, lors-
 que la ville de Jéricho sera renversée,
 devient l'image de l'Eglise. Le cordon
 rouge qu'elle pend à sa fenêtre est,
 selon Saint Barnabé & les saints Peres,
 le Symbole du sang de Jesus-Christ,
 dans lequel elle met sa confiance, &
 par lequel elle sera sauvée. O foi non
 moins excellente que celle de cette au-
 tre Chananéenne que le Sauveur même
 admire dans l'Evangile !

Qu'il est surprenant qu'une femme
 débauchée passe ainsi en un moment
 du péché à la justice & à la pratique

CHAP. des œuvres les plus héroïques ! sc

II. prit est éclairé, son cœur est cha

MED. sa conduite devient aussi sainte q

XII. étoit condamnable. Elle cesse d

cher, elle aime l'auteur de toute

ce, elle mérite d'être associée au

ple de Dieu, elle sera du nombr

ancêtres du Messie ; & sa charité

parfaite dès ces premiers comm

mens, qu'elle est déjà assez forte

ne craindre point la mort, & po

exposer par l'amour qu'elle porte

serviteurs de Dieu qu'elle n'a j

vus. Il est vrai qu'elle paroît r

pour se mettre à couvert avec ses

du danger qui les menace : n

n'est peut-être pas impossible de

fier de cette faute une femme si j

de foi, & qui met en Dieu toi

confiance ; & quand elle seroit da

premiers commencemens coupabl

mensonge officieux, cela ne fer

qu'à faire voir que Dieu n'exig

pour nous justifier une entière ex

tion de foiblesses & de fautes, p

que nous ayons d'ailleurs une fo

blable à celle de Rahab. De que

me une telle foi n'est-elle pas ca

de retirer les plus grands pécheu

quel bonheur ne nous conduira

point ?

2. Rahab est le modèle de la Gentilité dont elle étoit la figure , & toute ame pénitente doit l'imiter , puisque quiconque est dans le péché ne peut être justifié que comme elle l'a été. La Gentilité étoit prostituée au culte des idoles , comme Rahab l'étoit à la débauche. Jesus-Christ, figuré par Josué , a envoyé les Apôtres à la Gentilité pour sauver ceux qui les écouteroient. Ils ont été comme des espions , puisqu'ils ont mis les hommes à l'épreuve , & qu'ils ont reconnu quelles étoient les dispositions de leur cœur. Ceux qui les ont reçus avec docilité , & qui à la foi ont joint la crainte , la confiance & la charité , ont été sauvés comme Rahab.

Mais cette figure qui a été si parfaitement accomplie dans les premiers tems de l'Eglise , doit l'être à proportion dans tous les siècles à venir. Car que sont , & que peuvent être la plupart de ceux qui portent l'auguste nom de Chrétien , & qui le déshonorent par leurs actions , sinon de vrais Chananéens , qui souillent par mille abominations l'Eglise où ils habitent , & qui mériteroient d'être exterminés de cette terre sainte qu'ils prophé-
 phanent si honteusement. Jesus - Christ

154 MÉD. SUR L'EP. CATHOL.

CHAP. instruit par ses Ministres ceux qu'il ve

II. mettre à couvert de la colère à venir.

MÉD. Heureux ceux qui imitent Rahab

XII. recevant avec respect les dignes Ministres du vrai Josué, en les écoutant avec docilité, en apprenant d'eux les mystères du Sauveur, en redoutant les vengeances, en recourant avec confiance à sa miséricorde pour être épargné dans les jours mauvais; & en renonçant à toute iniquité pour servir avec foi

S. Matt. Dieu d'Abraham. Heureux les Fidèles

X. 41. qui, comme Rahab, reçoivent le Prophète, parce qu'il est Prophète, & ne refusent pas même de s'exposer, le faut, à quelque mauvais traitement pour exercer la charité! Rahab ne pouvoit périr que les envoyés de Josué périssent avec elle, ainsi elle étoit en sûreté, parce que ses intérêts étoient liés avec ceux de ces hommes que Dieu prodigeoit d'une manière toute particulière. Elle seroit certainement perie, si elle n'avoit pas eu la sagesse & le courage de s'exposer pour les amis de Dieu & d'eux. La miséricorde qu'elle exerça délivra de la mort spirituelle du péché, & de la mort éternelle, dont le péché l'avoit rendue digne, & elle échappa en même tems à la mort temporelle.

qui alloit emporter ses concitoyens ;
 tant il est vrai qu'il est bon de se fier à
 Dieu , & de s'unir aux gens de bien ,
 dans le tems même que le siècle les per-
 sécute.

CHAP.

II.

M E D.

XII.

Voilà les grands exemples que S. Jacques nous présente. Abraham instruit les Juifs , & Rahab les Gentils. Le premier est déjà juste avant l'occasion où S. Jacques le confidete , & il nous apprend à quoi on reconnoît les vrais justes : la seconde est pécheresse , & on voit en elle comment on peut faire une pénitence salutaire. L'un & l'autre sont justifiés par la foi , sans laquelle ce qu'ils font ne seroit d'aucun prix : mais la foi dans l'un & dans l'autre produit par la charité les œuvres les plus héroïques. Abraham leve le bras pour égorger son cher fils , Rahab s'expose elle-même à la mort. C'est ainsi que le pere des fidèles croît en justice & en mérite , que Rahab devient en même tems fidèle & vraiment juste.

Seigneur , qui avez produit ces merveilles dans Abraham & dans Rahab , opérez sur nos cœurs comme vous avez fait sur les leurs , afin que nous vous servions comme eux , avec un esprit de foi & de charité. Ainsi soit-il.

XIII. MEDITATION.

N. 26. Sicut enim corpus sine spiritu mortuum est, ita & fides sine operibus mortua est. Car comme le corps est mort lorsqu'il est sans ame, ainsi la foi est morte lorsqu'elle est sans œuvres.

MED. SAINT Jacques nous apprend par
XIII. ces paroles deux vérités.

La première est que la foi peut être sans les œuvres & sans la charité **S. Fulg.** qui les produit. On peut croire que **Epist.** Dieu est terrible & ne le pas craindre, **27. C.** qu'il est aimable & ne le pas aimer, que **26. n.** la charité est justement commandée, **31.** & se laisser entraîner au penchant de la nature corrompue. Tout péché mortel cile de ne fait pas perdre la foi comme l'ont **Tren-** prétendu les Hérétiques des derniers **te Sess.** siècles : la foi qui demeure dans un pé-
V I. cheur peut être véritable sans être vi-
Can. vante : il est encore Chrétien, & on le
28. compte avec raison entre les fidèles qui croient ce qu'il faut croire, bien qu'il ne soit plus du nombre des justes qui
1. Cor. aiment tout ce qu'il faut aimer. **S. Paul**
XIII. suppose manifestement qu'on peut avoir
2. la foi, & même une foi capable d'obtenir de grands miracles sans avoir la
S. Mat. charité. Le serviteur qui connoît la

volonté de son maître, & qui ne la **CHAP.**
fait pas, a la foi sans avoir la charité. 11.

Les Vierges folles avoient une foi pu- **M. E. D.**
re, sans quoi elles ne seroient pas ap- **XIII.**

pellées Vierges, & ne se seroient pas **VII.**
mises en peine d'aller au-devant de l'é- **22.**

poux. Jesus-Christ ne reprochera point **3. Luc.**
au dernier jour à tous ceux qu'il con- **x i l.**

damnera, qu'ils ont rejeté ou perdu **47-**
la foi : plusieurs l'auront eue à qui le **S. Mat.**

Seigneur dira : *Retirez - vous de moi*, **X X. V.**
vous tous qui commettez l'iniquité ; & **2.**

encore : Allez maudits au feu éternel ; **S. Mat.**
23.

car j'ai eu faim & vous ne m'avez pas **VII.**
donné à manger. Ce qui a fait dire à **XXV.**

S. Leon Pape, que comme le Diable **41.**
fait qu'on peut renoncer le Seigneur **Serm.**

d'action aussi-bien que de parole, il **4.**
vient souvent à bout d'ôter la charité **Col-**

à ceux à qui il n'a pû ôter la foi, & **lectis.**
que remplissant leur cœur des racines **n- i.**

de l'avarice, il les a dépouillés du fruit **P. 57.**

des bonnes œuvres, comme pour se **con-**

consoler de n'avoir pû ôter de leur bou- **ch-**

che la confession de la vérité. **L. 15.**

Ce malheur peut arriver en plusieurs **S. Aug.**
manieres. 1°. S. Augustin a supposé **L. 2.**

qu'on pouvoit hors de l'Eglise avoir **contre**
la vraie foi aussi-bien que de vrais Sa- **Cres-**

cremens. Un Schismatique peut même **con. c.**
souffrir le martyre pour ne pas renon- **29.**

CHAP. cer à Jesus-Christ, mais il n'a point la

II. charité, puisqu'il se separe de l'unité.

MED. Sa foi est un don de Dieu, & ce don

XIII. est quelque chose; mais pour lui il

de Tri- n'est rien, parce qu'il n'a point la cha-

nit. C. rité. 2°. Dans l'Eglise même on peut

8. Lib. de avoir un vrai respect pour la Religion,

patien- & croire tout ce que Dieu a révélé

tin. C. par soumission à son autorité à laquelle

16. on n'ose refuser de se rendre: on peut

craindre ses jugemens par un effet de

la foi, & faire même beaucoup de cho-

ses par l'impression de cette crainte, &

n'avoir point la charité. *Et illi credunt*

S. Aug. *qui sub lege sunt, & timore poenæ justæ*

de Spir. *& licet suam facere conantur, & ideo non*

C. 31. *faciunt Dei justitiam, quia faciunt eam*

caritas quam non habent. Que personne

ne se rassure pleinement sur ce qu'on a

encore la foi à laquelle d'autres ont

renoncé. C'est un bienfait dont il est

juste de rendre grâces, mais qu'il faut

faire profiter. C'est une ressource qui

peut conduire à recouvrer la charité &

la justice, mais qu'on ne doit pas lais-

ser inutile, & qui se tourneroit en un

sujet de condamnation, si nous n'en

avons pas fait usage.

2°. La seconde vérité est que la foi

est morte lorsque par notre faute elle

est sans les œuvres. La raison en est

que la foi n'est vivante qu'à propor- **CHAP**
 tion qu'elle est animée par la charité, **II.**
 & que la charité ne manque point de **M E M**
 produire le fruit des bonnes œuvres **XIII.**
 selon que le précepte nous y oblige,
 & que la Providence en fournit l'oc-
 casion & les moyens. La charité est
 l'ame des vertus & la vie du Chrétien.
 Nous l'avons reçue au Baptême avec
 la foi. Si nous la perdons par le péché,
 l'ame meurt, & la foi elle-même est
 morte, semblable à un cadavre qui est
 encore le corps d'un homme, qui en
 garde tous les traits, & qu'on peut
 quelquefois prendre pour un corps vi-
 vant & endormi, mais qui n'a plus de
 principe de vie. C'est le même corps,
 mais qu'il est différent de ce qu'il étoit,
 & qu'il est disposé à se corrompre & à
 se pourrir, si Dieu par un effet mer-
 veilleux de sa toute-puissance ne le res-
 suscite, & ne lui rend ainsi sa première
 activité ! telle est, selon S. Jacques,
 l'image d'une foi séparée des bonnes
 œuvres, parce qu'elle est sans charité.
 Foi oisive, foi incapable de justifier
 tant qu'elle sera en cet état, foi qu'il
 faut prier Dieu de ressusciter, foi qui
 se corrompt aisément si on continue de
 ne point aimer, comme on ne le voit
 que trop en tant de personnes, qui,

CHAP. comme dit S. Paul, ayant rejeté la

II. règle & les pratiques d'une bonne con-
MED. science, font enfin naufrage dans la
XIII. foi. Mais quand on ne perdrait pas la

1. Ti-
moth. pureté de la foi, de quoi serviroit pour
1. 19. le salut ce cadavre d'une foi informe;

& ne mériterait-on pas d'éprouver à
 la fin de la vie ce que J. C. dit dans

S. Luc. l'Evangile, qu'on ôte le talent à celui

XIX. qui ne l'a point fait profiter, parce

24. 26. qu'en effet Dieu prive à la mort de la
 foi, de l'espérance, & de tous les biens
 spirituels celui qui n'a point alors la
 charité dominante.

Examinons - nous sans nous flatter,
 & ne nous trompons point en nous
 imaginant que nous avons la charité,
 & par conséquent une foi vive sans
 avoir les œuvres. S. Jacques nous dé-
 clare que la foi qui est sans les œuvres
 est morte. Croira-t-on que l'ame anime
 un corps, quand on n'y apperçoit ni
 mouvement ni respiration? Il en est de
 même de la charité. Elle opere où elle
 est, & si elle n'opere pas dans un adul-
 te, il faut conclure qu'elle n'y est point.
 C'est la charité qui sanctifie l'acte mê-
 me de la foi, & qui nous le fait pro-
 duire d'une manière propre aux enfans
 de la nouvelle alliance, en nous por-
 tant à croire, parce que nous aimons à

soumettre notre esprit à la souveraine **CHAP.**
vérité. Celui qui est entièrement desti- **II.**
tué de cet amour, peut croire, soit par **M E D.**
pure déférence à une autorité toute **XIII.**
humaine, soit par la seule conviction
des preuves qui lui font voir que Dieu
a parlé, & par la crainte de se damner
s'il s'opiniâtre à y résister : mais il ne
croit pas encore comme un vrai fidèle
doit croire. C'est la charité qui croit **I. Cor.**
tout, dit S. Paul. C'est cette vertu qui **XIII.**
désirant les vrais biens & le bonheur
de plaire à Dieu, fait que la foi se ré-
pand en prières, & qu'elle obtient les
graces qui nous sont nécessaires. C'est
elle qui anime d'un esprit de foi les af-
fections du cœur & toutes les actions
de la vie. Or quand la charité est do-
minante comme elle doit l'être pour
nous rendre amis de Dieu & dignes du
Ciel, elle ne permet pas qu'on omette
aucun devoir important. Quiconque
manque à en remplir quelqu'un, n'a
donc qu'une foi morte & informe, ou
si sa foi a quelque vie parce qu'elle est
accompagnée de quelques commence-
mens du saint amour, cela n'empêche
pas qu'on ne puisse & qu'on ne doive
dire qu'elle est morte, parce qu'elle
n'a pas tout ce qu'il faut pour chasser
la mort du péché & pour conduire à

CHAP. la vie éternelle. Quoiqu'une telle

II. soit bonne en elle-même , l'Ecriture

MED. qui nous apprend à rapporter tout

XIII. bonheur éternel , la compte pour rien

soit qu'on se borne à une simple persi-

sion de l'esprit ou à quelques desirs i-

riles , ou à une obéissance imparfaite

s. Aug. insuffisante. *Ut nihil prodesse intelliga-*

de pat. *ad regnum Cælorum obtinendum.*

C. 26. C'est pourquoi elle prononce

celui qui dit qu'il connoît Dieu,

qui n'observe pas ses commandem-

II. de S. est un menteur. Pourquoi ? Sinon pa-

Jean. qu'on ne connoît Dieu comme on

II. 4. doit , que quand on l'aime par de-

toutes choses ; or il n'y a que celui

observe sa parole qui ait cette cha-

si nécessaire , & c'est à cette man-

qu'on peut reconnoître si nous dem-

Ibid. rons en lui. C'est par la même rai-

V. 50. qu'il est dit que celui qui croit en

Jesus-Christ a la vie éternelle , non qu'il

ne foi stérile suffise , mais parce qu'il

n'est pas croire comme il faut , que

n'ait qu'une foi séparée de la carité.

rité.

Soyez béni , ô mon Dieu , pour

miséricorde que vous avez exercée

vers nous en nous donnant la foi.

permettez pas qu'un si grand don

meure inutile. Puisque la foi est la

racine & le fondement de toute justice, CHAP.
 faites que cette racine porte des fruits I I.
 le salut, & que nous bâtiſſions sur ce MED.
 fondement. Joignez à la foi qui éclaire XIII.
 votre esprit, la charité qui purifie
 & qui vous consacre le cœur. Que
 la foi qui nous apprend combien
 vous êtes aimable nous excite puis-
 samment à vous aimer. Que la con-
 noissance que nous avons de vos
 volontés dirige toutes nos démarches.
 Faites par votre grace que nous soyons
 fidèles, non-seulement en croyant ce
 que vous avez révélé, mais encore en
 pratiquant ce que nous avons promis,
 & que nous méritons d'éprouver avec
 quelle fidélité vous exécutez les pro-
 messes que vous avez faites à vos ser-
 viteurs. Ainsi soit-il.



CHAPITRE III.

I. MEDITATION

*N. 1. Nolite plures
magistri fieri, fratres
mei, scientes quoniam
majus judicium sumi-
sis.*

Mes freres, gardez-
vous de l'empresse-
ment que plusieurs té-
moignent pour deve-
nir maîtres, sçachant
que cette charge vous
expose à un jugement
plus sévère.

*N. 2. In multis enim
offendimus omnes. Si
quis in verbo non offen-
dit : hic perfectus est vir.
Potest etiam frano cir-
cumducere totum cor-*

Car nous faisons tous
beaucoup de fautes.
Que si quelqu'un n'en
fait point en parlant,
c'est un homme par-
fait, & il peut tenir
tout le corps en bride.

Eccli. pus.

XIV. I.

MED.

I.

SAINT Jacques nous fait sentir
combien il est dangereux d'être
chargé de l'instruction & de la con-
duite des ames, & ce qu'on doit con-
clure de-là dans la pratique.

1°. Qu'il est dangereux de devenir
pasteur, maître, directeur des ames!
Hélas ! nous faisons tous beaucoup de
fautes : c'est une vérité que l'Ecriture
enseigne en divers endroits, que l'E-
glise a décidée contre les Pélagiens,

que l'expérience ne confirme que trop, **CHAP.**
 qui fait gémir les plus grands Saints, **III.**
 & qui les tient dans une crainte & dans **MED.**
 une humiliation continuelle. C'est sur- **1.**
 tout en parlant qu'il est impossible de
 n'en point faire. Il est très rare & très-
 difficile de n'en faire que peu, & de
 peu considérables; & qui se flattera
 d'être assez parfait pour cela ? Or si
 nous faisons tous beaucoup de fautes,
 que ne doivent point craindre ceux qui
 en se chargeant du ministère Ecclé-
 siastique, se chargent des foiblesses &
 des fautes de tous les états, qui s'expo-
 sent eux-mêmes à en commettre de gran-
 des & en grand nombre, dans un em-
 ploi où tout est important ? Emploi où
 les actions & les omissions peuvent
 avoir les plus grandes suites, emploi
 où il suffit souvent de se taire pour être
 responsable des scandales & des défor-
 dres publics, emploi où par une parole
 dite mal à propos on autorise les plus
 funestes excès.

Heureux ceux qui peuvent vivre
 sans supériorité, qui ne font rien, qui
 n'ont rien, qui ne sont chargés de rien
 que de leur propre sanctification, qui
 y travaillent dans le secret & dans le
 silence, qui ne sont point dans la né-
 cessité d'examiner la conduite des au-

CHAP. tres, à qui on ne demande ni décisions,

III. ni conseils, qui se laissent gouverner

MED. par les Pasteurs, qui aiment à obéir

L avec simplicité, qui trouvent leur sûreté dans l'obscurité, & encore plus dans l'humilité dont la pratique leur suffit, & leur est bien plus facile qu'à ceux qui gouvernent.

Car comment se défendre de l'orgueil quand on est élevé au dessus des autres, de la vaine complaisance lorsqu'on est honoré, consulté & applaudi, de la colere quand on trouve une résistance qu'on n'attendoit point ? Comment garder un si juste milieu qu'on ne blesse jamais ni la vérité ni la prudence, qu'on ne flatte point les passions, & qu'on ne choque point des personnes qui en sont pleines ? Comment conserver la paix & le recueillement dans la multitude des occupations extérieures ? Comment éviter les péchés de parole, quand on est obligé par état de parler à tout le monde, & de parler des choses les plus grandes & les plus saintes, dont on ne doit jamais parler qu'avec la plus grande sagesse ?

Moral. Il est rare, dit Saint Grégoire, que
Lib. l'on parle, même pour annoncer les

19. C. vérités du salut, sans faire quelque fau-

14. n. te. *Vix ipsa predicatio sine aliquo tran-*

22.

ur admisso. Or qu'il est vrai qu'une **CHAP.**
 lle charge expose à un jugement plus **III.**
 vére ! C'est sans doute à ceux qui **MED.**
 nt chargés d'un ministère si redouta- **I.**
 le, plus encore qu'aux Princes & aux
 ges séculiers que le S. Esprit adresse
 es paroles : „ Prêtez l'oreille, vous **Sagesse**
 qui gouvernez les peuples, & qui **V I. 3.**
 êtes bien aises de voir que la multi-
 tude des hommes vous est soumise.
 Considérez que vous avez reçu cette
 puissance du Seigneur, & cette Su-
 périeurité du Très-Haut qui interro-
 gera vos œuvres, & qui sondera le
 fond de vos pensées : Parce qu'étant
 les Ministres de son royaume, vous
 n'avez pas jugé équitablement, que
 vous n'avez point gardé la loi de la
 justice, & que vous n'avez point
 marché selon la volonté de Dieu, il
 se fera voir à vous d'une manière ef-
 froyable, & dans peu de tems ;
 parce que ceux qui commandent les
 autres seront jugés avec une extrême
 rigueur. Car on aura plus de com-
 passion pour les petits, & on leur
 pardonnera plus aisément, mais les
 puissans seront puissamment tour-
 mentés . . . & les puissans sont me-
 nacés des plus grands supplices. „
 Malheur à ces hommes audacieux que

CHAP. de telles menaces n'effrayent pas, ou

- III. qui n'en sont effrayés que d'une manière superficielle, & qui se chargent
 MED. par ambition du soin de gouverner les
 I. ames, sans penser au compte exact qu'il en faudra rendre au Tribunal de Jésus-Christ!

2°. S'il est dangereux d'être chargé de l'instruction des autres, il est infiniment pernicieux de s'élever par son propre esprit au saint ministère. Quel orgueil n'est-ce pas que de s'en croire capable, quelle témérité que de ne point laisser à Dieu le choix de ses Ministres & d'usurper son autorité ! Et de combien d'autres péchés une faute aussi grande que celle-là ne sera-t'elle pas suivie ? Il est juste que celui qui s'élève de soi-même soit abandonné à ses ténèbres & à sa corruption.

Faut-il conclure de-là que nul ne doive se laisser charger du ministère d'instruire les autres, ou que tous ceux qui y sont engagés doivent y renoncer ? Négligeront-ils leurs fonctions, ou ne s'en acquitteront-ils qu'avec dégoût & découragement ? A Dieu ne plaise qu'on tire ces conséquences de la doctrine de S. Jacques. Lui-même étoit Pasteur & Apôtre ; & tous ceux qui s'acquitteront comme lui des de-
voirs

d'un ministère si saint, recevront **CHAP.**
 Prince des Pasteurs une couronne **III.**
 ne se flétrira jamais. Ce qu'on doit **MED.**
 clure des maux où l'orgueil préci- **L**
 ceux qui se chargent sans crainte
 aint ministère, c'est qu'il faut être
 humble, & par cet esprit d'hum-
 observer trois ou quatre règles in-
 ables.

La première est de ne point recher-
 cher à être maître. C'étoit un vice
 commun chez les Payens & chez les
 Juifs. Ceux qui croyoient avoir de la
 sagesse, s'imaginoient être en droit
 d'instruire les autres, sans attendre
 leur vocation. C'est ce que Saint
 Jacques reproche dans l'Épître aux Ro-
 mains, soit aux Philosophes, soit aux
 Docteurs qui se donnoient pour Doc-
 teurs; & encore aujourd'hui ceux qui
 connoissent pas les règles de la
 religion & de l'humilité, ne font
 point de difficulté de se rendre respon-
 sables de mille choses qu'ils décident
 à leur fantaisie. Pour nous trop heu-
 reux d'être invités au festin de Jesus-
 Christ, tenons-nous par inclination à **Saint**
 la dernière place. C'est celle qui **Luc.**
 nous convient, & où il nous est utile **XIV.**
 de demeurer. Si la Providence de Dieu
 permet que nous y restions, loin d'en

CHAP. murmurer, remercions le Seigneur qui

III. épargne à notre foiblesse les dangers

MED. qui sont funestes à tant d'autres. Qu

1. s'il nous appelle aux fonctions saintes consacrons-nous avec joie au service d'un si bon maître, mais en tremblant sur les dangers d'un ministère dont les devoirs sont si sublimes. Que ce soit l'obéissance qui nous détermine & la confiance en Dieu qui nous soutienne.

La seconde règle est de nous souvenir que nous devons toujours être disciples dans l'Ecole de Jésus-Christ. Si nous enseignons les hommes, il faut que le Seigneur nous instruisse de ce que nous devons dire, & que ce soit

S. Mat. lui qui enseigne par notre bouche. *Vous*

XXIII. *n'avez qu'un seul maître*, disoit le Sau-

8. veur à ses disciples, & S. Augustin croit que c'est par rapport à cela que S. Jacques ne veut pas que les maîtres se multiplient parmi les fidèles. *Les paroles des sages*, dit le S. Esprit, sont comme des aiguillons & comme des

Eccli. *cloux enfoncés profondément que le Pas-*

XII. *teur unique nous a donnés par le conseil*

41. *& la sagesse des maîtres.* Heureux les fidèles & les Pasteurs, quand ceux-ci n'enseignent que ce qu'ils ont appris de Jésus-Christ, & que le Seigneur même parle par leur bouche; mais qu'il parle

encore plus aux oreilles du cœur qu'à CHAP.
celles du corps ! Alors s'accomplit ce III.
qu'a promis un Prophète, que nous se- M E D.
rons tous enseignés de Dieu. I.

Une troisième règle que renferme Iſaïe,
encore la parole de S. Jacques, c'est L I V.
que nul ne doit exercer par ambition 13.
& avec ambition l'office de maître ; & Saint
c'est ce que notre Seigneur lui-même Jean.
conclut de cette vérité que nous n'a- VI. 45.
vons qu'un seul maître qui n'est autre
que lui-même. » N'aimez donc point S. Mat.
» à être appelés par les hommes maî- XXIII.
» tres & Docteurs. » S'ils vous don- 7. 10. 10.
nent ces noms, & que l'ordre public
les autorise, regardez-les comme une
marque de l'humilité & de la recon-
noissance de ceux que vous instruisez,
comme un avertissement qui vous fait
souvenir de ce que vous leur devez,
& non comme un titre pour vous ele-
ver au dessus d'eux.

Considérons J. C. notre maître & notre
Seigneur lavant les pieds de ses Apôtres.
Ils lui donnoient avec raison ces titres Saint
qui lui appartenoient si légitimement Jean.
mais de son côté il les regardoit comme XIII
un engagement à les servir & à se sacrifier 13. 14.
pour leur salut. Il les avertit de l'im- 15. 16.
iter en ce point, il a adressé en leur per-
sonne un avis si important à tous ceux

CHAP. qui devoient leur succéder, &

III. ré que leur bonheur dépendrois

MED. fidélité sur cet article. *Celui q*

I. *de soi-même cherche sa propre*

nous dit-il encore, *mais si q*

cherche la gloire de celui qui l'a

c'est celui-là qui est véritable, &

Saint Jean. VII. *n'y a point d'injustice.* Malheur

18. sur nous si nous cherchons d

fonctions les plus saintes notre

gloire, si nous aimons à être

comme les maîtres des autres,

prenons occasion de leur beso

les mépriser & pour dominer

foi, si nous nous glorifions en

mêmes de nos lumières, de nos

de notre autorité, de notre t

ou du succès qu'il plaît à D

donner, si nous voulons qu'on

che à nous, comme si le salut d

ples dépendoit de nous & non

grace. Que cette ambition a pe

maîtres en Israël ! C'est ce qui

la perte des Scribes & des Phari

& ce qui a été un piège pour l

qui les ont écoutés. C'est ce qui

duit dès le commencement tant c

Apôtres, & ensuite tant d'Hé

ques ou de Novateurs. C'est

porte encore aujourd'hui tant d

tres d'erreur à inventer ou à a

es opinions relâchées & des pratiques commodantes. CHAP.
III.

Mais quand le desir d'être aimé & MED.
I.
cherché des hommes ne nous jette-
it pas dans ce désordre, quand nous
moncerions la vérité toute pure, &
le notre ministère seroit utile au peu-
e, de quoi nous serviroit-il de ga-
ier tout le monde, si nous perdions
s ames en faisant par des motifs
rompus les fonctions les plus san-
ifiantes ? Demeurons donc dans l'hu-
ilité, loin de nous plaire dans la
inction que nous procure notre mi-
stere. Souvenons-nous que nous n'en
mes que plus exposés au terrible
gement de Dieu, que nous faisons
us beaucoup de fautes, que nous
vons par conséquent exercer avec
nfusion un ministère qui demande
on soit irrépréhensible, & que nous
saurions trop gémir & nous humili-
rafin d'obtenir miséricorde pour nous
pour les autres.

Une quatrième règle est qu'afin de
mplir les devoirs qui viennent d'être
marqués, nous ne sçaurions être
p fervens dans la priere & trop dé-
dans de l'esprit de Jesus-Christ.
e ceux qui ne sont point encore en-
rés dans le saint ministère, mais qui

CHAP. paroissent y être destinés , prient

III. ardeur , afin que Dieu les condui

MED. lon sa vérité , & qu'il ne permette

I. qu'on les égare dans le choix qu'il
dra faire d'un genre de vie. Qu'ils
doublent leurs prieres & les fort
par le jeûne & par la pratique de
tes les vertus , à mesure qu'ils vi
approcher le tems de ce choix
dépend leur salut. Qu'ils ne relâ
point , quand il faut choisir ,
vocation de Dieu bien marquée,
qu'ils ne la préviennent point ;
la discernent par les règles de l'E
& non par des opinions nouvelles
par la pratique des Ecclesiastiques
dains. Qu'ils ne se laissent point
ger à des fonctions saintes , s'ils e
indignes & incapables ; si on les
traint & qu'ils ayent les qualité
cessaires , qu'ils ne s'y laissent en
qu'en redoublant de nouveau
prieres , leur frayeur , & leurs b
œuvres. Qu'ils veillent ensuite su
mêmes pour ne se point relâche
pour qu'après avoir commenc
l'esprit , ils ne finissent par la cha
que les choses les plus saintes
tournent en routine , & peut-être
las ! en sacrileges. Qu'ils implorer
cesse le secours de celui qui a

DE S. JACQUES , APOST. 175
 Prêtres, les Vicaires de sa charité, CHAP.
 que ce soit lui qui parle & qui I : L.
 sse en eux , qu'ils gouvernent les MED.
 es comme devant en rendre compte II.
 elui qui les a rachetées au prix de
 sang, qu'ils ne se réjouissent qu'en
 du bien qui se fera par eux ou par
 fidèles, qu'ils comptent sur la grace
 non sur leurs efforts , & qu'ils le
 jurent de les conduire eux-mêmes
 me ses brebis, de benir les desirs
 leur met dans le cœur, de sup-
 er au bien qu'ils ne font pas, & de
 edier par sa miséricorde au mal
 ls ont fait ou qu'ils font encore.
 si soit-il.



II. MEDITATION.

¶ 2. *In multis enim offendimus omnes. Si quis in verbo non offendit : hic perfectus est vir. Potest etiam frano circumducere totum corpus.*

¶ 3. *Si autem equis frana in ora mittimus ad consentiendum nobis, & omne corpus illorum circumferimus.*

¶ 4. *Ecco & naves, cum magna sint, & à ventis validis minentur, circumferuntur à medico gubernaculo ubi impetus dirigentis voluerit.*

¶ 5. *Ita & lingua modicum quidem membrum est, & magna exaltat.*

Car nous faisons tous beaucoup de fautes : Que si quelqu'un n'en fait point en parlant, c'est un homme parfait, & il peut tenir tout le corps en bride.

Ne voyez-vous pas que nous mettons des mors dans la bouche des chevaux afin qu'ils nous obéissent, & qu'ainsi nous faisons tourner tout leur corps où nous voulons ?

Ne voyez-vous pas aussi qu'encore que les vaisseaux soient si grands, & qu'ils soient poussés par des vents impétueux, ils sont tournés néan-

moins de tous côtés avec un petit gouvernail, selon la volonté du Pilote qui les conduit ?

Ainsi la langue n'est qu'une petite partie du corps, & cependant combien se peut-elle vanter de faire de grandes choses ?

MED.

II.

SI S. Jacques regarde comme un homme parfait celui qui ne pèche

à parler , ce n'est pas seule-
 ment parce que cela est très-difficile,
 mais encore parce que mettre un frein
 qui est un des plus grands moyens
 d'être innocent & parfait dans
 l'acte.

La première chose nécessaire à la
 vie est de réprimer nos passions,
 de leur refuser tout
 ce qu'elles demandent avec le plus
 d'insolence ou d'importunité , de
 leur résister par notre propre cœur , d'éviter
 les dangers déréglés , & le danger de
 se laisser aller , d'implorer pour cela
 l'aide de la grace , d'aller au de-
 vant des disputes & de ce qui peut ai-
 deshonoré le prochain , en un
 mot fuir le péché , ce qui est le pre-
 mier devoir de la justice chrétienne.

Cela n'est plus propre à nous en fa-
 isant la pratique , que de sçavoir ,
 & de conduire notre langue. Ce-
 pendant en venir à bout est un homme
 difficile ; pourquoi ? parce qu'il peut ,
 par le malin dont nous méditons les
 actions , tenir tout le corps en bride ;
 mais il faut qu'il se rende maître de
 ses passions , & qu'il sçait tellement
 résister à toutes les puissances de son
 corps , tous les membres de son corps ,

CHAP. qu'il évite de se perdre. L'homme char-

III. nel qui vit toujours en nous est, comme

MED. un cheval fougueux dont il faut arrê-

II. ter les mouvemens, & qui nous jette-

roit dans l'abîme, si nous ne sçavions

pas le retenir avec le frein de la raison

fortifiée de la foi. On met des mords

dans la bouche des chevaux afin qu'ils

nous obéissent, & c'est dans notre pro-

pre bouche que nous devons avoir le

mords de la crainte de Dieu & de la

sagesse.

Apprenons de quelle importance est

la science de nous taire & de parler à

Saint propos. *C'est ce qui sort de la bouche qui*

Matt. *souille l'homme*, dit Jesus-Christ même,

XV. & il rend la raison de cette maxime en

II. ajoutant que *ce qui sort de la bouche sort*

Ibid. *du cœur*, & que *c'est par là que l'homme*

v. 18. *est souillé*. N'est-ce pas en effet de la

bouche du corps comme de celle du

cœur que sortent les blasphêmes, les

parjures, les paroles de jurement,

d'emportement, d'injure & de mépris?

N'est-ce pas de cette source empoi-

sonnée que partent les paroles sales,

les mensonges, les mauvais conseils,

les discours séduisans, les flatteries, &

les impiétés? N'est-ce pas de-là que for-

tent les calomnies, les détractions, les

rappports qui divisent les familles & qui

causent des inimitiés irréconciliables? CHAP.

Et quand une fois la corruption du III.

dedans & la chaleur de la passion se MED.

sont ainsi produites au dehors, à com- II.

biens de péchés conduisent ces premiers qu'on veut soutenir, ou qu'on prend le parti de nier, en rejetant souvent sur d'autres les fautes dont il faudroit s'humilier & faire pénitence?

Combien plus heureux est celui qui ne pèche point en parlant? S'il sent les passions s'exciter & s'allumer dans son cœur, il rentre en lui même, il condamne les sentimens déréglés qui s'y élèvent; il conserve par le silence le recueillement & la paix: il s'élève à Dieu pour réclamer son secours; car il ne s'agit point ici d'un silence hypocrite, ou politique, ou stupide. Saint Jacques nous parle d'un vrai Chrétien qui ne pèche point en parlant, parce qu'il consulte la loi de Dieu, & qui tient ainsi en bride tout le corps de ses actions. Il peut sentir la révolte de ses passions dans un corps où reside la concupiscence, & qui est comme un cheval ou un mulet sans raison. Mais son esprit qui participe à la raison souveraine & à la sagesse de Dieu même, est comme le cavalier à qui il appartient de conduire & d'assujettir ce cheval capricieux.

CHAP. Un vrai Chrétien qui sçait com

III. der à sa langue , est en même

MED. comme un Pilote sage & attentif

II. sçait détourner des écueils & des l

de sable le vaisseau confié à ses

Quelques tempêtes que nous vo

s'élever pour nous engloutir , q

que soit la violence des vents ,

multitude des naufrages , ne nou

courageons point. Un Pilote n'es

soujours le maître de conduire son

seau , & de le faire arriver à bon

parce que tous les hommes do

mourir , & que plusieurs sont con

nés par la justice divine à périr p

naufrage ; mais il n'en est pas de

de la navigation qui doit nous

duire au port de la patrie céleste.

ne pérît que par sa faute ; & si

conduisons bien le gouvernail en

glant notre langue , nous avons

sujet d'espérer que nous arriverons

seulement.

2°. Cette espérance est d'a

mieux fondée dans ceux qui sç

conduire sagement leur langue.

c'est un moyen sûr , non - seule

d'éviter une multitude de fautes ,

encore de pratiquer tous les acte

vertus chrétiennes , en quoi conf

seconde & la plus excellente part

la perfection. C'est pourquoi S. Jacques voulant prouver que celui qui
 CHAP. III.
 savait se taire & parler à propos est par- MED.
 fait, le compare à un bon Cavalier & II.
 à un sage Pilote. Car le Cavalier ne se
 contente pas d'empêcher le cheval qui
 le porte de se jeter dans un précipi-
 ce : il fait marcher cet animal vers le
 terme où il tend , en le tournant à
 droite & à gauche selon qu'il convient
 à son dessein , & le mors mis dans la
 bouche du cheval lui suffit pour cela.
 Il en est de même du Pilote qui ne se
 contente point d'éviter les écueils &
 les bancs de sable , mais qui par le
 moyen d'un petit gouvernail fait tour-
 ner le navire qu'il conduit vers le port
 où il veut se rendre. Voilà donc ce
 que nous devons nous proposer en tra-
 vaillant à régler notre langue , & l'a-
 vantage que nous retirerons en effet
 de notre attention, si nous réussissons
 dans une œuvre si importante. En gar-
 dant le silence quand il convient de le
 garder , nous pratiquerons la charité
 & la douceur , la modestie & l'humili-
 té : nous conserverons le recueillement.
 Nous suivrons les règles de la pruden-
 ce ; nous honorerons le silence que
 J. C. a gardé lorsqu'on l'a accusé & en-
 tant d'autres occasions : notre force sera

CHAP. dans le silence & dans l'espérance ,
 III. comme parle l'Ecriture. Et quand il
 MED. faudra parler , si nous le faisons à pro-
 II. pos , Dieu en fera glorifié , & le pro-
 I. saie chain édifié , parce que nous parlerons
 XXX. comme si Dieu parloit par notre bou-
 15. che , & que nos discours seront assai-
 I. De sonnés du sel de la sagesse. Nous con-
 Saint férerons ceux qui ont besoin de l'être :
 Pierre, IV. 11. nous donnerons des conseils utiles , nous
 Colof- se, IV. parlerons pour la vérité & pour la jus-
 6. tice , nous appaiserons l'aigreur des
 querelles , nous dissiperons les préven-
 tions , nous remplirons nos devoirs , &
 nous exciterons nos freres à remplir les
 leurs.

3°. C'est ce qui a donné lieu à quel-
 ques Interprètes d'entendre les paroles
 de S. Jacques dans un sens qui a une
 application particuliere aux Pasteurs &
 à tous ceux qui sont chargés de la con-
 duite des autres. Si quelqu'un ne fait
 point de fautes en parlant , il est par-
 fait , de sorte que non-seulement il se
 sauvera lui-même , mais qu'il sera en-
 core propre à travailler au salut du
 prochain. Il peut tenir en bride non-
 seulement les membres de son propre
 corps & le corps de ses actions , mais
 de plus les Eglises ou Sociétés à la tête
 desquelles il plaira à la Providence de

DE S. JACQUES , APOST. 183

le mettre. Il s'en fera écouter , & les **CHAP.**
tournera où il voudra , comme un Ca- **III.**
valier tourne son cheval , & un Pilote **MED.**
son vaisseau. **IL**

Mais qui donnera à un Pasteur , à
tout autre Supérieur ; ou à un Chrétien
quel qu'il soit , qui donnera à chacun
de nous cette sagesse si rare & si né-
cessaire , de sçavoir parler à propos en
toutes les occasions ? » Qui mettra **Eccli.**
» une garde sûre à ma bouche , & un **XXII.**
» sceau inviolable sur mes levres , afin
» qu'elles ne me fassent pas tomber , & **XXIII.**
» que ma langue ne me perde pas ? »^{1.}

*Seigneur , qui êtes mon pere & le maître
de ma vie , ne m'abandonnez pas à la
legereté indiscrete de ma langue , & ne
permettez pas qu'elle me fasse tomber.*



III. MEDITATION.

*7. 5. Ecce quantus
ignis quam magnam fil-
vam incendit ?*

Ne voyez-vo
combien un pet
est capable d'al
de bois ?

*7. 6. Et lingua ignis
est, universitas iniqui-
tatis. Lingua constitui-
tur in membris nostris,
qua maculat totum cor-
pus, & inflammat vo-
sam civitatis nostrae,
inflammat a gehenna.*
le cours de notr
étant elle-même enflammée du feu de
fer.

Or la langue
feu. C'est un n
d'iniquité, & n
qu'un de nos me
elle infecte to
corps. Elle enfl
tout le cercle &
le cours de notr

MED.

III.

LA langue peut se vanter de
de grandes choses pour la gloi
Dieu & pour l'édification du proc
Mais qu'elle est puissante pour
perdre nous-mêmes & pour nos fi

Saint *Tenerum membrum lingua; attamen*
Bern. *teneri potest: substantia quidem infir*
Serm. *atque exiguum, sed usus magnum &*
17. de *lidum invenitur. Modicum membru*
diver. *sis. n. sed nisi caveas, magnum malum*
5. *mort & la vie dépendent de la lan*
Prov. *dit le S. Esprit, Mors & vita in*
XVIII. *lingua.*
21.

1°. Une étincelle négligée d'ab
puis excitée par le souffle de l'air

allumer un grand incendie & consu- CHAP.
mer les plus grands édifices & les fo- III.
rêts mêmes. Voilà, selon S. Jacques, M E D.
l'image de la langue : une parole dite III.
mal à propos est un feu capable de dé-
truire les plus grands biens, & de cau-
ser les plus grands maux. La langue
est un monde d'iniquité, combien de
péchés ne fait-elle point par elle-mê-
me ? Et quant à ceux qu'elle ne com-
met pas, elle les conseille, elle les com-
mande, elle les justifie, elle suggère les
moyens de les commettre, & ceux de
trouver l'impunité. Trois circonstances
remarquables font voir combien elle est
propre à nous perdre.

1^o. Ce n'est qu'un de nos membres,
& l'un des plus petits, & néanmoins
elle infecte tout le corps. Elle com-
mande à la main de commettre les in-
justices & les meurtres ; elle sollicite à
l'impureté par où on souille son pro-
pre corps. On se permet toutes sortes
de désordres dans la confiance qu'on
sçaura les couvrir par les mensonges &
par les parjures.

2^o. La langue est un feu qui enflam-
me tout le cercle & le cours de notre
vie. Il y a des passions qui passent avec
l'âge, mais le vice de la langue est de
tous les âges, & depuis l'enfance où on

CHAP. est si sujet au mensonge jusqu'

III. dernière vieillesse où on est plus

MÉD. à la mauvaise humeur & aux

III. dévies importunes, la langue
toutes les passions.

3°. Elle enflamme tout le corps
notre vie du feu de l'Enfer dont
même est enflammée. Car la cupi-
dité est un feu qui consume les démons
damnés, comme la charité est celle
qui embrase les Séraphins & tous les
heureux dans le Ciel; & s'il y a
autre feu plus matériel dans les
sens, comme il y en a un certain
qui brûlera les corps mêmes, la
charité de Dieu ne l'allume que pour
celui de la cupidité. Or n'est-ce
ce feu de la cupidité qui enflamme
la langue emportée, impudique, in-
esclave des passions quelles qu'elles
soient? O feu qui s'éteint rarement
avant la mort! Car qui est-ce qui
comme il faut pénitence des péchés
de la langue, de ces péchés dont
être on s'accuse toujours, & dont
on ne se corrige presque jamais. O feu
qui brûlera éternellement, si on ne le

Voyez éteint dans cette vie par une abonde-
l'Écclésiastique de larmes!

2°. Que de ravages ce feu ne
fait-il pas dans le monde entier? Car la

e n'est pas moins propre à perdre nos CHAP.
 res qu'à nous perdre nous-mêmes. III.
 est un feu qui d'un édifice passe MED
 utre, & qui consume les Villes, les III.
 ovinces, les Royaumes entiers. C'est Ch.
 monde d'iniquité, où le péché se xxviii.
 mmuniqué de l'un à l'autre, & d'une .30.
 ce à la suivante. Non-seulement la
 gue infecte tout notre corps : elle
 nille les corps, les sociétés, les famil-
 qui se dévouent à l'erreur & à l'in-
 fice. Elle enflamme le cours des
 cles comme celui de notre vie. Com-
 en de Juifs périssent en conséquence
 mensonge des gardes du sépulcre
 Jesus-Christ, qui dirent que ses dis-
 ples avoient enlevé son corps ? Com-
 en de peuples sont séduits depuis plu-
 urs siècles par les erreurs de Nesto-
 is, de Dioscore, de Mahomet & des
 tres imposteurs ou hérésiarques ?
 y a-t'il pas parmi les Catholiques
 mes une espece de tradition d'er-
 ur & de dérèglement, qui autorise
 spectacles, la vie molle, la ven-
 ance & les autres désordres, comme
 y en a une qui vient de Dieu, &
 u les condamne tous ? Les enfans ap-
 ennent des discours de leurs peres &
 leurs meres à aimer l'argent & les
 mpes du siècle, plus encore qu'ils

CHAP. n'apprennent qu'il y a un Dieu

III. Jesus Christ & une Eglise qui a

MED. Sacremens. Comme on ne vit pre

III. que de passions, une infinité de
gues embrasées du feu de l'En
communiquent, répandent, p
tuent jusqu'à la fin des siècles ce
incendie qui perd tout, ce qui
suivi à la fin des siècles d'un déluge
feu, & dans toute l'éternité d
flammes qui ne s'éteindront jamais

O mon Dieu, éteignez dans
cœurs toutes les étincelles de c
malheureux de la cupidité qui vie
l'Enfer, & qui fait de la terre l'i
de l'Enfer même. Allumez en no
contraire le feu de votre amour
nos langues en soient embrasées ce
le furent celles des Apôtres & des
miers disciples au jour de la Pente
que ce feu sacré purifie tous les m
bres de notre corps, tout le cou
notre vie, toutes les sociétés qui
posent votre Eglise, & la durée d
les siècles. Ainsi soit-il.

IV. MEDITATION.

*¶ 7. Omnis enim
tura bestiarum, &
lucrum, & serpen-
um & ceterorum do-
matur, & domina-
ta à natura humana.*

Car la nature de
l'homme est capable de
dompter, & a dompté
en effet toutes sortes
d'animaux, les bêtes
de la terre, les oi-
seaux, les reptiles &
les poissons de la mer.

*¶ 8. Linguam au-
tem nullus hominum
domare potest : inqui-
et malum, plena ve-
ro mortifero.*

Mais nul homme ne
peut dompter la lan-
gue. C'est un mal in-
quiet & intraitable :
elle est pleine d'un
venin mortel.

TOUS avons vû quels maux la **MÉD.**
langue est capable de produire : **IV.**

Il s'agit à présent d'examiner si nous
pourrions en nous-mêmes ce qu'il
faut pour nous préserver de ces maux,
pour en défendre le prochain. C'est
à quoi S. Jacques nous instruit, en
nous avertissant que nous ne pouvons
dompter par nos propres forces ni notre
langue ni celle des autres.

1^o. Il sembleroit qu'il ne dépendroit
que de nous de dompter notre langue,
car nous sommes libres, & cette li-
berté est plus étendue à l'égard de la
langue que par rapport à d'autres cho-

CHAP. ses. Il peut s'élever malgré nous

III. pensées dans notre esprit, des aff

MED. tions dans notre cœur, & des mou

IV. mens même dans notre corps. M

tant que nous avons l'usage de la

son, nous ne proferons aucune pa

que nous ne voulions la proférer. C

vû des hommes pleins de courage

des femmes mêmes, malgré la foibl

du sexe, souffrir toutes sortes de te

mens, plutôt que de découvrir ce qu

vouloit sçavoir. Aussi Jesus-Christ

damne-t'il toute parole injurieuse

ce me digne de châtiment, ce qui ne

roit pas si nous n'étions libres er

point. S. Jacques nous déclare que

tre piété prétendue est vaine & tre

peuse si nous ne mettons un frei

notre langue. Il compare celui qui

assez sage pour en venir à bout, à

Pilote qui conduit un vaisseau, & à

Cavalier qui mene un cheval où il

plaît. Comment donc dit-il que

homme ne peut dompter sa lang

S. Aug. sinon parce que sans la grace nous

de Nat. ferons toujours un mauvais usage.

&

Grat. abuserons de notre liberté à cet éga

C. 15. n'ayant ni assez de lumiere pour dis

ner ce qu'il faut dire, ni assez de d

ture, de crainte de Dieu, de force

vigilance, pour nous empêcher de j

et le langage des passions. CHAP.

Chose étrange & bien déplorable ! III.

Vous avons reçu dans la création deux MED.

pouvoirs différens , l'un sur les ani- IV.

maux , l'autre sur nous-mêmes & sur

nos actions. Le péché qui a diminué

le premier de ces pouvoirs n'empêche

pas que nous n'en conservions encore

assez pour dompter les bêtes les plus

éroces , ou qui paroissent les plus in-

dépendantes de notre domaine. On se

rend maître des ours , des tigres , des

léopards & des éléphans. On enferme

les lions dans des cages de fer : on sçait

se prémunir contre le venin des aspics :

on écrase la tête des serpens : on tire

des vipères mêmes des remèdes utiles

à une nourriture succulente. Les pois-

sons les plus terribles , qui se jouent

dans les eaux , & menacent les hom-

mes qui navigent , tombent en la puis-

sance de l'homme. On prend la bale-

ine , & que n'en tire-t'on point pour

notre usage ? Les oiseaux qui s'élèvent

dans les airs où nous ne pouvons les

atteindre , nous sont soumis en un sens

comme le sont les reptiles. Les vau-

teurs & les autres oiseaux carnassiers

peuvent être domptés ; & c'est lors-

qu'ils se jettent avec plus de vivacité

sur leur proie qu'on les prend plus aisé-

CHAP. ment. Mais nous qui domptons les

III. animaux , nous ne ſçaurions dompter

MED. notre propre langue. De quoi ſert que

IV. la nature l'ait renfermée & environnée

des dents & des levres comme d'une

double haie , ſi nous n'avons point

aſſez de forces pour n'ouvrir ces bar-

rieres que ſelon les règles de la ſa-

geſſe ? La bouche parle de l'abondance

du cœur , & ſi notre cœur eſt cor-

rompu , comme il l'eſt toujours ſans la

grace , la langue ne manque point de

ſe prêter à ſa corruption pour parler

le langage de la cupidité. » Comment

» pourriez-vous ne dire que de bonnes

S. Mat. » choſes , étant méchants comme vous

XII. » êtes , diſoit notre Seigneur aux

34. Juifs ? toujours on pourra appliquer à

ceux qui ſont abandonnés à eux-mê-

mes & vuides de charité ce que nous

liſons dans S. Jean : » Ils ſont du mon-

I. Epi- » de : c'eſt pourquoi ils parlent ſuivant

tre 4. » les affections & les maximes du mon-

5. » de. »

Helas ! c'eſt tout ce que peuvent

faire les plus gens de bien en priant &

veillant beaucoup ſur eux-mêmes , que

d'éviter les grandes fautes , de gémir

ſur les paroles indiſcrettes qui leur

échappent , & de devenir de jour en

jour plus circonſpectſ en devenant plus

humbles.

mbles. Plusieurs se sont retirés dans CHAP.

solitudes pour ne parler qu'à Dieu III.

à ses Anges, parce qu'ils n'espé- MED.

nt point de parler aux hommes IV.

se pécher en diverses manieres. Que

ons - nous donc si vous nous aban-

niez , ô mon Dieu , & comment

ons-nous capables de dompter notre

gue , si vous - même me domptez

stination de notre cœur , & ne conse-

sez nos paroles comme nos actions ?

2^o. Mais si nul ne peut dompter par

même sa propre langue , combien

ins pourrons-nous assujettir à la ré-

celle des autres ? La langue d'une

sonne passionnée est un mal inquiet,

selon la force du terme grec dont

Jacques se sert, un mal qu'on ne

ut arrêter. On peut enchaîner une

te feroce , mais non empêcher les

mmes de se plaindre injustement ,

murmurer , de calomnier , de com-

miquer leurs préventions & leurs

positions. Les exhortations sont im-

issantes , les corrections inutiles , les

âtimens & les supplices même insuf-

ans. Les loix humaines tolèrent en ce

tre mille maux auxquels elles ne

uvent remédier , & on tient en se-

et les discours qu'on ne pourroit im-

mément tenir en public. Cependant

commencement du monde. Le diable
séduisit Eve par des paroles de men-
songe , & Eve n'est pas plutôt tombée
dans le péché , que sa langue porta le
poison dans le cœur d'Adam. Celui-ci
étoit encore innocent , & c'étoit
à conduire la femme que Dieu lui
l'avoit donnée : mais il se laissa attirer au
malin , qu'il auroit dû condamner , & se
laissa persuader volontiers que sa faute seroit
excusable. Or si l'homme dans le Paradis
a été ainsi renversé , que ne fera-t-il
sur chaque particulier déjà corrompu
par lui-même une multitude de Fan-
tômes qui l'entourent , & de
discours contagieux sont si propres à
corrompre les bonnes mœurs ?

Que devons-nous donc conclure de
cette vérité , que nul homme n'est
sage par lui-même de dompter sa

Apôtre qui nous apprend cette vérité, **CHAP.**
 ne nous l'inculque que parce qu'il veut **III.**
 contribuer, autant qu'il est en lui, à **MED.**
 arrêter le cours de ces maux dont il **IV**
 parle. Nous ne devons donc pas de-
 meurer oisifs en attendant que Dieu
 arrête les maux de la langue, mais ob-
 server trois règles inviolables.

La première est de faire à l'imitation
 de S. Jacques & de tous les Saints tout
 ce qui est en notre pouvoir. Veillons sur
 nous & sur les autres : prenons de bon-
 nes résolutions & les mesures les plus
 justes, premièrement pour nous corri-
 ger, & ensuite pour corriger les au-
 tres, ou pour empêcher que leurs paro-
 les déréglées ne nuisent à ceux qui les
 entendent. Opposons de sages discours
 aux entretiens pernicioeux, & de bons
 livres à ceux qui corrompent la foi &
 les mœurs. Prenons toutes les mesures
 possibles, sans quoi nous serions comme
 des hommes qui tentent Dieu.

Mais en prenant ces mesures, notre
 second devoir est de reconnoître avec
 humilité que si nous faisons en cela
 quelque chose de bien, c'est Dieu qui
 le fait en nous & par nous, sans quoi
 nous serions comme une infinité d'au-
 tres, qui loin de travailler à empêcher
 les maux de la langue, s'y livrent sans

CHAP. résistance, & y trouvent leur satisfac-
 III. tion.

MED. La troisième règle est qu'en prenant

IV. & après avoir pris toutes les mesures
 que la sagesse & la piété peuvent sug-
 gerer, nous ne comptons pour le suc-
 cès que sur la bénédiction qu'il plaira à
 Dieu d'y donner.

Prov. L'homme doit préparer son ame, »

XVI. dit le S. Esprit, afin que son cœur étant

purifié il n'en sorte rien que de saint;
 mais avec tous ses soins il doit se sou-
 venir que „ c'est à Dieu de gouverner
 „ la langue. „ *Hominis est animam pre-
 parare, & Dei gubernare linguam.*

Prions-le donc avec ardeur de veil-
 ler lui-même à la garde de notre lan-
 gue, & de mettre dans notre bouche
 les paroles propres à le benir ou à édi-
 fier nos frères. Dépendons en parlant
 du mouvement de son esprit. Prions-le
 Pf. pour ceux qui disent, nos levres sont à
 XI. 5, nous, qui est notre maître pour nous
 empêcher de dire ce qu'il nous plaira.
 Conjurons-le de faire voir qu'il est leur
 maître, lors même qu'ils ne veulent
 pas le reconnoître, & qu'il peut les
 empêcher de faire par leurs paroles
 tout le mal qu'ils se proposent de faire,
 Obtenons, s'il se peut, qu'il leur fasse
 comme à nous la grâce de réparer par

DE S. JACQUES, APOST. 197
 un humble silence & par des discours CHAP;
 plus chrétiens le scandale des paroles III.
 déréglées. Ainsi soit-il.

V. MEDITATION.

Y. 9. In ipsa benedicimus Deum & Patrem : & in ipsa maledicimus homines , qui ad similitudinem Dei facti sunt. Par la langue nous bénissons Dieu notre Pere , & par elle nous maudissons les hommes qui sont créés à l'image de Dieu.

Y. 10. Ex ipso ore procedit benedictio & maledictio. Non oportet , fratres mei , hæc ita fieri. La bénédiction & la malédiction partent de la même bouche. C'en est pas ainsi , mes freres , qu'il faut agir.

Y. 11. Numquid fons de eodem scramine emanat dulcem , & amarum aquam ? Une fontaine jette-t-elle par une même ouverture de l'eau douce & de l'eau amere ?

Y. 12. Numquid potest , fratres mei , ficus uvas facere , aut vitis ficus ? sic neque falsa dulcem potest facere aquam. Mes freres, un figuier peut-il porter des raisins , ou une vigne des figues ? Ainsi nulle source ne peut donner en même tems de l'eau salée & de l'eau douce.

SAINTE Jacques combat ici à peu près le même désordre, qu'il a condamné au Chapitre premier en disant que celui qui croit être religieux sans

MED.
V.
I iij

CHAP. mettre un frein à sa langue n'a qu'

III. fausse-piété. On croit honorer

MED. comme il faut parce qu'on le bé-

V. parole, & on se permet sans scrupule de parler mal du prochain, ou de faire contre lui des imprécations. Qu'on en rende compte au jugement de S. Jacques. Un bien insuffisant d'une part & l'autre un mélange monstrueux.

1^{re}. Nous bénissons Dieu notre Dieu, il n'y a rien de plus juste ni de plus nécessaire. Il est notre Dieu, & ses bontés demandent l'hommage de l'homme tout entier. La langue doit bénir comme le cœur, puisqu'il est le Créateur & le Seigneur du corps comme de l'ame. Il est notre Père, ses bienfaits exigent notre reconnaissance & nos actions de grâces. Mais la même langue qui bénit Dieu, maudit le prochain, trouverons-nous tout cela dans l'honneur que nous rendons au Seigneur ? Nullement. Premièrement, nous ne glorifions Dieu en le bénissant que par paroles, si notre cœur ne le bénit, s'il n'est pas épris de sa grandeur & soumis à ses lois, sanctifié par son amour. Or on n'aime point Dieu si on ne l'honore le prochain. Les hommes sont créés à son image & à sa ressemblance. Il

chef d'œuvre de ses mains : il s'est **CHAP.**
représenter en eux les perfections : **III.**
ont ou ils peuvent devenir ses en- **MED.**
: ils sont capables de le glorifier **V.**

le tems & dans l'éternité : il
ordonne de les aimer , de leur
er ce bonheur , de le leur pro-
r si nous le pouvons : Et com-
: si nous aimons Dieu , ne de-
ons - nous point qu'il soit glorifié
outes les créatures qui sont capa-
de le faire ? Il ne faut donc pas
e que Dieu agrée nos louanges &
ctions de graces , si nous maudif-
eux qu'il a créés pour sa gloire.

suffit pas de lui dire, Seigneur ,
neur : il l'est indépendamment de
omplimens. Il faut faire voir que
le reconnoissons pour notre Dieu
ur notre Pere en lui obéissant , &
ous rendant les imitateurs de sa
té.

plus quand nous aurions quelque
encement de respect & d'amour
Dieu , ces sentimens ne nous sau-
t pas s'ils ne dominant dans no-
eur : or s'ils y dominant , ils nous
ent à aimer nos freres comme
mêmes , à les aimer tous sans ex-
on , à les aimer toujours , non de
s seulement , mais en effet & en

CHAP. vérité. Que sera-ce donc si nous ne les

III. aimons pas même de paroles, & que
MED. nous les outragions ? Loin de mériter

V. quelque récompense ou de trouver
grace auprès de Dieu, à cause de ces
foibles commencemens de piété, nous
serions ce qu'à Dieu ne plaise, con-
damnés à son Tribunal à cause de ce
mélange monstrueux qui se rencontre-
roit dans notre cœur & dans nos paro-
les.

2°. Quel mélange en effet, lorsque
de la même bouche d'un Chrétien sor-
tent la bénédiction & la malédiction !
Voit-on quelque chose de semblable
dans l'ordre de la nature ? Une fontaine
qui donne des eaux douces en donne-
t-elle d'amères ? Et la mer qui tire son
nom de l'amertume de ses eaux en
donne-t-elle de douces ? Que l'amertu-
me des paroles se trouve donc dans des
personnes qui appartiennent à un monde
profane figuré par la mer, cela n'est pas
étonnant. La cupidité régit dans leur
cœur, & il est naturel qu'elle gâte
leurs discours. Mais pour nous qui
avons renoncé au monde & au péché,
qui devons vivre de la charité & pour
la justice, souvenons-nous de ce qu'a
dit Jésus-Christ que quiconque croi-
roit en lui porteroit dans un cœur san-

ctifié par la charité une source d'eaux CHAP.
 pures qui réjailliroient jusqu'à la vie I 1 f.
 éternelle. Ces eaux divines doivent M R D.
 porter par tout la vie & la grace. Elles V.
 doivent rendre fertiles les deserts & les Saint
 fables les plus arides. Un Prophète a Jean
 promis qu'elles guériroient les eaux V I I.
 mêmes de la mer , & rendroient la vie 38.
 aux poissons que des eaux infectées au- Ezech.
 roient fait mourir. Voilà le caractère xviii.
 d'un vrai Chrétien. Sa langue édifie 8. 9.
 les justes & convertit les pécheurs. Elle
 répand la connoissance & le goût de la
 vérité. Elle rend la Religion aimable
 par les témoignages de charité & par
 une douceur inaltérable. Tout doit être
 saint dans nos discours comme dans nos
 affections , & faire honneur au Chris-
 tianisme dont nous faisons profession.
 C'est pour cela que dans la prépara-
 tion au sacrifice , & lorsqu'on com-
 mence à lire l'Evangile , nous faisons
 le signe de la croix sur notre bouche
 comme sur notre front & sur notre
 cœur. Quel scandale si d'une bouche
 ainsi sanctifiée , de cette bouche qui
 rend gloire à Dieu dans les assemblées
 Ecclesiastiques , nous proférons des
 paroles d'impatience , de murmure ,
 de médisance , & peut-être de calom-
 nie contre ceux qui obéissent à l'Evan-
 gile , d'imprécation contre ceux que

CHAP. nous devons aimer comme nous
III. mes?

MED. Ne pensons pas pouvoir noi
V. ser, & travaillons plutôt à noi
ger. Quand S. Jacques deman
figuier peut porter des raisins,
le grec des olives, il fait allu
lon le vénérable Bede, à ce
dont Adam & Eve prirent des
pour se couvrir, ce qui figure
nes excuses des pécheurs. Ce fi
produit que des olives, c'est
que ce n'est pas en cherchant à
fer qu'on obtient la paix & la
corde. Il vaut mieux être inc
J. C. comme la branche de
l'est à un sèp plein de vie, &
cevoir un suc salutaire pour
des raisins pleins de force. Q
en soit de l'explication de ce
terprete, la nature même nou
de l'uniformité qui doit regn
notre conduite & dans nos
On sçait en voyant une ar
fruit il produira: il faut de
puisque nous sommes Chrétien
n'attende de nous que des pa
bénédictio, & que nous ne tr
point cette attente. Car enfin
velle naissance en Jesus - Ch
nous rendre des hommes tout

DE S. JACQUES, APOST. 203 CHAP.
de ceux qui ne sont pas Chrétiens, & III.
puisque nous avons été rendus partici-
pans de la nature de Dieu même, MED.
nous sommes obligés de ne rien produire V.
qui ne se sente de la dignité & de la
sainteté d'une nature si sublime.

Mais hélas ! que nous sommes éloignés de cette perfection, & qui de nous pourra se justifier entièrement lorsqu'un Apôtre si saint se joint aux pécheurs, pour dire, *Par la langue nous bénissons Dieu & nous maudissons les hommes*, soit qu'il veuille dire, nous autres Juifs, ou nous qui sommes Chrétiens, ou même nous qui entre les Chrétiens avons la dignité de Maîtres & de Pasteurs. En effet qui ne fait point de fautes en ce genre, & qui ne doit pas profondément s'humilier devant Dieu ? Car si nous devons rendre compte des paroles inutiles, quelles peines ne mériteront point des paroles indiscrettes, ameres, pernicieuses, que nous n'aurons point expiées ? *Ce n'est point ainsi qu'il faut agir* ; & ce seroit peu pour nous que d'éviter les paroles criminelles, si nous n'avions soin de fuir, autant que nous le pouvons les moindres fautes, de les réparer, de les expier & de conserver dans notre cœur la douceur de la charité, afin qu'elle se

204 MED. SUR L'EP. CATHOL.
 CNAP. répande dans toutes nos paroles,
 III. soit-il.

VI. MEDITATION

¶. 12. *Quis sapiens,
 & disciplinatus in-
 ter vos ? Ostendat ex
 bona conversatione opo-
 rationem suam in man-
 suetudine sapientia.*

Si quelqu'un e
 & sçavant entre
 qu'il fasse voir q
 sont les œuyr
 une conduite i
 chable, & q
 une sagesse ple
 douceur.

¶. 14. *Quod fixatum
 amarum habetis, &
 contentiones sunt in cor-
 dibus vestris : nolite glo-
 riari, & mandaces esse
 adversus veritatem.*

Que si vous a
 zèle amer & un
 porté à la conte
 ne vous glorifiez
 fausement & n
 tez point contre
 rité.

¶. 15. *Non est enim
 ista sapientia desursum
 descendens ; sed terrena,
 animalis & diabolica.*

Ce n'est poir
 sagesse qui vien
 haut, mais c'e
 sagesse terrestre
 male & diabol

MED. S A I N T Jacques continue d
 VI. S prendre ceux qui pleins d'e
 pour eux-mêmes s'empressoient, c

tres, mais nous pouvons tous y trouver notre instruction.

CHAP.

III.

MED.

V I.

1^o. Quelqu'un parmi vous est-il sage & sçavant, à la bonne heure. Il en faut remercier Dieu de qui seul vient tout don parfait. C'est lui qui donne la sagesse lorsqu'il découvre aux hommes les mysteres les plus sublimes, la grandeur des biens éternels, le sens profond des Ecritures, les raisons de sa conduite dans l'œconomie de la Religion, & dans la maniere dont il gouverne le monde. C'étoit le langage de cette sagesse que S. Paul parloit parmi les parfaits, lorsqu'il leur expliquoit le secret des mysteres cachés en Dieu, inconnus à tous les sages du monde, élevés au dessus de la portée de la plupart des fidèles mêmes, ces mysteres que l'œil n'a point vus, que l'oreille n'a point entendus, que l'intelligence humaine ne comprend point, qui paroïtroient une folie à l'homme animal, qui ne peuvent être manifestés que par l'esprit qui sonde les secrets de Dieu les plus impénétrables, & qui ne sont découverts qu'aux hommes spirituels.

1. Cor.

II. 6.

& 16.

La science est un don inférieur, mais plus nécessaire, qui nous apprend ce que nous devons faire, comment il faut régler nos actions, nos paroles &

de Tri-^{plationem sapientiam, ad actionem}
nit. L.^{tiam pertinere.}

XII.

C. 14. Ces dons sont plus nécessaire
n. 22. Pasteurs qu'au commun des fidèles
& Lib. ceux que S. Jacques avoit en
xiiij. C. glorifioient d'y exceller. C'est pour
I. il leur marque le premier usage
devoient faire de ces dons qu'il
tendoient avoir. Quelqu'un a-t-il
de la science, qu'il s'en serve d'
pour régler sa propre conduite, &
rende irrépréhensible avant que
charger des autres, & encore plus
qu'il s'en est chargé, afin de les in
par son exemple plus que par ses
les. Que ses œuvres soient la pre
l'effet de ses lumières. S'il sçait
mer ce qui est licite ou défendu
même ce qui est plus sage, plus
plus excellent, qu'il fasse voir co

Il en est de même de la sagesse. S'il CHAP.
 a reçu de Dieu un don si rare & si pré- III.
 cieux, qu'il le fasse voir par la douceur. MED.
 Car plus on est spirituel, plus on doit V.
 être humble & patient. C'est même
 l'effet naturel de ces hautes connois-
 sances qui nous élèvent pour ainsi dire
 jusqu'au trône de Dieu pour y contem-
 pler les vérités les plus sublimes. Mieux
 on connoît la grandeur du Seigneur,
 plus on est pénétré de son propre néant,
 par la distance infinie qu'on aperçoit
 entre un Dieu si saint & les créatures
 quelles qu'elles soient. Une si parfaite
 sainteté fait mieux sentir la difformité
 des moindres fautes, & on ne peut que
 s'humilier profondément à la vûe d'u-
 ne Majesté si terrible. Que si on dé-
 couvre aussi en Dieu un fonds inépu-
 sable de bonté, on doit apprendre d'un
 Dieu qui étant infiniment grand ne dé-
 daigne point ce qu'il y a de plus petit,
 à être plein de bonté & de douceur en-
 vers des hommes qui par la nature sont
 ce que nous sommes, & qui par la
 Religion sont nos freres d'une maniere
 bien plus excellente.

C'est ainsi que les saints Prophètes,
 les Apôtres & les Peres de l'Eglise qui
 ont été vraiment sages & sçavans,
 ont donné des preuves de ce qu'ils

CHAP. étoient, & qu'ils ont mérité la confiance des Peuples. Pouvez-vous, III. Ministres de l'Eglise, vous proposer un MED. plus beau modele ? Et vous, qui vous VI. soyez, qui prétendez avoir plus de lumiere que les autres en ce qui regarde la religion ou la morale, apprenez ce que ces lumieres doivent produire. Si vous avez quelque science ou quelque sagesse, que votre vie en soit plus pure, & votre douceur plus inaltérable.

2°. Que si vous portez dans le cœur un zèle amer & l'amour des disputes, ne vous glorifiez point d'être vraiment sages. La vérité vous condamnera dans ce jugement que vous porteriez de vous-même. Non, ce n'est point la vraie sagesse. Toute sagesse véritable vient de Dieu, & il n'en donne point qui porte ces funestes caracteres. Ce n'est pas que les lumieres que vous avez ne viennent de lui, & qu'il ne soit l'auteur de tout ce qu'il y a de bon dans le zèle, comme de tout ce qu'il y a de vrai dans les connoissances. Mais cette amertume qui fait que votre zèle dégénere, comme celui des Juifs incrédules, en haine & en fureur contre ceux qui sont plus justes que vous, cet esprit de contention qui fait que vous

voulez que votre sentiment prévale ,
 non parce qu'il est véritable , mais par-
 ce que c'est le vôtre, cette aigreur qui
 fait que vous jugez, que vous condam-
 nez, que vous calomniez le prochain ,
 cette opiniâtreté avec laquelle vous
 résistez à la vérité, lorsqu'elle condam-
 ne vos préjugés, cet orgueil plein de
 fierté avec lequel vous soutenez quel-
 quefois la vérité, mais qui la deshono-
 re, voilà ce qui ne vient point de Dieu,
 & ce qui fait que votre sagesse est ter-
 restre, animale, diabolique.

CHAP.

III.

MED.

VI.

Pesons bien ces termes par où S. Jac-
 ques caractérise les faux sages. Leur
 sagesse est terrestre, dit S. Thomas,
 lorsqu'ils mettent leur dernière fin dans
 la possession des biens extérieurs : elle
 est animale, lorsqu'ils recherchent les
 plaisirs sensuels : elle est diabolique,
 lorsqu'ils desirerent avec orgueil de s'éle-
 ver au dessus des autres & de se plaire
 dans une vaine excellence, à l'imita-
 tion du Diable qui est le roi de tous les
 orgueilleux. *Si praeſtituat ſibi finem in*
bonis exterioribus terrenis, vocatur ſa-
pientia terrena; ſi autem in bonis corpo-
ralibus, vocatur ſapientia animalis: ſi
autem in aliqua excellentia, vocatur ſa-
pientia diabolica, propter imitationem
ſuperbiae Diaboli, de quo dicitur Job. 41,

2. 2.

qu. 45.

art. 1.

ad. 13

CHAP. *Ipsi rex super universos filios superbia* D
 III. Tels ont été les Pharisiens qui étoient elle

MED. avarés, qui se faisoient de la piété un un for

VI. métier lucratif, qui sous prétexte de x d
 longues prières dévoroient les maisons en
 des veuves, qui avec un extérieur de pas
 sévérité ne laissoient pas de mener une en
 vie molle & sensuelle, ne touchant pas D
 du bout du doigt aux fardeaux insup- re
 portables dont ils chargeoient les hom- E
 mes, mais qui étoient sur-tout possé- a
 dés de l'esprit d'orgueil, pleins de mé- E
 pris pour les autres, & de haine pour a
 les vrais justes, contens d'eux-mêmes a
 & de leur prétendue justice, aimant à E
 être appelés maîtres & à être estimés, a
 ne faisant leurs bonnes œuvres que a
 dans cette vûe. Tels étoient les maîtres a
 d'erreur qui se glissoient dans l'Eglise, a
 dont S. Paul, S. Jean, S. Pierre & a
 S. Jude nous font de si horribles por- a
 traits, & qui réunissoient avec l'ava- a
 rice & la volupté un orgueil diaboli- a
 que. Tels sont dans tous les tems ceux a
 qui se donnent pour sages, & qui sont a
 pleins de jalousie & d'un zèle amer. a
 Car d'où vient l'amertume de leur zè- a
 le, sinon de ce qu'on trouble la paix a
 dans laquelle ils voudroient jouir à a
 l'aise de l'objet de leurs passions ? La a
 charité n'inspire ni cette amertume ni

la jalousie. Elle n'aime point les disputes, elle avertit, elle reprend, elle refute avec force quand il le faut, mais toujours avec douceur, parce que si elle hait l'erreur & la corruption, elle aime les hommes, & tâche de les gagner pour les sauver.

O mon Dieu, donnez à votre Eglise ces vrais sages dont la multitude est la félicité & le bonheur du monde : Que nos maîtres soient défintéressés & mortifiés, qu'ils soient humbles & charitables, & qu'ils nous inspirent les mêmes dispositions. Donnez - nous par vous-même, Seigneur, le mépris des biens de la terre, l'esprit de pénitence & de mortification, & cette vraie sagesse qui est la source de la paix parce qu'elle est inséparable de la charité & de l'humilité. Ainsi soit-il.

CHAP. III.

Sagesse VI. 26.

VII. MEDITATION.

Y. 16. Ubi enim zelus & contentio : ibi instantia & omne opus proum.

Car où il y a de la jalousie & un esprit de contention, il y a aussi du trouble & toute sorte de mal.

CONSIDERONS les effets de la jalousie pour comprendre quels maux elle est capable de produire, &

MÉD. VII.

CHAP. pour éviter de nous en rendre cou
III. bles.

MED. 1°. La fausse sagesse se pare sou
VII. d'une apparence de zèle , qui
qu'une jalousie également condai
ble dans son principe & pernic
dans ses effets. C'est ce que S. Jac
a appelé un zèle amer , & ce qu'
présente ici comme une source de
tentions , de troubles & de t
fortes de désordres. Ceux qu
ment bien Dieu s'arment de zèle
sa gloire parce qu'ils ne peuvent
souffrir qui diminue l'honneur , la
fiance ou l'obéissance qu'on lui
Ceux qui n'aiment & qui n'esti
qu'eux-mêmes , qui veulent don
sur les esprits , sur les cœurs & l
conduite de leurs freres , ou qui
sentant pas assez de talens pour d
ner ainsi , s'attachent aveugleme
quelque personne ou à quelque c
dont ils font leur divinité , ont
leur zèle qui dégénere en jalousie.
étoient ces Corinthiens qui se pal
noient pour quelqu'un de leurs
tres , jusqu'à mépriser tous les au
& qui excitoient par cette raison
Schismes impies dans l'Eglise , co
parle S. Augustin.

On ne se fait point de scrupule

ré tendu zèle , on s'en fait un mérite , CHAP.
 on s'échauffe , on s'agite , on intrigue , III.
 on parle , on écrit pour faire prévaloir MED.
 on la vérité & la charité , mais son VII.
 autorité , ses sentimens , son parti , sa
 réputation ou celle des personnes pour
 qui on s'intéresse d'une manière toute
 humaine & toute charnelle. Et qu'ar-
 rive-t'il de - là , sinon qu'au lieu de
 chercher paisiblement la vérité , on
 excite des disputes scandaleuses , &
 l'ayant l'ame remplie de trouble , on
 jette dans les esprits qui ne savent
 pas ce qu'ils doivent croire , dans les
 lieux d'où on bannit la charité , dans
 les familles , dans les Corps , dans le
 Clergé & dans le Peuple.

Quels maux ne suivent point d'une
 jalousie qui se montre d'autant plus
 pieuse qu'elle croit servir la Religion ?
 Là les soupçons & les jugemens té-
 méraires , les médisances & les calom-
 nies , les persécutions les plus injustes
 les haines les plus opiniâtres. Saint
 Paul nous apprend que des Chrétiens ,
 les Ministres de Jesus - Christ , des
 prédicateurs de l'Evangile animés de
 l'esprit de jalousie traversoient dans
 le succès de ses travaux , &
 qu'ils se faisoient un plaisir d'aggra-
 ver le joug de ses chaînes. S. Clement

CHAP. Pape dans cette belle lettre qu'il

III. écrite aux Corinthiens contre cet es

MED. prit de jalousie, assure que c'est ce qu

VII. a causé la mort à S. Pierre & à S. Paul

De-là sont nées les hérésies : de - là les Schismes qui ont séparé tant de peuples de l'unité de l'Eglise : de - là les divisions dans l'Eglise même, la méfiance, l'ignorance entre les Pasteurs, l'incertitude dans le peuple, le mépris de la Religion dans plusieurs, à qui les passions des hommes font méconnoître la sainteté de l'œuvre de Dieu.

2°. Jamais ces maux ne furent plus communs que dans cette lie des siècles où la charité est extrêmement refroidie, & l'iniquité répandue avec une effroyable abondance. Ce qui rend le danger plus grand, est que ces maux se déguisent sous l'apparence de Religion & damnent quelquefois ceux qui croient avoir le plus de piété. Gémissons sur ces désordres qui perdent tant d'ames. Ne jettons point de regards de malignité sur ceux dont nous ne devons point examiner les motifs & la conduite ; mais examinons-nous nous-mêmes avec sévérité, pour voir si nous n'avons rien de cette jalousie qui est si funeste, & pour ne point nous rendre complices des péchés que peut causer celle des autres.

Quelquefois la jalousie est grossière CHAP.
 & se découvre sans peine , comme III.
 lorsqu'on envie les avantages de ceux MED.
 en qui on ne trouve rien à redire, sinon VII.
 de ce qu'ils sont plus heureux , plus
 estimés ou plus élevés qu'on ne vou-
 droit. Quand on sent ces mouvemens
 s'élever dans son cœur , on ne sçauroit
 trop en gémir , se condamner & se ra-
 baïsser en soi-même , parler avanta-
 geusement de ceux qu'on seroit tenté
 de regarder avec un œil de jalousie ,
 remercier Dieu des graces qu'il leur a
 faites , & le supplier de les en combler
 de plus en plus.

Que s'il nous semble qu'ils ne méritent pas l'honneur & les avantages dont ils jouissent , si nous donnons à notre peine un motif plus honorable & plus religieux en nous persuadant que leur vie n'est pas pure , que leur doctrine n'est pas saine , que leurs maximes sont dangereuses , & qu'il est utile de détromper là dessus le public , prenons garde à ce qui touche réellement notre cœur , & aux principes de notre conduite. Quand est-ce que notre zèle s'échauffe ? Est-ce quand Dieu est offensé , le prochain scandalisé , & la règle des mœurs en danger , ou bien lorsqu'on nous contredit , & que nous

ne pouvons ce que nous ne pouvons
réforme des mœurs & la sainte f
de la pénitence ? L'orgueil des p
nous déplaît-il autant , quand i
quent à ce qu'ils doivent à d'a
que quand notre propre orguei
bleflé ? Tournons d'abord not
contre nos propres défauts.

Mais quand nous ne condamn
dans nos freres que ce qui mérit
tre condamné , défions-nous de
zèle s'il se répand en contenti
faut avertir , exhorter , conjur
prendre , corriger avec fermeté ,
cela est juste & nécessaire ou ut
que la charité le demande ; ma
faut faire d'une maniere qui r
la charité , & parler encore plus
dans la priere qu'on ne fait aux
mes , afin que lui-même parle a
tandis que nous parlons aux o

l'esprit des autres, si ce n'est celui qu'ins-
pire la componction, & qui porte à
chercher cette paix véritable qui con-
siste dans la tranquillité de l'ordre.

CHAP.

III.

MED.

VII.

Evitons cette jalousie qui opere
toute sorte de maux, ne nous permet-
tant ni soupçons, ni jugemens, ni pa-
roles, ni actions qui soient contre la
regle.

Ne nous rendons point esclaves de
la passion des autres. Ils ne pourroient
nous justifier devant Dieu, & nous
nous excuserions en vain sur ce que
nous avons eû bien faire. Jesus-Christ
nous a avertis de juger de l'arbre par ses
fruits, & des Prophètes par leurs œu-
vres.

Afin d'éviter les effets de la jalousie,
arrachons de notre cœur jusqu'aux
moindres fibres d'une racine si amere,
n'aimons que Dieu & sa vérité, sa jus-
tice & sa loi sainte, sa volonté, sa gloire
& son Eglise. Aimons ses serviteurs,
aimons-les tous, & ne les aimons qu'en
lui & pour lui. N'aimons en eux que
ce qui vient de lui, & qui peut nous
porter à lui.

O Dieu qui sondez le fond des cœurs,
& qui pouvez seul nous préserver de
la jalousie en nous rendant humbles &

CHAP. charitables; réglez nos affections,
 III. que nous ne nous laissions aller à
 cun de ces maux dont un faux zèle
 la source. Ainsi soit-il.

VIII. MEDITATION.

Y. 17. *Qua autem* Mais la sagesse
desursum est sapientia, vient d'en haut
primum quidem pudica premierement pu
est, deinde pacifica, puis amie de la p

MEDITONS avec attention.
 MED. M les caracteres de la sagesse
 VIII. vient d'en haut, afin de ne nous p
 tromper sur un sujet si important
 n'y a de vraie sagesse que celle qui vi
 de Dieu le Pere des lumieres, & qu
 vient comme un effet de la grace. T
 te autre connoissance est fausse, ou
 certaine, ou stérile & incapable
 nous conduire au bonheur pour leq
 nous sommes créés. Voyons d
 quelle est cette sagesse qui vient d
 haut, & qui y élève nos cœurs,
 peut nous faire monter jusques dan
 Ciel d'où elle descend, qui seule n
 rend vraiment sages, laquelle doit n
 distinguer de ces Philosophes qui
 disant sages sont devenus insensés,

le tous ceux qui leur ont ressemblé, CHAP.
oit dans la Synagogue soit dans l'E- I I I.
glise. MED.
VIII.

1°. Le premier caractère de cette Rom.
vraie sagesse c'est qu'elle est pure, com- I. 22.
me étant une émanation de la sagesse A 7. 10.
de Dieu même, lequel est une lumière
toute pure & incapable de la moindre
souillure. *Et ideo nihil inquinatum in Sageſſe*
illam incurrit : candor est enim lucis æ- VIII
terne , & speculum sine macula , Dei 25. 26.
majestatis , & imago bonitatis illius.
Cette sagesse n'est pas seulement chaste
& pudique , elle est également éloi-
gnée des vices du corps & de ceux du
cœur. Car il est écrit que la sagesse
n'entrera point dans une ame corrom-
pue par de mauvais desirs , de même Sageſſe
qu'elle n'habite point dans un corps su- I. 4.
jet au péché. C'est le cœur qui doit S. Mat.
être pur, afin que nous ayons le bon- v. 8,
heur de voir Dieu. Les Saints dans le
Ciel le voyent très clairement, parce
qu'ils sont parfaitement purs, & nous
ne pouvons en cette vie nous appro- P.
cher de lui pour être éclairés , qu'à XXX,
mesure que la foi & la charité nous pu- 6.
nifient.

Ainsi la vraie sagesse est pure dans le
réglement des mœurs , & elle l'est
dans les affections du cœur. Bien dif-

dans ses vûes, elle ne l'est p
dans le choix des moyens don
fert. Pure dans le dogme & da
rale, parce qu'elle a pour reg
role de Dieu & non les ima
des hommes, pure dans les li
& dans la pratique, pure en j
en secret, parce qu'elle veut
celui qui voit le fond des co
édifier les hommes, afin qu'ils g
le Pere qui est dans le Ciel.

Sageſſe Telle a été la ſageſſe qui d
VIII. les tems a formé les Saints &
27. de Dieu. C'eſt ainſi qu'ont été
Prophètes, les Apôtres & les
l'Egliſe, ces hommes que de
téméraires mépriſent aujourd'h
ce qu'ils ne veulent ſuivre ni la
trine ni leurs exemples, mais
fait la joie & la gloire des fidél

tenduë de leurs devoirs, le danger des moindres fautes, les moyens de les éviter & de les expier. O bienheureuse sagesse, qui nous donnera de vous desirer, de vous rechercher, de vous posséder, comme ces hommes divins qui sont nos peres & nos modeles ?

2°. Le second caractère de la sagesse est d'être pacifique. Il ne suffit pas que nous paroissions purs comme des Anges, & que notre vie semble être irrépréhensible, si nous ne sommes amis de la paix. Un Prophète nous ordonne de la part de Dieu d'aimer en même tems la vérité & la paix. *Veritatem tantum & pacem diligite.* Et Jesus-Christ lui-même nous ayant dit qu'heureux sont ceux dont le cœur est pur, parce qu'ils verront Dieu, il ajoute aussitôt, *Bienheureux les pacifiques, car ils seront appelés les enfans de Dieu.* C'est pourquoi S. Paul joint ces deux choses. *Recherchez,* dit-il aux Hébreux, *à avoir la paix avec tout le monde, & conservez la sainteté sans laquelle personne ne verra Dieu.* Nulle paix véritable sans la sainteté : mais aussi nulle sainteté, nulle pureté véritable sans l'amour de la paix. Comment le cœur sera-t'il pur, si les passions y portent le trouble ? Comment la vie sera-t'elle irrépréhensible ?

CHAP.
III.MED.
VIII.Za-
char.
VIII.
19.S. Mat.
V. 8. 9.Heb.
XII.
14.

CHAP. sible, si nous n'imitons Jésus-Christ

III. Prince & l'Auteur de la paix ?

MÊD. ment serons-nous saints sans la chari

VIII. qui est essentiellement amie de la pai

& attentive à la conserver ou à la

tablir ? Il n'est donc pas étonnant q

S. Jacques nous dise que la vraie

geste est pacifique ; & il ne pouv

omettre ce caractère, puisqu'il voul

réprimer ces faux Docteurs qui p

toient le trouble & la division dans

Eglises & dans les familles en s'élev

contre les vrais Apôtres.

Faut-il donc pour être sage ne s'

poser à rien, ne reprendre person

ne rien dire, ne rien faire qui puisse é

occasion de dispute ? Non ; si cela é

S. Jacques n'auroit pas eu la vraie

geste, puisqu'il s'élève avec tant

force dans cette Epître même con

divers désordres, & que la const

avec laquelle il confondit les Juifs

crédules lui mérita la couronne

Martyre. Il faut attaquer l'erreur &

vice, & le devoir des sages est de

medier aux désordres selon le degré

lumière, d'autorité & de crédit

Dieu leur a donné. Il en est à prop

tion des Pasteurs & même des parti

liers, comme des Princes & des E

qui quelques pacifiques qu'ils puiss

être, sont quelquefois obligés de faire la guerre. Ce qui fait voir qu'on est pacifique, c'est de ne faire la guerre que pour des causes qui le méritent, & quand on ne peut s'en dispenser, de tenter tout autre moyen pour n'en point venir là, de tolérer bien des choses pour éviter une rupture éclatante, de garder dans la guerre même les loix de la justice & celles de la modération, de tendre à la paix, d'être toujours prêt à la conclure à des conditions équitables, de ne commencer & de ne continuer la guerre que pour parvenir à la paix.

Tel & plus doux encore est le caractère du vrai Chrétien dans la guerre qu'on est obligé de livrer à l'erreur & au dérèglement, parce qu'en même tems qu'on hait le mensonge & le crime, on aime les hommes qui y sont engagés, & qu'on ne fait cette espece de guerre que pour leur être utile, qu'on ne veut ni perdre ni sacrifier aucun d'eux, même à l'utilité publique, comme on fait dans les guerres, mais les gagner & les sauver tous, & qu'on est même disposé à se sacrifier soi-même pour leur salut. Or dès qu'on est dans cette disposition, comment manqueroit-on aux égards nécessaires pour ne

CHAP.

III.

MED.

VIII.

que ne naissant que les erreurs
aimions toujours les hommes qu'
nos freres, que nous foyons ferm
convaincus des vérités, inviolabl
attachés à la justice, & pleins d
ceur en la défendant jusqu'à la

S. Aug. *Diligite homines, interficite errore
superbia de veritate presumite, sim
tia pro veritate certate.*

IX. MEDITATION

V. 17. *Modesta, suavis, docilis, bonis consensuens.* Elle est modeste, docile, susceptible de tout bien.

MED. IX. **V** OICI encore deux caractères de la sagesse qui vient d'en haut, en même tems deux grands moyens pour l'acquiescer.

doit pour avoir plus d'égard en ce que **CHAP.**
 nous exigeons de lui à l'équité & à la **III.**
 charité, qu'à ce qu'il doit en rigueur. **MED.**
 Le terme dont S. Jacques * se sert **IX.**
 signifie tout cela, & rien n'est plus di- **épi'st.**
 gne d'un disciple de Jesus - Christ, **245**
 comme rien n'est plus nécessaire pour
 vivre dans la paix, ni plus aisé si nous
 sommes pleins d'humilité & de charité.
 Quand on sent sa propre foiblesse, on a
 égard à celle des autres : quand on gé-
 mit de ses propres défauts, on n'insulte
 pas aux leurs. Le respect qu'on a pour
 la vérité fait qu'on la propose avec mo-
 destie afin de l'insinuer dans les esprits
 & dans les cœurs. On ne cherche point
 à se faire valoir, mais à instruire, à con-
 soler, à aider le prochain, à le ramener
 s'il s'égare, & on y réussit d'ordinaire
 quand on a la raison & l'autorité pour
 soi, si on a encore la sagesse de mon-
 trer beaucoup de modération.

Cette modération consiste. 1^o. dans
 la circonspection qui fait qu'on ne pro-
 pose & qu'on n'exige que ce qui con-
 vient aux personnes & aux circonstan-
 ces. Il n'est pas question de dire tout
 ce qui est vrai, ni d'exiger tout ce qui
 seroit juste & utile. Notre Seigneur
 différoit de dire bien des choses à ses
 Apôtres qu'il destinoit à être les maîtres

CHAP. de l'Univers , parce qu'ils n'étoient

III. point encore capables de les porter

MED. il ne vouloit ni mettre du vin nouveau

IX. dans de vieux vaisseaux , ni coudre un vieil habit une piece neuve , mais les instruire & les former peu à peu & par cette sagesse il les rendit à fin capables des plus grandes choses De quelle sagesse n'a-t-on pas besoin pour faire ce discernement si important & si difficile , pour ne point expier au mépris les règles de la vérité de la perfection en les proposant mal propos , pour sçavoir dissimuler , excuser , tolérer ce qui doit l'être , mais sans lâcheté , sans profaner les choses saintes , sans rien négliger de ce qui est essentiel , sans favoriser aucune prévention , sans perdre de vue la plénitude des devoirs , & l'attention à conduire les ames dont on est chargé Qu'il est nécessaire de dépendre de l'esprit de Dieu , & d'en suivre tous les mouvemens.

La modération consiste. 2^e. dans la maniere avec laquelle on doit proposer les vérités & les devoirs de la vie chrétienne , afin de ne pas gâter l'œuvre de Dieu par nos défauts. Nous gâterions en montrant de la hauteur de la prévention , du mépris pour

les personnes , de l'impatience & CHAP.
de l'indiscrétion. Nous rebuterions III.
ceux que nous voulons instruire & M E P.
corriger , si nous refusions de les en- I X.
tendre dans leurs justifications , comme
si nous avions intérêt de les trouver
coupables , si nous leur faisons trop
sentir leur tort sans les excuser en rien ,
si nous leur faisons devant le monde
une confusion qui peut leur être épar-
gnée. Or le vrai moyen que les dé-
fauts contraires à la modestie ne pa-
roissent point dans notre conduite ,
c'est qu'ils ne soient point dans notre
cœur. Si nous sommes pleins de charité
& d'humilité , nos paroles & nos ma-
nières seront pleines de modération.
Soyons pénétrés de la crainte de Dieu
& du desir de le glorifier , alors on
s'appercevra aisément que nous cher-
chons , non à nous faire craindre , ou
à faire prévaloir notre sentiment , mais
à faire craindre & aimer Dieu.

2°. Pourquoi S. Jacques donne-t'il
à la sagesse la docilité pour caractère ?
Est-ce que celui qui est vraiment sage
a besoin d'être instruit, averti, redressé,
ramené au bon parti ? Oui, tout le
monde a besoin de conseil , & le plus
sage est celui qui connoît le mieux son
besoin , qui desiré avec le plus d'ardeur

CHAP. d'être éclairé ou repris quand il le faut.
 .III. qui se rend volontiers à la raison & à la
 MED. justice, & qui reçoit avec la plus gran-
 .IX. de docilité les bons avis de quelque
 part qu'ils lui viennent. Le vrai sage
 sent ce qui lui manque, il s'humilie
 profondément devant Dieu pour le
 conjurer de dissiper ses ténèbres : il lit,
 il médite la parole sainte, il prie, il est
 attentif aux inspirations de la grace. Il
 conjure le Seigneur de l'instruire, &
 ne veut rien enseigner aux hommes que
 Ps. ce qu'il a appris de la vérité même. Is-
 xlvij. *clinabo in Parabolam aurem meam,*
 4. *aperiam in psalterio propositionem meam.*

Or Dieu ne nous instruit pas seule-
 ment par lui-même, mais encore par
 tous ceux qui nous disent la vérité.
 Dieu parle par l'Eglise, & ceux qui
 sont vraiment sages, se font un devoir
 d'être dociles en croyant ce qu'elle
 enseigne, & en faisant ce qu'elle or-
 donne. Dans les choses qui ne sont ni
 expressément révélées, ni décidées ou
 prescrites par l'Eglise, l'homme sage
 consulte Dieu & lui obéit, en se sou-
 mettant aux avis de ses Directeurs, à
 la voix de ses Pasteurs, aux ordres de
 ses Supérieurs. Il ne dédaigne ni d'é-
 couter ses amis & ses égaux, ni de pro-
 fiter des remontrances de ses inférieurs.

Il respecte la vérité dans la bouche **CHAP.**
 de ses ennemis, comme dans celle de **III.**
 ses amis; & sans s'embarraffer de péné- **M E D.**
 trer dans leur intention, il profite avec **IX.**
 joie des réflexions qu'ils lui donnent
 lieu de faire.

C'est ainsi que dans l'Ecriture Moyse
 reçoit avec docilité les avis de Jethro
 son beau-pere. Il ne les rejette point
 sous prétexte que conversant si fami-
 lierement avec Dieu, il n'a nul besoin
 des conseils d'un homme qui n'a pas le
 même privilege. David Prophète &
 homme selon le cœur de Dieu auroit
 été plus heureux, s'il eut plutôt profité
 de la remontrance de Joab qui le dé-
 tournoit de faire un dénombrement
 inutile & pernicieux. Cet homme tout
 méchant qu'il fût, vit plus clair en cette
 occasion qu'un si grand Prophète, &
 si le Roi eut écouté d'abord un de ses
 Officiers, il n'auroit pas vû périr par
 sa faute soixante & dix mille de ses
 sujets. Naaman crut ce qu'une servante
 avoit dit à son épouse, il écouta ses
 domestiques qui lui conseilloyent d'o-
 béir à Elisée, & purifié de sa lepre il
 apprit à servir avec un cœur pur le
 Dieu d'Israël. S. Pierre le chef du
 College Apostolique reçut avec doci-
 lité la correction publique de S. Paul,

CHAP. quelque humiliante qu'elle fût, & il
III. apprit à marcher plus droit selon la
MBD. vérité de l'Evangile. S. Paul se rendit
IX. au conseil que lui donna S. Jacques
 avec les Prêtres de l'Eglise de Jerusa-
 lem. Après de tels exemples que pour-
 rons-nous alleguer pour nous dispen-
 ser de pratiquer la docilité ?

La Vulgate ajoute ici deux mots
 qui ne se lisent point dans le Texte
Elms original, *bonis consentiens*, ou plutôt
 c'est une seconde traduction du terme
 grec qui exprime la docilité ; & la
 Providence a voulu qu'elle fût unie
 avec la premiere, pour nous avertir
 que la docilité qui nous est recom-
 mandée a des bornes & des règles ,
 qu'il faut écouter les gens de bien avec
 plus de confiance que nous n'écoutons
 ceux qui ont l'esprit du monde, que
 nous devons bien prendre garde de ne
 nous laisser aller à ce qu'on nous con-
 seille, que quand ce qu'on propose est
 bon & louable ; mais qu'aussi nous de-
 vons être disposés à toute bonne œu-
 vre, & ravis qu'on nous y porte.

Souvent en effet nous avons besoin
 d'être reveillés & excités, & nous se-
 rions bien blâmables, si nous nous irri-
 tions de ce qu'on voit plus clair que
 nous, ou de ce qu'on a plus de zèle,

& qu'on ne nous abandonne point à l'indolence qui ne nous est que trop naturelle. Prenons garde qu'en rejetant trop aisément le bien qu'on nous propose, ou les sages avis qu'on nous donne, nous ne rebutions ceux qui s'intéressent à notre salut & à notre perfection. Malheur à nous si nous leur fermons la bouche, & que la vérité ne vienne point jusqu'à nous. Serons-nous excusables au Tribunal de Dieu sous prétexte qu'on ne nous aura point avertis, lorsqu'on nous convaincra que c'est notre indocilité qui en aura été l'unique cause ?

O mon Dieu, ne permettez point que ce malheur nous arrive, comme nous remarquons tous les jours qu'il arrive à une infinité de personnes. Pourquoi nous avez-vous liés les uns avec les autres, sinon afin que nous nous aidions réciproquement à nous sauver ? Faites-nous entrer dans les desseins de votre miséricorde. Donnez-nous cette sagesse également portée à la modération & à la docilité, afin que nous ne donnions point lieu par nos défauts à l'indocilité des autres, & que la nôtre ne nous prive point des secours que vous nous offrez par le mi-

X. MEDITATION.

Y. 17. *Plena mi-* Elle est pleine de mi-
sericordia & fructibus séricorde & de fruits
bonis. vertu Autrement de
 fruits vraiment bons.

MED. **V**OICI encore deux caracteres de
 X. la vraie sagesse qui méritent ex-
 tremément d'être médités.

1°. Le premier est qu'elle est pleine
 de miséricorde. Les faux sages sont
 pleins d'estime & d'amour pour eux-
 mêmes, & en même tems pleins de
 mépris ou d'indifférence pour les au-
 tres. A peine de cette élévation où ils
 se placent daignent-ils jeter les yeux
 sur les misérables, si ce n'est pour les
 condamner. S. Paul remarque que les
 Philosophes du Paganisme étoient sans
 compassion, *sine mi sericordia*, & Jesus-

Rom. Christ reproche plusieurs fois aux faux
 I. 11. sages de la Synagogue le même défaut.
 Ils oublioient ce qu'ils avoient lû dans

Osée Osée que Dieu aime mieux la miséri-
 VI. 6. corde que le sacrifice : ils vouloient
 sans pitié faire lapider la femme adul-

S. Mat. tere, ils dédaignoient les Gentils &

tous les pécheurs, trouvant mauvais **CHAP.**
 que le Sauveur les reçût & les instrui- **III.**
 t, ils condamnoient les innocens mê- **ME D.**
 mes, & nous sont tous représentés par **X.**
 le Prêtre & le Levite, qui voyent cet **IX. 13.**
 homme que les voleurs avoient dé- **& XII.**
 couillé & maltraité, sans être ni tou- **7.**
 chés de son état ni portés à le soulager. **Saint**
Jean.

VIII.
 Il n'en est pas ainsi de ceux qui ont
 reçu d'en haut la vraie sagesse. La
 grace en eux élève, fortifie & sancti-
 fie les sentimens de compassion, que
 la nature même nous inspire à la vue
 des misérables. Ils considerent dans les
 maux sensibles l'image & la peine du
 péché, ils y voyent un effet & une
 marque de la colere d'un Dieu juste-
 ment irrité. Ils observent avec douleur
 que la plupart de ceux qui les souf-
 frent deviennent pires par l'impatience,
 par les murmures & les blasphêmes,
 par l'endurcissement, par les moyens
 légitimes auxquels ils ont recours
 pour sortir de leurs miseres, & qu'ainsi
 leurs maux temporels ne sont que le
 commencement des peines éternelles
 auxquelles ils se livrent. Comment n'en
 seroient-ils pas pénétrés jusqu'au fond
 du cœur, & touchés jusqu'aux larmes ?
 La vraie sagesse est donc pleine de mi-
 séricorde. Elle pleure les maux sensi-

CHAP. bles, & plus encore les maux insensibles.

III. Elle plaint les pauvres & les malades,

MED. & plus encore les riches & les

X. grands qui paroissent heureux, & qui n'en font que plus hardis pour se précipiter dans un malheur infini.

Considérons dans Jésus-Christ notre Seigneur le modèle de cette vraie sagesse qui est pleine de miséricorde. A-t'il jamais rebuté aucun malheureux ? Voyoit-il des malades ou des possédés, un peuple qui le suivoit sans avoir de quoi manger, & des pauvres de l'instruction desquels personne ne prenoit soin ? Il en étoit touché, il les regardoit comme des brebis qui n'avoient point de Pasteur, il guérissoit les uns, il délivroit les autres des démons qui les tyrannisoient : il les instruisoit tous, il faisoit des miracles pour les nourrir : il les recevoit avec bonté jusqu'à oublier le soin de prendre la nourriture, ou le repos dont il avoit besoin. S. Matthieu nous apprend que c'étoit même au sujet des maux temporels qu'il étoit dit dans Isaïe qu'il devoit se charger de nos infirmités & porter nos maladies, non qu'il ait été malade, mais parce qu'il regardoit nos maux par la compassion qu'il en avoit comme s'il les eût portés lui-même. C'est cette

S. Mat.

VIII.

17.

compassion qui l'engage à rendre à la **CHAP.**
 veuve de Naïm le fils unique qu'elle **III.**
 pleuroit. C'est ce sentiment qui le fait **MED.**
 pleurer & frémir au tombeau de Laza- **X.**
 re , & qui le porte à le ressusciter. Sa
 compassion a pour objet principal le pé-
 ché & les miseres spirituelles. C'est pour-
 qu'il reçoit avec tant de bonté les pé-
 cheurs, qu'il mange avec eux , & qu'il
 se trouve obligé de se justifier la dessus
 contre les reproches des Pharisiens. Eh,
 qu'il montre de miséricorde dans cette
 justification, en comparant le pécheur
 à une dragme qu'on retrouve avec
 joie, à une brebis que le bon Pasteur
 rapporte sur ses épaules, à un enfant
 prodigue qu'un pere plein de tendresse
 est ravi de recevoir lorsqu'il rentre dans
 son devoir !

Qu'un si grand exemple nous fasse
 sentir qu'on n'est vraiment sage , qu'au-
 tant qu'on est plein de miséricorde.
 Soyons touchés des maux publics &
 des afflictions des particuliers. Les
 Stoïciens faisoient gloire d'être insensi-
 bles, & ils faisoient consister en cela
 leur orgueilleuse sagesse. Pour nous
 pleurons les maux de nos freres com-
 me les nôtres. Pleurons avec ceux qui
 pleurent, & pleurons encore plus sur
 ceux qui ne pleurent point, parce qu'ils

CHAP. ne sentent pas leur misère. Si on nous

III. offense en quelque chose, soyons plus

MÊD. touchés du mal que se font à eux-mêmes

X. mes ceux qui agissent injustement, que de l'incommodité que nous pouvons en ressentir. Si ceux qui souffrent sont des gens de bien, ils méritent que nous nous intéressions avec une tendresse singulière à ce qui les regarde.

Heb. S. Paul veut que nous nous souvenions

XIII. des Saints qui sont dans les liens, comme

3. étant en esprit enchaînés avec eux.

Que si ceux qui souffrent sont des pécheurs encore impénitens, ils sont dans un état plus digne de larmes; & nous ne saurions trop nous affliger pour eux, afin que Dieu leur fasse la grâce de profiter de l'affliction, & de la changer en exercice de pénitence.

Seigneur, qui n'êtes pas moins la source de la miséricorde que de la sagesse, & qui avez pris notre nature afin de sanctifier les sentimens de compassion en les éprouvant vous-même, ô mon Sauveur, qui avez eu pitié de mon aveuglement, & qui exercez encore à mon égard une patience si incompréhensible, faites que j'imité votre clemence, & que vous demandant la miséricorde dont j'ai un si grand besoin, je sois moi-même miséricordieux comme je le dois être.

2°. La vraie sagesse est pleine de **CHAP.**
 uits de vertu, ce qui renferme trois **III.**
 choses qui doivent nous servir de regle. **MED.**
 La premiere est qu'il faut des fruits : **X.**
 Or le royaume de Dieu ne consiste **1. Cor.**
 point en de vains discours, mais dans **IV. 20.**
 la pratique actuelle de la vertu. C'est
 pourquoi S. Paul reprenant de faux
 sages, qui se glorifioient d'une certaine
 facilité qu'ils avoient à parler sur la
 religion, déclare qu'il viendra pour
 les juger, & qu'il examinera non leurs **Ibid.**
 paroles seulement, mais leurs œuvres. **19.**
 Laissons aux Philosophes du Paganisme
 cette sagesse prétendue, qui ne consiste
 qu'en des pensées sublimes, en des
 subtils raisonnemens, en des harangues
 étudiées, en de beaux sentimens qui
 ne sont que dans l'esprit, & en des
 réceptes qu'on impose à des disciples
 sur lesquels on domine. Laissons aux
 sages de la Synagogue orgueilleuse
 une étude sèche de l'Ecriture, & la
 certé que leur inspire la pensée où ils
 sent qu'ils l'entendent mieux que les
 autres. La sagesse est dans le cœur, elle
 consiste principalement dans cet amour
 de la vérité & de la justice qui nous en
 donne le goût, & qui nous humilie
 profondément devant celui qui est le
 Père des lumieres. Or si la sagesse est

CHAP. dans le cœur, elle n'est pas stérile. Elle

III. produit, non de vaines idées ou des

MED. projets toujours démentis par l'événement,

X. mais des fruits, fruits de piété qui naissent de la haute idée qu'on a de Dieu, & du profond respect qu'on a pour la souveraine Majesté, fruits de pureté & de pénitence pour parvenir à la pureté du cœur, fruits de charité & de miséricorde; car ce caractère de la sagesse est une suite du précédent.

En second lieu ces fruits qui naissent de la vraie sagesse sont réellement bons. *Fruktibus bonis*. Ils ne sont ni piqués par le ver de l'orgueil, ni semblables à ces fruits de Sodome qui viennent sur les bords de la mer morte, & qui n'ont qu'une beauté trompeuse, c'est-à-dire, que le Chrétien qui est vraiment sage, fait des œuvres qui ne sont pas moins saintes par l'intention qui en est le principe, que par l'œuvre extérieure qui est commandée ou conseillée. C'est même un des points principaux de la sagesse que de ne point perdre pour la vie éternelle ce qu'on a le courage de faire. C'est là principalement ce qui a manqué aux faux sages du Paganisme, & à ceux du Judaïsme, qui dans leurs bon-

ses œuvres ont eû en vue d'être esti- CHAP.
més & honorés des hommes, & qui III.
là se sont privés de la récompense MED.
que donne le Pere Céléste. X.

Enfin il ne suffit pas de porter des
vices & de bons fruits : il faut en por-
ter abondamment, & en être remplis
si-bien que de la charité qui en est
le principe. *Plena misericordia & fructi-
bus bonis*. En vain nous nous glori-
fions de pratiquer bien de bonnes
œuvres, si elles ne sont pas pleines
de notre Dieu. On nous loueroit
pour-être, parce que nous remplirions
la moitié de nos devoirs, lorsque Dieu
nous condamneroit pour en avoir né-
gligé l'autre moitié. Que dis-je ? Sou-
venons-nous qu'on peut être rejeté
pour une seule omission, & que Jesus-
Christ dira au dernier jour à des hom-
mes qu'il enverra au supplice : Allez, S. Mat.
maudits, loin de moi au feu éternel. X X V.
Car autant de fois que vous avez man- 41. 45.
qué de soulager un seul & le plus pe-
tit de mes disciples, c'est moi-même
que vous avez abandonné.

Que ces vérités sont terribles, ô mon
Dieu : qu'elles sont propres à nous hu-
ilier ! Qu'elles soient à présent le su-
jet de nos méditations, la matière de

CHAP. nos examens & la règle de notre con-

III. duite, afin qu'elles ne soient pas un jour le sujet de notre condamnation. Ne permettez pas, Seigneur, que nous soyons des arbres stériles & des serviteurs paresseux, semblables à ces demestiques qui prétendent être sages parce qu'ils reprennent tous les autres, & qui ne remplissent pas eux-mêmes leurs obligations. Rendez-nous féconds en bonnes œuvres : faites que nos fruits n'aient pas seulement l'apparence de la piété, & afin que nous soyons remplis de fruits de justice, remplissez-nous de l'esprit de la véritable sagesse qui vient d'en haut. Ainsi soit-il.

XI. MEDITATION.

W. 17. *Non judicant, sine simulatione.* Elle ne juge point; elle n'est point dissimulée.

MED. XI. **V**OICI encore deux caractères de la sagesse qui vient d'en haut, lesquels la distinguent de celle des Philosophes & des Juifs orgueilleux. Parce qu'elle est charitable, elle ne juge point le prochain; parce qu'elle est humble, elle n'est point hypocrite. 1°. Un

1°. Un faux sage ne fait guères d'au-
 e usage de ses lumieres, que pour
 ger à la rigueur ceux qui en ont
 oins. C'est cet orgueil que S. Paul
 proche aux Philosophes & aux Doc-
 urs Juifs; & il remarque qu'en ju-
 ant les autres ils se condamnoient
 x-mêmes, puisqu'ils faisoient les mê-
 es choses qu'ils reprenoient dans les
 tres. Avec quel orgueil un Rabbin
 r de ses connoissances ne condam-
 it-il pas les Payens qui étoient cepen-
 nt plus excusables que lui, parce
 r'ils péchoient avec moins de lumie-
 ? Ces faux Docteurs regardoient avec
 dernier mépris ceux même des incir-
 ncis, que Dieu avoit appellés à la foi
 à la justice, & ils auroient crû se
 uiller en entrant chez des hommes
 i étoient très-agréables au Seigneur.
 ue dis-je ? Ils jugeoient leurs propres
 res : ils se jugeoient les uns les au-
 es : ils insultoient aux pénitens tels
 r'étoit l'humble publicain : ils mépri-
 ient les pauvres & les simples. Cette
 oupe est maudite, disoient-ils, car ce
 nt des gens qui ne sçavent pas la loi.
 s jugeoient ceux qui plus sages & plus
 ureux qu'ils ne l'étoient, s'adressoient
 Jesus-Christ pour en obtenir des mi-
 cles, & qui le reconnoissoient pour

CHAP.

III.

MED.

XI.

Rom

I. I.

ACT.

XI. 3.

S. Luc.

XVIII.

13.

S. Jean.

V I I.

49.

croient sages sont de même ha-
ger leurs freres, & par là s'ai-
eux-mêmes la condamnation
terrible! Ce n'est pas qu'il ne fa-
usage des lumieres que Dieu ne
ne, pour juger de toutes choses.

1. Cor. mémement à sa sainte loi. *L'homme*

11. 15. *juger toutes choses*, dit S. Paul, &
jugé par personne: c'est-à-dire
sait ce qu'il faut penser de mille
dres que les hommes justifient &
excusent, qu'il discerne quel
faut prendre, & quel usage il fi-
de tout ce qui arrive, qu'il sca-
ser la règle aux abus & la vé-
erreurs, qu'il prévoit ce qu'il
craindre ou esperer, qu'il ne
qu'avec sagesse, & se condui-
maniere si irrépréhensible, &
donne aucun juste sujet de le
ner.

Mais quand on est vraiment
ne juge point sans lumiere, san-
rité, sans charité: on ne se ren-
le juge de ceux dont on n'es-

gé : on n'entreprend point d'exa- CHAP.
111.

mer leur conduite. On ne se donne M. E. D.
XL

et la liberté de juger des intentions
ettes : on ne donne point un tour
n aux actions & aux paroles qui
vent être innocentes. On ne désef-
de personne : loin d'insulter aux
itens, on se réjouit de leur con-
ion, & on en bénit celui qui l'a opé-
par sa grace. On craint pour soi, &
ie se préfère à personne, parce que
u peut voir dans notre cœur ce que
s n'y voyons point, & que nous
rriens par des vices spirituels lui
laire plus, que d'autres ne lui dé-
sent par des désordres grossiers.

•. Le faux sage est hypocrite, l'or-
il fait qu'on veut l'emporter sur le
chain, & il employe toujours ces
x moyens, l'un de rabaisser le pro-
in en le jugeant, l'autre de s'élever
même en affectant de fausses vertus,
en cachant les vices dont on est
in. Ainsi autant que le faux sage est
éraire pour condamner les autres,
ant est-il artificieux & hypocrite
r se déguiser; & cela paroît singu-
ement dans les Docteurs de la loi &
s les Pharisiens que Jesus - Christ a
rgés de tant de reproches à ce sujet.
cherchoient dans leur hypocrisie à

CHAP. II.
 TIT.
 M. 11.
 X.
 L'ÉCRIVAIN. A LA IMPRIMERIE. Mais ils vo-
 lant posséder la confiance. soit po-
 ur mériter leurs confidences, soit po-
 ur dominer de leurs dires. Mais pour avir
 le vain plaisir d'être aimés & révérés
 & d'occuper les premières places de
 la science & dans les cours, enco-
 re plus que dans les salons. Ils auroient
 voulu pouvoir tromper Dieu même
 en lui montrant ses lettres, tandis que
 leur cœur étoit loin de lui, & ils
 se trompoient misérablement eux-mêmes.
 Car ils s'estimoient gens de bien à cau-
 de quelques vaines observations au-
 quelles ils étoient attachés. Ils prenoient
 leurs vices mêmes pour des vertus, le
 haine leur paroissoit un vrai zèle;
 croyoient rendre service à Dieu en p-
 résentant les serviteurs, & s'ils ne po-
 voient excuser certains desordres au-
 quels la passion les entraînoit, ils pri-
 noient le parti d'offrir quelques sacrifi-
 ces, par où ils croyoient les expier,
 de n'y plus penser, comme si leur con-
 science fut devenue par là aussi pur-
 qu'elle étoit tranquille dans la fau-
 paix dont ils jouissoient.

Nous ne saurions trop nous remettre devant les yeux ces vices des faux sages, parce que nous leur ressemblerions si nous n'y prenons bien garde. L

nmes sont toujours les mêmes , à CHAP.
 ins que la grace ne les reforme. Ils I I F.
 ulent s'applaudir à eux-mêmes , sans M E D.
 ndre la peine de combattre leurs X I.
 lions. Ils s'imaginent qu'en condam-
 nt les autres ils paroîtront fort justes :
 eur paroît plus facile de cacher leurs
 auts que de s'en corriger , & d'af-
 ter par l'hypocrisie les apparences
 la vertu , que d'en acquerir la réa-
 par la priere , par l'humilité , par la
 stification du corps & du cœur.
 passons donc souvent les caractères
 la vraie sagesse , tels que S. Jacques
 is les a indiqués & qu'on a tâché de
 développer. Méditons les paroles
 e l'Esprit de Dieu lui a dictées pour
 re instruction, mais sur tout deman-
 as à Dieu les dispositions sans les-
 elles on ne peut être ni sage dans le
 as , ni heureux dans l'éternité.



XII. MEDITATION.

Ps. 118. *Fruſtus autem
juſtitia, in pace ſemi-
natur, faciuntibus pa-
cem.* Or les fruits de la
juſtice ſe ſement dans
la paix pour ceux qui
font des œuvres de
paix.

MED. **Q**UELS ſont les fruits de juſtice
XII. qu'on doit ſemer dans la paix ?
Quelle eſt cette paix dans laquelle ils
ſe ſement ? Qui ſont ceux en faveur de
qui ils ſe ſement infailliblement ? Trois
choſes qu'il eſt de notre devoir d'ap-
profondir pour bien entendre les paro-
les de S. Jacques.

1°. Il y a des fruits de juſtice qu'on
recueille en cette vie, il y en a qui ſont
réſervés à l'autre monde. Les fruits de
juſtice en cette vie ſont les bonnes œu-
vres, les ſaintes habitudes, la joie d'une
bonne conſcience, les forces d'une ame
qui a dompté ſes convoitiſes & à la-
quelle le bien eſt devenu aisé, le goût
des choſes de Dieu, & tout ce que Saint
Paul appelle les fruits du Saint Eſprit.
Les fruits de juſtice réſervés à l'autre
vie ſont les joies du Paradis, & les dé-
grés de gloire qui répondent à ceux
du mérite. Il faut ſemer pour recueillir
ces fruits. C'eſt par les bonnes œuvres

qu'on mérite le Ciel, & pour prati-
 quer ces bonnes œuvres, il faut jetter
 de bonnes pensées dans l'esprit, & ex-
 citer dans le cœur de pieuses affections.

CHAP. III.

M B D.

X I I.

Nous semons quand nous lisons la pa-
 role de Dieu, quand nous la méditons,
 quand nous formons de bonnes résolu-
 tions, quand nous prions Dieu de les
 bénir, quand nous instruisons, que nous
 exhortons, que nous portons nos freres
 à faire le bien, autant & en la ma-
 niere que nous le pouvons. Nul ne re-
 cueillera que ce qu'il aura semé, & ce-
 lui qui aura semé avec plus d'abondan-
 ce & de précautions, recueillera des
 fruits plus abondans.

Or ces fruits de justice ne se sement
 que dans la paix : ainsi puisque la vraie
 sagesse est pleine de fruits de vertu,
 elle doit nécessairement être pacifique
 & très-pacifique ; ce qui confond ces
 faux Docteurs que S. Jacques avoit en
 vuë, qui se flattant d'être sages por-
 toient par tout le trouble & la divi-
 sion. Et suivant le même principe que
 devons-nous penser des prétendus Ré-
 formateurs, qui ont causé dans les der-
 nières siècles tant de tumulte dans l'E-
 glise & dans les Etats, qui ont com-
 mencé par faire Schisme, & ont donné
 lieu à des guerres cruelles, qui ont

CHAP. ruiné le fondement de la paix, en niant

III. l'autorité infaillible de l'Eglise dont les

MED. jugemens finissent les disputes & réta-

XII. blissent la concorde ! Que doivent penser d'eux-mêmes ceux qui dans le sein de l'Eglise se flattent peut-être d'avoir de bonnes intentions, mais qui n'ont aucun égard au maintien de la paix ? Quel jugement Dieu portera-t-il de notre conduite, si nous voulons aux dépens de l'union des esprits & des cœurs venir à bout de nos projets, & faire prévaloir nos sentimens ?

2°. Mais quelle est cette paix si nécessaire sans laquelle on ne peut même jeter la semence des fruits de justice, ni espérer de les recueillir, soit en ce monde soit en l'autre ? Il est bien certain qu'elle ne consiste pas à n'avoir point d'adversaires & à triompher sans combat. Cette espece de paix est la récompense de la justice, & non le moyen de l'acquiescer ou d'en exercer les œuvres. Cette paix ne consiste point non plus à garder un lâche silence dès qu'on trouve de la résistance, ou à défendre mollement la vérité & la justice. S. Jacques lui-même n'a point eu une sagesse qui fut pacifique en cette étrange maniere, puisqu'il a attaqué avec zèle les adversaires de l'Evangile.

Il a cependant semé dans la paix & a CHAP.
 recueilli le fruit le plus abondant, III.
 suivant ce que Jesus-Christ avoit dit à MED.
 les Apôtres, qu'il les avoit établis pour XII.
 porter du fruit, & un fruit qui demeure Saint
 éternellement dans la vie éternelle. La Jean.
 paix dans laquelle il faut semer est l'es- XV.
 prit de la charité qui ne s'aigrit point, 16.
 qui au milieu des agitations & des
 persécutions conserve la paix du cœur ;
 parce qu'elle inspire une patience in-
 vincible, une soumission parfaite à la
 volonté de Dieu, & une pleine con-
 fiance en sa protection toute-puissante.
 Non-seulement celui qui est rempli de
 cette divine charité conserve la charité
 dans son propre cœur. Il prend garde
 à ne la point troubler dans les
 autres. Il respecte l'ordre public &
 l'autorité dans tous ceux qui en sont
 revêtus : il témoigne de la tendresse &
 de la compassion pour ceux qu'il tâche
 de ramener à leur devoir, il ne cher-
 che point à les irriter & à les confon-
 dre pour avoir le plaisir de leur inful-
 ter, mais à les gagner, il tempère l'a-
 mertume de la correction par la dou-
 ceur des manières ; & dans la plus
 grande ardeur de son zèle il prend gar- Saint
 de ne pas arracher le bon grain avec Mat.
 l'ivraie. Il tolère quand il le faut ceux- XIII.
 29. 30.

CHAP. mêmes dont il refute les erreurs &

III. calomnies : il les excuse s'il le peut

MED. leur ouvre une voie pour revenir a

XII. moins de peine à ce qui est juste & gitime : il va au devant d'eux, s'ils f quelques démarches vers la paix : il prévient, & prend garde de ne me jamais par sa faute d'obstacle à une p faite réconciliation.

3°. Recueille-t'on toujours des fr de justice quand on a semé avec amour de la paix ? Oui, & cela se en deux manieres. Car premierem on est utile au prochain autant qu trouve de la correspondance de sa p & il est presque infallible qu'on r trouve tôt ou tard au moins en qu ques-uns, quand on aime la paix, qu'on ne fait rien qui puisse y me obstacle. En second lieu celui qui se ainsi ne peut manquer de recue pour lui-même les fruits de vertu & gloire qui sont promis à la char C'est pourquoi S. Jacques nous dit les fruits de justice se sement dan paix pour ceux qui sont pacifiqu *facientibus pacem*, & nous en av un grand exemple dans sa person Etant Evêque de Jerusalem il vivoit milieu d'une nation également enne de la vérité & de la paix, & il se

doit qu'il n'y eût point de fruit à es-
 perer en travaillant à convertir des
 hommes aussi opiniâtres que les Juifs
 incrédules. Néanmoins ce saint Apô-
 tre ne se rebuta point, & se montrant
 pacifique parmi ceux qui ne l'étoient
 point, il en gagna sans doute plusieurs
 à Jesus-Christ. Il est vrai qu'il fût mal-
 traité, & que le grand respect qu'on
 avoit pour sa vertu n'empêcha point
 qu'à la fin le Grand Prêtre Ananus ne
 le fit mourir. Mais ce fut alors qu'il
 recueillit le fruit le plus précieux de
 ce qu'il avoit semé dans la paix, puis-
 qu'il entra dans la pleine possession
 d'une paix à jamais inaltérable & dans
 la participation du bonheur de Dieu
 même. Aimons la paix, travaillons
 dans les dispositions & avec les pré-
 cautions que cet amour inspire. Il se
 trouvera toujours parmi ceux pour qui
 nous travaillerons quelque enfant de
 la paix sur qui celle que nous aurons
 annoncée se reposera, & quand il ne
 s'en trouveroit point, elle reviendra
 sur nous-mêmes selon la parole de Je-
 sus-Christ, & nous aurons le bonheur
 promis aux pacifiques, qui est qu'ils
 seront reconnus enfans de Dieu, soit
 en ce monde, soit en l'autre. Ainsi soit-
 il.

CHAPITRE IV.

I. MEDITATION

*V. 1. Unde bella & D'où viennent
lites in vobis. 2. guerres & les
qui sont parmi vo*

MED. 1^o. **Q**UEL fujet de douleur q
I. ait des divisions parmi les
les ! S. Jacques n'étoit pas étonné
y en eût dans l'Empire & qu'el
caussent des guerres civiles. Il
toit pas surpris que les Juifs incré
en excitassent de leur côté, &
hâtassent par là la ruine dont ils ét
menacés. Jesus - Christ l'avoit pr
& que pouvoient faire autre chof
hommes pleins d'ambition & de
reur, dont les uns étoient livrés à
les désordres de l'idolâtrie, & les
tres souillés du sang de leur Dieu,
ils avoient osé demander que la
geance retombât sur leur tête &
celle de leurs enfans. Mais qu'il
une espece de guerre & de com
entre des Chrétiens qui étoient fr
qui avoient pour chef l'auteur
paix, qui étoient reconciliés avec

& entre eux par son sang, qui ne de-
 voient n'avoir qu'un esprit & qu'un
 cœur, comme ils n'avoient qu'une
 même foi & une même espérance,
 c'est ce que ce saint Apôtre ne pouvoit
 voir qu'avec étonnement, & ce qui
 lui faisoit dire avec une douleur indi-
 cible, *Pourquoi y a-t'il entre vous des
 guerres & des combats?*

Hélas! qu'ediroit-il, & que devons-
 nous dire aujourd'hui, où on ne trouve
 presque plus de traces de la divine cha-
 rité dont Jesus-Christ est venu allu-
 ner le feu sur la terre? Il a été prédit
 qu'un des effets de son Incarnation se-
 roit que les Peuples convertis change-
 roient leurs glaives en focs de charrue
 pour labourer la terre & leurs lances
 en faux pour moissonner, que les na-
 tions ne tireroient plus l'épée l'une con-
 tre l'autre, & qu'elles ne s'exerce-
 roient plus au combat. Et on ne voit
 que guerres entre les Peuples Chré-
 tiens comme entre les autres, & quel-
 quefois plus qu'entre les autres. Ceux
 qui invoquent le même Dieu & le mê-
 me Christ, ceux qui sont membres de
 la même Eglise, se livrent de sanglans
 combats & s'acharnent à la perte les
 uns des autres. Il peut y avoir des
 guerres légitimes : mais le sont-elles.

Isaïe :
 I. 4.

CHAP. des deux côtés, & les plus justes

I V. font-elles pas un grand sujet de g

M E D. missement ? Combien d'innocens p

L rissent ? Combien de désordres & crimes semblent autorisés, & demeurent impunis dans la licence des arme

Combien d'ames descendent en fou dans l'Enfer qui ouvre sa bouche & c

Isaie, ne peut se rassasier, tandis que c

14. Chrétiens servent de bourreaux à justice divine pour s'exterminer mutuellement ! Et les particuliers, bourgeois tranquilles, l'Ecclésiastique même & le Religieux, ministres Dieu de paix, prennent quelque part à la fureur qu'allume le démon la guerre. Ils sont pleins de haine pour ceux qu'ils appellent leurs ennemis & qui sont leurs freres. Ils se réjouissent de leurs miseres & de leur mort, qu'ils n'en ayent jamais reçu aucun injure ; & ils ne font aucun scrupule d'une disposition si barbare : ils font même un sujet de gloire, & pour que un devoir, comme si on ne pouvait aimer sa patrie & son Prince, & haïr ceux qu'on est toujours obligé d'aimer comme soi-même.

2°. Ce ne sont pas seulement peuples qui vivent sous des dominations différentes qui se haïssent mutuellement

lement : ce sont les diverses provinces **CHAP.**
 d'un même Etat , les villes d'une même **IV.**
 province , les familles d'une même vil- **MED-**
 le , les personnes d'une même famille. **I.**

Les Princes tirent l'épée , les particuliers se suscitent des procès qui ne sont pas moins ruineux , ni moins opiniâtres que les guerres , & qui souvent sont encore plus opposés à la charité. Un Officier à la guerre aura de l'estime pour ceux qu'il se voit obligé de combattre : il rendra justice à leur mérite : il leur fera des politesses & des présens : il en aura compassion s'ils deviennent ses prisonniers , & qu'ils tombent malades entre ses mains. Mais qui est le plaideur qui ne se permette pas de déchirer de vive voix & par écrit celui contre lequel il a un procès , & qui ne lui insulte & ne le traite sans pitié s'il a l'avantage sur lui ? Les haines deviennent héréditaires avec les procès. Ceux-mêmes qui sont d'ailleurs gens de bien & réservés à juger & à parler du prochain , semblent oublier la loi de Dieu & leur devoir , dès qu'il s'agit d'un voisin ou même d'un parent avec qui ils sont en procès.

3°. Mais S. Jacques avoit en vue d'autres guerres , d'autres combats & d'autres procès. Les Chrétiens n'avoient

CHAP. point alors les armes à la main les uns
 IV. contre les autres, & il étoit rare qu'ils
 M. E. D. plaidassent devant les Tribunaux. Ce
 I. que ce saint Apôtre déplorait, c'étoit
 principalement les disputes qui s'éle-
 voient entre les fidèles & entre leurs
 maîtres, disputes dont la jalousie étoit
 le principe, & auxquelles le zèle pour
 la Religion servoit de prétexte, dispu-
 tes qui éteignoient la charité dans les
 uns, qui l'affoiblissoient dans les autres,
 qui étoient le scandale des Juifs & des
 Payens, & qui les empêchoient d'être
 touchés de tout ce qu'il y avoit de
 grand, de saint, de divin dans la Re-
 ligion chrétienne, disputes qui étoient
 aux uns occasion de blasphème, &
 pour les autres une source d'incertitu-
 de & d'irrésolution, qui rendoient les
 Pasteurs méprisables & leur parole
 suspecte, qui embarrassoient les sim-
 ples, qui obscurcissoient la vérité, qui
 affoiblissoient l'Eglise dont la force con-
 siste dans la réunion de ses enfans &
 dans la grandeur de leur charité. Dis-
 putés en quelque sorte plus fâcheuses
 que les guerres & les procès; car les
 guerres finissent par des traités de paix,
 & les procès par les Arrêts que ren-
 dent les Juges, au lieu que des esprits
 inquiets & téméraires contestent sans

En comme sans règle. Dans les guerres **CHAP.**
 l'épée tue les corps, & dans les disputes **I. V.**
 un faux zèle tue les ames, en les **M E D.**
 privant de la vérité ou de la charité. **L**
 Par des procès injustes on enlève le
 sien des particuliers, dans ces disputes
 on travaille souvent à enlever aux fidèles
 le dépôt de la foi ou de la piété.

O Chrétiens, disciples d'un seul
 maître qui est la vérité & la charité
 même, pourquoi faut-il qu'il y ait
 entre vous de ces guerres intermina-
 bles, de ces procès scandaleux, de ces
 disputes en un mot que la jalousie &
 la prévention font naître, que l'opi-
 nâtreté entretient, & qui font de la
 religion même, c'est-à-dire, du lien
 de la paix le plus sacré une source de
 raines. *Unde bella & lites in vobis?* O
 Dieu de paix & de charité, qu'il faut
 que vous soyez en colere contre nous,
 pour nous livrer comme vous le faites
 à cet esprit de contention, qui semble
 anéantir la paix de tous les esprits & de
 tous les cœurs. O vous qui conservez
 l'amour de la paix, ne cessez de gémir
 sur ces divisions scandaleuses, & sur le
 malheur de ceux qui les aiment & qui
 les entretiennent.

II. MEDITATION.

W. I. Unde bella & lites in vobis ? Nanne bint : ex concupiscentiis vestris , qua militant in membris vestris ? D'où viennent les guerres & les procès parmi vous ? N'est-ce pas de cette cause ? De vos passions qui combattent dans votre chair ?

MED. **LI.** C'E n'est pas assez de gémir avec S. Jacques sur les maux que causent les divisions. Il faut avec cet Apôtre en rechercher l'origine , pour y porter , s'il se peut , le remede & nous interroger nous-mêmes pour voir si nous n'y contribuons point par notre faute. *Unde bella & lites in vobis ?*

1°. Quant aux guerres qui désolent les Etats, personne ne croit en être la cause. Les particuliers les imputent à la jalousie, à l'inquiétude, à l'imprudence, à la passion des Princes ou de leurs Ministres; & les Souverains qui déclarent la guerre ne manquent point de se justifier aux yeux du public & aux leurs propres par des manifestes, où ils en rejettent toute la faute & la haine sur les autres. Les sujets doivent présumer en faveur de leurs Princes, & ceux-ci en rendront compte à Dieu seul de qui ils

DE S. JACQUES, APOST. 259
tiennent leur autorité. Heureux s'ils
sont trouvés justes devant ce Tribunal
redoutable, & s'ils n'y sont pas con-
damnés, soit pour avoir attaqué sans
raison leurs voisins afin d'acquiescer une
pouce de terre, soit pour avoir voulu
aux dépens de bien des innocens & de
leurs plus braves sujets, venger des in-
jures qu'il falloit mépriser.

CHAP.

IV.

MED.

II.

Mais les particuliers n'ont-ils point
à s'examiner là dessus ? Sans parler de
ceux qui forment le conseil des Prin-
ces ou des Républiques, combien d'Of-
ficiers, de soldats, de marchands de-
sirent la guerre, parce qu'ils espèrent
d'y trouver leur avancement ou un
moyen de s'enrichir, sans avoir égard
à l'utilité publique ? Combien de Mili-
taires s'y engagent par libertinage,
& s'y conduisent sans humanité com-
me sans Religion ? Combien de flat-
teurs, de poètes, d'historiens, de ci-
toyens de tout rang & de toute condi-
tion louent les Princes ambitieux ou
vindictifs, lorsqu'ils sont assez heureux
ou plutôt assez malheureux pour être
conquerans, & font naître par là dans
les autres l'envie de le devenir ?

On ne prie point comme il faut pour
la paix des Etats : on abuse du bienfait
de Dieu quand il la rend ou qu'il l'en-

CHAP. tretient par sa miséricorde. On ne l'

I.V. remercie que par cérémonie, &

MED. l'outrage par les excès que l'on com-

I.I. met en ces occasions. Si on jouit

repos & de l'abondance, on se po-

à la licence & à l'oubli d'une autre v

& on mérite d'être livré aux horre-

de la guerre. Tout le monde contrit

par ses péchés à attirer ce fleau si te-

blé, & tandis qu'on murmure des ma-

qu'il entraîne après soi, ou qu'on pe-

à s'en mettre à couvert, sans s'intéres-

aux malheurs des autres, on ne

vaille point à flechir la colère de D.

N'est-ce pas de-là que viennent

guerres? *Nonne hinc?* On ne leve

armées qui se livrent de sanglans co-

bats dont le recit fait horreur,

parce que nous portons dans nous-

mes des passions qui y combattent

heureusement la vertu, & qui sou-

déchirent le cœur en se combattan-

unes les autres. *Ex concupiscentiis*

tris qua militant in membris vestris

2.^o Il en est des procès comme

guerres. On en rejette toujours la

sur celui contre lequel on plaide

est, dit-on, injuste, chicanneur, e-

mi de la paix & de tout accomm-

ment légitime: il employe les voy-

plus odieuses: il tâche de faire illi-

DE S. JACQUES, APOST. 261

x Juges & au public. On se recom- CHAP.
mande aux prieres des gens de bien , IV.
on offre au Dieu protecteur de l'é- MED.
tité le sacrifice même de son Fils pour RI.
gner son procès. Qui ne croiroit que
s hommes qui en usent ainsi ne res-
sentent que justice & charité ! Mais à
mbien de plaideurs notre Seigneur
urroit-il répondre ce qu'il dit à un
omme qui le prioit d'ordonner à son
re de lui rendre la part qu'il lui de-
oit de l'hérédité de leur pere ? Don-
z-vous de garde , lui dit-il , de toute
avarice. C'est en effet le meilleur moyen
prévenir ou de terminer les procès.
ar celui qui n'a aucune avarice n'a
arde de vouloir usurper le bien d'au-
ui , & souvent il aime mieux perdre
e partie du sien , que d'entreprendre
de soutenir des procès qui sont d'or-
naire infiniment dangereux pour le
lut.

Prenez donc garde d'où viennent
s procès parmi vous ? N'êtes-vous pas
juste , & si vous ne le croyez pas
re , n'est-ce pas l'amour des richesses
ui vous aveugle ? N'est-ce pas peut-
re votre orgueil qui ne peut souffrir
l'un autre prétende l'emporter sur
us ? N'est-ce pas la fierté que vous
pire votre rang ou votre naissance ,

Saint

Luc.

XI. L.

15.

CHAP. qui vous fait trouver étrange qu'un

IV. homme pauvre ou roturier ose deman-

MED. der justice contre vous ? Si vous avez

II. raison dans le fond , n'est - ce pas un

attachement excessif aux biens passa-

gers qui vous empêche de rien sacrifier

au bien de la paix , ou de transiger sur

des droits douteux ? N'êtes - vous pas

plein de passion & d'emportement ,

ne voulez-vous pas que vos amis , vos

parens , vos inférieurs & tous ceux

qui vous parlez entrent dans votre res-

sentiment ? N'est-ce pas votre hauteur

qui vous empêche de faire à la lettre

ce que Jesus - Christ vous conseille ,

c'est - à - dire , de vous accorder avec

votre adversaire avant que de paraître

avec lui devant le Juge ? En un mot

ces procès où vous croyez être si in-

nocent ne viennent-ils pas de ces pas-

sions qui combattent , ou plutôt qui

triomphent dans les membres de l'hom-

me terrestre qui est en vous ? *Nonne*

hinc , ex concupiscentiis vestris , que mi-

litant in membris vestris ?

3°. Enfin il en est des dissensions &

des disputes comme des guerres & des

procès. Il est rare que le tort ne soit

pas des deux côtés. Souvent on pèche

dans le fond & dans les manieres : on

soutient une mauvaise cause , & on

Saint

Marc.

v. 25.

employe pour la soutenir des moyens **CHAP.**
réguliers & des manieres dignes de **IV.**
erreur & du mensonge. On se croit **MED.**
outragé & insulté par ceux qui met- **IL**
tent la vérité dans son jour, & il sem-
ble qu'ils vous font injure parce qu'elle
vous fait honte. C'est tout ce que peu-
ent faire ceux-mêmes qui ne soutien-
ent que ce qui est vrai, juste, im-
portant & nécessaire, que de n'y rien
mêler du leur qui deshonne la vérité
& la justice. On n'a souvent d'ardeur
pour vaincre le prochain, qu'autant
qu'on est vaincu par sa propre passion.

Devons-nous pour cela nous abste-
nir de rendre témoignage dans l'oc-
casion à la vérité & à la justice? Non,
chacun doit le faire selon sa vocation
& autant que Dieu le demande de lui.
Ce que nous devons faire est de fuir
les contentions, de ne point don-
ner lieu aux disputes, de ne nous y
laisser engager qu'autant qu'elles sont
nécessaires & parce qu'elles le sont,
l'y conserver la paix & la charité, de
rien plus volontiers que nous ne par-
ons, de veiller beaucoup sur notre
propre cœur, & de nous demander
souvent : D'où viennent ces disputes ?
N'est-ce pas peut-être des passions qui
combattent dans mon ame les disposi-

propres passions, tandis qu'il m'est
ble que je ne veux vaincre dans
pute ou dans les affaires, qu'à
triumpher de l'injustice. Mes larmes
font courtes & mon jugement si
quand je juge de mon propre
Epreuvez moi vous-même, Sei-
non pour me condamner au
jour, mais pour m'éclairer & puri-
fier en celui-ci. *Proba me L*
vous qui connoissez toujours l'état
des cœurs, découvrez moi dans
tout ce qui peut le souiller. *Et sibi*
meum. Interrogez - moi en m'obli-
geant de vous rendre compte de mes
mœurs & de ma conduite. Que vos
ministres qui ont la charité de me
juger selon vos règles & par un
esprit, & que je revere en eux l'au-
torité de votre jugement. *Interroga*
et cognosce semitas meas Voyez

DE S. JACQUES, APOST. 265
le si via iniquitatis in me est , & deduc CHAP.
in via eterna. Amen. IV.

III. MEDITATION.

v. 2. Concupiscitis , non habetis ? Occiditis , & zelatis : & non estis adipisci : Vous êtes pleins de desirs , & vous n'avez pas ce que vous desirez. Vous tuez & vous êtes jaloux , & vous ne pouvez obtenir ce que vous desirez.

SAINT Jacques nous découvre le MED.
 quelle peut être la fureur des pa- III.
 sons , dans les personnes mêmes qui
 iroient avoir de la piété , & com-
 en cette fureur est inclinée.

10. Qui ne seroit pas surpris d'en Caje-
 ndre S. Jacques dire à des Chrétiens tan
 ns ces premiers tems de l'Eglise n Eras-
 nte qu'ils tuent leurs freres dans l'ex- me
 s de leur jalousie. *Occiditis & zelati.* &c.
 Quelques Interpretes n'ont pû croire
 qu'il eût tenu un tel discours , & ils ont
 eux aimé ajouter une lettre à son
 exte pour lui faire dire, *vous vous*
differez aller à l'envie & à la jalousie.
 Mais leur conjecture n'est appuyée sur
 autorité d'aucun manuscrit, ni d'aucun
 s anciens peres , & ils semblent n'y
 voir eu recours, que pour n'avoir pas
 Tome I. M

.....
plorent les divisions qui troublent la
paix dans le cœur des maîtres & des
disciples. Il trouve la cause des divi-
sions dans les passions & sur-tout
l'envie; & pour nous donner l'idée
horreur de ces passions, il en fait
un portrait d'après nature, & en expose
les traits du premier homicide qui
a été parmi les hommes. C'est Caïn
tout le monde déteste la méchanceté
à qui on ressemble souvent. Il est
appercu, dès qu'on livre son cœur
à la jalousie. Ce malheureux Caïn
pris d'Adam pénitent à adorer Dieu,
il demeurait dans la même maison
Abel, il étoit Prêtre, il offroit
des sacrifices propres à attirer les
grâces du Ciel, s'il avoit aimé son
frère. Mais Dieu ne le recevoit
lui ni ses présents, parce que l'envie

nt pas exaucés. De - la la tristesse CHAP.
lui abbat le visage, & le funeste I V.
sein de tuer son frere qui étoit plus M E D.
& plus heureux que lui. I I I.

Or voilà, dit S. Jacques, à ceux qui
ient les auteurs des divisions, l'image
vos dispositions & de votre condui-
Vous êtes pleins de desirs & vous
vez pas ce que vous desirez. Vous
ilez être aimés, estimés, consultés
féritablement à ceux qui exercent le
me ministère. Vous souhaitez de
niner sur la foi des Peuples, de dé-
ter les maisons des veuves, de vivre
les délices, de posséder les digni-
, de procurer des établissemens à
parens & à vos amis, de faire pré-
voir le Corps dont vous faites partie
ceux qui lui font ombrage. Vous
soudriez que le Ciel favorisât vos tra-
ux par des succès éclatans, & vous
s au désespoir de voir que d'autres
ussissent mieux que vous. Vos pas-
ns qui paroissent douces & tran-
illes quand elles sont satisfaites, s'ir-
ent quand elles ne le sont pas, & il
y a point d'excès auxquels elles ne
ussent se porter. Vous croyez être très-
loignés de l'homicide, parce que vous
riez horreur de tremper vos mains
ans le sein de vos freres : mais vous

CHAP. les haïssez, & quiconque hait son frere.

I V. est homicide devant Dieu qui voit le
M E D. cœur, & qui juge les desirs comme

I I I, les actions, Vous êtes homicides com-

I. Joan. me vous êtes adulteres, dans un sens

3. 15. Voyez qui pour être spirituel & figuré, n'en

V. 4. est pas moins véritable. Vous tuez les

âmes que vous privez de la vérité ou
de la charité. Vous tuez ceux à qui
vous ôtez l'honneur par vos calomnies,
que vous dépouillez de leurs dignités,
que vous voudriez chasser de l'Eglise,
à qui vous rendez la vie plus amère
que la mort, dont vous abrégez en effet
les jours par la douleur que vous leur
causez.

Prenez garde, pouvoit ajouter Saint
Jacques, que vous ne deveniez homi-
cides d'une maniere encore plus litté-
rale. Les faux Prophètes ont demandé
la mort des véritables. Ceux des Juifs
qui se piquoient le plus de piété & de
charité ont répandu le sang de Jesus-
Christ, en l'accusant devant Pilate, &
en demandant sa mort avec de grands
cris : ils soulevent encore dans les Pro-
vinces les Peuples & les Magistrats
contre les Saints. Or ce n'est pas seu-
lement dans la Synagogue qu'on trou-
ve des Cains. Il y en a qui sont dans
la même communion que les innocens

figurés par Abel, qui offrent des sa-
crifices au même Dieu, dans la même
société & sur le même Autel, & qui
plus aveugles que Caïn croient offrir
un sacrifice agréable à Dieu en pour-
suivant ses serviteurs jusqu'à la mort.

CHAP.

IV.

MED.

III.

S. Pierre & S. Paul ont été conduits au
supplice par un effet de l'envie de cer-
tains hommes qui s'appelloient Chré-
tiens & Apôtres. D'autres ont applau-
di à la fureur de ces faux Chrétiens,
& se sont rendus par là complices de
leurs homicides. Prenez garde qu'on
ne puisse vous dire comme à eux ,
« Vous tuez parce que vous êtes en-
« vieux. » *Occiditis & zelatis.*

2°. La passion n'est pas moins insen-
sée que furieuse. Caïn tue son frere ,
parce qu'il est fâché de ne pas recevoir
de Dieu les mêmes faveurs qu'Abel. Il
devient homicide, parce qu'il n'a point
ce qu'il desire : mais l'aura-t'il quand
il aura tué son frere ? Ses sacrifices en-
feront-ils plus agréables au Seigneur ?
Loin d'obtenir ce qu'il desiroit, il est
condamné à être errant & vagabond
sur la terre : il tombe dans le désespoir
& devient un exemple terrible des
malheurs d'une ame que l'envie rend
misérable avant que de satisfaire sa
passion, & qui l'est encore plus après,

REAP. méritant d'être maudite dans le tems
 IV. & dans l'éternité.

MED. Tel a été le malheur des Juifs
 III. ont été envieux de la réputation
 Jesus-Christ, & du succès que il
 donnoit à sa parole, & ils l'ont
 parce qu'ils étoient au désespoir
 n'avoir pas un pareil avantage. Ils
 du peuple Gentil, ils ont persécuté
 premiers Apôtres qui lui ont porté
 parole de vie, & conservent toute
 de la haine pour les Chrétiens, par
 qu'ils les voyent en possession d'une
 primauté dans l'ordre civil & dans
 Religion. Mais que gagnent-ils à
 envieux & homicides dans le cœur.
 Qu'ont gagné les faux Apôtres en
 criant S. Paul, les Ariens en persé-
 tant Saint Athanase, tous les faux
 Hérétiques & tous les ennemis
 Saints ? Souvent ils n'ont pu réussir
 dans le dessein qu'ils avoient de per-
 les justes : & quand ils ont été
 malheureux pour réussir dans ces
 nestes entreprises, sont-ils venus à bout
 de ce qu'ils prétendoient ? Loin de
 valoir contre l'Eglise, ne se sont-ils
 couverts d'infamie devant Dieu,
 vant les Anges, aux yeux des saints
 leur tems & de toute la postérité ?
 Dans tous les tems cette parole

Saint Jacques s'adressera à tous les CHAP.
 envieux , & à tous ceux qui sont l.v.
 possédés de quelque passion crimi- MED.
 nelle , *vous ne pouvez obtenir ce que* III.
vous desirez. Vous cherchez à être
 heureux , & vous vous précipitez
 dans l'abîme de la misère. Vous vou-
 lez vivre en paix en écartant ceux
 qui vous sont obstacle , mais il s'élèvera
 de nouveaux adversaires : ce que vous
 ferez pour dominer seuls sur les esprits
 sera connoître votre folie à toute la
 terre : Et quand vous ne trouveriez
 rien au dehors qui vous résistât , la
 passion seule qui n'est jamais contente ,
 parce qu'elle ne connoît point de bor-
 nes , suffira pour vous tourmenter.
 Vous porterez comme Caïn un ver-
 rongeur dans la conscience , & si vous
 ne sentiez point de remords , vous n'en
 seriez que plus incapables de péniten-
 ce , & par conséquent plus malheureux.
 Caïn bâtit une ville, il fait porter à cette
 ville le nom de son fils , il voit dans sa
 postérité des hommes industrieux qui
 inventent les ouvrages en fer ; il a des
 enfans qui font les premiers instrumens
 de musique , & des filles qui par leur
 beauté charment les enfans de Dieu
 même. Mais avec ces avantages son
 cœur n'est point content , & le vôtre

l'oumet & nous unit à vous qui
nique source de tous les biens
heur à l'ame qui croit qu'en s'éle
de vous elle trouvera quelque c
meilleur, ou quelque avantage
dédommage de ce qu'elle perd
nous avez créés pour vous, &
cœur sera toujours inquiet s'i
repose en vous avec tous les ju
les aimant en vous & pour v
pace in idipsum dormiam & requ
Amen.

IV. MEDITATION

Y. 2. . . *Litigatis, & belligeratis, & non habetis, propter quod non postulatis.* Vous plaidez la guerre contre les a vous n'avez p vous ne priez

détournent de prendre l'unique voye **CHAP.**
par où on peut le devenir, qui est celle **IV.**
d'une priere vraiment chrétienne. **MED.**

10. *Vous plaidez, ou selon le Grec, vous livrez des combats, & vous vous faites la guerre les uns aux autres, lorsque l'esprit de jalousie vous possède. Les combats ne sont pas peut-être continuels entre vous, non plus qu'entre des armées ennemies. Mais elles sont ennemies lors même qu'elles se reposent dans leurs quartiers d'hiver, & elles se préparent toujours d'une maniere plus ou moins prochaine à se combattre. Tel est votre état, ô hommes dans le cœur desquels la paix ne s'égne point, parce que la passion vous domine. Que prétendez-vous par là? Un Prince qui entretient une armée veut prendre ce qu'il n'a pas, ou défendre ce qu'il possède : & vous, vous voulez sans doute acquérir ou conserver quelque avantage temporel que vous croyez qui contribuera à votre bonheur. Mais qu'arrive-t'il, sinon que vos jalousies vous sont infiniment plus pernicieuses que les guerres ne le sont ordinairement aux Etats? Souvent tandis qu'on pense à les étendre par l'acquisition d'une place, on les ruine par la cessation du commerce, par l'aban-*

CHAP. don des terres qui ne sont point cu

I V. vées comme auparavant, par la dis

MED. qui en est une suite infaillible, par

I V. maladies qui naissent de la disette,

les combats où périt quelquefois la fi

de la jeunesse avec les hommes les p

précieux par leur mérite & par l

expérience. Après plusieurs années

guerre on se trouve épuisé, & on

forcé de faire la paix aux mêmes c

ditions auxquelles on auroit pû la fi

le premier jour, ou d'en subir de p

fâcheuses, & on reconnoît qu'on s

fait beaucoup de mal lorsqu'on se p

mettoit d'en faire à ses voisins. Im

naturelle des fruits que produit la

vision entre les particuliers. Vous fa

la guerre à vos freres & à vos cor

royens, vous cherchez à les supplan

& il vous semble que tous les co

que vous leur portez contribuen

votre bonheur. Mais après plusie

années de contestations, en êtes-v

plus heureux ? N'avez-vous pas com

bien des péchés ? Ne vous êtes vous

privés des biens spirituels & de

fruits de justice qu'on ne sème que d

la paix ? N'avez-vous pas mérité

tre livrés de plus en plus à vos passio

2°. Remontons à la source du t

heur & détrompez - vous. Qui p

nous rendre heureux sinon la possession **CHAP.**
 des vrais biens, & qui peut nous les **IV.**
 communiquer sinon celui qui est le sou- **MED.**
 verain bien, & qui tient notre fort **IV.**
 entre ses mains ? Il faut donc pour être
 heureux nous adresser à lui par la prie-
 re, & lui demander les vrais biens. Or
 le faites - vous, & comment le pour-
 riez - vous faire si vous ne renoncez à
 l'envie & à la haine ? Ne dites - vous
 pas vous - même que vous ne sçauriez
 prier Dieu, tant votre esprit est in-
 quiet, votre cœur fermé aux sentimens
 de la Religion, & votre vie traversée
 par tout ce qui peut éteindre l'esprit
 de priere. Il seroit plus facile à un sol-
 dat au fort de l'action de lever le cœur
 & les mains à Dieu, qu'il ne vous le
 seroit au milieu des contestations de
 répandre votre ame devant lui.

Mais je suppose que vous preniez un
 tems pour vous appliquer à la priere,
 que vous donniez des heures entieres à
 la méditation, que vous vous approchiez
 même des Sacremens avec un esprit re-
 cueilli, & avec des sentimens qui vous
 attendrissent sur les mysteres de la Re-
 ligion, S. Jacques vous dira encore
 que vous n'avez pas, parce que vous
 ne demandez pas. Non, vous n'avez **Apoc.**
 point, quand vous croiriez être riches **III. 17.**

276 MED. SUR L'EP. CATHOL.

CHAP. en biens spirituels , puisque vous n'a-

vez point la charité sans laquelle on est

MED. misérable , pauvre , aveugle , nud aux

1 V. vœux de Dieu. *On donnera à celui qui a*

S. Luc. ce don précieux , *mais pour celui qui ne*

VIII. *l'a point , on lui ôtera ce qu'il croit avoir.*

18. Or vous ne l'avez point , parce que

vous ne le demandez point. Rappelez-

vous l'exemple de Caïn. Que lui man-

quoit-il pour être heureux , sinon la

charité ? S'il avoit aimé Dieu , il en

auroit été aimé. S'il avoit aimé son frè-

re , il se seroit crû riche , & il l'auroit

été par la bénédiction même que rece-

voit Abel , puisqu'il s'en seroit réjoui

comme s'il l'avoit reçue lui-même.

Gen. Pourquoi êtes-vous dans l'abbatement,

IV. 6. lui dit le Seigneur. Si vous faites le

bien , n'en recevrez-vous pas la récom-

pense ? Soyez plus vertueux , plus hum-

ble , plus charitable que votre frere :

vous serez plus heureux que lui. Que si

vous péchez , vous serez vous-même la

cause de votre ruine. Mais Caïn n'ob-

tint point les vrais biens parce qu'il

ne les demandoit pas ; & c'étoit la

haine même qui l'en empêchoit. Ayez

horreur de lui ressembler , & écoutez

Jésus - Christ qui vous dit : « Je vous

Apoc. « conseille d'acheter de moi l'or puri-

III. « fié par le feu pour vous enrichir , des

• vêtemens blancs pour vous habiller, CHAP.
 • afin de cacher votre nudité hon- IV.
 • teuse, & un collyre pour appliquer
 • sur vos yeux afin que vous voyiez
 • clair. Ainsi soit-il.

V. MEDITATION.

V. 3. Petitis & non accipitis : eo quod male petitis, ut in concupiscentiis vestris infumatis. Vous demandez & vous ne recevez point, parce que vous demandez mal, afin d'avoir de quoi satisfaire à vos passions.

S A I N T Jacques reproche ici à ceux M'E D I
 qui sont possédés de l'esprit de con- V.
 tention un désordre sur lequel nous
 devons tous nous examiner, parce qu'il
 est très-commun & très - déplorable,
 quoiqu'on s'en fasse peu de scrupule.

1°. Il n'y a rien de plus commun que
 de demander mal. Car Jesus - Christ
 nous a dit : *Demandez & on vous don-*
nera, quiconque demande, reçoit ; ce qui S. Mat.
 s'entend sans doute de ceux qui deman- V I I.
 dent bien. Or la plupart demandent 7. 8.
 & ne reçoivent pas. C'est donc qu'ils
 demandent mal. Que de défauts en effet
 dans nos prières ? Défaut de sincérité :
 on demande à Dieu la sanctification de

CHAP. son nom, l'avénement de son regne,

IV. l'accomplissement de sa volonté, & on

MED. ne se met point en peine si son nom est

V. sanctifié ou blasphémé : on craindrait qu'il ne regnât dans le cœur, parce que son regne ne peut s'établir que sur les ruines de celui de l'amour propre. On regarde avec horreur l'heure de la mort qui est pour les justes l'avénement du royaume de Dieu. On veut faire sa propre volonté, & on murmure contre les ordres de la Providence. Est-ce donc prier Dieu, & n'est-ce pas plutôt se moquer de lui, que de lui demander des lèvres ce que le cœur ne désire pas ?

Défaut d'attention, défaut de dévotion, défaut de respect, défaut de confiance, défaut de charité & d'union avec nos frères, défaut d'humilité & de dépendance de Jésus-Christ par qui seul nous pouvons être exaucés, défaut de reconnaissance, d'assiduité, de persévérance dans la prière. Faut-il s'étonner qu'en priant ainsi nous ne recevions pas ce que nous demandons ?

S. Jacques remarque en particulier qu'on prie mal, parce qu'on demande afin d'avoir de quoi satisfaire à ses passions, & rien n'est encore plus ordi-

re. *Vous n'avez pas* les vrais biens, CHAP.
 ce que ne les aimant point vous ne IV.
 demandez pas sincèrement & ar- M E D.
 nement comme on les doit deman- V.
 der. Mais il y a d'autres objets que
 vous aimez & que vous demandez. Vous
 demandez Dieu avec sincérité & avec ardeur
 pour vous rendre la santé, de vous prolonger
 la vie, de vous conserver un pere,
 un protecteur, un ami, que la maladie
 vous enlever, de vous accorder le
 gain d'un procès. Vous faites bien de
 dire que tout dépend de Dieu, & de
 vous adresser à lui pour les besoins même
 temporels : il nous a permis & ordonné
 de lui demander notre pain de chaque
 jour. Mais dans quel vuë demandez-vous
 ces avantages de la vie présente ? Quel
 usage ferez-vous de cette santé ou de
 ces biens que vous desirez ? N'est-ce pas
 pour en jouir de ces plaisirs criminels
 & dangereux, qui ont jusqu'ici rem-
 plis votre cœur & souillé votre vie ?
 Vous demandez comme les fils de Zé-
 lee d'occuper les premières places
 dans le royaume de Dieu, d'être élevés
 aux dignités Ecclésiastiques, ou d'y
 parvenir des enfans que vous aimez
 d'un amour trop charnel. N'est-ce
 pas de l'avarice ou ambition, ou l'une
 ou l'autre ? Un Hérétique, un Juif,

Sainte

Matt.

XX.

20.

Quar. un Payen ne font-ils pas de semblables

IV. prières ?

M. R. H. Hélas ! peut-être demandez-vous

V. Dieu des choses que la passion se peut faire désirer, & ce qu'on ne peut demander sans crime. Vous demandez de gagner un procès ; mais ce procès est-il juste ? C'est ainsi qu'un Hébreu que prie Dieu de faire prévaloir sa loi & ses erreurs, qu'un Mahométan commande la défaite des Chrétiens & la ruine du Christianisme, qu'un conquérant ambitieux prie Dieu de le mettre en état de désoler les Provinces, des hommes possédés d'un faux zèle dans l'Eglise même demandent

Dieu leur donne de pouvoir perdre beaucoup d'âmes, & qu'il se déclare contre les plus fidèles serviteurs. Les faux Docteurs du tems de S. Jacques adressoient à Dieu de semblables prières ; & c'étoit principalement à eux que ce saint Apôtre faisoit ce juste reproche : *Vous demandez & vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal de satisfaire vos passions.*

2°. Ce désordre n'est pas moins déplorable qu'il est commun. Quelle horreur n'est-ce pas que de faire outrage à Dieu dans la prière par laquelle on prétend l'honorer, que de le

de rendre le ministre de nos cupidités, le faire servir à nos injustices, que de changer en péché les exercices de la religion, qui devroient servir à effacer

CHAP.

I V.

M E D.

V.

toutes nos fautes, & de mettre ainsi le poison dans le remède même ? Qu'y aura-t'il d'innocent dans notre vie, & quelle ressource nous conduira au salut, si nos prières sont corrompues par la cupidité & nous rendent plus coupables ? Que nous serions malheureux si priant ainsi, puisque si Dieu exauce de telles prières, ce ne peut être que nous sa colere ! Et néanmoins on vouloit être exaucé afin de satisfaire ses passions. Mais la justice de Dieu ne peut souffrir qu'on les satisfasse long-tems. Il faudra bientôt paroître à son Tribunal, où on se trouvera d'autant plus malheureux qu'on aura crû être plus favorisé du Ciel même dans ses entreprises ; & souvent dès ce monde même on est puni d'avoir adressé à Dieu des prières qui le deshonorient.

3°. Ce qui est plus funeste c'est qu'on en fait peu de scrupule : on croit faire des actes de Religion : on prend pour des mouvemens de zèle & de charité des efforts que l'envie & la haine ont inspirés. On ne voit point aucun mal à soutenir une longue vie & un établisse-

CHAP. ment pour soi ou pour sa famille , & il

I. V. n'y en auroit point si on desiroit ces

MED. choses dans l'ordre & pour la gloire

V. de Dieu. Mais on les desiré par avarice ou par ambition ; & on ne se souvient pas que selon l'ordre de la priere que notre Seigneur nous a enseignée, nous ne demandons même notre pain, qu'après avoir demandé que Dieu soit glorifié & sa volonté accomplie, parce que c'est la fin à laquelle tout doit être rapporté, & sur laquelle il faut mesurer tous nos desirs.

O mon Dieu, ne permettez pas que nous négligions la priere ; mais ne permettez pas non plus que nous vous demandions mal ce que nous vous demandons, & que nos prieres se tournent en péché. Sanctifiez notre amour pour sanctifier notre vie & nos prieres, & afin que vous nous accordiez ce que nous vous demanderons, faites que nous ne vous demandions que ce qui vous est agréable : *Ut petentibus desiderata concedas, fac eos que tibi sunt placita postulare.*



VI. MEDITATION.

*Ps. 4. Adulteri , nef-
citis quia amicitia hujus
mundi , inimicus est Dei ?
Quicumque ergo volue-
rit amicus esse seculi hu-
jus , inimicus Dei con-
stat.*

*Ames adulteres , ne
sçavez - vous pas que
l'amour de ce monde
est une inimitié contre
Dieu ? Ainsi quiconque
voudra être ami de ce
monde se rend enne-
mi de Dieu.*

QU'IL est funeste d'aimer le monde !
de ! qu'il est dangereux d'avoir
quelque liaison avec un monde qu'il est
défendu d'aimer !

1°. *N' aimez ni le monde , ni rien de ce
qui est dans le monde , dit l'Apôtre bien-
aimé. Faute de bien entendre cette
maxime combien de gens ne deman-
dent à Dieu des biens temporels que
pour satisfaire leurs passions , & se
croient innocens ? Quel mal faisons-
nous , disent-ils , en priant Dieu de nous
accorder des honneurs , des plaisirs , des
lignités , des établissemens , qui n'ont
rien que de licite ? Nous ne voudrions ,
ni rechercher des objets que la loi dé-
fend de posséder , ni employer des
moyens illégitimes pour nous élever.
Mais n'est-il pas permis de rechercher*

1. Saint
Jean.
1 I. 2.

CHAP. par des voyes honnêtes ce qui n'a rien

IV. d'illicite , & si on peut le rechercher,

MED. pourquoi ne le pas demander à Dieu ?

VI. C'est à ceux qui pensent ainsi que

S. Jacques répond , *O hommes adul-*

tes, ne sçavez-vous pas que l'amour du

monde est une inimitié contre Dieu ? Le

Seigneur vous a créés pour lui ; &

comme vous devez l'aimer de tout

votre cœur , vous ne l'aimez pas com-

me vous devez , si vous aimez quelque

chose avec lui que vous n'aimiez pas

pour lui. Si votre ame lui préfère de

lui égale quelque objet créé , elle de-

vient adultere , puisqu'elle quitte son

époux céleste pour se donner à un au-

tre. Il est donc permis de posséder les

biens créés , mais non de s'y attacher

en les aimant pour l'amour d'eux-mê-

mes. Ils n'ont de bonté que celle qu'ils

ont reçue du Créateur : ils ne nous sont

bons qu'autant qu'ils nous sont utiles

pour aller à Dieu. Ne les recherchons

donc que pour lui , comme il ne vous

les donne que pour vous élever jusqu'à

lui. Celui qui aime les richesses est un

avare , celui qui aime les honneurs est

un ambitieux , celui qui aime le plaisir

de la table fait un Dieu de son ventre.

Celui qui dans le mariage même se

plonge dans l'amour charnel de sa pro-

pre femme est un impudique. Celui qui met son bonheur à plaire aux hommes n'est plus serviteur de Jesus - Christ, soit que pour leur plaire il ait des complaisances criminelles, soit qu'il les ménage & leur cede de peur d'être raillé & méprisé, soit qu'il pratique beaucoup de bonnes œuvres pour attirer leur estime & leur vénération, plutôt que pour plaire à Dieu.

CHAP.

I V.

M E D.

V I.

On ne peut servir deux maîtres, & sur-tout deux maîtres aussi opposés & aussi ennemis l'un de l'autre que le sont Dieu & le monde. Ce sont comme deux Rois qui ont chacun leurs loix, leurs intérêts, leurs armées, leurs serviteurs. On ne peut passer dans le camp de l'un sans désertir du camp de l'autre. On ne peut devenir l'allié & le serviteur du monde, sans manquer à la fidélité qu'on doit à Dieu. Celui qui aime le monde & qui en veut être aimé, est l'ennemi de la justice, & par conséquent l'ennemi de Dieu. C'est pourquoi on ne nous a reçus au Baptême qu'en nous faisant renoncer au monde, comme Jesus - Christ ne s'est attaché ses Apôtres qu'en les séparant du monde, & les avertissant qu'ils devaient s'attendre à en souffrir la haine & les persécutions, à mesure qu'ils au-

S. Jean:

XVII.

14.

CHAP. l'ame dans un état de péché & de

IV. damnation. On ne commet point de

MED. crimes grossiers, on est exact aux pra-

VI. tiques extérieures de Religion, on est loué des hommes, & content de soi-même ; & on est ennemi de Dieu, parce qu'on aime le monde plus qu'on n'aime Dieu.

Qui est-ce, par exemple, qui se regarde comme criminel, parce qu'il est attaché à la vie présente, & que s'il dépendoit de lui il voudroit n'en jamais sortir ? Cependant S. Gregoire Pape conclu des paroles de S. Jacques que nous méditons, que celui qui ne se réjouit pas de voir approcher la fin de la vie ou du siècle présent est ennemi de Dieu, parce qu'il est convaincu

Hom. d'aimer le monde. *Qui ergo appropin-*
I. in *quante mundi fine non gaudet, amicum*
Evang. *se illius testatur, atque per hoc inimicus*
num. *Dei esse convincitur.* Ce n'est pas qu'il ne
3. soit naturel & permis de craindre la

mort, puisque Jesus-Christ même a voulu ressentir cette crainte. Mais c'est que nous ne sommes point Chrétiens, si nous nous trouvons bien dans le monde, si nous n'y gémissons pas de notre exil & de nos dangers, si nous aimons d'une affection dominante ce qu'on ne peut posséder qu'en cette vie, si nous
ne

DE **S. JACQUES, APOST.** 289
ous pas de la foi, de l'espérance, **CHAP.**
pour des biens futurs & invisi- **IV.**
en un mot si nous aimons le **MED.**
& ses biens passagers, au lieu **VI.**
notre cœur & notre trésor dans

devons-nous faire, afin que ce
ne nous arrive pas ? Il faut fuir
ce que nous ne pouvons la compa-
re aux amateurs du monde. Une
chaste ne veut point entrete-
liaisons, de commerces de let-
u de visites secretes & familie-
ec un adultere qui veut la cor-
e. Heureux ceux qui peuvent
squ'à la vuë d'un monde profane,
vivre dans une profonde retrai-
e avec des gens de bien dont
iple & les avis les portent à ne
her qu'à Dieu ! Si on n'a pas cet
age, il n'en faut avoir que plus de
ce sur son propre cœur pour y
er les inclinations perverses des
e commencent à s'y former, &
se fortifier contre tout ce qui peut
rompre. O mon Dieu, faites-nous
ce de n'aimer que vous, & de
ir que de la haine pour tout ce qui
ous éloigner de vous.

est spiritus, qui habitat in vobis? l'esprit qui-habitat en vous, vous a-t-il donné l'amour de Jak

MED. **S** A I N T Jacques veut faire
 VII. ces ames adulteres qui aimont
 monde quel est leur crime, & c
 elles ont lieu de craindre la ver
 d'un Dieu qui les a aimées, n
 ne souffrira pas qu'elles lui ay
 punément preferé un corrupteu
 1.^{re}. L'esprit qui habite en n
 selon le Grec, qui y a établi
 sa demeure, nous aime com
 pour le plus tendre aime son
 Dès le commencement du mo
 voulu que le mariage qu'il is
 entre l'homme & la femme, fût
 de celui qu'il contractoit ave
 nature, & qu'il vouloit contrac
 l'ame de chacun des hommes.
 ché nous ayant rendus dignes d
 sa haine, il n'a point renoncé au
 de faire alliance avec nous. Je
 trouvée dans l'état le plus mis
 dit-il, à notre ame par son Pro

Ezech.
 XVI,
 6.

DE S. JACQUES, APOST. 291

étiez nuë, abandonnée, souillée
de votre naissance : je n'ai pas
de vous aimer : j'ai étendu sur
mon vêtement pour couvrir vo-
nominie. Je vous ai lavée dans
, ointe d'une huile sainte, ornée
des habits, nourrie des viandes
si délicieuses, élevée à la dignité
siine, parce que vous étiez mon
e. *Juravi tibi & ingressus sum pæ-*
cum, ait Dominus Deus, & facta
hi, &c.

CHAP.

IV.

MED.

VIL

v. 8.

ne renferme le Cantique des Can-
s, sinon le témoignage de cet
ur que le céleste époux daigne
r, non-seulement à l'Eglise, mais
re à toute ame chrétienne? C'est à
ue ame qu'il est dit dans un Pseau-
XLIV.
qui est l'épithalame de ces nûces
s : « Ecoutez, ma fille, & voyez :
bliez votre peuple & la maison de
tre pere, & le Roi aimera votre
auté, lui qui est votre Seigneur &
tre Dieu. » *Concupiscet Rex deco-*
rum. Heureuse alliance, où Dieu
part à l'ame qu'il prend pour épou-
sa sainteté, de sa noblesse, de ses
ffes, de sa fécondité, *cujus unius* S. Aug.
poreo, si dici potest, amplexu anima
impletur fecundaturque virtutibus.
onté incompréhensible d'un Dieu

CHAP. qui peut seul faire notre bonheur, &

IV. qui nous recherche sans autre raison

MED. que parce qu'il lui a plu de nous aimer!

VII. Que peut-il aimer en nous sinon la beauté que lui-même y a mise, ou celle qu'il y veut mettre, & néanmoins il parle à l'ame chrétienne, comme Booz parloit à Ruth qu'il alloit enrichir en

Ruth. la prenant pour épouse. Benie, soyez-

III. 10. vous, ma fille, qui n'avez point cherché d'autre mari que moi. Qui n'auroit envié le sort de Ruth qu'une alliance si heureuse faisoit entrer dans le peuple de Dieu, dans la possession d'un bien considérable, dans une famille destinée à donner des Rois à Israël & le Messie au monde? Et qui n'enviera le sort d'une ame chrétienne, que Dieu aime comme son épouse? Aussi est-ce là un des sens qu'on peut donner à ces paroles de S. Jacques : *Ad invidiam concupiscit spiritus qui habitat in vobis.*

» L'esprit qui habite en vous vous aime d'un amour qui excite l'envie de

» ceux qui voyent votre bonheur. »

Celui d'Esther au jour où elle épousa

Affuerus n'étoit rien en comparaison;

& combien de rivales virent avec jalousie l'honneur où elle étoit élevée?

Nous voyons dans l'Evangile les faux

justes regarder avec envie les pécheurs

que Jésus-Christ recevoit avec tant de **CHAP.**
 bonté ; & lorsque S. Jacques écrivoit , **I V.**
 la Synagogue ne persécutoit l'Eglise **M E D.**
 que parce qu'elle étoit jalouse de son **V I I.**
 bonheur. C'est ainsi qu'aujourd'hui les
 sectes séparées regardent d'un œil ja-
 lous les prérogatives de l'Eglise Ca-
 tholique, seule choisie entre toutes cel-
 es qui se disent les compagnes de l'E-
 glise. Mais le démon sur-tout n'a ja-
 nais pû voir sans envie l'amour que
 Dieu a pour notre nature, pour l'E-
 glise & pour chaque ame chrétienne.
 Cet esprit de malice jaloux de notre
 bonheur ne peut souffrir que nous
 ayons pris sa place : Rival de Dieu mê-
 me, à la place duquel il veut être ado-
 ré, il envie au Seigneur la possession de
 notre cœur, & il fait tous ses efforts
 pour rompre cette union sainte d'un
 Dieu qui nous aime, & qui est aimé
 de nous. Le monde dont le démon est
 le Prince, entre dans les mêmes senti-
 mens ; il hait la vertu, & tâche de nous
 priver de ces avantages que nous pro-
 cure l'amour de l'Esprit saint qui habite
 en nous. *Ad invidiam concupiscit Spiritus qui habitat in vobis.*

2°. Nous joindrons - nous à nos en-
 nemis pour nous rendre criminels &
 malheureux ? O ames adulteres , sça-

CHAP. chez que le Seigneur est un Die

IV. loux, & que ce n'est pas en vain

MED. prend ce titre dans les Ecritur

VII. vous a aimées comme ses épouse

Exod. il se vengera par cette raison d'un

XX. s. niere également juste & terrible,

xxxiv. monde profane qui vous a corromp

Deut. Mais par la même raison il ne sou

IV. 24. pas que vous l'outragiez impuné

VI. 15. Souvenez - vous de quelle sorti

lxviii. traité la Nation Juive qui n'éto

Sageffe épouse qu'en figure. *Je vous jug*

V. 18. *lui avoit - il dit, par son Prop*

Ezech. *comme on juge les femmes adult*

XVI. *qui ont répandu le sang; & je*

38. 41. *répandre le vôtre dans le transp*

XXIII. *ma fureur jalouse. Je vous li*

45. 46. *entre les mains de vos ennemis*

vous arracheront vos vêtemens, il

emporteront ce qui servoit à voi

rer, ils vous laisseront toute nue

verte de honte & d'ignominie. Il

neront contre vous une multitu

peuples : ils vous assommeront à

de pierres : ils vous perceront de

épées : ils mettront le feu dans vo

sons & les brûleront. Ils exer

contre vous des jugemens sévère

yeux d'un grand nombre de Nati

Dieu a traité cette épouse ir

comme il l'avoit prédit, & to

peuples sont encore aujourd'hui té- **CHAP.**
moins des malheurs de cette Nation. **IV.**

Et combien d'Eglises ou d'âmes chré- **MED.**
tiennes ont été rejetées de même, **VII.**

parce qu'elles étoient adúlteres : Leur
punition moins éclatante que celle des
Juifs n'en est pas moins terrible , puis-
qu'abandonnées au schisme , à l'héré-
sie , au libertinage ou à leurs passions
quelles qu'elles soient , elles ne peu-
vent attendre qu'un jugement effroya-
ble , & ce feu vengeur qui devorera
les ennemis de Dieu. Car c'est princi-

palement de lui qu'il est écrit que la *Prov.*
fureur jalouse du mari n'épargnera **VI. 34.**

point l'adúltere au jour de la vengeance, **35.**
qu'il ne se rendra alors aux prières de
qui que ce soit , & ne se laissera point
appaîser par la grandeur des présens.

On peut tromper un homme mortel
par de fausses apparences de vertu : on
peut l'appaîser par une feinte péní-
ence : on peut se soustraire à ses ven-
geances , soit en cachant ses crimes ,
soit en trouvant de la protection con-
tre son juste ressentiment. Les loix
elles-mêmes sont bien éloignées de la
juste sévérité de celle de Moïse qui pu-
issoit irrémisiblement de mort l'hom-
me ou la femme coupable d'adúltere.
Les hommes commettent ce crime im-

QUAR. punément, & s'il est en quelque sorte

FV. puni dans les épouses infidèles, il l'est

MED. moins que beaucoup d'autres crimes

VII. qui sont sans comparaison moins grands & moins odieux. Pour ce qui est

l'adultère spirituel qui consiste à aimer

autre chose que Dieu, & à chercher

son bonheur dans les objets créés, qui

est-ce dans le monde & dans les états

même les plus saints, qui en a la juste

horreur qu'un si grand dérèglement

mérite ? On se croit innocent si on ne

commet point de crime extérieur. On

s' imagine avoir assez d'amour pour

Dieu, parce qu'on a quelque respect

pour la Religion, & qu'on sçait que

Dieu doit être préféré à tout, bien qu'il

y ait mille choses qu'on est très-resolu

de ne sacrifier jamais à son salut.

Mais que les choses paroîtront au-

trement au Tribunal du souverain Ju-

ge ? Dieu condamnera, dit S. Paul,

Heb. les fornicateurs & les adultères, & l'a-

XIII. dultère spirituel n'y sera pas plus épar-

gné que les débauches les plus honteu-

ses. Un mauvais regard y sera regardé

comme les actions criminelles, & ceux

qui avoient horreur de toute impudi-

cité y seront traités de race adultère,

s'ils ont eû plus d'amour pour les pom-

pes & les curiosités, pour les biens, les

plaisirs & les honneurs du monde, pour CHAP.
 les satisfactions des sens & de l'amour. IV.
 propre, que pour la justice, la volonté MED.
 & la gloire du Seigneur. *Son oreille ja-* VII.
louse écoute toutes nos paroles. Semblable Sagelle
 à un époux qui est parfaitement chaste, I 10
 & qui veut que son épouse le soit en tout,
 & il veille sur les ames les plus pures,
 il condamne en elles tout ce qui
 est le moins du monde contraire à
 la sainteté de l'amour qu'elles lui doi-
 vent, il leur reproche toutes leurs im-
 perfections, il les éprouve en mille
 manieres, il reprend toutes leurs fau-
 tes, & les châtie avec sévérité pour les
 purifier de plus en plus : comment PR.
 vous traitera - t'il, ô ames adulteres, xcviij.
 qui vous prostituez sans remords à des 8.
 affections illégitimes ?

Qu'on ne demande donc point s'il
 est digne de la grandeur d'un Dieu qui
 se suffit à lui-même, & dont le bonheur
 est indépendant de notre service, de
 s'irriter de nos désordres. Il est la justice
 souveraine, il ne peut donc que haïr
 & punir l'injustice. Il s'aime infiniment :
 il hait donc de même le péché qui l'of-
 fense. Il nous aime d'un amour de ja-
 lousie : il ne souffrira pas que nous lui
 manquions impudemment de fidélité.
 S'il punit un Payen, un Juif, un Ma-

CHAP. hométan, que doit attendre une
 I V. chrétienne & prévenue de béné

MED. tions singulieres, si elle ne répond

VII. par le mépris à l'amour d'un Dieu
 loux ?

Helas ! Que ferons-nous , Seigneur nous qui vous avons tant de fois demandé de fidélité , après avoir contracté avec vous dans le Baptême l'alliance la plus sainte , après que cette alliance a été confirmée par votre sang , par sang précieux que vous avez répandu sur la croix , & que nous avons dans l'Eucharistie ; nous qui depuis vous nous avez rappelés à vous , mes encore peu fidèles , & en qui votre Esprit qui nous aime d'un amour de jalousie , découvre tant de crimes qui l'offensent ! Pouvons - nous pleurer en votre présence , pour conjurer de ne nous pas perdre ? votre jalousie , Seigneur , détruisez le péché & non le pécheur. Il est que vos épouses soient très-pures , que vous êtes la pureté même. Satisfaites vous-même nos ames , afin qu'elles ne soient pas indignes de vous dans le tems & dans l'éternité. Ainsi soit-il

VIII. MEDITATION.

Y. 6. *Majorem autem* Or il donne une plus
damus gratiam. grande grace.

APRE'S nous avoir effrayés par MED: la vuë des vengeances qu'un Dieu VIII. jaloux est en droit d'exercer contre des ames infidèles, S. Jacques nous anime à servir le Seigneur, & à espérer en sa miséricorde, en nous disant qu'il donne une plus grande grace. Méditons cette parole selon les divers sens qu'elle peut recevoir.

1°. Dieu donne une plus grande grace, si on compare ses bienfaits passés, présens ou futurs, avec les biens que le monde nous promet. Une épouse infidèle ne méprise son légitime mari que parce qu'elle trouve plus de charmes dans un autre objet, ou qu'elle en espere de plus grands avantages. Comment donc, ô ame chrétienne, voudriez-vous quitter votre Dieu & votre époux ? N'est-il pas le souverain bien & la plénitude de toute suavité ? Et que trouverez-vous en vous éloignant de cette source des eaux vives, que des citernes entr'ouvertes & gâtées, qui ne renferment rien qui puisse désaltérer

si vous le voulez, quoiqu'à la
ce choix soit fait depuis long-ten
qu'il ne soit plus question que
fidèle, & non de faire alliance.
enfin si vous voulez encore ch
choisissez l'objet le plus digne de
amours; & puisque Dieu vous
une grace plus grande & plus pré
que tous les biens passagers, do
vous à lui par l'attachement le
grand & le plus inviolable.

2°. Ne dites point que vous m
vez ni vaincre vos inclinations
sompues, ni vous défendre des a
des créatures. Car c'est encore
égard que Dieu donne une grac
grande. Les attrait qu'il donne
le bien sont moins sensibles & so
moins vifs que ceux qui vous
tent de vous attacher aux biens

tre du cœur comme de toutes les CHAP.
 es créatures : il sçait le gagner sans I V.
 èner , & le déterminer sans le né- MED.
 iter ni le contraindre , sans lui ôter VILL.
 berté. Il a triomphé de la résistance
 plus grands pécheurs , & il peut
 vous élever au dessus de toutes les
 cultés qui vous découragent. Met-
 votre confiance en lui , & vous serez
 ble de tout.

°. Que si vous vous trouvez trop
 le à présent pour rompre vos liens,
 u donne aux justes & aux pécheurs
 nes une grace plus grande que celle
 ls ont reçûë. Celui qui a commencé
 vous la bonne œuvre de votre con-
 ion ou de votre salut, l'achevera, si
 vant avec reconnoissance les se-
 rs qu'il vous accorde déjà , vous lui
 lemandez avec humilité l'accroisse-
 nt & la continuation. Faites ce que
 s pouvez déjà par sa grace , & de-
 ndez-lui ce que vous ne pouvez pas
 ore. Il vous aidera afin que vous le
 fliez , & vous donnera une plus
 nde grace.

°. Ne vous découragez point en
 is disant à vous - même, qu'après
 ir tant offensé Dieu, il n'y a point
 de croire qu'il veuille vous faire
 éricorde, ou d'espérer qu'il vous ac-

CHAP. corde le pardon de vos péchés. Car on

IV. peut encore répondre à cela qu'il donne

MED. une plus grande grace, c'est-à-dire, que

VIII. sa miséricorde est infinie en tout sens,
& par conséquent bien au dessus de vo-
tre malice & de vos péchés quels qu'ils
soient. Ecoutez avec quelle bonté il
vous rappelle à lui par son Prophète:

Jerem. *On dit d'ordinaire : si une femme après*
III. 1. *avoir été répudiée par son mari, & l'a-*
voir quitté en épouse un autre, son mari
la reprendra-t'il encore, & cette femme
n'est elle pas considérée comme impure &
comme deshonorée ? Mais pour vous, vous
vous êtes corrompue avec plusieurs
amans, & néanmoins retournez à moi,
dit le Seigneur, & je vous recevrai. C'est
à la Nation Juive qu'il parle ainsi, &

Ezech. *il lui dit par un autre Prophète. » Vous*
XVI. *avez porté le poids de vos crimes & de*
58. 59. *votre ignominie. . . Je vous traiterai*
60. 61. *comme vous le méritez, ayant méprisé*
62. 63. *les promesses que je vous avois jurées,*
& violé l'alliance que j'avois faite avec
vous. Mais après cela je me souvien-
drai de l'alliance que j'avois faite avec
vous au jour de votre jeunesse, & je con-
traicterai avec vous une alliance qui
durera éternellement. Vous vous sou-
viendrez alors des déréglemens de vo-
tre vie, & vous serez convertie de con-

sion. . . . J'établirai mon alliance
vec vous , & vous sçauvez que c'est
oi qui suis le Seigneur , afin que vous
passiez votre vie dans votre souvenir,
que vous soyez confondus , sans oser
element ouvrir la bouche dans la con-
fession que vous en aurez , lorsque je
rai rentré en grace avec vous , en
ous pardonnant tout ce que vous avez
it contre moi , dit le Seigneur votre
ieu. ,,

CHAP.
IV.MED.
VIII.

2. Si nous avons peine à concevoir
 ment Dieu peut faire & accom-
 en faveur d'une épouse ingrate &
 léle des promesses si magnifiques ,
 que les voyes & les miséricordes
 Dieu sont infiniment au dessus de
 pensées , & qu'il se plaît à surpas-
 son - seulement nos mérites , mais
 re nos desirs & nos demandes.
orem autem dat gratiam. C'est ce
 paroît d'une maniere admirable
 le discours que Nathan adressa à
 id , & dans la conduite que Dieu
 à l'égard de ce Roi pénitent. Après
 ir rapporté ce que le Seigneur avoit
 pour lui , *Si tout cela vous paroît*
de choses , ajoute le Prophète , j'y
terai des graces beaucoup plus gran-
Si parva sunt ista , adjiciam tibi
o majora. Quoi , à ce Prince adul-

CHAP. tere & homicide, à ce Roi qui a scandalisé ses sujets & fait blasphémer le **NOM** de Dieu parmi les nations, à ce **VIII.** Prophète qui a abusé des plus grands bienfaits, & qui paroît tombé de l'état d'une sainteté extraordinaire dans celui d'une impénitence & d'une insensibilité affreuse, Dieu adresse de telles promesses, & il les exécute en lui faisant après son péché des grâces encore plus grandes que celles qui l'ont précédé. Voilà la preuve & l'explication de la parole de S. Jacques, & en même tems un grand sujet de confiance pour les plus grands pécheurs.

Accomplissez, Seigneur, en faveur de mon ame des promesses si favorables : car elles ne sont pas seulement pour David ou pour la Nation Juive, mais aussi pour toutes les ames infidèles que vous avez résolu de rappeler à vous pour toujours. Faites voir que vous êtes celui qui donne une grâce plus grande que les biens du monde, plus puissante que ses attrait, plus abondante que tous nos péchés, plus élevée que toutes nos pensées, & que vous la rendez plus forte & plus féconde à mesure que nous recourons à vous avec plus d'humilité & de ferveur.

IX. MEDITATION.

6. . . . *Propter* C'est pourquoi il est
dictis : Deus super- dit , le Seigneur re-
reficit , humilibus siste aux superbes & il
in dat gratiam. donne la grace aux
 humbles.

7 O ICI encore de quoi nous ef- MED.
 frayer , & de quoi nous consoler. I X.

nsidérons d'abord qui sont ces or-
 illeux qui ont L'ieu même pour ad-
 faire , & comment il leur résiste.

°. Cette parole de l'Ecriture seroit
 ns terrible si elle ne s'entendoit que
 es orgueilleux qui osent dire com-
 Pharaon. „ Qui est le Seigneur Exode.
 our que je lui obéisse ? Je ne con-v. 2.

ois point le Seigneur , & ne me
 umentrai point à lui. „ Car il est
 : qu'on en vienne à un si monstrueux
 ès d'impiété. Mais rien n'est plus
 inaire que l'orgueil dont parle Saint
 ques , ou pour mieux dire , nous
 ons tous apporté au monde. Il vit
 jours en chacun de nous , & nous
 levons combattre toute notre vie ,
 peur que nous n'en soyons domi-
 sans le sçavoir , & que nous ne
 obions dans cette malédiction dont

CHAP. fin on l'est en mille manieres, mêm
IV. en affectant les dehors de l'humilité
MÊD. & en tenant le langage qui lui convient
IX. en attaquant l'orgueil ou en se glorifiant de l'avoir vaincu. On l'est lo même qu'on paroît porter l'humilité l'excès en tombant dans le découragement : car pourquoi y tombe-t-on lorsqu'on éprouve la foiblesse, sinon parce que l'on comptoit sur soi-même & sur ses propres forces ? Un enfant ne s'effraye point d'être tombé parce qu'il sent qu'il est foible ; il tend seulement la main, ou il crie afin que sa mere le releve, & marche ensuite avec plus de circonspection. Si nous en usons autrement, c'est que nous sommes orgueilleux.

Nous le sommes à l'égard de Dieu parce que nous nous présentons devant lui sans le respect qui est dû à sa souveraine Majesté, que nous osons murmurer contre sa Providence, que nous n'aimons point à dépendre de sa bonté de sa conduite & de sa grace. Nous sommes à l'égard du prochain de qui nous exigeons avec hauteur ce qui ne nous est dû, & souvent ce qui ne l'est point. Nous le sommes à l'égard de nous-mêmes, nous attribuant des perfections que nous n'avons point, nous élevés

du peu que nous avons, nous croyant **CHAP.**
 capables de tout, & incapables des **IV.**
 fautes dont nous portons en nous-mêmes **MED.**
 le principe, contens de notre pré- **IX.**
 tendue justice, tranquilles au milieu
 de nos dangers, non par une grande
 confiance en Dieu, mais par insensibi-
 lité ou par présomption. Que si nous
 ne nous reconnoissons pas à ce portrait,
 craignons que ce ne soit l'orgueil qui
 nous aveugle sur nos défauts & sur
 l'orgueil même. Plus on est humble,
 plus on sent son orgueil. Que si on ne
 le sent pas, on n'a garde d'en gémir &
 de le combattre avec succès, & qu'ar-
 rive-t'il de-là sinon qu'on en est domi-
 né?

2°. Il n'est pas étonnant que Dieu
 existe aux superbes, puisqu'ils sont les
 ennemis de son empire, & qu'ils veu-
 lent lui enlever cette gloire qu'il pro-
 met dans ses Ecritures qu'il ne cédera **Isaïe**
 mais à personne. Que la gloire soit **XLII.**
 rendue à Dieu au plus haut des Cieux, **8.**
 accordera aux hommes qui sont sur **S. Luc.**
 terre la paix qui ne sçauroit venir **II. 14.**
 de lui, & qui les peut rendre heu-
 reux. Mais qui lui a résisté & a trouvé **Job.**
 paix? Il renversera toujours les des- **I X. 4.**
 tinées des superbes, & il le fait en plu-
 sieurs manières.

deuoient ion royaume, & qu'il
 4. des enfin périr avec son armée. Sen
 Rois rib perd en une nuit cent quatre
 X I X. cinq mille hommes, parce qu'il
 35. du nombre de ses troupes. Nabu
 Daniel nosor est réduit à la condition
 IV. 30. tes, parce qu'il s'est enorgueil
 beauté & de la puissance de la
 tale de son empire. Les Saints
 sont châtiés, lorsqu'ils péché
 écoutant les mouvemens de l'
 Pf. naturel à l'homme pécheur. De
 xxix. toit dit à lui-même après plusie
 7. nées de prospérités & de pai
 2. des *mais je ne serai ébranlé*, & to
 Rois *coup il voit tout Israël se révolt*
 XV. tre lui pour suivre Absalom. Il o
 13. Ibid. dans la suite qu'on fasse un dén
 XXIV. ment de ses sujets, afin de flatte
 15. nité par la multitude de ceux
 4. des

beau dans son palais ; & pour punir cet orgueil qui paroissoit si innocent , Dieu lui apprend que non-seulement ses trésors , mais les Princes les descendans seront transportés à Babylone. Combien de fortunes sont tous jours renversées , parce qu'on veut s'élever avec orgueil & sans désir de l'ordre de Dieu ?

2. La seconde espece de punition bien terrible. Dieu résiste aux superbes en les privant des biens spirituels. On se glorifie des perfections que Dieu lui a communiquées pour lui & pour ses descendans. Dans quel abîme malheurs ne se précipite-t'il pas avec toute sa postérité ? Les hommes se croient assez éclairés pour se conduire eux-mêmes , & Dieu les laisse pendant dix mille cinq cens ans sans leur donner sa loi. Hors un petit nombre à qui Dieu se fait connoître , les plus grands Rois & les peuples les plus polis se livrent aux erreurs les plus grossières , qu'à adorer les plus viles créatures sous leurs images. Les Juifs s'enorgueillissent de la loi , & justement privés de la grace , ils tombent dans les déformations les plus humiliantes. S. Pierre se rend coupable d'une présomption qui seroit legere , & qui n'étoit que vé-

CHAP.

IV.

M E D.

IX.

un tel crime des sermens horribles
compagnés d'imprécations con
même. O punition effroyable
au dessus de toutes les peines
relles ? Qui ne tremblera en c
rant que Dieu peut punir un
léger & véniel en laissant tom
justes dans des péchés mortels,
jamais ou presque jamais on n
autrement la justice !

3°. Peut-il y avoir une puniti
core plus terrible pour l'orgue
Oui , & cette peine est la dan
éternelle , dans laquelle S. Pier
tombé si Dieu n'avoit eu pitié
& n'avoit fait servir ses péchés
à l'humilier & à l'enraciner dar
milité pour tout le reste de sa v
voilà la différence qu'il y a en
élus & les réprouvés. Les uns

S. JACQUES, APOST. 313

me déchoient par l'orgueil de CHAP.
sainteté & de bonheur où Dieu IV.

placés : le premier Ange est MED.
é sans ressource à des suppli- IX.
els ; Adam au contraire s'hu-
fait pénitence , il est sauvé.

1 Dieu , il est juste que je sois
puisque je suis si plein d'or-
que j'écoute si souvent & en
manieres les sentimens de cette
dangereuse. Mais ne me pu-
is comme ceux que vous re-
tour toujours. *Non me derelin-* PS.
nequaquam. Résistez, Seigneur, cxviij.
orgueil , mais pour le dompter 8.

le détruire , ôtez - moi , s'il le
avantages temporels qui me
sujet de tentation ; mais ne
i votre crainte ni votre amour.
permettez pour m'humilier
ois tenté & ébranlé , ne per-
pas que je sois vaincu & ren-
i vous m'ôtez quelquefois la
des lumieres ou la tendresse
té , parce que j'en abuse , ne
ez pas au crime & aux mal-
il conduit. Ne regardez pas
je mérite ; Sauvez-moi pour la
votre nom, & afin de me sauver
-moi de cet orgueil qui ne peut
rendre injuste & malheureux.

X. MEDITAT

Ps. 6. . . . Deus hu- Le Se
milibus . . . dat gra- ne sa gr
tiam. bles.

MED. **V**OICI un grand suje
X. lation pour ceux qui
bles, & un puissant motif q
engager à desirer, à demar
tiquer cette vertu de laqu
dire que tout notre bonhe
Car quels biens n'aurons -
si nous avons la grace du S
est la source des bonnes
principe de la justice & l
conduit à la gloire ? Or I
sa grace aux humbles. Etes
cheur ? Devenez humble,
donnera sa grace pour vo
juste. Etes-vous juste ? Dem
ble, Dieu vous donnera la
croître & perséverer dans la

Pro- 1°. Quand S. Jacques not
verbes Salomon que Dieu donne sa
III. humbles, il ne faut pas
34. l'homme ait de lui-même l'hu
que par-là il mérite la grace
lité qui dispose à la grace est
me un don très - précieux d

DE S. JACQUES, APOST. 3^{ES}
 Jésus-Christ. Mais il nous est impor- **CHAP.**
 de sçavoir par où commence cette **I.V.**
 e qui nous sauve, & nous appre- **MED.**
 ici que c'est par l'humilité. Que **X.**
 faire en effet un pécheur qui de-
 de rentrer en grace avec Dieu, &
 tenir la miséricorde dont il a be-
 , que de s'humilier profondément
 int le Dieu qu'il a offensé, & qui
 : seul le sauver? Aussi est-ce par là
 Dieu ouvre le cœur à la pénitence
 r le préparer à la justification. Le
 neur éclairé par la foi, rentrant en
 même, & repassant l'iniquité de sa
 duite, est touché de la crainte des
 mens de Dieu : il a horreur de soi-
 ne, il sent sa misere extrême, son
 uissance pour la moindre démar-
 salutaire, son indignité, son dan-
 : Il ne peut rien sans une grace
 ne lui est point dûe : & comment
 mériterait-il, lui qui ne mérite que le
 plice? Cette grace n'est point don-
 : à tout le monde, & il dépend de
 eu de la donner à qui il lui plaît.
 : qui peut consoler ce pécheur, c'est
 il a en Jésus-Christ un médiateur, un
 onse, une victime, un Sauveur, dont
 s mérites sont infinis, & la miséricorde
 incompréhensible. Heureux s'il s'ab-
 aille profondément aux pieds du Sau-

CHAP. veur, s'il lui fait l'humble aveu de ses

IV. péchés, s'il lui dit dans les sentimens

MED. du publicain qui trouva grace, Sei-

X. gneur, ayez pitié de moi qui suis un pé-

S. Luc. cheur. Heureux, si sentant la foiblesse

XVIII. de ses prières, il les unit à celles de

13. toute l'Eglise, qui est cette chaste co-

lombe dont le gémissement obtient la

conversion & la réconciliation des pé-

cheurs, s'il se recommande aux prières

des gens de bien, des amis de Dieu,

s'il donne aux pauvres de Jesus-Christ,

afin que l'aumône prie elle-même pour

lui, & que ces pauvres le reçoivent

dans les Tabernacles éternels, s'il

Saint s'adresse avec simplicité & docilité au

Luc Prêtre que Jesus-Christ a établi le juge

XVI.9. de sa conscience, s'il prononce contre

soi-même un jugement qui l'éloigne du

saint autel & du pain des Anges, non

par mépris ou par indifférence, mais

par un vif sentiment de son indignité,

& avec un grand desir de se rappro-

cher par la pénitence des biens dont il

s'est privé par ses dérèglemens. Heu-

reux s'il gémit sans cesse, s'il souffre

avec patience les mépris, les douleurs,

la pauvreté & tous les maux par les-

quels Dieu le châtie, s'il ne craint point

qu'on le rabaisse, s'il se met lui-même

à la dernière place comme à celle qui

lui convient, s'estimant trop heureux **CHAP.**
 qu'on l'y souffre, s'il s'humilie sous les **IV.**
 yeux de Dieu qui est son souverain Juge, **M. B. D.**
 aux pieds des Prêtres, devant tous les **X.**
 hommes, & sur-tout à ses propres yeux.
 Dieu qui donne sa grace aux humbles,
 aura pitié d'un tel pénitent.

Oh, que c'étoit un grand avantage
 pour les pécheurs durant les premiers
 siècles de l'Eglise, que les règles de la
 discipline les réduisissent à des humilia-
 tions si grandes & si durables ! on sen-
 toit alors qu'il falloit être humble,
 quand on vouloit être pénitent ; mais
 qu'il est à craindre aujourd'hui, qu'on
 ne prétende être pénitent sans humili-
 té, ou qu'on n'ait qu'un sentiment très-
 superficiel & très-insuffisant d'humili-
 té, quand on garde aux yeux des hom-
 mes les honneurs, les places de distinc-
 tion, la pompe peut-être & tout ce qui
 attire le respect, & qu'on en est quitte
 pour avouer ses foiblesses aux oreilles
 d'un Prêtre qui est peut-être inconnu,
 ou à qui on peut dire ce que Saül di-
 soit à Samuel, *Honorez moi devant le* **1. des**
peuple. Saül qui refusa de s'humilier, **Rois**
 n'obtint point miséricorde ; David au **X V.**
 contraire trouva grace, parce qu'il fût **30.**
 humble, & qu'il joignit les sentimens
 de la plus sincère humilité à l'extérieur

CHAP. 318 MED: SUR L'EP. CATHOL.

IV. de l'humiliation la plus profonde. C'est

MED. ainsi que Dieu donne sa grace aux

X. humbles. Malheur à ceux qui ressemblent à Saül, qui comme lui se glorifient faussement d'avoir accompli la parole du Seigneur, qui rejettent leurs fautes sur les autres, qui cherchent à les excuser par de vains prétextes de nécessité, de prudence, de bonne intention, qui étant convaincus de prévarication n'en veulent point porter la confusion. Ce n'est point ainsi que David ou Manassès, que la pécheresse, le publicain, l'enfant prodigue font pénitence. Dieu résiste aux superbes, & ne donne la rémission des péchés ou la grace de la conversion, qu'à ceux qui sont humbles.

2^e. Ce n'est pas aux pécheurs seuls que l'humilité est nécessaire : les justes ont besoin de la grace, & ils ne peuvent l'obtenir qu'en s'humiliant. On peut dire de l'humilité comme de la charité, que celui qui n'a point ce don perdra même ce qu'il avoit, ou ce qu'il paroïssoit avoir. De quoi sert de paroître juste si on ne l'est pas, ou de quoi aura servi de l'être pour un tems si on ne persévère pas ? Or celui qui est dominé par l'orgueil n'est pas juste, puisqu'il que la justice consiste principalement à

à mépriser Dieu jusqu'à nous mépriser nous-mêmes. *Amor Dei usque ad contemptum* CHAP. IV.

III. Tout juste orgueilleux est un faux JUSTE semblable à ce Pharisien qui se X.

vanitoit dans sa priere de ses bonnes œuvres, sans penser à demander ni le pardon de ses péchés, ni les vertus qui lui manquoient encore, ni la persévérance. Quand il auroit été juste, il auroit bientôt perdu cet avantage : car il ne conserve la grace habituelle que par la grace actuelle, & l'une & l'autre ne sont accordées qu'à l'humilité, qui est elle-même une grande grace. C'est l'humilité qui prie & qui est exaucée : c'est elle qui rend vigilant, qui évite de se charger des fonctions ou des entreprises qui sont au dessus de ses forces, & qui se fortifie par tous les moyens de salut que Dieu a mis dans son Eglise. Celui qui est humble ose peine s'assurer qu'il soit juste lors même qu'il l'est en effet, il craint de ne l'être pas toujours, il tremble en voyant ceux qui tombent à sa gauche & à sa droite : il se soumet avec joie à la conduite ferme de ses Pasteurs, & veut qu'on le conduise par les voyes les plus sûres ; il reçoit avec docilité les avis & les corrections : il pleure avec componction les fautes qui lui échappent

OSÉE. chaque jour, il les copie par l'amour.

IV. **II.** par le jeûne, par la charité & par la prière, laquelle il pardonne les injures & si

X. pour les fautes du prochain.

Dica l'humilité par l'affliction, il a

à ajouter une humiliation volontaire

il se souvient toujours des péchés

les ont été pardonnés, & ne cesse

de les reprocher : il est reconnoît

comme le Samaritain que Jesus-Cl

avait purifié de la lepre, parce qu'il

humble comme lui, & en remercie

saint pour les graces qu'il a reçues, il se

Luc. **de nouveaux bienfaits de celui**

VII. **donne sa grace aux humbles.**

18.

Donnez-moi, Seigneur, ce don

m'est si nécessaire, & dont je me

connois si dépourvu. Car je ne

considérer les caracteres de l'hoi

vraiment humble, sans avouer

s'en faut beaucoup que je ne le

comme je le dois être. Que la vu

ma misère & de mon orgueil m

serve à m'humilier, que l'humilit

prépare à recevoir les graces don

besoin ; & puisque j'ai toujours b

d'attirer votre grace que je sois tou

humble. Ainsi soit-il.



XI. MEDITATION.

¶ 6. . . . *Propter* C'est pourquoi il est
quod dicit : Deus super- dit , Dieu résiste aux
bis resistit , humilibus superbes , & il donne
autem dat gratiam. sa grace aux humbles.

S AINT Jacques cite ces paroles **MED.**
 comme étant de l'Ecriture , & **XI.**
 néanmoins elles ne se trouvent point
 dans tout l'ancien Testament, sinon dans
 un endroit des Proverbes , où la Tra- **Prov.**
 duction Grecque qu'on appelle des **III.**
LXX. a les paroles que nous médi- **34.**
 tons , & où nous lisons nous autres
 comme il est dans l'Hébreu , *Dieu se*
mocquera des mocqueurs , & il donne sa
grace à ceux qui sont doux. Or sur cela
 nous pouvons faire quelques réflexions
 propres à nous instruire & à nous édi-
 fier.

La première est que les **LXX.** ayant
 mis dans leur version les superbes au
 lieu des mosqueurs , & le S. Esprit
 par l'oracle de S. Jacques ayant en ce
 point approuvé leur Traduction , il
 s'ensuit que les mocqueries & les su-
 perbes sont la même chose. On se
 trompe donc si on a une autre idée
 des superbes , & si étant orgueilleux

CHAP. on croit n'avoir rien de commun avec

I V. ces impies qui se moquent des hom-

MED. mes, de la Religion & de Dieu même.

XI. Tout mocqueur est orgueilleux, & tout orgueilleux est un mocqueur. Ainsi quand l'Ecriture dit que Dieu se moquera des mocqueurs, il ne faut pas s'imaginer que cela ne regarde que ces prétendus esprits forts qui se rient hardiment des mysteres, de ceux qui les annoncent, & de la simplicité de ceux qui les croient, & qui osent badiner quand on les menace de l'Enfer, comme si c'étoit une foiblesse que de craindre Dieu & ses châtimens. Ces mocqueurs sont de plus les Juifs & les Mahométans qui insultent à la Religion chrétienne : ce sont les Sociniens qui nous reprochent avec raillerie de croire qu'une personne divine s'est incarnée, & qu'elle a offert sa vie en sacrifice. Ce sont tous les Hérétiques qui se moquent de ce que nous croyons la transubstantiation, la présence réelle, ou de ce que nous regardons comme perdu tous ceux qui meurent hors de l'Eglise Catholique. Ces hommes dont Dieu se moquera, parce qu'ils se moquent de lui en ce monde, ce sont encore beaucoup de mauvais Catholiques qui font profession de croire tout ce que croit

L'Eglise, qui pratiquent certains devoirs **CHAP.**
 de piété, qui paroissent peut-être ho- **IV.**
 norer la Religion par leur conduite, & **MED.**
 avoir même de la charité & de l'humili- **XI.**
 tité.

Tout le monde conçoit aisément ce qu'il faut penser d'une Dame mondaine qui vient à l'Eglise dans le dessein d'entendre la Messe, & qui n'a garde d'y manquer un jour de Fête, mais qui pleine de l'amour & de l'estime d'elle-même & de sa figure, ne desire que l'attirer sur elle les regards & l'admiration des hommes. Il est clair qu'elle se moque de Dieu en faisant semblant de l'adorer, puisqu'elle-même, comme une idole de jalousie, veut être adorée jusqu'aux pieds des Autels, & qu'elle desire que les cœurs y brûlent pour elle d'un amour profane comme des victimes de l'Enfer.

Mais que pense Dieu lui-même d'un Chrétien qui paroît recueilli dans l'Eglise, & qui par une vaine affectation de piété ne cherche qu'à être estimé, soit pour se repaître de cette vaine pensée, soit pour obtenir par-là des avantages qui flattent son avarice ou son ambition ? Que juge le Seigneur de tant de Ministres des Autels qui n'y montent que pour un vil honoraire, & qui sa-

CHAP. crihent Jesus-Christ même quelque peu.

IV. disposés qu'ils soient , pour ne rien dire

MED. de plus , à leur vie & à leur entretien.

XI. De tant de Prêtres qui vivent dans les délices & dans les pompes du siècle, & qui demandent à Dieu de les discerner de ce monde profane auquel ils seroient bien fâchés de ne pas ressembler, de ces Prédicateurs qui se prêchent eux-mêmes, en desirant non de faire servir Dieu comme il doit l'être, mais d'attirer de vains applaudissemens ? Que jugeoit-il de ces hommes ambitieux & pleins d'envie dont S. Jacques a si bien décrit la fausse sagesse, sinon que c'étoit des mocqueurs, qui affectoient un faux zèle comme s'ils n'avoient eu en vuë que la gloire de Dieu & le salut des âmes, mais qui ne pensoient réellement qu'à dominer sur la foi de leurs disciples, à s'enrichir, à vivre à leur aise, à se faire un nom & à satisfaire leurs passions.

Que dirons-nous de nous-mêmes ? Ne sommes-nous pas des mocqueurs, si nous croyons pouvoir contenter par de vains complimens un Dieu qui veut être adoré en esprit & en vérité, si nous nous mettons à genoux comme pour le prier, & que notre cœur soit loin de lui, tandis que nous l'honorons des lèvres, si nous disons en frappant notre

poitrine que nous avons péché par no- CHAP.
tre faute, par notre propre faute, par I V.
notre très-grande faute, & que dans le M E D.
détail nous prétendions nous défendre X I,
sur toutes choses, comme si nous étions
infaillibles & impeccables ? N'est-ce pas
nous moquer de Dieu que de lui dire,
que votre nom soit sanctifié : que vo-
tre volonté soit faite : que votre regne
arrive, si nous ne cherchons que la
gloire de notre nom & l'établissement
de notre famille, si nous ne voulons
faire que notre volonté propre, si nous
travaillons à nous faire un Paradis sur
la terre sans penser à l'autre vie ? Peut-
on lui dire sans se moquer de lui, don-
nez - nous aujourd'hui notre pain de
chaque jour, lorsque, loin d'être de-
vant la porte du grand pere de famille
comme d'humbles mandians, on aime
le faste & le luxe, lorsqu'on se glorifie
de ses richesses & de son pouvoir, qu'on
méprise les pauvres, qu'on les oppri-
me peut - être, & qu'employant de
mauvais moyens pour avoir du bien,
on a recours à l'ennemi de Dieu, parce
qu'on ne veut pas être du nombre de
ceux qui se contentent du nécessaire &
qui ne l'attendent que de la Providen-
ce ?

2°. Qu'arrivera-t'il à tous ceux qui

CHAP. se moquent ainsi & en cent autres

IV. manieres du Dieu qu'ils font semblant

MED. de révéler, sinon que Dieu se moc-

XL. quera d'eux à son tour ? *Ipse deludat*

illudores ! ou ce qui est la même chose,

qu'il résistera à ces superbes ? Dès cette

vie il se moque de leurs efforts & de

leurs espérances, en renversant quand

il lui plaît leurs desseins. On veut s'é-

lever, s'établir, se faire honneur, soit

dans le monde, soit dans l'Eglise, soit

par des entreprises toutes seculieres,

soit même par des œuvres éclatantes

PF. dans l'ordre de la Religion. Mais si

CHXVJ. le Seigneur ne bâtit la maison, c'est

II. est vain que travaillent ceux qui ven-

ent l'édifier : s'il ne garde lui-même

la ville, c'est en vain que l'on veille à

sa défense. Ou on ne réussit en au-

cune maniere, ou on ne porte point

de fruit qui demeure pour long-tems :

tout se dément, tout s'écroule, tout se

renverse, & à la mort sur-tout, on

éprouve la vérité de ces paroles terri-

bles, qu'on ne se moque point impu-

nément de Dieu, & que quiconque

s'élève fera abaissé.

3^e. Il n'y a donc de salut que dans

l'humilité : mais remarquons que ces

humbles à qui Dieu donne sa grâce

sont, selon le Texte Hébreu & la

Vulgate, des hommes doux. *Ipsæ delu-* CHAP.
det illusores, & mansuetis dabit gra- IV.
tiam. Ne croyons donc point que nous MED.
 puissions être ni humbles sans douceur, XI.
 ni doux sans humilité. Non, nous ne
 ne sommes point vraiment humbles, si
 après nous être prosternés aux pieds
 des Autels, ou en recevant l'absolution
 de nos péchés, nous sommes coleres &
 impatiens, soit que la Providence nous
 envoie quelque affliction, soit que le
 prochain fasse quelque chose qui blesse
 notre amour propre. Nous ne sommes
 point doux comme doivent l'être des
 Chrétiens, si la politesse seule nous
 rend officieux & complaisans. Dès
 qu'on choquera notre orgueil, le fond
 de notre cœur paroîtra, & sa fausse
 douceur se changera en amertume. Il y
 a toujours des disputes, dit l'Ecriture, Prov.
 entre ceux qui sont orgueilleux, & no- XIII.
 tre Seigneur a joint l'humilité & la 10.
 douceur, comme deux vertus insépara-
 bles, quand il nous a dit d'apprendre
 de lui qu'il est doux & humble de S. Mat.
 cœur. XI.
 29.

C'est ainsi que vous nous instruisez,
 ô mon Dieu, & que vos Ecritures peu-
 vent nous former à la piété, soit que
 nous les lisions dans les langues plus
 connues, soit que nous puissions lire

CHAP. les Textes originaux & les comparer

IV. avec les versions. Tout nous prêche la

MED. nécessité de n'être pas de ces hommes

XI. moqueurs & orgueilleux qui mettent

par là de nouveaux obstacles à votre

grace, & d'être au contraire doux &

humbles de cœur. Mais en vain vous

nous y exhorterez par les Prophètes,

par les Apôtres & par les paroles de

votre bouche, si vous ne nous inspirez

par votre grace une humilité sincère

dont elle est seule le principe. La ré-

vélacion & la raison même suffisent

pour nous convaincre de l'injustice de

l'orgueil. Mais la grace d'un Dieu hu-

milié peut seule guérir l'enflure de no-

tre cœur & nous abbatre à vos pieds.

Triomphez Seigneur, de mon orgueil;

puisque vous m'ordonnez de bâtir une

tour qui aille jusqu'au Ciel, faites-moi

la grace d'en creuser les fondemens par

une profonde humilité. Ainsi soit-il.



XII. MEDITATION.

P. 7. Subditi ergo Soyez donc assujettis à Dieu, & résistez
Deo : resistite au- au Diable.
Diabolo.

JOICI en deux mots nos principales obligations, puisque les principales obligations, puisque les pro-
 fesses que nous avons faites au saint
 ptême & de l'accomplissement des-
 elles dépend notre salut se rappor-
 t à ce qui nous est prescrit ici, c'est-à-
 e, à nous soumettre au Seigneur que
 nous avons choisi pour notre Dieu, &
 résister au Démon auquel nous avons
 souonné. M E D.
XII.

1°. *Soyez donc assujettis à Dieu* : sou-
 mettez-vous à lui avec cette humilité
 que nous avons reconnu la nécessité.
 Il n'est pas trop nous rabaisser sans
 crainte, que de nous reconnoître infé-
 rieurs à un Dieu infiniment grand &
 dépendans de lui en tout ; & ce seroit au-
 contraire un orgueil bien monstrueux,
 de lui refuser la soumission qui lui
 est due par les créatures les plus excel-
 lentes. Mais en quoi consiste cette sou-
 mission à laquelle on nous exhorte ?
 En trois choses principalement sur les-

CHAR. quelles il est bon de nous examiner

IV. 1°. Il faut être soumis à la Providence

MED. ce & à la conduite de Dieu. Gardons

XII. nous bien de murmurer contre ce qu'il

a ordonné de notre sort. Nous devons

être pleins de confiance qu'il veut nous

conduire à une éternité bienheureuse

& résignées à sa volonté sur les moyens

par lesquels il a résolu de nous y faire

arriver. Il est le maître, & il est juste

qu'il le soit : il est infiniment sage ;

il sait mieux que nous ce qui nous est

utile. Il est plein de bonté, & il nous aime

plus que nous ne nous aimons nous-mêmes.

Adorons donc ses desseins

éternels & sa conduite ; soumettons

nous, non par nécessité & à regret

mais avec joie & reconnaissance. Soyons

bien-aisés que notre sort soit entre

ses mains, & remercions-le de toutes

choses, de la maladie comme de la

santé, de la pauvreté comme de la

abondance, de la mort comme de la

vie. Soumettons-nous à lui pour ce

qui regarde en particulier, & pour

ce qui regarde nos proches, nos amis

nos supérieurs & nos inférieurs,

bienfaiteurs & nos ennemis. Adorons

ses jugemens, lors même que nous sommes

obligés de gémir des péchés commis

par nous & des vengeances qu'il en

6. Tout ce qu'il fait est bon, puisqu'il
 e peut rien faire que de saint & de
 iste. Prions-le seulement de tirer le
 ien du mal qu'il ne lui a pas plu d'em-
 pêcher, & d'empêcher celui qui nous
 pareroit de lui.

2°. Il faut être soumis à la loi de Dieu.
 Quand nous lui disons, *que votre vo-*
lonté soit faite, nous nous soumettons
 galement à ce qu'il veut faire, & à ce
 u'il veut que nous fassions. Que notre
 onduite ne démente point nos paro-
 is. Faisons voir que nous desirons sin-
 erement que la volonté de Dieu soit
 ite par toutes les créatures intelligen-
 s, & même par celles qui ne le sont
 oint, en lui obéissant nous-mêmes de-
 ut notre cœur, & en portant les autres
 y obéir. Si nous avons droit de leur
 ommander, s'ils nous consultent, &
 uenous puissions contribuer à leur faire
 rendre quelque résolution, ayons sur-
 ut en vuë que Dieu soit obéi. Ne
 ouvons jamais mauvais qu'on préfère
 loi à nos desirs ou à nos intérêts, &
 ous-mêmes soumettons lui nos vuës &
 os inclinations. N'écoutons point les
 ins raisonnemens, par où des hom-
 es audacieux veulent autoriser ce
 il défend, ou se dispenser de ce qu'il
 donne. Remplissons pour lui obéir,

CHAP.

IV.

M E D.

XII.

CHAP. non-seulement les obligations générales du Christianisme, mais encore tout

MED. ce qu'il nous commande dans l'état &

XII. dans la situation où nous sommes. Pre-

nons pour nous cette belle parole que la sainte Vierge adressa à ceux qui ser-voient aux nœces de Cana; parole qui renferme la règle qu'elle suivoit elle-même avec tant de fidélité. *Faites tout*

S. Jean. *ce qu'il vous dira:* Ne vous contentez point de paroles ou de projets. *Faites,*

III. 5.

ne distinguez point entre les devoirs, pour vous permettre de négliger ceux qui sont plus pénibles, plus obscurs, plus opposés à votre humeur & à votre caractère. *Faites tout.* Ne vous contentez pas de vous acquitter des obligations générales, & d'examiner la conduite des autres. *Faites tout* ce que Jesus vous dira, à vous; Religieux, Ecclésiastique, homme du monde, mere de famille, Vierge consacrée à Dieu, & dans quelque condition que vous soyez.

3°. Il faut être soumis à la grace de Dieu, n'espérant rien que de son secours, reconnoissant le besoin que vous avez d'une miséricorde toute gratuite, désirant avec ardeur de vivre sous l'empire de la grace, l'attirant par vos prières, la recevant avec reconnoissance;

la conservant par le recuiellement & le **CHAP.**
 silence, répondant avec fidélité à ses **IV.**
 inspirations, ne faisant rien que par **MED.**
 son mouvement. O qu'il est avanta- **XII.**
 geux, qu'il est doux d'être ainsi soumis
 à Dieu ! Les Saints sont heureux dans
 le Ciel, parce qu'ils lui sont parfaite-
 ment & invariablement unis. Aspi-
 rons à ce bonheur, travaillons à le
 mériter, hâtons-nous d'y avoir part,
 en entrant dès à présent dans les senti-
 mens du Roi Prophète qui s'écrioit avec
 tant d'ardeur, *Mon ame ne sera - t'elle* **Ps.**
point soumise à Dieu qui est mon Sau- **LXI.2.**
veur ?

2°. On ne peut être soumis à Dieu
 sans résister au Diable. Car cet esprit
 de malice est sans cesse occupé à nous
 retirer de cette soumission, dans la-
 quelle il sçait que tout notre bonheur
 consiste. Il nous attaque par lui-même
 au dedans de nous-mêmes en nous sug-
 gérant de mauvaises pensées, en soule-
 vant nos sens & notre imagination, en
 excitant des desirs déréglés, & tous ces
 mouvemens de vanité, de colere, d'im-
 patience, d'avarice qui portent au pé-
 ché. Il nous attaque au dehors par la
 contagion des discours ou des exemples
 pernicieux. Il tâche de nous séduire
 par une fausse apparence de bien, de

CHAP. nous attirer, de nous décourager, &

IV. nous effrayer par la vuë des difficultés

MED. que nous éprouvons, ou de celles qu

XII. nous craignons de rencontrer? Son bi

est de faire que nous ne soyons poi

soumis à Dieu, & que nous nous re

ditions les esclaves de sa tyrannie. No

le sçavons, & néanmoins, qui le cro

roit si l'expérience ne nous l'apprend

les hommes qui sont trop jaloux

leur liberté pour se soumettre plent

ment à Dieu, se portent comme av

empressement à se soumettre au di

mon, c'est-à-dire, à se rendre en m

me tems injustes & malheureux.

O Chrétiens qui avez renoncé

Diable, résistez aux efforts qu'il fa

pour vous perdre. Vous qui êtes l

disciples du Sauveur qui l'a vaincu a

tant de fois qu'il en a été tenté, esp

rez de le vaincre par la grace de vot

libérateur, & ne cédez rien à cet e

nemi. Ne succombez de propos dél

beré à aucune tentation, quelque pre

sante qu'elle puisse être, ou quelq

peu important qu'il vous paroisse de

surmonter. Il ne faut rien négliger da

une guerre, où le moindre désavanta

peut, par des suites que vous ne pr

voyez pas, vous conduire jusqu'au ma

heur éternel. Le démon qui sçait mieu

que vous quelles sont les conséquences **CHAB.**
 des fautes qui paroissent petites, ne né- **I V.**
 glige rien ; résistez lui en toutes cho- **M E D.**
 ses, & après avoir vaincu les autres **X I I.**
 tentations, résistez lui encore lorsqu'il
 voudra se servir de vos victoires mêmes
 pour vous inspirer de la vanité.

O mon Dieu, comment pourrois-je
 résister à un ennemi si artificieux, si
 puissant, si acharné à ma perte, si vous-
 même ne me soutenez en combattant
 pour moi, & en triomphant en moi.
 Je me soumets de tout mon cœur aux
 voyes de votre Providence, à la sainte-
 teté de votre loi, au doux empire de
 votre grace. Que tout ce qui est en
 moi vous soit assujetti, & que la fidé-
 lité que je vous ai vouée m'engage à
 résister courageusement au démon qui
 est l'ennemi de votre gloire & de mon
 salut. La force de votre grace en pa-
 roîtra davantage, quand vous aurez
 soutenu & couronné une créature aussi
 faible & aussi misérable que votre ser-
 viteur, & vous en serez béni à jamais.
 Ainsi soit-il.

GRAP.

IV.

XIII. MEDITATION.

V. 7. Résiste Résiste au Diable
 au Diable, & ne sois pas vaincu de lui.
 glie à vobis.

V. 8. Approchez-vous de Dieu, & approchez-vous de Dieu, & il vous
 diabolis.

MED. I. I. paroît que S. Jacques répond
 XIII. I. à la plainte que font souvent, & qu'on exhorte à résister aux tentations. Ils disent que le démon d'une part poursuit sans relâche, & que de l'autre Dieu s'éloigne de plus en plus, & se ble les abandonner à leur malheur. Là plusieurs concluent qu'ils s'efforeroient inutilement de vaincre la tentation, & qu'ils se trouvent dans une telle nécessité d'y céder, sauf à faire pénitence dans un tems plus favorable. Les autres combattent lâchement & avec découragement, parce qu'ils n'espèrent presque pas de résister jusqu'au bout; & ils prient Dieu avec tiédeur, parce qu'ils espèrent peu de fruit de leurs prières.

La première vérité que S. Jacques oppose à cette funeste disposition, c'est que si nous résistons au Diable, il s'enfuira.

a de nous. Plus cet esprit de malice CHAP:
orgueilleux, plus il a de honte & I V.
dépit quand il est vaincu par des M E D.
ames foibles qu'il se flattoit de ren- XII I.
fer. Plus il a d'envie, plus il craint
contribuer à notre salut & à notre
ire, en nous livrant des combats
et il voit que nous sortons avec avan-
e. Ne nous décourageons point. On
défend avec confiance dans une
e assiégée quand on a un bon Gou-
neur, & qu'on attend un puissant
ours. C'est Jesus-Christ qui est à
re tête, & qui nous promet le se-
urs de sa grace. Il a vaincu le diable
ir lui & pour nous. Quand il eut
oufflé dans le desert toutes les ten-
ions, Satan se retira couvert de con-
ion, & les Anges vinrent servir no-
Seigneur. Quelque différence qu'il
ut entre le Maître & les disciples,
Saints ont mis le diable en fuite en
résistant par la foi. Ils ont employé
ntre lui les armes défensives & of-
sives, & l'épée de la parole de Dieu,
li-bien que le casque & le bouclier
salut. Non contents de repousser ses
its enflammés, ils ont pratiqué tou-
les bonnes œuvres avec d'autant
d'ardeur, qu'il s'efforçoit davanta-
de les en détourner : ils ont couru au

CHAP. secours de leurs freres qui étoient

IV. tés, & Satan a été souvent cont

MED. se plaindre qu'ils le brûloient &

XIII. mentoient par leur vertu. Tou

que nous sommes, n'avons - r

éprouvé cent fois que le démo

fort contre nous qu'à cause d

orgueil ou de notre négligenc

s'enfuit quand nous rejettons av

reur les pensées qu'il n'a poin

de suggérer, qu'il n'ose nous p

des crimes quand nous le com

jusques dans les moindres che

que la tentation est sans force

nous la repoussons dès ses p

commencemens. Que si elle

durable ou plus violente, peut

démon n'en use-t'il ainsi que par

APOC. savait qu'il n'a plus que peu

XII. pour nous tourmenter. Encor

12, ques momens de fidélité, & no

rons de la paix.

Mais si nous voulons résiste

ment & constamment, employe

tre notre ennemi les armes q

doute, la pénitence, les saintes

les pieuses lectures, & encore

confiance en Jesus crucifié, l

ponction, l'humilité, l'obéissai

simplicité avec laquelle nous

vrirons à ceux qui nous conduis

chutes & nos tentations. Le jeûne seul **CHAP.**
ne peut vaincre un esprit qui ne man- **IV.**
ge point, ni les veilles seules un en **MED.**
nemi qui ne dort point. Soyons hum- **XIII.**
bles, & nous le vaincrons : car il ne
sait pas s'humilier. Armons - nous de
la croix de Jesus-Christ, & il s'enfui-
ra : c'est par la croix que le Sauveur a
triomphé de lui, & qu'il en triomphe
encore tous les jours.

2°. Mais comment pouvons - nous
nous assurer d'avoir Dieu pour nous
dans les combats que nous livrerons au
démon ? C'est ce que S. Jacques nous
apprend quand il dit : *Approchez-vous
de Dieu, & il s'approchera de vous.* Le
Seigneur est par lui-même plein de
bonté & de miséricorde, toujours prêt
de secourir ceux qui implorent son as-
sistance, & d'accorder la grace à ceux
qui n'y mettent point d'obstacle. Pou-
vons-nous en douter, depuis sur - tout
qu'il s'est approché de nous jusqu'à
prendre notre nature, & à se charger
de nos foiblesses pour nous en déli-
vrer ? Jesus - Christ ne nous dit-il pas
dans son Evangile, qu'il ne chassera **S. Jean.**
aucun de ceux qui viennent à lui ; & **VI. 37.**
ne nous invite-t'il pas par ces paroles
si pleines de tendresse ? „ Venez à moi **S. Mat.**
vous tous qui êtes surchargés & fati- **XI. 28.**

CHAP. „ gués , & je vous soulagerai. Allons
 1 V. „ donc avec confiance nous présenter
 MED. „ devant le trône de la grace , afin d'y
 XIII. „ recevoir miséricorde , & d'y trouver
 Heb. „ le secours dont nous avons besoin :
 I V. 6. „ mais allons-y avec un cœur vraiment
 Ibid. „ sincère , & avec une foi pleine & par-
 X. 22, „ faite. Approchez-vous de Dieu , &
 PC. „ vous ferez éclairés ; „ Il fera votre
 xxxiiij. „ lumière & votre vie , votre force &
 6. xxvi, „ votre bonheur : il vous relèvera de vos
 1. „ chûtes , & il vous préservera d'en faire
 de nouvelles. Vous trouverez tout en
 lui. Jetez-vous hardiment dans son sein ,
 & ne lui faites pas l'injure de croire
 que , quand vous le ferez , il se retirera
 pour vous laisser tomber. „ Le Seigneur
 „ est fidèle dans toutes ses paroles &
 Ps. „ saint dans toutes ses œuvres : il est
 cxliv. „ proche de tous ceux qui l'invoquent ,
 13. 17. „ de ceux qui l'invoquent dans la vé-
 18. 19, „ rité. Il fera ce que desireront ceux qui
 „ le craignent , il exaucera leurs prie-
 „ res & il les sauvera.

Approchez-vous donc de lui dans la
 vérité , & joignez aux pratiques exté-
 rieures les sentimens de foi , de confiance
 & d'amour : car c'est par ces démar-
 ches que l'ame peut s'approcher de son
 Dieu. Il faut venir le chercher dans
 l'Eglise Catholique qui est la maison

à il demeure, & la porte du Ciel : il CHAP.
 ne se retire du tumulte du monde où IV.
 ne se trouve point ; il faut s'appli- M E D.
 quer à la lecture & à la méditation de XIII.
 parole, recourir au ministère des Gen.
 dées Pasteurs qu'il a établis, se trou- xxviii.
 ver volontiers dans les assemblées de 17.
 religion, & dans la compagnie des 3. des
 gens de bien. Il faut s'approcher des Rois
 sacremens qui sont les canaux de ses XIX.
 grâces, & si on n'est pas en état de II.
 participer encore aux saints mystères,
 travailler à s'en rendre dignes. C'est là
 le chemin où le Seigneur passe pour
 répandre ses grâces, & quiconque né-
 glige ces moyens, ne peut s'en prendre
 à soi-même si Dieu paroît s'éloigner
 de lui, puisque lui-même il s'éloigne
 visiblement de Dieu, & de la voie qu'il
 nous a tracée pour aller à lui.

Mais en vain on seroit dans l'Eglise,
 si on pratiqueroit tous les devoirs ex-
 térieurs, si on étoit comme les Juifs
 carnels dont Dieu dit dans Isaïe, qu'ils
 cherchoient chaque jour, & qu'ils
 vouloient sçavoir ses voies, qu'ils l'in-
 terrogeoient sur les sentiers de la justice,
 desiroient de s'approcher de lui :
propinquare Deo volunt. Ils paroissent Isaïe
 vouloir s'en approcher par leurs jeûnes, LVIII.
 ils s'en éloignoient par l'orgueil, 2.

sincere humilité, par une fer-
fiance, par un amour chaste de-
tice souveraine, amour qui' f
nous avons horreur de toute ini-
de nous-mêmes, & que nous en
en Jesus-Christ le remede à nu-
fere. C'est ainsi que s'approch
lui ceux que lui-même a choisis
décret éternel, & qu'il rend fa-

Nomb. sa grace. *Sanctus applicabit sibi,*
XVI. *elegerit appropinquabunt ei.*

5.

Nous avons, Seigneur, com-
nous ordonnez de l'avoir, une
confiance que nous sommes d
que vous avez choisis. Attirez
vous, faites que nous vous cher-
que nous nous approchions d
que nous nous unissions à vous
rien ne puisse nous en séparer
soit-il.

XIV. MEDITATION.

W. 8. . . . *Eman-* Lavez vos mains ,
date manus , peccatores : pécheurs , & purifiez
 & *purificate corda ,* vos cœurs , vous qui
duplices animo. avez l'ame double &
 partagée.

SAINT Jacques nous ayant ex-MED.
 hortés à nous approcher de Dieu XIV.
 afin qu'il s'approche de nous , nous re-
 commande de purifier nos mains & nos
 cœurs. C'est qu'en effet Dieu étant in-
 finiment saint , on ne peut s'approcher
 de lui , qu'à mesure qu'on est parvenu
 ou qu'on tend à une sainteté véritable ;
Sanctus applicabit sibi. Mais sur cela on
 se fait deux illusions que S. Jacques dis-
 sipe dans les paroles que nous devons
 méditer.

1°. La première illusion est de croire
 qu'on puisse avoir la pureté nécessaire
 pour s'approcher de Dieu , sans réfor-
 mer sa conduite. On croit que c'est
 assez d'examiner sa conscience , de s'ac-
 cuser de ses péchés , de pratiquer peut-
 être quelques jeûnes , de réciter quel-
 ques prières , de faire quelques aumô-
 nes , de passer quelques jours avec plus
 de recueillement & de vigilance qu'à

CHAP. l'ordinaire, & de recevoir l'absolution.

IV. Avec cela on s'approche hardiment

MED. des saints Mysteres ; & si on ressent

XIV. dans cette action quelques mouvemens d'une dévotion superficielle , on est plein de confiance.

Mais le S. Esprit nous avertit qu'on n'est pas justifié pour cela ; qu'il faut à la vérité confesser ses péchés , mais qu'il faut aussi les quitter , sans quoi on ne

Prov. peut obtenir miséricorde. *Qui abscondit
xxviii. scelera sua non dirigetur : qui autem
13. confessus fuerit & reliquerit ea misericordiam consequetur.*

C'est ce que S. Jacques appelle laver ses mains : car il n'entend point par là une vaine cérémonie. Pilate n'en est pas moins criminel pour avoir lavé ses mains devant le Peuple , en protestant qu'il étoit innocent de la mort du juste qu'il condamnoit. Sa main a écrit sa propre condamnation en écrivant celle de l'innocent. Un Juif charnel pouvoit se contenter d'une purification extérieure , & se croire en état d'approcher de Dieu , quand il avoit lavé ses vêtemens , ses mains & tout son corps. Encore sçavoit-il bien qu'il étoit impur , & qu'il devoit s'éloigner des choses saintes , tandis qu'il portoit la lépre en quelque partie de son corps , ou qu'il

Saint

Matt.

xxvii.

24.

Trois quelque autre impureté lé- CHAP.
IV.

Il n'est pas assez pour nous de ne M E D.
commettre ces défordres auxquels XIV.

la main sert d'instrument, comme les
rapines, les homicides, les
falses, les impuretés, les faux ser-
ments. Les mains signifient ici tous les
membres de notre corps, & tout ce
qui y a en nous qui dépend de la vo-
lonté, & qu'on met librement en mou-
vement comme la main. C'est en ce
sens que David se propose de laver ses
mains entre les innocens, sachant que
c'est qu'à cette condition qu'il peut
approcher de l'Autel de son Dieu.

habo inter innocentes manus meas, ps.
circumdabo altare tuum Domine. XXV.
C'est de cette maniere que S. Paul veut 6.

quand nous nous présentons de-
vant Dieu dans la priere, nous levions
à lui des mains pures, *levantes pu-* 1. Ti-
manus. moth.

Ainsi pour nous approcher de Dieu II. 8.
il faut laver nos mains, & on les lave
deux manieres. Il faut premiere-
ment nous abstenir de tout crime quel
il soit, & ensuite travailler à nous
purifier par la pénitence des moindres
péchés. *Lavez vos mains, pécheurs,*
menant une vie exempte de tout

CHAP. péché mortel. C'est selon la maxime
IV. de S. Augustin, le premier degré de la
MED. liberté chrétienne, dans celui que la
XIV. grace a délivré du joug de ses passions,
 & qu'on peut appeller un vrai disciple
 de Jesus-Christ. Mais nous sommes tous
 pécheurs, & nous devons tous laver
 nos mains, comme on le fait commun-
 nément avant que de se mettre à table,
 bien que les mains ne soient pas plei-
 nes de bouë & d'ordure. Il suffit qu'el-
 les puissent avoir contracté quelques
 souillure pour les laver, & l'Eglise
 nous avertit d'en user de même dans
 l'ordre spirituel, quand nous voyons à
 l'entrée de l'action du sacrifice les Pré-
 tres laver l'extrémité de leurs doigts.

Nous les imitons en ne nous appro-
 chant point de l'Eucharistie sans avoir
 lavé nos mains. Mais de quoi nous
 serviroit cette propreté corporelle, si
 nous nous en contentions ? Les Juifs
 se lavent les mains avant que d'entrer
 dans les Synagogues, & les Mahomé-
 tans avant que de faire leurs prières.
 Les premiers Chrétiens se lavoient les
 mains avant que d'entrer dans les Eglis-
 es, & nos Benitiers font un reste des
 bassins & des fontaines qui servoient
 à cet usage. Mais ils joignoient à cette
 marque de respect le soin de purifier

DE S. JACQUES, APOST. 347
 leur ame, & c'est ce que S. Jacques nous recommande en disant, *Lavez vos mains, pécheurs.* CHAP. IV. MED. XIV.

2°. La seconde illusion est de travailler seulement à nous corriger des fautes extérieures, & d'être contents de nous-mêmes quand nous y avons réussi. C'est encore là une erreur judaïque, mais qui est commune à bien des hommes qui regardent les Juifs avec un grand mépris. Car qui est-ce qui ne se croit pas innocent à mesure de ce qu'il est irrépréhensible dans ses actions & dans ses paroles, sur-tout s'il n'éprouve dans son ame ni violens mouvemens de colere ou d'impureté, ni fureur de jalousie ou d'avarice, & qu'il y trouve même de l'inclination pour les gens de bien, & du goût pour beaucoup de bonnes œuvres. Et que faut-il donc de plus, dira-t'on ? Il faut, selon la parole du Roi Prophète avoir les mains innocentes & le cœur pur : il faut, selon celle d'Isaïe nous laver, être purs, & pour cela arracher le mal du fond même de nos pensées. Il faut, selon celle de Jesus-Christ, adorer Dieu en esprit & en vérité. C'est-à-dire, qu'il est nécessaire que le fond de notre cœur soit à Dieu, que ce soit son amour & non l'amour propre qui soit le principe de

pr.
 XXIII.
 4.
 Isaïe.
 I. 16.
 S. Jean.
 IV. 24.

CHAP. bien que nous faisons , que nous ne

I V. cherchions , ni en ce monde ni en l'au-

MED. tre , que le bonheur de lui plaire & de

XIV. lui être parfaitement soumis , que l'amour dominant de la justice souveraine nous fasse aimer ce que nous faisons de bien , & détester le mal qui habite en nous , lors même qu'il n'y regne pas , que nous nous méprisions & nous nous haïssions nous-mêmes à cause de la corruption qui est en nous , & que nous nous soumettions de tout notre cœur à la loi , à la justice , à la grace de notre Dieu.

Ce n'est pas que nous puissions en cette vie avoir le cœur si pur qu'il n'y reste rien de souillé , mais ce qui est essentiel , c'est premièrement que l'amour chaste de la souveraine pureté , qui est Dieu même , domine dans notre cœur & dans nos actions , & l'emporte sur tout autre amour. C'est en second lieu qu'aspirant toujours à une pureté entière & parfaite , nous ayons soin de purifier de plus en plus nos affections , nos vuës , nos intentions , en réformant tout ce qu'il y a de corrompu , & sanctifiant par la charité tout ce qui est innocent en soi-même , comme l'amour de nos proches , & celui du bonheur même.

DE S. JACQUES, APOST. 349

visitez donc vos cœurs, vous qui avez CHAP.
double & partagée, qui boitez en- 1 V.
 Dieu & le monde, qui êtes irréso- M E D.
 u alternativement décidés, tantôt XI V.
 ; le devoir, & tantôt pour l'incli- 3. des
 on; qui ne voulez pas vous livrer Rois.
 erement au monde ou abandonner XVII.
 lement la piété, de peur de vous
 : horreur à vous-mêmes, & qui ne
 ez pas non plus vous donner tout-
 t à Dieu, de peur de perdre l'esti-
 & l'amitié du monde. Qu'il est à
 ndre que l'amour de Dieu ne soit
 dans la surface de votre ame, &
 vous ne soyez réellement dominés
 l'amour propre !
 Mais si la principale affection de vo-
 cœur est l'amour de la justice sou-
 vine, pourquoi cherchez-vous d'au-
 objets & conservez - vous d'autres
 ches ? Dieu ne vous suffit - il pas ?
 Equ'il renferme tous les biens, il
 ite tout votre amour, & il est juste
 ui consacrer tout ce que vous êtes.
 ifiez donc votre cœur, & ne cessiez
 e purifier tant qu'il y restera quel-
 partage, afin que dès cette vie vous
 rochiez le plus qu'il vous fera pos-
 e de cet état, où Dieu sera tout en
 s, parce qu'on n'aimera que lui, & 1. Cor.
 on trouvera tout en lui. Ainsi soit-il. XV.
 28.

XV. MEDITATION.

¶ 9. *Miseri estote ,
& lugete , & plorate :
visus vester in luctum
conversatur , & gau-
dium in marem.*

Affligez - vous vous-
mêmes , soyez dans le
deuil & dans les lar-
mes : que votre risé
change en pleurs , &
votre joie en tristesse.

¶ 10. *Humiliamini
in conspectu Domini ,
& exaltabit vos.*

Humiliez - vous en
la présence du Sei-
gneur , & il vous élè-
vera.

MÊD.

XV.

QUAND on nous dit que nous de-
vons pour nous approcher de
Dieu avoir des mains pures , & sancti-
fier notre cœur , que pouvons - nous
faire nous qui ne trouvons en nous-mê-
mes que souillure & foiblesse ? Ne sem-
ble-t'il pas que nous devrions nous dé-
courager également par rapport au
passé & à l'avenir ; par rapport au pas-
sé , parce que nous sommes coupables ,
& que nous ne sçaurions empêcher que
ce qui a été fait ne l'ait été ; par rap-
port à l'avenir , parce que notre cœur
n'a que de l'opposition à des devoirs
qui sont très - justes & très-essentiels.
C'est à ces deux sources de décourage-
ment que S. Jacques oppose les deux
avis que renferment les paroles sur les

quelles nous devons faire aujourd'hui CHAP.
d'utiles réflexions. I V.

1°. Le passé n'est point sans remède : MED.
si nous sommes affligés, si nous vivons X V.
dans le deuil & dans les larmes, cette
tristesse même où nous jette la vuë de
notre misere sera le moyen d'en être
délivrés. *Affligez-vous donc vous-même :*
occupez-vous de votre extrême mise-
re : regardez-vous comme un pauvre ,
puisque vous êtes tombé entre les mains S. Luc.
des voleurs qui vous ont enlevé le tré- X. 30.
sor de la grace , & qui vous ont dé-
pouillé de tout ce qui faisoit l'ornement
de votre ame. Considérez-vous comme
un malade , puisque les ennemis de vo-
tre salut vous ont chargé de playes , &
que vous êtes devenu sourd , aveugle ,
paralytique , lépreux & hydropique
dans l'ame. *Soyez dans le deuil & dans*
les larmes , puisque vous êtes d'autant
plus à plaindre , que votre misere est
toute volontaire , & que vous vous êtes
rendu vous-même non-seulement pau-
vre & malade , mais encore criminel ,
digne de tout supplice & indigne de
toute compassion. Comment pouvez-
vous dans un état si misérable prendre
part aux ris profanes & aux folles joies
du siècle ? *Que votre ris se change en*
larmes , & votre joie en tristesse. Ne vous

CHAP. persuadez pas que pour échaper à la

I V. colere du juste Juge, ce soit assez d'al-

MED. ler aux pieds d'un Confesseur indulgent

X V. réciter quelque Formule d'acte de contrition. Ce n'est point là ce que demande ni l'état de votre ame ni la parole de S. Jacques. Si vous voulez laver vos mains & purifier votre cœur, il faut que vous vous rendiez misérable en devenant sensible à vos maux, que vous n'épargniez point une chair criminelle, que vous vous condamnerez vous-même à la retraite, au silence, à la fuite du monde & de ses plaisirs, à une pénitence qui ait quelque proportion avec vos péchés, & qui soit propre à les expier comme à prévenir les rechutes.

Ne dites point que vous ne sçauriez vivre dans le deuil & dans les larmes, & que votre tempérament y est trop opposé. S. Jacques parle à tous les pé-

Job. cheurs & sur-tout à ceux qui aiment la

XXI. joie, & qui passent leurs jours dans les

13. plaisirs, sans prendre garde qu'un moment peut les précipiter dans les Enfers. Ah ! leurs ris se changent alors d'une maniere bien funeste en despleurs

S. Mat. qui sont accompagnées de grincemens

XXV. de dents & de désespoir.

30. N'attendez pas que vous soyez con-

amné à des larmes ameres, inutiles, **CHAP.**
 ternelles. Condamnez - vous mainte- **IV.**
 ant à un deuil salutaire, & à ces lar- **MED.**
 mes qui obtiennent miséricorde. Vos **XV.**
 es se changeront en pleurs dès que
 tre joie se changera en tristesse. Si
 ous êtes touché & pénitent, les lar-
 es sont comme le sang qui ne man-
 e pas de sortir d'un cœur blessé par
 glaive de la componction. Voyez
 avid, Manassés, les Ninivites, la Pé-
 ereffe, S. Pierre, tous les vrais pé-
 tens. Voyez Achab lui-même, ce
 ince vendu au péché, qui touché des
 enaces de Dieu, se revêt d'un sac,
 obtient par une pénitence figurative
 e délivrance du même genre ; &
 gez si vous ne devez pas vous affli-
 er, être dans le deuil & dans les
 eurs ?

Que si cette nécessité vous paroît
 re, n'est-il pas juste qu'il en coûte
 elque chose à une misérable créature
 u a eû l'insolence de s'élever contre
 n Dieu, & qu'elle sente au moins ce
 e c'est que le péché par la douleur
 la pénitence ? Après tout ces lar-
 es ne sont pas sans consolation, &
 Augustin qui en avoit fait l'épreuve,
 ure qu'il y avoit trouvé plus de dou-
 ur que dans les folles joies des théâ-

CHAP. tres. Il n'y a point de vrai pénitent qui

IV. n'aime mieux pleurer ainsi, que de
MED. jouir du plaisir si court & si honteux

XV. qu'on goûte dans le péché, & qui ne
déploie la folie avec laquelle il a pu
préferer un tel plaisir à son devoir.
Ceux qui ont obtenu le pardon de
leurs péchés, ne cessent de les pleurer,
& ils continuent à les expier en ce
monde, afin qu'à la mort Dieu effuye
les larmes de leurs yeux. Les justes mê-
mes sont dans les pleurs, soit parce
qu'ils ont aussi leurs foiblesses, & que
nul Chrétien ne doit sortir de ce mon-
de sans pénitence, soit parce qu'ils
pleurent sur vos maux & sur votre en-
durcissement. Jesus-Christ lui-même a
pleuré sur vos péchés & sur les miens.
Considérons-le abîmé dans la douleur
au jardin des Olives, & pleurant pour
nous sur la croix, & demandons-lui la
grace de prendre part à la douleur que
nous lui avons causée.

2. *Humiliez - vous en la présence du
Seigneur, & il vous élèvera.* Ce n'est
pas assez de pleurer : l'orgueil, le dé-
pit, le désespoir font répandre des lar-
mes, qui aggravent & multiplient les
péchés, loin de les effacer. Il faut en
pleurant nous humilier intérieurement
& extérieurement, nous mépriser nous

mêmes, & vouloir bien être méprisés, CHAP.
 suppléer autant qu'il est possible à ces IV.
 exercices si salutaires que l'Eglise pres- M E D.
 crivoit autrefois aux pénitens, & qui XV.
 humilioient en même tems le corps,
 l'esprit & le cœur. Il faut ne nous plain-
 dre de rien, parce que nous sommes
 toujours trop bien pour des pécheurs
 qui ont mérité l'Enfer, ne nous préfe-
 rer à personne, & nous regarder com-
 me les serviteurs de tous. Il faut sur-
 tout ne rien attendre de nous-mêmes,
 fuir par le sentiment de notre foiblesse
 toutes les occasions de péché & de re-
 lâchement, recourir à Dieu par une
 humble priere, & mettre toute notre
 confiance dans les mérites de Jesus-
 Christ & dans la force de sa grace.

Si nous nous humilions ainsi, Dieu
 nous élèvera. Il nous tirera du fond de
 l'abîme où nous nous sommes jettés :
 il nous délivrera de l'état d'esclavage,
 & de cette extrême bassesse où est une
 ame qui est dominée par la concupif-
 cence. Il nous élèvera par la victoire
 qu'il nous accordera sur les tentations,
 par les vertus dont il nous enrichira,
 par le don qu'il nous fera de lui-même
 & de ses richesses, par les progrès qu'il
 nous fera faire dans la justice, par la
 gloire qui en fera la récompense, &

CHAP. qui sera d'autant plus grande que

IV. aurons été plus humbles.

MED. O que vous êtes miséricordie
XV. mon Dieu, puisqu'il est permis,

vous ordonnez même à des pé-
tel que je suis d'espérer de si

biens, & qu'ils n'ont pour les o-
qu'à s'humilier ! Mais cette hu-

même, qui me la donnera, si c-
vous qui me la commandez ? L-

grande de mes miseres est l'orgu-
me fait méconnoître les autres.

mérite que la confusion, & je n-
pas de m'élever. Humiliez-moi

gneur, dans votre miséricorde,
faisant sentir ce que je suis & ce

mérite. Faites - moi aimer cette
Eccli. sion qui conduit à la gloire,

IV. 25. qu'elle fait trouver grace devant
trône. Ainsi soit-il.



XVI. MEDITATION.

. 11. *Nolite de- Mes freres, ne par-
re alterutrum , lez point mal les uns
es. Qui detrabit des autres. Celui qui
i, aut qui judicat parle contre son frere
em suum , detra- & qui juge son frere
egi , & judicat le- parle contre la loi , &
Si autem judicas juge la loi. Que si
n , non es factor le- vous jugez la loi, vous
sed judex, n'en êtes plus obser-
vateurs , mais vous
vous en rendez le ju-
ge.*

. 12. *Unus est le- Il n'y a qu'un légis-
tor , & judex , qui lateur & un juge qui
& perdere & libera- peut sauver & qui
peut perdre.*

. 13. *Tu autem Mais vous qui êtes-
es , qui judicas vous pour juger votre
proximum ? prochain ?*

PRE'S nous avoir recommandé **M E D.**
de nous humilier devant Dieu , **X V I.**

Jacques ne pouvoit rien faire de plus
venable que de nous détourner de
us deshonoré & de nous juger les
les autres. Car il n'arrive que trop
vent qu'on croit être humble, parce
on reconnoît devant Dieu qu'on
est rien , & qu'en même tems on se
onne la liberté de penser & de parler

CHAP. désavantageusement de ses freres. Or

I V. dès qu'on en use ainsi, il est certain que

MED. loin d'attirer la miséricorde de Dieu,

XVI. on provoque ses vengeances, parce qu'on n'est pas humble, mais d'un orgueil insupportable. C'est ce que Saint Jacques prouve dans les paroles que nous avons à méditer, & qu'il nous importe d'approfondir.

1°. Mes freres, ne parlez point mal les uns des autres. Mille motifs doivent vous en détourner. Si vous parlez mal les uns des autres, quelle union, quelle paix y aura-t'il entre vous ? La médifance est la peste de la société. Vous sçavez combien ces sortes de discours causent de refroidissement, de disputes, & même de ressentiment & d'inimitié.

Prov. Le S. Esprit nous avertit que le médifant est l'abomination des hommes, &

XXIV. vous pouvez le reconnoître par expérience. On l'écoute peut-être d'abord avec plaisir ; mais chacun fait ensuite réflexion que celui qui vient de médire des autres en notre présence, médira de nous dès qu'il sera avec d'autres. On s'apperçoit qu'on ne peut compter ni sur son secret ni sur sa charité, ni sur son amitié, ni même sur son discernement & sur son équité. Ceux dont on a médit viennent souvent à le sçavoir,

et des rapports malicieux, indiscrets, CHAP.
 exagérés, aigrissent souvent pour IV.
 toujours l'esprit & le cœur de ceux M E D.
 qu'on a offensés. XVI.

Mais supposons qu'il n'arrive rien de
 tel, n'est-ce pas un assez grand mal
 que de nuire à *votre frere*, en parlant
 mal de lui ou de le mépriser, en for-
 mant à son sujet des jugemens désa-
 vantageux & téméraires ? Est-ce là
 agir en frere, & que feriez-vous de pis
 contre un ennemi quand il vous seroit
 permis de le haïr ?

Enfin en péchant contre votre fre-
 re, c'est contre Dieu même que vous
 péchez. Vous parlez contre la loi,
vous jugez la loi ; car souvent vous blâ-
 mez dans votre frere le bien que la
 loi lui ordonnoit de faire, & lors mê-
 me qu'il a tort, & que vous paroissez
 n'avoir de zèle que pour l'observation
 de la loi, vous en êtes le violateur. Vous
 vous plaignez de ce que les Supérieurs
 n'ont point, dites-vous, la charité ou
 la sollicitude qu'ils devroient avoir, &
 c'est vous qui manquez souvent au
 respect & à la déférence que vous leur
 devez. Vous accusez vos égaux d'avoir
 de mauvaises intentions, vous leur im-
 putez fausement ce qu'ils n'ont jamais
 ni dit ni fait, vous les deshonnez sur

CHAP. de frivoles soupçons , vous relevez
IV. leurs fautes secretes , & vous préten-
MED. dez ne rien faire que de juste , & n'être
XVI. animé que d'un zèle louable. Qu'est-ce
que cela sinon blâmer la loi qui con-
damne toutes ces choses , & juger l'E-
vangile même qui vous défend de ju-
ger ? Quel désordre seroit-ce dans la
République , si chaque citoyen s'éri-
geoit en Juge au mépris de la loi qui
établit les Magistrats , & qui défend à
tout le monde d'usurper les fonctions
de leur Charge ? Celui qui voudroit
renverser l'ordre des jugemens , seroit
regardé comme un séditieux qui parle
contre les loix , & qui veut s'en établir
le juge. Il en est de même dans l'Eglise
dont la loi la plus essentielle est celle
de la charité & de la subordination.
C'est parler contre la loi , c'est la juger ,
c'est la mépriser , c'est la fouler aux
pieds , c'est faire outrage à Dieu même
qui l'a établie , que de vouloir contre
ses défenses vous établir le juge des
intentions secretes ou de la conduite
peut-être équivoque de vos freres.

2°. Quel orgueil n'y a-t'il point dans
ces détractions & dans ces jugemens
que vous faites ? C'est usurper les droits
de Dieu même , & oublier ce que vous
êtes. Dieu seul est le souverain législa-
teur,

teur, parce qu'il est le seul dont la **CHAP.**
 volonté doit servir de règle inviolable, **I V.**
 & qu'il est juste que tout lui soit assu- **M E D.**
 jeté. Parce qu'il est législateur, il **XVI.**
 est juge pour récompenser ceux qui
 observent ses loix, & pour punir ceux
 qui les violent. C'est lui qui peut per-
 dre les coupables en précipitant l'ame
 & le corps même dans l'Enfer. C'est lui
 qui peut nous délivrer, en nous ren-
 dant saint dans le tems par la partici-
 pation de sa sainteté, & heureux dans
 l'éternité où il nous fera entrer en so-
 ciété de sa joie & de son bonheur.
 C'est donc à lui à juger de vous & de
 vos freres; & il le fera avec une lu-
 miere, une sagesse, une équité égales
 à sa puissance. C'est lui qui juge par les
 Pasteurs qu'il établit dans son Eglise,
 & par les Princes dans l'ordre civil.
 C'est ce qui fait qu'ils doivent juger
 avec tant de circonspection, comme
 exerçant l'autorité de Dieu même &
 jugeant en son nom. Malheur à eux **Dent.**
 s'ils jugent autrement que lui : c'est le **I. 17.**
 cas où il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux **II. Pa-**
 hommes. **ral.**
XIX. 6.

Mais vous qui jugez votre frere, qui
 êtes-vous ? *Tu autem quis es ?* Quelle
 autorité avez-vous ? Quelles lumieres ?
 Quelle charité ? Quelle circonspection

S. Mat.
V. 11.
2.

effroyable? car celui qui juge l'gé, & on se servira envers vous même mesure dont vous aurez vers votre prochain. Appliquez à laver vos mains, à purifier cœur, à effacer vos crimes par vos mes, à toucher votre juge par vos misfemens, à prévenir les veng par la conversion, à attirer la cotion par une profonde humiliati

Que si vous avez obtenu la réde de vos péchés, ne méprisez paqui est peut-être encore dans la bouë dont on vient de vous Priez plutôt pour lui afin qu'fasse la même miséricorde qu'à

Gal.
V. 1. 2.

Quand vous seriez plus innocentes attention à votre foiblesse, crid'être tenté & livré à la tentati punition de votre orgueil.

DE S. JACQUES, APOST. 363
 vous condamnera au dernier jour, **CHAP.**
 ue Jesus-Christ viendra avec tous **I V.**
 uints juger les orgueilleux ¶ O mon **M E D.**
 s, apprenez-moi à me juger moi- **X V I.**
 e, à réprimer également la témé- **12 Thea**
 de mes paroles & celle de mes ju- **Gal. I.**
 ns, & à attirer votre miséricorde **30.**
 celle que j'exercerai envers mon
 hain. Ainsi soit-il.



XVII. MEDITATION.

*N. 13. . . Ecce nunc
qui dicitis : hodie aut
crastino ibimus in illam
civitatem, & faciemus
ibi quidem annam, &
mercabimur & lucrum
faciemus :*

*N. 14. Qui ignoratis
quid erit in crastino.*

*N. 15. Qua est enim
vita vestra ? vapor est ad
modicum parens, &
deinceps exterminabi-
tur. Pro eo ut dicatis :
Si Dominus voluerit ; &
si vixerimus, faciemus
hoc, aut illud.*

*N. 16. Nunc autem
exultatis in superbiis
vestris. Omnis exultatio
talis maligna.*

Je m'adresse main-
tenant à vous qui di-
tes : Nous irons au-
jourd'hui ou demain
en une telle Ville,
nous demeurerons là
un an, nous y traf-
querons, nous y ga-
gnerons beaucoup.

Quoique vous ne sça-
chiez pas même ce
qui arrivera demain.

Car qu'est-ce que
votre vie, sinon une
vapeur qui paroît pour
un peu de tems, & qui
disparoît ensuite ? Au
lieu que vous devriez
dire, s'il plaît au Sei-
gneur, & si nous vi-
vons, nous ferons
telle & telle chose.

Et vous au contraire
vous vous élevez dans
vos pensées présomp-
tueuses : toute cette
présomption est mau-
vaïse.

MED. **S**AINTE JACQUES a combattu dans
XVII. les Versets précédens l'orgueil qui
paroît dans les paroles ou dans les sen-

timens de mépris pour le prochain. Il combat ici le même orgueil, en tant qu'il se manifeste dans la manière dont nous parlons de ce que nous avons entrepris de faire & dans les sentimens que nous avons à cet égard. CHAP. I V. MED. XVII.

1°. La première marque de cet orgueil, dont on n'est pas communément fort frappé, est de dire, nous irons aujourd'hui ou demain en une telle Ville, nous y demeurerons un an, nous y trafiquerons, nous y gagnerons beaucoup. Comment pouvons-nous parler ainsi, puisqu'il nous ne sçavons pas, ni si nous serons demain au monde, ni ce que nous pourrons faire ? Qu'est ce que votre vie ? Une vapeur qui paroît un moment, & qui s'évanouit. Et cependant que de projets, que d'entreprises, que d'espérances, que d'efforts ? Quel orgueil quand on se flatte de réussir par soi-même, & quel danger quand avec cette idée on réussit jusqu'à un certain point ? Comment pouvons-nous oublier que nous ne sçaurions rien faire, ni pour notre propre salut, ni pour celui des autres, ni même pour la vie civile, & pour les affaires de ce monde, n'autant qu'il plaira à Dieu de nous donner la vie, les forces, les moyens & succès même par la bénédiction.

CHAP. iroit bientôt les voir. Il promettoit aux
 1 V. Hebreux de les entretenir des matieres
 MED. de la Religion les plus sublimes, si Dieu
 XVII. lui en accordoit la permission. *Si qui-*
 Heb. *dem permiserit Deus.* Si nous avions les
 VI. 3. mêmes dispositions d'humilité & de
 soumission, nous aurions les mêmes
 pensées, & nous les exprimerions de
 même. Il faut être plus attentif à parler
 comme nous pensons, ou comme nous
 devons penser.

2°. Saint Jacques ne se contente pas
 de condamner notre langage, parce
 qu'il n'est ni humble ni religieux, il
 entre dans nos cœurs pour y condam-
 ner une présomption qui ne peut venir
 que d'orgueil. Vous vous élevez, nous
 dit-il, dans vos projets présomptueux,
 & il est aisé de voir que souvent nous
 ne méritons que trop ce reproche. Car
 combien de résolutions prenons-nous,
 sans consulter autre chose que nos in-
 clinations ou nos intérêts, sans consi-
 dérer si nos desseins sont conformes à
 la loi de Dieu, à l'ordre de sa voca-
 tion, & aux desseins qu'il paroît qu'il
 a sur nous ? Est-ce sa gloire que nous y
 cherchons, ou notre élévation & celle
 des personnes qui nous sont chères ? Est-
 ce sur son secours que nous comptons ;
 & si cela est, pourquoi sommes-nous

ins de confiance lorsque nous avons CHAP.
 i moyens humains, & dans le trou- VI.
 quand ils nous manquent ? Est-ce à MED.
 eu que nous rapportons le succès, XVII.
 de l'attribuons-nous pas à notre ha-
 bité, à notre application, à la pro-
 tion que nous avons scû nous mé-
 ger ? N'en prenons-nous pas sujet de
 is préférer au prochain & de le mé-
 ser ?

Or si nous en usons ainsi, S. Jacques
 t'il pas raison de dire qu'une telle
 somption est mauvaise, puisque nous
 fions comme si nous étions à nous-
 mes & indépendans de celui dont la
 onté régle toutes choses dans le Ciel
 dans la terre ? Ne seroit-il pas juste
 : Dieu nous retirât une protection
 t il semble que nous ne croyons pas
 it besoin, & qu'il nous fît recon-
 tre par expérience que nous ne
 vons ni travailler ni réussir, qu'au-
 : qu'il lui plaira de nous favoriser ?
 le quoi serviroit qu'il daignât nous
 order malgré notre orgueil le succès
 nous ne lui demandons point,
 que ces faveurs ne feroient qu'aug-
 ter cet orgueil même & la pré-
 tion dont il est la source.

mon Dieu, faites-moi sentir com-
 il est juste & nécessaire de dépen-

370 MED. SUR L'EP. CATHOL.
CHAP. dre de vous en toutes choses, de vous
IV. consulter avant que de rien entrepren-
 dre, de vous prier, de vous remer-
 cier, de vous attribuer tout le bien,
 dans l'ordre de la nature comme dans
 celui de la grace. Que je me regarde
 toujours comme sous votre main, com-
 me devant agir sous vos yeux & pour
 votre gloire, comme devant employer
 selon votre volonté tous les momens
 de ma vie, & tous les biens ou les ra-
 lens qu'il vous a plû de me donner.
 Ainsi soit-il.

XVIII. MEDITATION.

*. 17. *Scienti igi-* Celui-là est coup-
tur bonum facere, & ble de péché, qui
non facienti, peccatum sçait le bien qu'il faut
est illi. faire & qui ne le fait
 pas.

MED. **R**EMARQUONS avec soin à quel-
XVIII. le occasion S. Jacques parle ainsi,
 & ce que nous devons conclure de ces
 paroles.

1°. Ce que dit ici S. Jacques pouvoit
 avoir dans l'intention de cet Apôtre
 trois applications très-justes. Il pouvoit
 avoir premièrement en vuë ceux qui
 en formant leurs entreprises ne dépen-

font point de la Providence. S. Jac-^{CHAP.}

ques les avoit repris de ce qu'ils ne ^{IV.}

sçavoient point, si Dieu le veut & s'il ^{M E D.}

nous conserve la vie, nous ferons telle ^{XVIII.}

ou telle chose, mais qu'ils parloient

comme s'ils eussent été assurés de vivre

& de réussir. Ces personnes pouvoient

se défendre en disant qu'ils n'ignoroient

pas que Dieu est le maître, qu'ils sça-

voient bien qu'il peut nous enlever du

monde quand il lui plaît, & donner ou

ter le succès à toutes nos entreprises ;

mais ainsi c'étoit leur faire une leçon su-

perflue, que de leur rappeler ces vé-

rités qu'ils avoient apprises quand on

leur avoit fait le Catéchisme.

C'est sur quoi S. Jacques réplique

qu'ils sont bien coupables, puisqu'ils

ne savent ce qu'il faut faire, & qu'ils ne

font pas. Car de quoi sert de sçavoir

que Dieu est le maître & que notre vie

est incertaine, si cette connoissance de-

meure oisive & stérile dans notre es-

prit ? Des vérités qu'on sçait & dont

on ne fait point usage, se tournent en

condamnation contre celui qui en est

instruit. Elles le convainquent d'ingra-

tude, de folie & de prévarication. Il

est jugé par sa propre bouche. Si vous

saviez que Dieu étoit le maître, il

vous faut donc le consulter, le prier, le

CHAP. remercier, dépendre de lui en formant

IV. vos résolutions, rendre honneur à sa
MED. puissance par les pensées de votre es-
XVIII. prit, par les sentimens de votre cœur,
 par le langage de vos entretiens familiers, & par une humble soumission dans toute votre conduite. Il falloit lorsqu'on vous avertissoit de ces devoirs, reconnoître que vous aviez besoin qu'on vous fit souvenir de ce que vous sçaviez, puisque vous n'y pensiez pas, & qu'on vous exhortât à remplir un devoir que vous ne négligiez que trop, mais que vous ne pouviez négliger impunément : car *celui-là est coupable de péché qui sçait le bien & qui ne le fait pas.*

Cette parole de S. Jacques ne regardoit pas seulement ceux qui parloient avec orgueil de ce qu'ils avoient résolu de faire, sans penser à Dieu de qui tout dépend : on peut la rapporter à toutes les vérités que cet Apôtre a expliquées dans son Epître. C'est comme s'il disoit aux fidèles à qui il écrit & à nous comme à eux : Je m'acquitte de mon devoir en vous représentant vos obligations : c'est à vous maintenant à les remplir : sans cela les avis que je vous ai donnés & la docilité même avec laquelle vous les avez reçus se tourne-

roient , ce qu'à Dieu ne plaise , en témoignage contre vous , quand vous comparoîtrez à son Tribunal. Quand je vous dis qu'il faut résister au Diable , vous approcher de Dieu , laver vos mains & purifier votre cœur , vous humilier profondément & aimer vos frères , aimer le silence , & ne point chercher à être maître des autres , vous reconnoissez que rien n'est plus juste. Soyez donc fidèles à observer la parole que je vous annonce avec zèle , & que vous recevez avec joie : *celui là est coupable de péché qui sçait comment il faut faire le bien , & qui ne le fait pas.*

Enfin il paroît que S. Jacques a principalement en vuë ces hommes orgueilleux qui cherchent à dominer , & qui pleins de présomption à cause des lumières dont ils se glorifient , condamnent avec un zèle amer ceux de leurs frères qui ne leur donnent pas toute leur confiance. Ils jugeoient le prochain , & s'élevoient en eux-mêmes dans leurs pensées présomptueuses. C'est sur quoi S. Jacques les avertit que toute présomption est condamnable , mais que celle qui vient de la science est la plus dangereuse & la plus insensée , parce que plus on est instruit de la Religion , plus on est condamna-

CHAP.

I V.

M E D.

XVII.

CHAP. » volonté de son maître , & qui ne l'a

IV. » pas accomplie, sera puni plus rigoureu-

MED. » sement, dit Jesus - Christ ; *Vapulabit*

XVIII. » *multis.* » Mais celui qui ne l'a point

» connue, & qui aura mérité d'être châ-

» tié , le sera avec moins de rigueur. »

Vapulabit paucis. C'est là sans doute ce

que S. Jacques veut nous enseigner,

& il y a lieu de croire qu'il fait allu-

Levit. sion, soit à ces paroles du Sauveur,

IV. V. soit à celles de la loi qui distingue l'of-

VI. fense plus inexcusable qu'elle appelle

Pf. péché, d'avec celle qui est moindre &

XVIII. qu'elle nomme délit.

13. Galat. Comprenez-le , ô sçavans orgueil-

VL I. leux , qui vous élevez avec confiance,

parce que vous êtes , ou que vous vous

croyez plus instruits de la loi de Dieu,

qui méprisez vos freres parce qu'ils

sont plus simples que vous , & qui les

condamnez témérairement. Votre pri-

vilège sera d'être jugés plus coupables,

& d'être punis avec plus de sévérité.

Nom- L'ame ou la multitude qui pèche par

bres ignorance trouve sa consolation dans

XV. 22. la loi , qui lui apprend quelle hostie

29. elle doit offrir , & qui lui promet le

Ibid pardon : » Mais quant à l'ame qui

30. 31. » aura péché avec connoissance & par

» orgueil, dit le Seigneur , elle périra

» du milieu de son peuple , parce

qu'elle a méprisé la parole de son CHAP.
Dieu, & violé volontairement son I V.
alliance. •

M E D.

XVIII.

Instruisons-nous donc avec soin de la loi du Seigneur ; nous ne serons jamais sauvés si nous ne l'observons, & comment l'observerions nous sans la connoître ? Mais ne soyons pas moins obéissans qu' avides de connoissance.

Que la méditation des Ecritures que nous expliquons ou qu'on nous explique, allume en nous, comme dans les disciples d'Emmaüs, le feu de la charité. Imitons les Peres de l'Eglise & les premiers fidèles qui ont été également instruits & fervens. Saint Luc XXIV. 32.

O mon Dieu, ne permettez pas que votre parole soit pour nous une lettre morte & qui nous donne la mort. Joignez-y, s'il vous plaît, la force de l'esprit qui vivifie, afin que nous aimions & que nous fassions le bien que vous nous faites connoître, & que nous avançons sans cesse en connoissance & en fidélité pour la plus grande gloire de votre nom. Ainsi soit-il. 2 Cor. III. 6.



CHAP. que vous gardez, leur dit S. Jacques,

V. Cela se fait souvent à la lettre, lors-

MED. qu'on ne pense qu'à amasser, & qu'on

I. n'a point soin d'assister les pauvres.

Les fruits qu'on accumule se gâtent

dans les celliers ou dans les greniers.

Les vers mangent dans les garde-rob-

bes les habits qu'on a en réserve, tan-

dis que les pauvres qui sont les mem-

bres de Jésus-Christ, souffrent la faim,

la soif, la nudité, le froid, & les maux

qui en sont la suite. La rouille gâte les

métaux, & en combien d'autres ma-

nieres perd-on par une juste punition

de Dieu ce qu'on n'a point voulu lui

donner ? Les incendies réduisent en

cendres les bâtimens ; les inondations

couvrent les campagnes & en gâtent

les moissons ; les incursions des enne-

mis enlèvent en un moment ce qu'on

avoit amassé avec beaucoup de peine.

Les voleurs ravissent ces trésors dans

lesquels on mettoit sa confiance, des

banqueroutes imprévues ruinent le

commerce, & renversent les projets

que formoit l'ambition ou l'avarice. On

perd un procès dont le gain paroissoit

immanquable, & qui peut-être étoit

juste en soi, mais qu'on avoit entrepris

& poussé avec une avidité déréglée ou

par vengeance, plutôt que par un

juste desir de laisser un bien honnête à
 la famille. Des maladies longues &
 ruineuses appauvrissent ce marchand
 qui disoit avec une confiance pleine
 d'orgueil, nous irons en tel & tel en-
 droit, & nous y ferons un commerce
 lucratif.

CHAP.

V.

MED.

I.

Mais supposons qu'on garde jusqu'à
 la mort, & qu'on transmette à des en-
 fans, qu'on a avantageusement établis
 dans le monde, ces richesses dans la
 possession desquelles on met son bon-
 heur, combien durera ce bonheur qui
 finit avec une vie si fragile & si cour-
 te ? Il n'y a de richesses stables que cel-
 les que les vers ne rongent point, &
 que les voleurs ne peuvent enlever,
 c'est-à-dire, celles de la vertu & des
 mérites que l'on acquiert par la chari-
 té, & que l'on conserve par l'humilité.
 Tout le reste se gâte & se perd, parce
 que l'orgueil que S. Augustin appelle
 avec raison le ver des richesses, les cor-
 rompt en mille manieres, & que la
 mort les enleve. Il n'y a qu'un moyen
 de préserver de la rouille ces richesses
 dérisibles : c'est de les employer en
 bonnes œuvres, de les faire passer par
 les mains des pauvres en celles de Je-
 sus-Christ même, & d'amaasser pour le
 Ciel un trésor de mérites qui durent

CHAP. autant que l'éternité. Plusieurs des fidèles

V. les qui étoient riches en ufoient sans

MED. doute ainsi : plusieurs avoient perdu

I. avec joie ce qu'ils avoient eû de biens

de la terre , afin d'en acquérir de meil-

leurs , & ceux-là étoient les plus heu-

reux. Mais il est certain qu'il y en avoit

aussi qui abusoient des richesses tem-

porelles , puisque S. Jacques leur parle

d'une maniere si forte ; & cela nous fait

voir quel est le danger attaché à ces

faux biens qu'on desire avec tant de

passion , qu'on envie aux autres quand

on ne les possède pas , dont on s'enor-

gueillit quand on les possède , & qu'on

perd avec autant de regret & d'amer-

tume qu'on y avoit d'attachement.

Qui pourra exprimer quel est au

moment de la mort le déchirement de

cœur d'un homme qui étoit comblé de

biens en ce monde , & qui y mettoit

son bonheur ! Tout d'un coup il est

LXXV. comme un homme qui se croyoit riche

6. dans le sommeil , & qui se trouve en

s'éveillant les mains vuides. Ses biens ,

ses amis , ses délices , ses espérances ont

disparus en un instant. Cet homme

qu'une troupe de domestiques s'empres-

soit de servir , & que des flatteurs en-

tretenoient dans l'illusion , se trouve

seul avec Dieu seul , sans vertu

s mérite , sans défense , sans **CHAP.**
 ir rien de ce qu'il a aimé, sans pou- **V**
 r obtenir rien de ce qu'il auroit dû **MED.**
 ier & rechercher. **I.**

2°. Mais ce que les riches orgueil-
 ont à craindre , ne se borne pas au
 ouillement où ils se trouveront
 ès leur faux bonheur. *La rouille* qui
 âté leur or & leur argent , *s'élèvera*
témoignage contr'eux : il faudra ren-
 compte de l'administration des
 us qui leur avoient été confiés. Ils **S. Luc.**
 ont convaincus de les avoir dissipés **XVI.2.**
 les faisant servir à leurs passions , &
 n à l'œuvre de celui dont ils n'é-
 ent que les Fermiers. S'ils les ont **S. Mat.**
 terrés avec une avarice sordide , on **XXV.**
 ar reprochera de n'avoir pas fait va- **25. 26.**
 r les talens qu'ils n'avoient reçus que **45.**
 ur les faire profiter. L'inutilité mē-
 sera avec justice regardée comme
 crime d'autant plus qu'elle aura été
 cessairement accompagnée de cruau-
 envers ceux qu'ils devoient assister.
 : superflu qui se trouvera entre leurs
 ins suffira pour les faire condamner.
 ne faudra point d'autre information
 e de trouver entre leurs mains ce
 i avoit dû passer en celles des pau-
 es ; car le superflu des riches étoit le
 cessaire de leurs freres : autant de

CHAP. fois qu'ils ont manqué à les soulager,

V. le pouvant & le devant faire, c'est à

MED. Jesus - Christ même qu'ils ont refusé

I. de rendre dans son besoin une partie de ce qu'ils avoient reçu de lui ; & on sçait ce que l'Evangile nous apprend de la condamnation qui leur est réservée.

Ainsi en amassant, en conservant, mal à propos ces trésors qui font l'objet de votre amour & le motif de votre orgueil, sçavez - vous, riches du monde, ce que vous avez amassé ? Un trésor de colere qui s'augmente chaque jour, & qui vous rendra d'autant plus malheureux que vous aurez employé plus de tems & de soins pour y ajouter toujours. Il n'y a donc point lieu de s'étonner que S. Jacques vous dise de pleurer & de hurler à la vue des miseres dont vous êtes menacés. Prévenez par les hurlemens que la pénitence fait pouffer à des pécheurs effrayés, ces pleurs & ces grincemens de dents qui succedent aux folles joies du siècle. Rappelez - vous ceux du mauvais riche dans l'Enfer, & craignez de lui ressembler. Rachetez vos

Dan. péchés par les aumônes, pleurez - les

IV. 24. dans les jeûnes, engagez les pauvres à prier pour vous, faites-vous des amis de

DE S. JACQUES, APOST. 385
 de ceux à qui l'Evangile dit que le CHAP.
 royaume des Cieux appartient, afin v.
 que quand vous viendrez à manquer, S. Luc.
 ils vous reçoivent dans les Taberna- VI. 20.
 cles éternels. XVI.
 9.

II. MEDITATION.

¶. 44. *Eccce merces* Sçachez que le sa-
operariorum, qui mes- laire que vous avez
surant regiones vestras, retenu aux ouvriers
que fraudata est à vo- qui ont fait la récolte
dis, clamat : Et clamor de vos champs crie
eorum in aures Domini contre vous, & que
Sabaosb introivit. leurs cris sont montés
 jusqu'aux oreilles du
 Dieu des armées.

CE que S. Jacques condamne ici **MED**
 est si odieux, qu'il n'y a peut-être **II,**
 personne qui ne se flatte d'être fort
 éloigné de commettre une telle injus-
 tice, & qui ne croye la détester de
 tout son cœur. Cependant si nous y
 faisons une sérieuse attention, nous trou-
 verons que ce désordre n'est que trop
 commun, & que ceux qui s'en rendent
 coupables, ne sont gueres effrayés des
 maux dont ils sont menacés.

1°. Est-il croyable que des Chré-
 tiens veuillent retenir le salaire de ceux

CHAP. qui ont fait la récolte de leurs grains,
V qu'ils laissent mourir de faim ceux dont

MED. le travail les fait vivre, qu'ils traitent

II. leurs freres, & des freres qui leur sont
 utiles, d'une maniere qui seroit cruelle
 envers des bêtes mêmes, auxquelles
 Dieu défend de fermer la bouche pen-
 dant qu'elles foulent le grain ? Non,
 cela n'est pas, ou ne paroît pas croya-
 ble, & le vénérable Bede a crû par
 cette raison que les reproches de Saint
 Jacques s'adressoient à des riches infi-
 déles. Mais d'un autre côté la loi parle

Rom. à ceux qui sont sous la loi, & Saint
II. 19. Jacques a sans doute voulu instruire
 ceux qui devoient recevoir & lire la
 lettre. Il a déjà parlé plus haut de ri-
 ches qui portoient le nom de Chré-
 tiens, & qui le deshonorioient en op-
 primant les pauvres de Jesus - Christ.
 Tel est le danger des richesses, telle
 est la malédiction qui les accompagne,
 qu'elles ne sont pas plutôt entrées dans
 l'Eglise, qu'on y a vû entrer avec el-
 les l'injustice, la cruauté, la barbarie,
 la violence, l'inhumanité, & qu'ils s'est
 trouvé des fidèles pires que les infidé-
 les.

Notre siècle sera-t'il exempt de ces
 vices après que celui des Apôtres ne
 l'a pas été ? Ouvrons les yeux, consi-

derons ce qui se passe, & prenons CHAP.
garde que nous n'ayons part nous-mêmes V.
à un dérèglement qui nous paroît MED.
avec raison très-monstrueux. La cam- II.
pagne n'est-elle pas pleine de pauvres,
dont les sueurs font venir tous les biens
de la terre dont on se nourrit à la Cour,
dans les villes & à la campagne même !
Et y a-t'il rien de plus ordinaire
que de voir ces pauvres gens manquer
du nécessaire par la faute de ceux qu'ils
font vivre ? Les grands Seigneurs ti-
rent de leurs terres des revenus immen-
ses ; & plusieurs n'en tirent jamais as-
sez pour satisfaire leur cupidité, ou
pour suffire à toutes les dépenses que
la vanité, la mollesse, l'ambition mul-
tiplient à l'infini. Des Officiers com-
plaisans pour leurs maîtres, impitoya-
bles pour les fermiers, avides de leur
propre profit, n'omettent rien pour
porter à l'excès le prix des terres, des
bois, des moulins qu'ils afferment,
ils promettent, ils menacent, ils sé-
duisent, ils profitent de l'ardeur que les
payfans ont pour se supplanter les uns
les autres. Le fermier ne peut ensuite
payer ce qu'il doit : il faut l'exécuter,
vendre ses bestiaux, le réduire avec sa
famille à la mendicité ; & si on n'en
vient pas là, il mene au moins une vie

CHAP. triste & languissante, tandis que ceux
V. pour qui il travaille sont dans la joie,

MED. & ne s'informent pas si ces pauvres

II. gens ont le nécessaire. On suppose
qu'ils sont faits pour souffrir, & qu'ils
sont trop heureux si un sergent ne leur
enleve pas le lit sur lequel ils couchent,
pour la taille qu'ils doivent payer. Le
rentier, le marchand, l'Officier de
justice se conduisent souvent de même
à l'égard de ceux qui font valoir leur
biens. Les Communautés Ecclesiasti-
ques & Religieuses ne sont pas tou-
jours exemptes de cette injuste inhu-
manité. On chante dans un Chœur les
loisanges de Dieu, & on ne prend pas
garde qu'il ne peut écouter favo-
rablement les prières qu'on lui adresse,
tandis que des misérables qu'on op-
prime crient vengeance devant son
trône.

Que si nous nous souvenons que
S. Paul a expliqué des ministres de
l'Evangile ce que la loi dit du boeuf
qui foule le grain, & que nous appli-
quions de même les paroles de Saint
Jacques, combien d'ouvriers spirituels
travaillent à la moisson de l'Eglise,
sans qu'on leur rende le salaire qui leur
est dû? De riches bénéficiers ne font
rien pour le salut des peuples : ils ne

prient point, ils n'instruisent point, CHAP.
ils scandalisent par leur conduite toute V.
mondaine ; & ils laissent dans l'indi- M. E. D.
gence les ministres du Seigneur qui I H.
travaillent dans les lieux d'où ils ti-

rent les dîmes & leurs autres revenus.
Ces dignes ministres sement & mois-
sonnent, ils portent un poids qui les
accable, & gémissent, non de vivre
dans la pauvreté, mais de ne pouvoir
assister les pauvres de la misère desquels
ils sont témoins, & pour qui ils ont un
cœur de père, tandis que ceux qui
pourroient & qui devroient soulager
les pasteurs & les peuples, ne sont
ni instruits ni touchés de leurs besoins.

Que ne pourroit-on pas dire d'un
autre côté de tant de pasteurs qui vi-
vent dans l'abondance, qui font bonne
chère, qui jouent, qui enrichissent
leurs parens du patrimoine des pau-
vres, & qui ne rendent point au peu-
ple qui les entretient les assistances
spirituelles dont ils lui sont redeva-
bles ? N'est-ce pas là retenir le salaire
de ceux qui sement & qui moissonnent
pour eux ?

Que ne pourroit-on pas ajouter, si
on considéroit les autres injustices sem-
blables ? Car S. Jacques en a marqué
une pour servir d'exemple, & dont on

CHAP. *récolte de vos champs crie contre vous.*

V. Dieu est le juge de ceux que les hom-

MED. mes ne jugent pas. Ceux que vous op-

II. primez ou que vous abandonnez n'of-
fent peut-être se plaindre devant les
Tribunaux : mais leur misère même
crie contre vous. Il en est de l'opres-
sion des pauvres comme de l'homicide
& des impuretés les plus monstrueu-
ses, qui crient vengeance contre ceux
qui s'en rendent coupables. Ces cris
qui vous accusent, montent jusqu'aux
oreilles du Dieu des armées, & les
armées célestes qui l'environnent, sont
prêtes à exécuter les ordres qu'il don-
nera contre vous, si vous ne les pré-
venez par la pénitence.

Que chacun s'examine soi-même
avec d'autant plus d'exactitude qu'il a
plus de biens en ce monde, & qu'il
est par là exposé à plus d'injustices.
Que les riches s'examinent, non-seu-
lement sur les loix humaines ou sur les
coutumes qu'autorise la corruption du
siècle, mais sur les règles de l'équité &
de la charité, telles que la Religion les
enseigne, & que les Saints les ont pra-
tiquées. Qu'ils ne se contentent pas
de faire attention aux plaintes qui
viennent jusqu'à leurs oreilles : qu'ils
craignent toutes celles qu'on peut

porter à celles du Tout-puissant, & ^{CHAP.} qu'ils se hâtent de les prévenir ou de les faire cesser, avant que de paroître devant ce Juge qui livre les ames au ^{S. Mat.} bourreau, & qui les fait jetter dans une ^{V. 25.} prison d'où on ne sort qu'après avoir payé jusqu'au dernier denier, c'est-à-dire, jamais, si on ne le paye pendant la vie. Détournez de nous, ô mon Dieu, ce souverain malheur.

III. MEDITATION.

N. 5. Epulati estis super terram, & in deliciis, enutristis corda vestra, in die occisionis. Vous avez vécu sur la terre dans les délices & dans le luxe : vous vous êtes engraisés comme des victimes qu'on prépare pour le jour du sacrifice.

N. 6. Addixistis, & occidistis justum, & non restitit vobis. Vous avez condamné le juste, & vous l'avez tué sans qu'il vous ait fait de résistance.

ON ne pense point à se donner de garde des deux désordres que S. Jacques condamne ici dans les riches, parce que le premier paroît fort innocent, & qu'on se croit incapable de tomber dans le second. ^{MED.} ^{III.} ^{R v}

CHAP.

V.

MED.

III.

1^{re}. Qui est-ce des riches qui ne croit pas être en droit de vivre dans les délices & dans le luxe ? On sçait bien qu'il ne faut ni acquérir du bien par de mauvaises voies, ni abuser de celui qu'on a pour s'enivrer ou pour corrompre la pureté des femmes. Mais on ne voit point de mal à se bien traiter, à régaler ses amis, à se prémunir contre toutes les incommodités de la vie, à se procurer les plaisirs qu'on appelle innocens, à faire qu'ils se succèdent les uns aux autres. On croit que c'est le partage des riches, & on s'en fait même une vertu, parce que cette conduite est opposée à la fardide avarice de ceux qui ont du bien sans en user, & qui se refusent le nécessaire.

Mais il y a un juste milieu entre ces deux extrémités ; & l'Ecriture qui blâme l'avare qui ne sçait pas faire usage de son bien, ne blâme pas moins ceux qui n'en usent que pour vivre dans les délices & dans le luxe. Tous les enfans d'Adam sont condamnés à manger leur pain à la sueur de leur front. S'ils ne travaillent pas, comme font les pauvres, pour gagner le pain qui nourrit leur corps, ils doivent mener une vie grave, sérieuse, occupée à quelque chose d'utile, laborieuse, pé-

nitente, sans quoi leur ame ne se nour-
 rira jamais du pain de la vérité & de la
 justice. C'est un péché certainement
 mortel que de ne point faire péniten-
 ce. On ne peut entrer au Ciel qu'en
 marchant à la suite de Jesus crucifié,
 & en portant la croix après lui. Il faut
 se renoncer soi même & mortifier sa
 propre chair avec ses vices & ses in-
 clinations déréglées. Sans cela le juste
 même ne peut se soutenir. Comment
 les pécheurs trouveroient-ils miséri-
 corde ? Mais les riches sur-tout trou-
 vent dans leur condition mille tenta-
 tions auxquelles ils succomberont in-
 évitablement, s'ils vivent dans le luxe
 & dans les délices.

Il ne faut donc pas s'étonner si Saint
 Jacques dit de ceux qui vivent ainsi,
 qu'ils sont comme des victimes qu'on
 engraisse pour le jour du sacrifice. C'est
 une idée prise des Ecritures de l'Ancien
 Testament. » Vous êtes juste, Seigneur, Jerem.
 dit Jérémie, mais permettez-moi de
 vous adresser ma juste plainte. Pour-
 quoi les impies jouissent-ils d'une
 constante prospérité ? Pourquoi les
 injustes & les prévaricateurs sont-
 ils heureux ? Vous les avez plantés
 sur la terre, & ils ont jetté de pro-
 fondes racines. Ils font du progrès,

MAN. « ils recueillent du fruit de leurs tra-
V. « vaux : vous paroissez empressé à les
MAN. « exaucer, & lent à les châtier. Mais
JÉR. « vous, Seigneur, vous connoissez la
 « justice de ma cause, vous voyez mon
 « affliction, vous avez sondé la sin-
 « cité de mon cœur qui n'est attaché
 « qu'à vous. Assemblez mes ennemis
 « comme on assemble des brebis qu'on
 « doit égorger. Préparez-les pour le
 « jour du sacrifice. »

« Ce que Jérémie demande à Dieu,
 le Seigneur révèle à Ezechiel qu'il ne
Ezech. manquera point de le faire. » Fils de
xxxix. « l'homme, lui dit le Seigneur Dieu,
27. « parlez ainsi à tous les oiseaux qui
 « volent dans l'air & à toutes les bêtes
 « de la terre : Assemblez - vous ,
 « hâtez - vous , accourez de toutes
 « parts pour manger des victimes que
 « j'égorge pour vous, de cette grande
 « victime qu'on vous prépare sur les
 « montagnes d'Israël, afin que vous
 « en mangiez la chair & que vous en
 « buviez le sang, que vous mangiez la
 « chair des forts, & que vous buviez le
 « sang des Princes de la terre. »

On est heureux de devenir par la
 pénitence de ces victimes de la piété,
 dignes de Dieu, & qu'il reçoit en odeur
 de suavité. Qu'il est doux & honora-
 ble de se sacrifier ici bas à sa gloire,

le d'être éternellement consumés du CHAF-
 eu de sa charité ? Mais qu'il est triste V.
 l'être du nombre des victimes de sa M. E. D.
 colere qui doit éclater au dernier jour, I I I,
 le n'user des biens temporels qu'on
 egoit de sa bonté que pour devenir
 plus coupables, & de se préparer par
 à à devenir une proie plus grasse &
 plus agréable à ces oiseaux carnassiers,
 qui ne sont autres que les démons ? Or
 voilà ordinairement quel est le mal-
 heur des riches & des grands du mon-
 de. Comment après cela un Chrétien
 peut-il envier leur sort, s'il est dans
 un état pauvre ou médiocre ? Com-
 ment peut-on, si on a de la foi, ne pas
 trembler quand on vit dans l'opulen-
 ce, se livrer sans frayeur à des délices
 semblables à celles qui ont fait le su-
 jet de la condamnation du mauvais ri-
 che, flatter une chair rébelle qui sera
 mangée des vers, & dont les dérégle-
 mens livreront l'ame même au ver
 rongeur qui ne meurt point !

2°. Ce qui attire les vengeances les
 plus terribles sur les riches, c'est leur
 cruauté envers les pauvres, & sur-tout
 envers ceux des pauvres qui sont agréa-
 bles à Dieu. Il est juste qu'ils soient
 égorgés comme des victimes de la co-
 lere du Seigneur, lorsqu'ils ont fait

CHAP. servir les innocens de victimes à leur
V ambition & à leur intérêt. C'est pour-

MED. quoi S. Jacques finit les reproches qu'il

III. fait aux riches orgueilleux & voluptueux par ces paroles : *Vous avez condamné le juste, vous l'avez mis à mort, sans qu'il vous ait fait de résistance;* & il ne faut pas croire que ces paroles s'adressent à peu de riches & de puissans dans le siècle. Il est naturel que l'orgueil d'un riche s'irrite dès qu'on ne fait pas tout ce qu'il desire. Il croit que tout lui est permis, & que le pauvre mérite toutes sortes de mauvais traitemens, dès qu'il se trouve

3. des en son chemin. Jezabel croit qu'A-

Rois chab soutient mal sa dignité, dès qu'il

XXI 7. laisse vivre Naboth qui refuse de lui vendre sa vigne, bien que ce juste n'en use ainsi que pour obéir à la loi, qui défendoit d'aliéner un patrimoine qui étoit à Dieu plus qu'aux particuliers. Elle sçaura le faire périr, elle ordonne de lapider le juste après l'avoir deshonoré en suscitant de faux témoins, & on lui obéit parce qu'elle est Reine. Les Magistrats de Jezrael font servir à l'oppression de l'innocent l'autorité qui ne leur est confiée que pour protéger l'innocence. Ils rejettent sans doute leur crime sur Jezabel, & il est vrai

DE S. JACQUES, APOST. 339
 Elle étoit plus coupable comme plus **CHAP.**
 fante & plus scélérate. Achab n'est **V.**
 innocent, bien qu'il n'ait pas ordon- **M E D.**
 é crime, parce que ç'a été pour sa- **III.**
 tisfaire ses desirs injustes qu'on s'est
 mis à le commettre, & que loin de
 sauver ce qui s'est fait sous son
 règne, il possède l'héritage de l'inno-
 cent mis à mort.

Mais y a-t'il des Chrétiens qui res-
 semblent à Achab, à Jezabel, aux Ma-
 rats de Jezrael ou aux enfans de
 Bel qui déposèrent contre Naboth ?
 ne le croiroit pas, si on ne consi-
 dère que la sainteté du Christianisme,
 qui ne respire que justice & chari-
 té. Aussi un saint Interprète de cette **Levé-**
 sainte, suivi de quelques Commenta- **nérable**
 s anciens & modernes, a-t'il cru **Bede.**
 que S. Jacques parloit ici aux Juifs qui
 ont contribué au crucifiement de
 notre Seigneur en demandant sa mort,
 est très-croyable que ce saint Apô-
 tre a eû en vuë le traitement fait au
 meurtrier. Mais ce que Jesus-Christ a
 fait en son tems pour nous don-
 ner l'exemple, les justes l'avoient souffert
 avant lui, ou le devoient souffrir
 marchant sur ses traces. Dans tous **Isaïe,**
 les tems, le juste périt, & nul n'y **LVII.**
 a porté toute l'attention qu'il devoit, **1.**

CHAP. V. *justus perit, & non est qui recogitet corde.* On travaille même à lui ôter la vie.
MÊD. on condamne le sang innocent. On dit,
1^{re} Pl. sinon par ses paroles, au moins par les
Pl. sentimens de son cœur & par sa con-
xcij. duite ; „ tendons des embûches pour
21. Prov. „ faire périr celui qui ne nous a fait
11. „ aucun mal, „ & nous avons besoin
 que le saint Esprit nous avertisse de ne
 point nous joindre à ceux qui veulent
 nous engager dans des complots si cri-
 minels.

Ce ne sont point seulement des vo-
 leurs de grand chemin ou des impies
 de profession qui tiennent ce langage,
 ce sont des hommes tels que les Pha-
 riséens & les Juges de la Synagogue,
L. 1. 12. dans la bouche desquels Dieu met ce
 langage, parce qu'il les connoissoit par-
 faitement, & mieux qu'ils ne se con-
 noissoient eux-mêmes. David lui-même
 devient homicide après qu'il est
 devenu adultère, & il sacrifie un sujet
 plein de courage & d'affection ; pour
 couvrir l'injure atroce qu'il lui a faite
 en corrompant son épouse. Qui ne
 craindra le danger des richesses & de
 la puissance après un tel exemple ?
 Qu'il est à craindre qu'on ne l'imité
 dans son péché & non dans sa pénitence,
 qu'on ne pense pas même avoir

besoin d'en faire, ou qu'on n'en fasse ^{CHAP.}
 qu'une semblable à celle d'Achab, ^{V.}
 qui s'humilia au dehors, pleura, porta ^{MED.}
 même le cilice & mourut dans ses pé- ^{III}
 chés. Parce que le juste opprimé ne
 résiste pas, on croit n'avoir rien à crain-
 dre, & peut-être croit-on faire un sa-
 crifice à Dieu en ôtant du monde ceux
 qui sont à lui. Car à quoi ne peut point
 porter un faux zèle armé de la puis-
 sance que donnent les richesses & les
 dignités ? De faux Apôtres du tems de
 S. Jacques décrioient les véritables, &
 ils trouvoient sans doute plus de créan-
 ce chez les riches dont ils flattoient les
 passions : ils les animoient contre les
 serviteurs de Jesus-Christ, & les exci-
 toient à les persécuter. Or c'est là le
 danger de tous les tems. Les riches or-
 guilleux & voluptueux se prévien-
 nent aisément contre ceux dont la doc-
 trine & l'exemple les condamnent. He-
 rodias hait Jean-Baptiste, & elle ob-
 tient sa tête du Prince qu'elle corromp-
 On persécute dans l'Apocalypse les
 deux témoins, & on se réjouit de leur
 mort, parce qu'en prêchant la pénit-
 tence, ils troubloient la fausse paix dont
 on veut jouir dans le monde. S. Chry-
 sostome est persécuté, & meurt des in-
 commodités de son exil, parce qu'il

des MAUX SUR L'Ép. CARROT.

Quatre-vingt-troisième : **devenez doux** . & ce fardes
vous : **proposez** de la patience avec
vous-même **laquelle** vous ne perdez.

IV. Mais ne mettez point de bornes à
votre patience . **soyez** pour la nature &
l'humanité des maux , **soyez** pour leur du-
rée . Si ce n'est **nécessaire** , si on vous
désire . si des amis s'élèvent contre
vous . si **mettent** leur esprit à vous
trouver **incompréhensible** parce que vous êtes
malheureux , si les chagrins domestiques
se joignent aux craintes & aux persécu-
tions du dehors , si les maladies & les ten-
tations vous accablent , si vous ne trou-
vez que de la dureté dans des personnes
de qui vous auriez droit d'attendre de
la consolation , **souffrez avec patience** .
Voilà le remède général , & une res-
source que nul ne sçauroit vous ôter ,
si vous ne vous en privez vous-même .

Resolvez-vous à souffrir jusqu'à la
fin de votre vie : peut-être la plupart
de vos maux finiront-ils auparavant :
peut-être aussi augmenteront-ils , &
Dieu ne vous feroit pas en cela moins
de grace , pourvu qu'il lui plût d'aug-
menter votre patience . Ce qui est cer-
tain c'est que si vous souffrez sainte-
ment , vos dangers finiront avec cette
vie , & que plus vous aurez souffert
patiemment , plus vous aurez raison

l'espérer que vos souffrances ne s'étendront point, ou s'étendront peu après votre mort ; souffrez donc jusqu'à l'avénement du Seigneur.

CHAP.
V.M E D.
IV.

2°. S'il vous paroît dur de souffrir tant de maux & de les souffrir jusqu'à la mort, S. Jacques vous console par deux considérations : la première est que plus vous aurez souffert, plus sera grand & précieux le fruit que vous en recueillerez. Le laboureur attend avec patience les pluies qui font germer le bled, & celles qui le font meurir. En attendant il cultive la terre, il sème, il couvre la semence, il arrache les mauvaises herbes : il n'a point d'impatience, jusqu'à la saison que Dieu a destinée à la moisson. Vous êtes ce laboureur : votre cœur est le champ du Seigneur. Ce n'est pas assez qu'on y ait jeté la semence de la parole, il faut du tems pour former & meurir le grain : la moisson n'est qu'à la fin du monde pour toute l'Eglise, & à la fin de la vie pour chaque particulier. Les pluies de la première saison qui étoit l'Automne pour les Juifs, sont les graces de la conversion, celles des bonnes résolutions, des saintes actions, de l'expiation & de la rémission des péchés, parce que ce sont ces graces qui font

CHAP. germer dans le cœur le bon grain. Les

V. pluies de l'arrière saison sont les grâces

MED. de la persévérance suivies de l'entrée

IV. dans les greniers du Père céleste.

Mais la Providence & la Prédestination ont réglé tous les momens, & c'est à nous à les attendre. Nous ne savons pas quand arrivera le tems de la moisson. Ce que nous savons, c'est que le bon grain doit mourir & pourrir dans la terre, avant que de sortir de son sein avec toute la fécondité & toute la beauté qui lui est destinée. C'est qu'il faut souffrir & souffrir jusqu'à la mort.

La seconde consolation que S. Jacques nous présente, c'est que *l'avènement du Seigneur est proche*. Quand on nous dit que nous devons être disposés à voir nos souffrances durer autant que notre vie, cela nous effraye, parce que cette vie nous paroît longue. Mais quand elle sera passée, que tout cet espace nous paroîtra court, outre qu'il se perd & est infiniment petit quand on le compare à l'éternité. La vie la plus longue n'est qu'un moment, & par combien d'accidens la nôtre peut-elle être abrégée ?

Ne nous laissons donc point, si nous ne faisons que commencer à entrer dans

la carrière des souffrances , nous au-
 rions mauvaise grace de nous laisser si-
 tôt. Que s'il y a déjà du tems que nous
 soutenons l'épreuve , la fin en est d'au-
 tant plus proche ; & nous serions bien
 malheureux de nous décourager pour
 quelques instans qui nous restent. *Soyez*
donc patients, nous dit S. Jacques, &
 affermissez vos cœurs ; car l'avénement
 du Seigneur est proche. Ce qu'il disoit
 aux autres il le pratiquoit le premier :
 lorsqu'il écrivoit cette lettre il y avoit
 plus de trente ans qu'il avoit commen-
 cé à prendre part aux souffrances du
 Sauveur, & il se préparoit à lui sacri-
 fier sa vie par le martyre, comme il
 eut le bonheur de le faire. L'avéné-
 ment du Seigneur qui étoit proche le
 combla bientôt de joie , & le fit entrer
 dans la gloire. Puissions-nous profiter
 de l'exemple comme des instructions
 de ce grand Apôtre , & aller par le
 même chemin des souffrances à la parti-
 cipation du même bonheur. Ainsi soit-
 il.



V. MEDITATION.

V. 9. *Ne demandez point vengeance les uns contre les autres, de peur que vous ne soyez condamnés. Voilà le juge qui est à la porte.*

222. **V**OICI une instruction bien importante pour ceux qui souffrent : car il n'est pas moins nécessaire de souffrir avec charité, que de supporter les maux avec constance. Or S. Jacques nous apprend ici ce que c'est que souffrir avec charité, & il nous y engage par les motifs les plus puissans.

1°. Il nous apprend ce que c'est que souffrir avec charité. On sçait assez qu'il n'est pas permis de rendre le mal pour le mal & de se venger soi-même. Mais si on ne se permet pas la vengeance, on ne se permet que trop souvent l'aigreur, le dépit, les murmures, les plaintes amères, les imprécations, ou au moins un desir secret de se voir vengé. Or voilà ce que S. Jacques nous défend en disant à la lettre, *ne gémissez point les uns contre les autres.* Il ne prétend

prétend pas empêcher que ceux qui CHAP.
souffrent ne gémissent. Ce sentiment V.
est naturel, il est innocent, & la Reli-MED.
gion sçait le sanctifier. Gémissons en V.
attendant notre délivrance : l'homme
n'avoit pas été créé pour souffrir, & il
doit aspirer à un état où Dieu essuyera
toutes ses larmes. Quand nous souf-
frons, gémissons sur nos péchés qui
nous attirent les châtimens du Sei-
gneur : car il nous châtie justement,
lors même que les hommes nous affli-
gent avec injustice ; & il veut par là
nous faire entrer dans les sentimens de
componction & de pénitence. Gémis-
sons de notre foiblesse & de nos dan-
gers. Gémissons sur le malheur de nos
freres qui se font plus de mal qu'ils ne
peuvent nous en faire, sur le scandale
des foibles, sur l'injure faite à Dieu.

Mais ne gémissons pas les uns con-
tre les autres. Ne cherchons point par
nos gémissemens & par nos plaintes à
rendre odieux ceux qui nous maltraitent,
par cette raison qu'ils nous mal-
traitent. C'est une espece de vengeance
que de vouloir qu'on les condamne
pour nous faire plaisir. Ne demandons
point que Dieu les punisse, ou qu'il les
retire du monde, mais qu'il les chan-
ge. Il n'appartient qu'à ceux dont les

CHAP. ames sont en la main de Dieu , & qui

V. ne sont plus susceptibles de sentimens

MED. de vengeance, de demander avec un

V. zèle tout pur pour la justice que Dieu

venge leur sang ; ou si David & d'au-

tres Saints ont fait de telles prieres,

c'est qu'ils connoissoient par esprit de

prophétie l'impénitence & la reprobation

de leurs ennemis , & que Dieu les

affocioit par avance au jugement que

tous les Saints prononceront un jour

avec lui. Pour nous qui ne sommes

point Prophètes ni inspirés comme

eux , espérons toujours , & demandons

avec larmes que Dieu ait pitié de ceux

qui sont injustes , qu'il les éclaire , qu'il

les touche , & qu'il leur fasse la grace de

le glorifier avec nous. C'est ainsi qu'ont

prié S. Etienne & S. Paul à l'exemple

de J. C. même ; c'est ce que ce di-

vin Sauveur nous a ordonné en disant ,

aimez ceux qui vous haïssent , & priez

pour ceux qui vous persécutent.

Or pour prier ainsi il faut prendre

garde à ne point laisser affoiblir en nous

les sentimens de charité. Il est nécessaire

de veiller sur notre esprit & sur notre

cœur comme sur nos paroles , & de

bannir les réflexions qui nous portent

à l'aigreur. Et c'est encore un des sens

de cette parole , *ne gémissiez point les*

DE S. JACQUES, APOST. 411
uns contre les autres. Nous ne devons
parler au désavantage de nos freres, ni à
Dieu, ni au prochain, ni à nous-mêmes.
Oublions l'injustice de nos freres, ou re-
gardons la du côté le moins odieux &
le plus propre à les excuser autant qu'il
est possible.

CHAP.

V.

M E D.]

V.

2^o. S. Jacques nous présente en deux
mots les motifs les plus puissans pour
nous porter à souffrir avec charité, la
crainte de Dieu & de ses jugemens, le
respect que nous lui devons, la confian-
ce avec laquelle nous devons attendre
qu'il nous délivre, l'empressément avec
lequel nous devons travailler à nous
rendre dignes de cette délivrance.

Premierement, la crainte de Dieu &
de ses jugemens doit nous porter à souf-
frir avec charité. *Ne gémissiez point les
uns contre les autres, de peur que vous ne
soyez condamnés.* Il seroit bien triste de
souffrir en ce monde & en l'autre, de
perdre le fruit de ces mêmes peines qui
doivent nous ouvrir le Ciel, & de n'y
trouver qu'un sujet de condamnation,
pour nous en être fait une occasion
d'impatience, d'aigreur & de murmu-
re. Il ne suffit pas de souffrir pour une
juste cause, si on ne le fait avec la dou-
ceur & avec l'humilité qui convien-
nent à des Chrétiens. Veillons donc sur

Sij

CHAP. nous-mêmes, & prions beaucoup, afin

V. de ne point perdre la charité que nous

MÉD. devons à ceux qui nous font souffrir.

V. En second lieu, le respect que nous devons à Dieu, doit réprimer la tentation d'impatience & de murmure. *Que votre modestie, c'est-à-dire, votre douceur ou votre modération soit connue*

Phi. *de tout le monde*, dit S. Paul, car le **Hipp.** *Seigneur est proche*. Des parties qui dis-

V. putent quelquefois avec aigreur, se composent & se tiennent dans le respect, quand le Juge vient à paroître, ou qu'on annonce sa venue. *Voilà le juge qui est à la porte*, dit S. Jacques. Ne murmurez donc point, le respect demande que vous paroissiez devant lui avec un esprit tranquille, & que vous ne montriez à ses yeux que la paix du cœur & une parfaite soumission à sa volonté.

Troisièmement, la proximité de sa venue doit d'autant plus vous tenir dans la paix & réprimer les tentations d'impatience, qu'il vient vous délivrer. Ne mettez-vous point en lui toute votre confiance ? „ Attendez le Seigneur,

Ps. „ & comportez - vous en homme de

XXVI. „ cœur : que votre âme se fortifie par

14. „ l'attente de son avènement.

Enfin puisqu'il va paroître, toute

votre attention doit être de faire en **CHAP.**
 forte qu'il ne trouve rien en vous qui **V.**
 lui déplaîse. Or rien ne lui déplairoit **MED.**
 plus que l'aigreur ; & rien au contraire **V.**
 n'est plus propre à effacer toutes vos
 fautes , & à achever de vous purifier ,
 que la charité que vous conserverez
 pour ceux dont vous auriez sujet de
 vous plaindre. Prenez donc bien garde
 de ne point perdre une vertu si pré-
 cieuse. C'est un or qui doit devenir
 plus pur par le feu de la tribulation ,
 & Dieu n'attend pour vous tirer de la
 fournaise , que le moment où vous serez
 entierement pur.

O mon Dieu , je ne refuse point de
 souffrir. C'est à vous de regler le tems
 & la mesure des maux que je dois sup-
 porter pour votre amour. Faites seule-
 ment que rien ne soit capable de m'em-
 pêcher d'aimer ceux qui servent d'in-
 strument à votre main pour me purifier.
 Je vous prie pour eux comme pour
 moi-même. Puisse-je me trouver réuni
 avec eux dans le Ciel , après vous avoir
 aimé & adoré avec eux sur la terre.
 Ainsi soit-il.



VI. MEDITATION.

Y. 10. Exemplum accipite, fratres, cuius modis laboris, & patientia, Prophetas, qui locuti sunt in nomine Domini. Prenez, mes freres, pour exemple de patience dans les afflictions les Prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur.

MED.
VL **R** IEN n'est plus puissant pour nous animer à souffrir, que les exemples de ceux que nous révérons, & à qui nous desirons de ressembler. Aussi est-ce en nous mettant sous les yeux les plus grands exemples que S. Jacques finit ce qu'il a à dire des souffrances. Ici il nous propose celui des saints Prophètes. Que tous les fidèles le méditent, que les ministres de J. C. y fassent une attention particulière. Les peuples & leurs conducteurs y trouveront un riche fonds d'instruction. Premièrement, tous les fidèles seront puissamment animés à souffrir & à sanctifier leurs souffrances, si en considérant celles des saints Prophètes, ils remarquent qui sont ceux qui ont souffert, ce qu'ils ont souffert, comment ils ont souffert.

1^e. Il s'agit des Prophètes, c'est-à-

dés plus grands hommes qui ayent vécu ^{CHAP.}
 avant J. C. & en particulier de ceux qui ^{V.}
 ont instruit les Juifs depuis Moïse jus ^{MED.}
 qu'à l'Incarnation. Tous étoient les amis ^{V. 1.}
 de Dieu: c'étoient des justes & des saints
 d'un ordre supérieur. Parlant au nom
 du Seigneur, ils commandoient à
 toute la nature, & faisoient en fa-
 veur des peuples ou des particuliers
 les plus grands miracles. La plupart
 ont vécu du tems d'une loi qui pro-
 mettoit communément aux justes les
 biens temporels. Cependant ils ont été
 éprouvés en diverses manieres. Ils fai-
 soient des prodiges pour délivrer les
 autres, & ordinairement ils n'en fai-
 soient, ni n'en demandoient aucun,
 pour se dispenser de souffrir. Que di-
 rons-nous après cela? Croirons-nous
 que Dieu nous méprise ou qu'il nous
 haïsse, parce que nous sommes affligés?
 Alléguerons-nous la droiture de notre
 conduite & de nos intentions pour faire
 voir qu'il est étrange que nous soyons
 persécutés? C'étoit parce que les Pro-
 phètes étoient justes, qu'il falloit que
 la tribulation les éprouvât, comme on
 le voit très-clairement dans l'exemple
 de Tobie, *quia acceptus eras Deo, ne-
 cesse fuit ut tentatio probaret te.*

Que n'ont-ils point souffert? Saint ^{Tob.} 12. 13.

CHAP. Jacques dit selon le Texte grec, qu'ils
 V. sont un exemple de la maniere dont
 MED. on doit souffrir les maux : ce que les
 VI. anciens Traducteurs ont rendu en
 κα- deux différentes manières qui se trou-
 πωσθαι vent réunies dans la Vulgate, *exitus*
 δεινός. *mali laboris*, c'est-à-dire, qu'ils nous
 montrent l'exemple de mourir dans les
 douleurs, & s'il le faut dans les sup-
 plices, *exitus mali*, & qu'il faut nous
 y préparer en passant tous les jours de
 notre vie dans le travail & dans l'af-
 fliction. *Laboris*. Voilà en effet quelle
 a été la vie des Prophètes que Jezabel
 persécutoit avec tant de fureur, d'E-
 lie, d'Isaïe, de Jérémie, d'Ezechiel &
 de tant d'autres dont les uns ont été
 lapidés, les autres sciés ou tués par
 l'épée, ou cachés dans des cavernes,
 décriés, calomniés, traités d'ennemis
 de l'Etat & de la Religion.

3^e. Comment ont-ils souffert ? Avec
 quelle humilité, avec quelle charité,
 avec quel courage & quelle persévé-
 rance ! S. Jacques veut que nous les
 prenions pour exemple de la nécessité
 de l'affliction, & de la longue patience
 avec laquelle nous devons la suppor-
 ter. (a)

μαρτυρίας 2^e. Mais cet exemple si instructif en
 toutes manieres pour le commun des
 fidèles, l'est d'une maniere particuliere

DE S. JACQUES , APOST. 417
pour les Pasteurs & pour tous les Mi- CHAP.
nistres de J̄sus-Christ. Pourquoi ? par- V.
ce que les Pasteurs succedent aux Pro- MED.
phètes dans la charge d'enseigner, qu'ils VI.
sont obligés comme les Prophètes de
s'exposer aux souffrances , qu'ils ont les
mêmes raisons qu'eux de souffrir avec
une patience invincible , & qu'ils doi-
vent même être remplis de joie dans
leurs souffrances en jettant les yeux
sur les Prophètes qui les ont précédés.

1°. Ils sont obligés comme les Pro-
phètes de s'exposer aux souffrances.
Les Prophètes ont été persécutés , par-
ce qu'ils troubloient le pécheur dans
le faux repos dont il vouloit jouir ,
qu'ils propoisoient la vérité dans toute
sa pureté , qu'ils s'opposoient avec zèle
aux scandales publics & aux discours
flatteurs des faux Prophètes , qu'ils me-
naçoient, tonnoient, foudroioient, qu'ils
n'épargnoient ni les Grands ni les Mi-
nistres mêmes du Sanctuaire , qu'ils
confondoient la fausse piété , & con-
damnoient tous les désordres de tous les
états. Or un ministre du Seigneur se
trouve dans l'obligation de remplir les
mêmes devoirs. S'il fait la guerre au
monde , le monde la lui fera , & s'il
n'a pas le courage d'attaquer & de
souffrir , que fait-il dans un Ministère

CHAP. qui ressemble à celui des Prophètes ?

V. Que ne s'est-il souvenu de l'ordre que

MED. la loi donnoit aux lâches de retourner

VL en leur maison , & de ne pas répandre par l'exemple de leur timidité l'effroi dans le camp du Seigneur ?

En second lieu, les Ministres de Jesus-Christ ont les mêmes raisons que les Prophètes de souffrir avec constance. Ce qui animoit ces grands hommes, c'est qu'ils étoient remplis de la connoissance de Jesus-Christ & de ses mysteres, c'est qu'ils les annonçoient, quoiqu'avec quelque obscurité , & qu'ils sçavoient qu'ils devoient représenter ses souffrances par les leurs encore plus que par leurs paroles. C'est qu'ils devoient encourager les élus de Dieu, & les soutenir dans la tribulation par leur exemple aussi-bien que par leurs instructions. C'est qu'ils sçavoient que leur Ministère ne pouvoit être utile, qu'autant que Dieu y donneroit sa bénédiction , & que rien n'étoit plus propre à l'attirer que de souffrir pour Dieu en annonçant sa parole. Or il est clair que toutes ces raisons sont encore plus fortes pour animer les Ministres de la nouvelle alliance. Que doivent-ils méditer ou annoncer, sinon Jesus-Christ crucifié ? De quoi doivent-ils se glori-

DE S. JACQUES, APOST. 419
fier, sinon de sa croix & de la part qu'il CHAP.
daigne leur en faire. Comment seront- V.
ils utiles aux fidèles, s'ils ne leur don- M E D.
nent l'exemple de la patience, & si en VI.
immolant Jesus - Christ sur l'Autel ils
ne s'immolent avec lui, s'offrant com-
me des victimes saintes pour les peuples
qui leur sont confiés ?

Aussi Jesus-Christ parlant à ses Apô-
tres, & en leur personne à tous ses Mi-
nistres, leur ordonne-t'il de tréfaillir de
joie lorsque les hommes les persécute-
ront, leur representant pour les y por-
ter, que c'est ainsi qu'on a persécuté Saint
les saints Prophètes qui ont été avant Matt.
eux. C'est donc un sujet de gloire pour V. 22.
un Ministre de Jesus - Christ, que le S. Luc.
monde le haïsse & qu'il le persécute. VI. 23.
26.

Comme ce seroit au contraire un très-
mauvais signe si tous les hommes di-
soient du bien de lui, comme leurs pe-
res le faisoient à l'égard des faux Pro-
phètes.

Heureux en effet le pasteur & le
fidèle qui méritent la haine du monde,
parce que l'un annonce la parole du
Seigneur, & que l'autre la garde avec
soin. Ils imitent chacun en leur ma-
niere la patience des Prophètes, & ils
auront part à leur récompense. Lisons
donc l'histoire de ces Saints pour nous

CHAP. animer par leur exemple. Elle est
 V. d'autant plus certaine & sanctifiante,
 que c'est le saint Esprit lui-même qui
 nous l'a tracée dans les Ecritures. No-
 tre foi est fondée sur la parole des Pro-
 phètes & des Apôtres; que notre vie soit
 semblable à la leur, afin qu'ayant souf-
 fert comme eux, nous soyons glorifiés
 avec eux. Ainsi soit-il.

VII. MEDITATION.

Y. II. *Ecce beatifi-
 camus eos, qui susti-
 nuerunt.*

Vous voyez que nous
 appellons heureux
 ceux qui ont souffert
 avec constance.

MED. **R** IEN ne paroît plus opposé au
 VII. bonheur que les souffrances, à ne
 consulter que l'inclination naturelle :
 mais rien n'y est plus lié selon les prin-
 cipes de la foi qui nous rend Chrétiens;
 & c'est ce que S. Jacques nous repre-
 sente ici.

1^o. Vous voyez, nous dit-il, que
 nous appellons heureux ceux qui ont
 souffert, ou selon la leçon du Grec la
 plus reçue ceux qui souffrent. Ceux
 qui ont souffert sont principalement
 les Prophètes dont l'Apôtre venoit de
 parler. Nous les révérons aujourd'hui

dans la gloire dont Dieu les a couronnés, nous reclamons leur intercession, nous sçavons qu'ils jugeront un jour le monde, & nous les supplions de nous être favorables. Nous célébrons leurs fêtes, & alors, que relevons-nous davantage en eux ? Est-ce le don de prophétie ou le Ministère d'annoncer la parole duquel ils ont été honorés ? Non, d'autres ont prophétisé & fait des miracles, qui seront rejettés comme prévaricateurs. Ce que nous admirons dans ces Saints, ce qui fait que nous les appelons heureux, c'est qu'ils ont eû l'avantage de souffrir pour les intérêts de Dieu, & qu'ils ont porté avec joie cet état de souffrance. C'est là ce que nous admirons de même dans les Apôtres de Jesus-Christ & dans les Martyrs de tous les tems. Il n'y a pas jusqu'aux enfans qui ne deviennent héritiers du Ciel & dignes de notre culte, s'ils ont le bonheur d'être mis à mort pour la Religion, selon cette parole du Sauveur, qui perdra sa vie pour moi la trouvera. C'est ainsi que nous appelons heureux ceux qui ont souffert.

Nous trouvons même heureux ceux qui souffrent actuellement. Quel respect n'avoit-on pas dans l'antiquité pour ceux qu'on appelloit Confesseurs,

CHAP.

V.

M E D.

V I L.

S. Mat.

V I L.

22.

Saint

Matt.

I J. 16.

X V I.

25.

CHAP. parce qu'ils confessoient le nom de Je-
V. sus - Christ devant les Juges, & qu'ils

MED. souffroient ou la prison ou quelque au-
VII. tre chose pour ce témoignage ! Et
 nous - mêmes quand on nous raconte
 que des Missionnaires ou des fidèles
 sont maltraités pour la Religion par
 des infidèles ou par des hérétiques, ne
 leur portons-nous point une sainte en-
 vie ?

Or c'est de ce sentiment si juste que
 S. Jacques tire un motif puissant pour
 nous porter à souffrir en Chrétiens.
 Car si nous admirons le bonheur de
 ceux qui ont souffert ou qui souffrent
 encore, comment refuserions-nous de
 prendre part à ce bonheur ? Ce qui
 nous trompe, c'est que quand les autres
 souffrent, nous sommes occupés du
 mérite & de la gloire qui leur en re-
 viennent, au lieu que quand c'est nous
 qui souffrons, nous sommes trop tou-
 chés de la peine présente, & trop peu
 de la gloire qui nous attend. C'est en-
 core que nous ne concevons point as-
 sez qu'on peut être aussi heureux en
 souffrant avec patience les maladies,
 les épreuves, les contradictions de nos
 freres, qu'en supportant les mauvais
 traitemens des Payens ou des Juifs.
 Tout instrument est bon entre les mains

de Dieu pour nous conduire au bonheur par les souffrances; & c'est toujours pour Jesus-Christ que nous souffrons, quand c'est pour son amour & par le desir de lui plaire.

CHAP.

V.

MED.

VII.

2°. Quand S. Jacques dit que nous appellons heureux ceux qui ont souffert ou qui souffrent encore, il nous fait entendre que les autres ne peuvent être appelés bienheureux; & c'est un nouveau motif qui doit nous faire aimer & embrasser les souffrances. En effet il n'y a que trois sortes de personnes, les uns ne souffrent rien, les autres souffrent mal, les troisièmes souffrent en Chrétiens. Or le bonheur ne peut être ni pour les premiers ni pour les seconds. Quant à ceux qui ne souffrent rien, c'est d'eux qu'il est dit. » Ils ne sont point sujets aux afflictions qui sont ordinaires aux hommes, & les fleaux qui exercent les autres ne tombent point sur eux. C'est pourquoi leur cœur est livré à l'orgueil, l'ini- quité sort du sein de leur abondance, ils suivent tous les desirs de leur cœur, ils parlent avec insolence. Mais quand on entre dans le Sanctuaire de Dieu, & que l'on considère la fin de ces hommes qui paroissent si heureux, on reconnoît que cet état qui paroît

ps.

lxxij. s.

19.

CHAP. son digne d'envie, est un lieu glissant

V. d'où ils tombent dans l'abîme du pré-

MÊD. cipice. Alors on n'est plus étonné d'en-

VII. tendre Jésus-Christ qui dit, Malheur

Saint

Laz

VI. 24.

XVI. répond à un homme qui avoit fait tous

25. les jours bonne chere, mon fils, vous avez eû votre bonheur pendant votre vie lorsque Lazare étoit éprouvé par l'affliction : c'est pourquoi il est aujourd'hui consolé, & vous, vous êtes dans les tourmens.

Si le bonheur n'est pas pour ceux qui ne souffrent rien, il n'est pas davantage pour ceux qui souffrent comme le mauvais larron, & qui n'en deviennent que plus pécheurs. Malheur, dit l'Écriture, à ceux qui dans leurs épreuves ont perdu la patience. *Va his qui perdidērunt sustinentiam.*

Qui sont donc ceux que nous pouvons appeller heureux, sinon ceux qui souffrent & qui supportent les maux avec une humble patience, avec générosité, avec charité, sans murmurer, sans se lasser, sans quitter le chemin de la vérité & de la vertu? *Ecce beatificamus eos qui sustinuerunt.* Si nous n'avons rien à souffrir, nous n'en devons être que plus attentifs à nous faire souffrir

nous-mêmes, en crucifiant notre chair **CHAP.**
 avec ses vices & ses inclinations cor- **V.**
 rompuës. Si Dieu nous afflige, si les **MED.**
 hommes s'élevent contre nous, si Sa- **Vil.**
 tan nous donne des soufflets humilians,
 ne perdons point courage, ne nous
 croyons point malheureux parce que
 nous souffrons, puisque c'est au con-
 traire le prix avec lequel on achete le
 Ciel.

O mon Dieu, ce n'est point sans
 raison que votre Apôtre insiste tant sur
 es souffrances. Ouvrez mon cœur à
 les vérités que votre grace peut seule
 nous faire goûter. Elevez-moi au des-
 sus de la lâcheté qui m'est naturelle,
 & de la délicatesse qui me perdroit.
 Conduisez-moi par le chemin qui con-
 duit au bonheur, quoiqu'il soit semé
 d'épines. Toute voie est bonne pourvû
 qu'elle conduise à vous, & il n'y en a
 point qui y conduise plus sûrement que
 celle de la Croix. Ainsi soit-il.



VIII. MEDITATION.

*N. II. Sufferentiam
Job audistis, & finem
Domini vidistis, quo-
niam misericors Domi-
nus est, & miserator.*

Vous avez appris
quelle a été la patience
de Job, & vous
avez vu la fin du Sei-
gneur : car le Seigneur
est plein de compassion
& de miséricorde.

MED. **S**AINTE JACQUES nous fait envisager
VIII. les souffrances dans leur nécessité
& dans leur utilité. Il faut les recevoir
avec soumission, puisque Dieu veut que
nous y soyons assujettis : il faut les re-
cevoir avec amour, parce que sa misé-
ricorde sçait nous les rendre salutaires.
1°. Vous avez appris quelle a été
la patience de Job. Ce ne sont point
seulement les Prophètes envoyés au
peuple Juif qui ont souffert, ce qu'on pour-
roit attribuer à la dureté du peuple
qu'ils avoient affaire. Job a vécu a-
vant la loi, & il a fallu qu'il souffrît,
qu'il fût assis sur le trône, & le
juste des hommes de son tems, de
que rien ne lui étoit comparable
sur la terre. S'il a vécu long-tems dans
l'abondance & avec tout ce qu'il pour-
roit désirer, sa vertu a été enfin épi-

Il a été privé de tout ce qu'il possédoit, CHAP.
 accablé de mille maux, d'autant plus V.
 difficiles à supporter qu'ils étoient su- MED.
 bits, sans que rien l'y eût préparé que VII.
 la vertu. Ces maux arriverent tous en-
 semble. Job fut frappé dans ses enfans
 & dans sa propre chair, sa femme de-
 vint pour lui un sujet de douleur, ses
 meilleurs amis l'accablèrent de repro-
 ches, ils mirent tout leur esprit à le
 calomnier & à appuyer ces calomnies
 de tout ce qu'ils connoissoient de véri-
 tés de la Religion. Il souffrit encore
 plus par la désolation intérieure où il
 se vit réduit que par tous les maux ex-
 térieurs. Bien que sa conscience ne lui
 reprochât rien, il craignit d'avoir en-
 couru sans le sçavoir, & par un secret
 orgueil, la disgrâce de son Dieu : il ap-
 préhenda que s'il étoit innocent, il ne
 cessât de l'être en tombant à la fin dans
 l'impatience ; car, disoit-il, ma chair Job.
 n'a point la force de l'airain ni mes os VI. 12.
 celle du fer. Et pourquoi a-t'il fallu
 que Job souffrît ainsi, sinon parce qu'il
 étoit juste, qu'il devoit être la figure
 de Jesus-Christ & de l'Eglise, & qu'il
 alloit qu'il devînt le modèle de chacun
 de nous ? Qui n'a pas appris en effet
 quelle a été sa patience, & avec quelle
 soumission il s'humilia sous la main de

CHAP. Dieu en disant : *Ce que Dieu m'a donné,*

V. *il me l'a ôté, que son nom soit benî.*

MED. S. Augustin croit qu'à cet exemple

VIII. S. Jacques joint enfin celui de Jesus-Christ même lorsqu'il ajoute, *vous avez vû la fin du Seigneur.* En effet rien n'est plus puissant pour animer des Chrétiens à souffrir que la passion & la mort de notre Sauveur. Quelques-uns de ceux à qui S. Jacques écrivoit pouvoient avoir été témoins de ce grand événement, qui étoit si capable de faire dans leur esprit une impression aussi durable que leur vie. Tous avoient vû dans leur Baptême, où ils avoient été mis à mort, ensevelis & ressuscités avec le Sauveur, une vive représentation de ses mystères, & ils se renouvelloient chaque jour en leur faveur dans l'action du sacrifice; de sorte qu'il étoit dépeint à leurs yeux comme crucifié, selon l'expression de S. Paul. S. Jacques pouvoit donc bien dire, vous avez appris par la lecture de l'Ecriture & par les instructions de vos Pasteurs quelle a été la patience de Job; mais vous avez vû de vos yeux la fin du Seigneur Jesus. Or comment après cela refuseriez-vous de souffrir avec soumission? Quel sera le fils adoptif qui ne serapas flagellé & châtié, si le Fils égal au

Pere dans la divinité s'est soumis à la **CHAP.**
 Croix en se faisant homme? S'il a fallu **V.**
 que le Christ souffrît , & qu'il entrât **M. E. D.**
 ainsi dans sa gloire, comment arrive- **VII.**
 rions-nous par une autre voie à la par-
 ticipation du bonheur qui est préparé à
 ses membres ?

2^o. Mais ce n'est pas assez que nous
 souffrions avec soumission parce qu'il
 le faut. S. Jacques dès le commence-
 ment de cette Epître nous a exhortés
 à souffrir avec joie , & c'est à quoi il
 nous porte encore sur la fin en nous
 montrant par l'exemple de Job , & se-
 lon l'explication de S. Augustin , par
 celui de Jesus - Christ , combien Dieu
 est miséricordieux envers ceux qui
 souffrent. Il l'est avant que nous souf-
 frions , puisque c'est par bonté qu'il
 nous envoie les afflictions. C'est un
 creuset où il veut nous purifier : c'est
 un moyen par lequel il lui plait de nous
 humilier , de nous faire sentir notre
 foiblesse & notre dépendance , de nous
 détacher de toutes les créatures , de
 nous forcer de recourir à lui avec une
 confiance qui ne soit fondée que sur
 lui , de nous rendre compatissans à l'é-
 gard des autres , de nous faire vivre
 uniquement de la foi & de l'espérance
 des biens futurs , de nous faire acquit-

CHAP. ter nos dettes & expier nos péchés. Si

V. Job avoit assisté au conseil de Dieu, où
MED. il fut résolu de le livrer à toutes les at-
VIII. taques du démon, qu'il auroit été con-
solé de sçavoir que c'étoit pour faire
éclater la pureté de son amour, & le
désintéressement de sa piété, que tant
de maux lui étoient envoyés, & que la
gloire de Dieu étoit engagée à lui pro-
curer la victoire! Mais nous ne devons
& ne pouvons pas entrer distinctement
dans les secrets de Dieu. Nous devons
seulement avoir cette humble confian-
ce que c'est pour notre avantage, &
par une suite de notre élection éter-
nelle que Dieu nous envoie toutes les
afflictions qui nous arrivent.

En second lieu, Dieu est plein de com-
passion tandis que nous souffrons. Il a
égard à notre foiblesse, afin que nous
ne soyons pas tentés au dessus de nos
forces : il nous soutient par sa grace,
il nous console par ses pasteurs & par
la participation des saints mystères. Il
nous invite à jeter dans son sein toutes
nos inquiétudes. De - là vient que Job
est si tranquille d'abord dans l'accable-
ment de tant de maux, qu'il se sou-
tient par la confiance jusqu'à dire que
quand Dieu le tueroit, il espéreroit en
lui, qu'il défend avec courage l'inno-

ence de sa vie , & attend la fin de ses CHAP.
douleurs , parce qu'il sçait que son Ré- V.
mpteur est la source de la vie. MED.

Enfin Dieu fait éclater sa miséricor- VII.
de infinie en délivrant les siens dans le
tems qu'il a marqué , & leur rendant
un trésor de joie & de délices d'autant
plus grand qu'ils ont été plus humiliés
& affligés. C'est ce qu'on voit encore
dans Job , qui est rétabli d'une ma-
niere si glorieuse dans la possession de
sa dignité & de ses biens avec une
nombreuse postérité : bonheur qui n'é-
toit qu'une legere figure de celui qui
lui étoit réservé pour l'autre vie , aussi-
bien qu'à ceux qui souffrent comme
lui.

C'est ce que plusieurs Interprètes
croient que S. Jacques a voulu mar-
quer par *la fin du Seigneur* , entendant
par là la fin & le fruit des douleurs de
Job dans le tems où il a plu à Dieu de
le récompenser. Que si on entend par
là les douleurs de Jesus-Christ dans sa
passion , & la gloire dont l'ignominie
de sa mort a été récompensée , sa resur-
rection , son ascension , l'établissement
de son Eglise , la propagation de son
Evangile , le salut de tous ses élus qui
sont tous le prix de sa mort , combien
n'avons-nous pas lieu de nous écrier à la

432 MED. SUR L'EP. CATHOL.

CHAP. vuë de ces grands objets, que le Seigneur est plein de compassion & de miséricorde.

VIII. O Dieu qui êtes plein de bonté, lors même que vous nous frappez, que votre miséricorde est aimable lorsque vous nous délivrez & nous récompensez. Faites que nous aimions à vous être soumis en quelque état qu'il vous plaise de nous mettre, & que nous méritions par notre humilité dans les souffrances la joie & la gloire que vous réservez à ceux qui auront souffert pour votre amour. Ainsi soit-il.

IX. MEDITATION.

¶. 12. *Ante omnia autem, fratres mei, nolite jurare, neque per cælum, neque per terram, neque aliud quodcumque juramentum. Sic autem sermo vester: Est, est: Non, non: ut non sub judicio decidatis.* Mais avant toutes choses, mes freres, ne jurez ni par le Ciel ni par la terre, ni par quelque autre chose que ce soit: mais contentez-vous de dire, cela est, ou cela n'est pas, afin que vous ne soyez point condamnés.

MED.
IX.

Voyez **P**OURQUOI S. Jacques nous recommande-t'il sur toutes choses de ne point jurer? C'est dit S. Augustin, parce

que cet avis est très-important , & que CHAP. V.
 pour nous y conformer dans la prati-
 que il faut beaucoup veiller sur nous-MED.
 mêmes ? *Ante omnia ait , ut attendatis* IX.
pra cæteris , ut vigiletis . . . Plus ad hoc S. Au-
intentus esto quàm ad alia. gustin.
Serm.

1^o. S. Jacques ne défend point ici 180.
 seulement le parjure qui est condamné n. 9. &
 par toutes les loix divines & humain-11.
 nes : il nous dit , à l'exemple de Jesus-
 Christ, de ne jurer ni par le Ciel ni
 par la terre, ni par quelque autre cho-
 se que ce soit. *Non ait , nolite pejerare ,*
sed nolite jurare. Il est néanmoins quel-
 quefois permis de jurer. C'est quelque-
 fois un acte de foi & de religion que
 de prendre à témoin de ce que nous
 disons celui qui sçait tout , qui est pré-
 sent à tout , qui peut punir ceux qui
 prennent son nom en vain , ou nous
 récompenser si nous l'avons cité avec
 respect pour attester ce qui est juste &
 véritable. C'est une action de charité
 que d'employer le serment , lorsqu'il
 est nécessaire pour terminer les diffé-
 rends , ou pour dissiper des soupçons
 capables de perdre ceux qui s'y arrê-
 tent. C'est ainsi que S. Augustin qui
 étoit si sage & si réservé , avoue qu'il
 employoit quelquefois avec tremble-
 ment le saint nom de Dieu , en disant à

CHAP. ceux qu'il étoit important de convain-

V. cre, Dieu m'est témoin de la vérité de

MED. ce que je vous dis, Jesus-Christ con-

I X. noit ce qui est dans mon cœur, je vous

A. 19. parle comme devant Dieu : en quoi il

suiroit l'exemple de S. Paul, qui se sert

quelquefois de ces sermens religieux,

pour persuader les fidèles de ce qu'il

dit de ses dispositions les plus secrètes.

S. Aug. Enfin c'est un acte de justice & d'o-

demen- dacio. béissance que de jurer quand l'ordre

C. 15. public l'exige pour secourir un inno-

A. 28. cent, pour finir les guerres, pour assu-

rer les Princes de notre soumission, &

l'Eglise de la pureté de notre foi.

Pourquoi donc Jesus-Christ & son

Apôtre nous défendent-ils de jurer?

Pourquoi S. Jacques veut-il que sur

toutes choses nous fassions attention à

cet avis? Pourquoi fait-il dépendre de

notre fidélité en ce point le bonheur

de n'être pas condamnés au Tribunal

de Dieu? *Ut non sub judicio decidatis.*

C'est que la facilité de jurer est un

grand mal, & qu'elle expose aux plus

grands péchés. Car le parjure est un

crime horrible, & rien n'est plus aisé

que d'y tomber quand on jure aisément.

Qu'un mot se prononce facilement &

promptement! On jure d'abord avec

précaution, & on prend garde de ne

rien assurer en cette maniere, qu'on ne **CHAP.**
croye vrai, & dont on ne soit assuré. V.

Mais l'habitude se forme, & on jure **M B D.**
ce qui est douteux, ce qui est faux, ce **I X.**
qu'on ne sçait pas, ce qu'on croit être
faux. On promet avec serment ce qu'on
n'a point envie de faire, ou bien on
change par legereté, on oublie son
serment & on le viole: & en toutes
ces manieres on devient parjure.

De plus, sans jurer faux, on ne laisse
pas de pécher grièvement en s'enga-
geant par serment à faire ce qui est in-
juste, en assurant avec jurement qu'on
croit ce qu'on a tort de croire, parce
qu'on le croit avec légéreté & sans un
fondement suffisant. Or c'est faire à
Dieu une grande injure, que de le
prendre à témoin de la résolution où
on est de l'offenser, ou de la témérité
avec laquelle on s'expose à l'erreur.

En jurant aisément on s'expose à ju-
rer sans respect pour Dieu, sans né-
cessité, sans utilité: c'est déjà manquer
de respect, que de se faire un jeu &
une habitude d'une action, à laquelle
on ne devroit jamais se déterminer
qu'avec frayeur & tremblement, & on
mérite par là d'être livré à d'autres fau-
tes.

Qu'il se commet en effet de crimes

CHAP. III. Cette funeste facilité de jurer qui
 V. 123 procure malgré les défenses si

MEN. apostoliques de l'Ecriture ! On jure sans

IX. circonspection dans tous les états. L'en-

fant & le domestique jurent pour s'ex-

cuser : le pere & le maître jurent pour

effrayer ceux qui dépendent d'eux : les

marchands jurent qu'ils ne peuvent

donner ce qu'ils vendent au prix qu'on

leur offre, & qu'il leur coute d'avanta-

ge. On jure en entrant dans un Corps

qu'on en observera les Statuts, souvent

sans s'informer quels ils sont, ni s'il est

juste ou possible de les observer. Il

semble que ces sermens ne soient qu'une

vaine cérémonie ou une clause de sty-

le qui n'opere rien, & qui n'engage à

rien. Devant les Tribunaux une partie

est prête à jurer qu'elle a payé, & l'autre

à jurer qu'elle n'a point reçu le

pavement. L'homme du monde & le

militaire font du jurement l'ornement

du discours, & s'excusent sur l'habitu-

de, comme si c'étoit un moindre mal

que de pécher plus souvent, & d'ava-

nter l'iniquité comme l'eau. Que ces ju-

remens entraînent de parjures, qu'un

Chrétien doit être touché de voir tant

de crimes qu'il est rare de réparer, &

dont on ne se fait presque point de scru-

pule. On croit même faire une bonne œu-

être en jurant faussement, pour tirer d'affaire un voisin que les fermiers poursuivent, & qui court risque d'être ruiné. D'autres auroient une juste horreur de lever la main devant le Juge, & de jurer faussement sur leur part de paradis, & ils ne se font point de peine de jurer faussement dans le commerce. Ils ne voudroient pas faire un faux serment en prenant expressément en vain le nom de Dieu; & ils jurent faussement par les créatures, ne croyans pas même que ce soit un jurement. Plusieurs ont recours à l'équivoque, & ils se flattent d'éviter l'offense de Dieu, comme si un parjure accompagné de subtilité n'étoit plus un parjure.

Oh! que le saint Esprit a eû de grandes raisons de nous dire dans l'Ecclesiastique, » Que votre bouche ne s'accoutume point au jurement; car on tombe par là en beaucoup de péchés. » *Juratori non assuescat os tuum; multi enim ceciderunt in illa.* Et encore: » Celui qui jure beaucoup sera rempli d'iniquité, & les effets de la colere de Dieu ne s'éloigneront point de sa maison. » *Vir multum jurans implebitur iniquitate, & non discedet à domo illius plaga.* Mais ces plaies qui sont la punition des juremens téméraires, ne

CHAP.

V.

M. D.

I X.

Eccli.

XXIII.

9. 14.

54

•

438 MED. SUR L'EP. CATHOL.

CHAP. sont pas toujours sensibles, & alors

VI. elles n'effrayent point ces hommes char-

M E D. nels qui ne voyent que ce qui tombe

IX. sous les sens. Que la foi nous ouvre les

yeux du cœur, pour nous faire crain-

dre. & déplorer la mort de tant d'ames,

dont Dieu se retire, parce que son nom

sacré a été pris en vain. Le criminel qui

est devant les Juges jure faussement

qu'il est innocent de peur d'être con-

danné : que le Chrétien s'abstienne

autant qu'il lui est possible de faire au-

cun jurement, de peur qu'il ne soit con-

danné au Tribunal de Jesus-Christ.

2°. A quoi se réduit dans la pratique

la vigilance que S. Jacques recomman-

de à l'égard des juremens ? A s'instruire

& à instruire les autres sur ce sujet, à

s'abstenir dans les occasions des sermens

auxquels on est accoutumé, à préve-

nir la tentation en retranchant avec

soin ce qui fait multiplier les sermens.

1°. Il faut s'instruire soi-même & in-

Serm. truire les autres. Il y en a, dit S. Auguf-

180. n. tin, qui prétendent que ce n'est pas ju-

6. rer que de dire, Dieu le sçait, Dieu est té-

moins de ce que je dis, que Dieu me pu-

nisse si je ne dis pas la vérité. *Dicunt non*

esse jurationem quando dicit homo, scilicet

Deus, testis est Deus, invoco Deum super

animam meam verum me dicere, Cepen-

dant on jure, on ajoute même l'impré-
 cation au serment, & on mérite d'é-
 prouver la peine à laquelle on s'est sou-
 mis. Les peres & meres doivent en
 avertir les enfans, & les punir plus
 sévèrement s'ils jurent pour couvrir
 leurs fautes, qu'ils ne les puniroient
 pour les fautes mêmes. Les Pasteurs
 doivent représenter aux peuples quelle
 est sur cela la doctrine de l'Écriture &
 des Peres, que c'est toujours un crime
 que de jurer faux, un péché que de
 jurer sans nécessité, une irréligion que
 de jurer sans respect, un scandale que
 de multiplier les sermens; comme si
 des Chrétiens ne devoient pas être af-
 sez sinceres pour se faire croire sans
 jurer; qu'il n'y en a point au contraire
 qui se fassent moins croire que ceux
 qui jurent souvent; que l'homme qui
 est si sujet à se tromper marche sur le
 bord du précipice s'il jure aisément;
 puisqu'il est également facile & fu-
 neste que la fausseté soit jointe au jure-
 ment.

2°. Il faut dans l'occasion s'abstenir
 autant qu'il est possible de tout jure-
 ment. C'est ce que notre Seigneur nous
 prescrit quand il nous dit de ne point
 jurer du tout. *Ego dico vobis non ju-* S. Mat.
rare omnino. Ce n'est pas assez de ne se V. 34.

CHAP. pour parler : la loi exigeoit des Juifs

V. cette épée de justice ; & la nôtre doit
MED. être son inférieure à la leur. Il ne suffit

IX. pas de ne point profaner directement

SANG. le nom de Dieu même en le prenant en

de ser- serment, mais, c'est-à-dire, pour assurer une cho-

Don. se fautive ou douteuse ou inutile, ou

is mo- pour nous engager à pécher. Il faut

re. Lit. nous souvenir que toutes les créatures

1.C.17. sont dans les mains de Dieu ; & que

mench- parler par les créatures, c'est prendre à

cio 2. témoin Dieu même qui peut punir ceux

28. qui abusent d'un tel serment. Ne jurez

donc, conclut le Sauveur, ni par le Ciel

parce que c'est le trône de Dieu, ni par

la terre parce qu'elle est appelée dans

l'Ecriture l'escabeau de ses pieds, ni par

Jerusalem, parce que c'est la ville du

grand Roi qui en a fait le centre de la

Religion dans le tems de l'ancienne Al-

liance, & le berceau de l'Eglise dans la

nouvelle. Ne jurez point par votre

tête, parce que vous ne pouvez en

rendre un seul cheveu blanc ou noir.

Ne jurez par conséquent par aucune

créature autant qu'il est en vous. Que

votre discours soit, cela est, cela n'est

pas : ce qui est de plus vient du mal :

c'est-à-dire, le jurement que vous ajou-

tez est souvent un mal, & lors même

que ce n'est pas un péché, c'est au

noins une triste nécessité qui vous y ^{CHAP.}
 éduit. C'est un remede qui suppose ^{V.}
 une maladie ou dans celui qui jure, & ^{MED.}
 qui ne mérite pas d'en être orû sur la ^{IX.}
 parole, ou dans ceux qui donnent lieu
 par une défiance injuste à un serment
 qui devroit être superflu, ou dans la
 société humaine où la bonne foi & la
 confiance mutuelle ne régissent pas al-
 lez pour abolir tous les sermens. Or on
 ne prend les remedes que dans le be-
 soin, & on tâche d'ôter plutôt le be-
 soin que de multiplier les remedes.

3°. Il faut donc pour obéir à Saint
 Jacques, & à Jesus-Christ même, pré-
 venir la tentation en retranchant avec
 soin ces maux qui font multiplier les
 sermens. Voulez-vous ne point jurer ;
 soyez sincere en toutes choses, & que
 votre probité rassure ceux qui sont les
 plus défians. Souffrez plutôt qu'on
 doute de la vérité de ce que vous di-
 tes, à moins que le salut du prochain
 n'y soit intéressé. Plus vous serez re-
 servé à jurer, plus on vous croira ; &
 ce ne seroit pas un grand malheur
 quand on vous croiroit capable de men-
 tir, pourvu que Dieu voye en vous l'a-
 mour de la vérité. Si c'est de vous-mê-
 me que vous vous portez à jurer, veil-
 lez sur votre langue & sur les passions

CHAP. dont le mouvement est suivi des jure-

V. mens. Imposez-vous quelque péniten-

MED. ce lorsque vous aurez juré sans respect

I X. ou sans nécessité, & extirpez par une habitude de religion & de circonspection la mauvaise habitude dont vous êtes devenu l'esclave. Ne cessez ni de la combattre ni de prier pour en obtenir la force. N'engagez point les autres à jurer, ne les y contraignez point par vos défiances. Que gagnerez-vous, si vous faites jurer ceux que vous croyez capables de se parjurer ? Vous ne serez point assuré de ce qu'ils auront affirmé, & vous leur plongez peut-être le poignard dans le sein, en les mettant dans l'occasion de jurer fausement. Que si vous les croyez gens de bien, croyez sans serment ce qu'ils vous disent : il vaut mieux après tout vous laisser tromper quelquefois que de multiplier les sermens.

O mon Dieu imprimez votre crainte dans nos cœurs, & nous réprimerons notre langue. On n'entendra plus de

Jerem. parjure : on jurera peu, on jurera avec

I V. 2. respect ; avec vérité, avec justice, par la seule nécessité, & vous ne serez plus offensé.



X. MEDITATION.

Y. 13. *Tristatur aliquis vestrum? orat: A quo animo est? Psallit.* Quelqu'un de vous est-il dans l'affliction? Qu'il prie. Est-il dans la joie? Qu'il chante de saints Cantiques.

S AINT Jacques a parlé des afflictions, & il nous a fait admirer la bonté du Seigneur qui sçait également nous soutenir au milieu des maux, & nous en délivrer quand il nous est utile de l'être. Ce saint Apôtre nous apprend à présent à profiter de cette vicissitude de maux & de biens, de tristesse & de joie par où Dieu fait passer les élus.

1.°. Quelqu'un de vous est-il dans l'affliction? Qu'il prie. Rien ne devrait, ce semble, être plus naturel que de prier quand on est dans l'affliction. Car cet état avertit l'homme de sa foiblesse, & lui fait sentir le besoin qu'il a du secours du Ciel. Aussi les hommes qui pensent rarement à Dieu dans la prospérité, ont-ils plus souvent recours à cet Etre suprême, quand il les frappe pour les rappeler à lui. Les Payens mêmes levent alors les yeux & les mains au Ciel: les Juifs ne manquoient gué-

444 MED. SUR L'EP. CATHOL.

CHAP. res, lorsqu'ils étoient dans la tribulation , d'invoquer le Dieu de leurs
V. peres , quoiqu'ils ne le fissent ordinairement qu'avec une foi & une
MED espérance toutes charnelles. Nous voyons dans l'Evangile que la plupart de ceux qui s'adreffoient à Jesus-Christ y venoient dans le desir d'obtenir la guérison de leurs maladies ou de celles des personnes pour qui ils s'intéressoient , & c'étoit pour plusieurs une occasion de salut. Heureux ceux que Dieu force ainsi de recourir à lui , pourvû qu'ils le fassent avec un cœur sincere ! Malheureux au contraire ceux que l'affliction même ne porte pas à la priere , & pour qui elle est plutôt une occasion de péché. Car combien y a-t'il d'amateurs du monde qui étant dans la tristesse tombent dans le murmure & de la dans le désespoir ? Qui ont recours à des moyens illicites pour se tirer de la misere , ou qui ne mettent leur confiance qu'en eux-mêmes , dans leur propre industrie , ou dans la protection des hommes. Que si on les exhorte à prier , ils répondent qu'ils ne peuvent le faire dans le chagrin qui les accable , & qu'en cet etat ils ne scauroient avoir ni attention , ni dévotion ni goût pour aucun exercice de religion.

CHAP. V.
 MED.
 IX.
 Hélas ! les personnes mêmes qui font profession de piété font quelquefois tentées, lorsqu'elles sont dans la tristesse, d'abandonner leurs exercices, de se livrer à la douleur & au découragement, de ne chercher de consolation qu'auprès des créatures. Il n'est pas défendu de chercher alors en des personnes sages le soutien & les conseils dont on a besoin : mais c'est principalement dans la prière qu'on trouvera le soutien de son âme & le remède à ses maux. Loin de la quitter, loin d'y être distraits ou découragés, parce que nous sommes tristes, prions au contraire avec plus de ferveur & d'affiduité ! Imitons Anne cette bienheureuse mère de Samuel, qui n'obtint ce bonheur qu'à force de prier. Insultée par Phénenna sa rivale, plongée dans la douleur de se voir frappée de stérilité, en un tems où Dieu promettoit la fécondité aux personnes qui observoient sa loi, elle ne chercha sa consolation que dans la prière, & sa tristesse fut changée en joie. Imitons David cet homme selon le cœur de Dieu, & si souvent plongé dans la tristesse, soit lors que Saül le persécutait, que Doëg le calomnie, que les Prêtres du Seigneur font

CHAP. I. OCCASION, soit lorsque sa famille est

V. dévorée par les crimes de ses ennemis, qu'Abraham se soulève, que Dieu

X. frappe soixante & dix mille hommes de son peuple pour punir la vanité qui lui en a fait ordonner le dénombrement. Quelle étoit sa ressource dans toutes ces afflictions, sinon de crier au Seigneur, & de lui adresser ces Pseaumes admirables où il s'humilie en sa présence. C'est pour nous apprendre à prier comme lui dans la tristesse que le S. Esprit les lui a inspirés & nous les a

Tobie conservés. Prions comme Tobie affligé
III. I. des reproches d'Anne sa femme, &

II. comme la jeune Sara triste des insultes que lui a fait une servante indocile. Prions comme J. C. même prosterné dans le jardin des Olives, où son ame est triste jusqu'à la mort, & où réduit à l'agonie, il n'en prie qu'avec plus d'instance. *Factus in agonia prolixius oravit.* Si nous en usions ainsi, notre tristesse deviendrait pour nous un moyen de salut, au lieu que c'est souvent une tentation dangereuse, qui ouvre l'ame à l'ennemi, & qui nous ôte la force de lui résister. Notre malheur n'est pas d'être affligé, d'avoir des sujets de tristesse, & d'en éprouver le sentiment. C'est de négliger la prière ou de ne

nous y appliquer qu'avec lâcheté. CHAP. V.

2^e. *Quelqu'un de vous est-il dans la joie ? Qu'il chante de saints Cantiques.* M. E. D. X.

La joie porte à des cris & à des chants : quand elle est charnelle, elle se montre par des festins pleins de dissolution & d'intempérance, par des discours impurs ou insolens, par des chansons qui ne respirent que l'amour de la volupté ou de la gloire, & qui procédant d'un cœur corrompu, ne sont propres qu'à en augmenter la corruption, & à la communiquer aux autres. Au contraire quand un Chrétien est dans la joie, rien ne lui convient mieux que l'action de grâces & les saints Cantiques. C'est ainsi que les Bienheureux dans le Ciel comblés d'une joie éternelle, chanteront des Cantiques qui ne finiront jamais, & que les Saints sur la terre ont toujours témoigné leur reconnaissance. Anne, Tobie, Judith dans l'ancien Testament ; Zacharie, le juste Simeon, la sainte Vierge dans le nouveau. Nous avons dans leurs Cantiques & dans les Pseaumes de David les plus beaux modèles de nos actions de grâces, & il ne faut qu'entrer dans les sentimens qu'expriment les paroles que nous récitons après ces sai ;

Heureux le Chrétien qui les mite,

CHAP. & qui soit l'exemple de Jesus - Christ
 V. même, dont il est dit qu'il tréssaillit de
 MED. joie dans le saint Esprit, & qu'il s'écria.
 X. S. Mat. Je vous loue, ô mon Pere, de ce que
 XI. 25. vous avez révélé aux petits les myste-
 res que vous avez cachés aux sages.
 Luc. Heureux ceux qui étant dans la joie
 X. 21. qui vient de la charité, pratiquent ce
 Ephes. que dit S. Paul qui nous exhorte à nous
 V. 19. entretenir les uns les autres de Pseaumes, d'Hymnes, de Cantiques spirituels, rendant grâces de toutes choses, & chantant du fond du cœur à la gloire du Seigneur. Par là l'artisan sanctifie son travail, & le rend en même tems plus doux & plus méritoire : par là l'esprit se remplit de bonnes pensées & le cœur de saintes affections. Les simples s'instruisent sans peine des mystères de la Religion, & retiennent avec plaisir ce que le chant & la mesure gravent dans la memoire. Par là les familles chrétiennes passent agréablement & utilement des momens que l'on destine à un délassement nécessaire. Au lieu de médire du prochain on bénit le Créateur : au lieu de s'entretenir d'affaires séculières & d'histoires souvent scandaleuses, on s'excite les uns les autres à aimer Dieu avec ardeur, & à le servir avec fidélité. Que des mondains chan-

et les divinités profanes, les plaisirs CHAP.
 nels, ou la gloire des héros du siècle. V.
 , un Chrétien prend part en chan- M E D.
 t de saints Cantiques, au bonheur X.
 ceux que l'état Ecclésiastique ou
 igieux consacre à célébrer les louan-
 de Dieu, & à celui des Anges aux-
 ls nous espérons d'être associés.
 us demandons dans la Préface du
 ifice ; qu'il nous soit permis de
 dre nos voix aux leurs. Chantons
 ce qu'ils chantent, & tâchons
 voir quelque chose de ce zèle avec
 el ils chantent. Ils descendent vers
 is par condescendance, afin de por-
 nos vœux au trône de Dieu : éle-
 s-nous par la foi, par l'espérance,
 la charité jusques dans le Ciel : re-
 dons nos Eglises comme les images
 Temple céleste, aimons à y assister
 - seulement à la Messe, mais aux
 érentes heures de l'Office, comme
 aient les premiers fidèles, & les
 ces mêmes qui fondoient de sain-
 Chapelles dans leurs Palais, afin
 rien ne les empêchât d'y chanter
 le Clergé les louanges de Dieu.
 e les maisons particulières devien-
 t des Eglises domestiques par le
 nt des Pseaumes & des Cantiques,
 me par les saintes lectures, &

CHAP. qu'une joie si sainte soit pour nous l'ap-
V. prentissage des joies éternelles que nous
 espérons. Ainsi soit-il.

XI. MEDITATION.

V. 14. *Infirmatur quis in vobis? Inducat presbyteros Ecclesie, & orent super eum, ungentes eum oleo in nomine Domini:* Quelqu'un de vous est-il malade? Qu'il appelle les Prêtres de l'Eglise, & qu'ils prient sur lui l'oignant d'huile au nom du Seigneur.

V. 15. *Et oratio fidei salvabit infirmum, & alleviabit eum Dominus: & si in peccatis sit, remittentur ei.* Et la prière de la foi sauvera le malade, le Seigneur le soulagera, & s'il a commis des péchés, ils lui seront remis.

MED. **S.** **A**INT Jacques prescrit à celui qui
XI. est triste de prier: il parle à présent des malades, & sur-tout de ceux qui sont en danger de mort. Ils sont ordinairement tristes jusqu'à l'abbatement, soit par le sentiment des maux qu'ils souffrent, soit par la crainte de la mort qui se présente à eux avec toutes ses horreurs; & l'accablement où ils sont les met souvent dans une espèce d'impuissance de prier; comme il seroit à désirer qu'on le pût faire en de-

telles circonstances. Notre saint Apô- CHAP. V.
tre leur présente une ressource dans les MED.
prieres des Prêtres, dans celles de XII.
toute l'Eglise, & dans le Sacrement
de l'Extrême-onction. Apprenons ici
avec quel empressement nous devons
dans le besoin demander un secours si
salutaire, & dans quelles dispositions
on doit recevoir ce Sacrement pour en
retirer tout le fruit qu'il doit produire.

1°. *Quelqu'un de vous est-il malade ?*
Qu'il appelle les Prêtres de l'Eglise. Saint
Jacques ne dit pas, quelqu'un est-il
désespéré & prêt à rendre l'ame, qu'on
appelle le Prêtre; mais, quelqu'un de
vous est-il malade & sans forces, com- 1. Cor.
me sans courage pour résister au mal ? XI. 30.
Infirmatur quis in vobis ? Qu'il appelle Saint Thom.
les Prêtres, que lui-même les deman- 3. p. 9.
de, tandis qu'il est plein de connois- 80. à 9.
sance, & qu'il peut guérir sans mira-
cle. Ce n'est pas qu'on ne doive don-
ner ou procurer ce Sacrement à ceux
mêmes qui n'ont plus de sentiment, &
qui n'ont guères ou point d'espérance
de guérison. Il vaut mieux recevoir
une partie des effets du Sacrement que
l'en être entièrement privé. Mais on
est coupable quand par négligence on
diffère trop de se procurer ce secours
ou de le procurer aux autres, & en-

DES VIES DES PÈRES CATHOL.

Greg. n'est plus quand c'est par mépris, ou
par un effet de cette illusion pleine de
vanité & d'orgueil, qui fait regarder
le Sacrement comme une cérémonie
nécessaire. On craint, dit-on, d'aller
sans le viatique & par là d'augmenter
son danger : mais ne pense-t-on point
à son salut ? Ne faut-il pas qu'il sache
que la maladie peut le conduire à la
mort. afin qu'il mette ordre à sa con-
science & à ses affaires ? Ne lui donne-
ra-t-on pas l'Eucharistie en Viatique ?
Et pourquoi sera-t'il plus effrayé, s'il

V. D. est Chrétien, de recevoir l'Extrême-
August. Onction qui dans l'usage le plus ancien
Manet & le plus naturel précédoit la récep-
sur le tion de l'Eucharistie ? Car quoi de plus
Sacram. convenable en soi, que de recevoir un
de S. Sacrement qui nous purifie des restes
Greg. des péchés, avant que de recevoir celui
qui renferme l'auteur même de toute
santeté ! Ce n'a été, comme le remar-

Bel- que un célèbre Théologien, que pour
l'armin ne pas exposer les malades à mourir
de suite sans un secours aussi nécessaire que le
bene saint Viatique, qu'on a renversé l'or-
di. L. 2. dre en le donnant avant l'Extrême-
C. 7. Onction que plusieurs reculoient jus-
qu'à l'extrémité.

Que les vrais fidèles conçoivent des
idées plus justes & plus consolantes de

a bonté de Jesus-Christ pour eux, & ^{CHAP.}
 le l'excellence du remede qu'il leur a ^{V.}
 préparé dans l'Extrême - Onction. Il ^{MED.}
 s'agissoit, comme le dit le S. Concile de ^{XL.}
 Trente, qu'il n'y a point de tems où ^{seul.}
 l'ennemi de notre salut fasse plus d'ef-
 forts pour nous perdre, que quand il
 nous voit abbatus par la maladie &
 proches de l'éternité, & qu'il tâche de
 nous faire perdre la confiance que nous
 devons avoir en la divine miséricorde.
 C'est pourquoi il nous a préparé toutes
 sortes de secours. Comme ceux qui en-
 troient dans l'Eglise recevoient le Bap-
 tême, la Confirmation & l'Eucharistie,
 les pécheurs qui étoient en danger de
 mort se munissoient & se munissent en-
 core de trois Sacremens, de la Pénit-
 tence, de l'Extrême-onction qui est la
 consommation de la Pénitence & de la
 sainte Eucharistie qui est le principe
 d'une vie glorieuse & immortelle.

Mais pour ne parler que de l'Extrême
 Onction, que le malade, dit Saint
 Jacques, appelle les Prêtres de l'E-
 glise; car il y avoit deslors plusieurs
 Prêtres dans une Eglise, quoiqu'il n'y
 eût qu'un seul Evêque, & ils alloient
 ensemble pour assister & coopérer à
 l'onction des malades, comme cela se
 fait encore dans l'Eglise Grecque, &

CHAP. comme cela s'est fait long-tems dans

V. l'Eglise Latine. Qu'il appelle, non ceux

MED. qui ont le don des miracles, mais les

XL. Prêtres de l'Eglise qui sont les Ministres

du Sacrement. Qu'ils prient sur lui

l'oignant d'huile : c'est en ces deux

choses que consiste le Sacrement : l'huile

est bénie par l'Evêque dans l'Eglise

Latine, & par les Prêtres dans l'Eglise

Grecque, afin que tout convienne à la

saineté d'une si grande action. Qu'ils

prient sur lui, & qu'ils l'oignent au

nom du Seigneur comme tenant sa

place, obéissant à ses ordres, se fiant à

sa promesse, & attendant de sa fidélité

ce qu'ils demandent pour le malade.

Qu'ils l'oignent en différentes parties

du corps, à moins que la nécessité ne les

contraigne de se contenter d'une seule

onction : qu'ils l'oignent autant de fois

qu'il encourra par la maladie un nou-

veau danger : qu'ils l'oignent une fois

ou plusieurs jours de suite, comme on

le faisoit autrefois, mais toujours sui-

vant la discipline que l'Eglise aura

prescrite.

Or qu'opérera ce Sacrement ? 1^o. La

prière de la foi, faite au nom de l'E-

glise, & efficace par la foi de l'Eglise

même, qui peut suppléer à celle des

Ministres particuliers qui donnent le

Sacrement, cette priere sauvera le malade, c'est-à-dire, qu'elle le guérira si cela est expédient pour le salut de son ame, & que Dieu le juge à propos. Ce ne sera pas ordinairement par un miracle visible : c'est pourquoi c'est en quelque sorte tenter Dieu, que d'attendre volontairement pour donner ce Sacrement, le tems où il ne peut plus produire cet effet que par un prodige sensible. C'est en bénissant les remedes, en augmentant insensiblement & mettant en œuvre ce qui reste de forces au malade, c'est par des progrès insensibles que Dieu le guérit, exerçant ainsi & récompensant la foi.

2°. Mais ce n'est pas principalement pour la santé du corps que les Sacramens sont institués. S. Jacques ajoute que le Seigneur soulagera le malade, c'est-à-dire, qu'il le relèvera de l'état d'abattement où le mal réduit ordinairement, qu'il lui inspirera le courage, la confiance, la patience, la soumission à la sainte volonté. Jesus-Christ qui a voulu être consolé par un Ange dans son agonie, & qui se releva plein de courage pour aller au devant de ses ennemis, nous envoie ses Anges visibles, pour nous oindre comme des soldats, pour soulager notre esprit,

CHAP. comme l'huile frotte les membres

V. froissés, pour répandre l'onction de la

M. L. S. grace dans nos âmes, en même tems

XI. que le fait suit le corps l'onction

créée, afin que soit que nous mourrions,

soit que nous vivions, nous soyons firmes

dans le Seigneur.

Enfin si le malade est dans les péchés

ils lui seront pardonnés, ce que le S. Con-

cile de Trente explique des péchés que

le malade peut n'avoir pas encore

explés & des restes du péché, c'est à-

dire, que ce Sacrement achevant de

guérir l'homme qui le reçoit comme il

faut, efface les péchés véniels, étouffe

réprime les mauvaises inclinations, et

leve l'ame des langueurs que cause le

péché, & peut même effacer certains

péchés mortels qu'on auroit ignorés ou

oubliés de confesser, pourvu que l'on

ne mette point d'obstacle à un effet si

salutaire.

Est il possible qu'on soit si ennemi de

soi-même que de s'exposer à être privé

de tous ces avantages, en ne recevant

point dans le tems convenable un Sa-

crement qui les procure? On rapporte

que S. Malachie ami de S. Bernard fut

si touché de sçavoir qu'il étoit cause

en quelque sorte qu'une femme étoit

morte sans ce secours, qu'il passa la

nuît

nuit en pleurs & en prieres près de la **CHAP.**
 défunte jusqu'à ce qu'il obtint sa résur- **V**
 rection, après quoi il lui administra ce **M E D.**
 Sacrement qui avec la grace qui lui est **X L.**
 propre lui rendit de plus la santé. Et
 on n'aura pas de zèle pour procurer à
 les freres Chrétiens & à soi-même tous
 les biens que procure cette Onction
 sainte ?

2. Mais ce n'est pas assez de rece-
 voir l'Extrême-Onction si on ne la re-
 çoit avec les dispositions nécessaires,
 qu'on peut réduire à trois, une grande
 foi, une grande haine du péché, une
 grande reconnoissance.

1^o. C'est avec une grande foi qu'il
 faut demander & recevoir le Sacrement
 de l'Extrême-Onction. Quand S. Jac-
 ques dit que la priere faite avec foi
 sauvera le malade, il ne parle pas seu-
 lement de la foi de l'Eglise, qui doit
 être éminente dans celui par qui elle
 administre le Sacrement, & très-vive
 dans ceux qui le voyent administrer :
 il parle aussi de celle du malade. Car il
 se doit faire alors ce que nous lisons
 dans l'Evangile au sujet d'un Paralyti-
 que qu'on présenta à Jesus-Christ, **Saint**
 lorsqu'il étoit à Capharnaüm. La foi de **Marc.**
 ceux qui portoient ce Paralytique fut **I I. 3.**
 si grande, que ne pouvant entrer par **S. Luc**
V. 18.

tout-puissant. Mais ce Paralytiq
aussi plein de foi, puisqu'il se
disposé à recevoir la rémission
péchés : & ce qui toucha le Sa
fut cette foi commune au mala
ceux qui le lui présentoient.

Telle doit être celle du Chré
reçoit les Sacremens, & de ce
les lui conferent ou qui s'y ti
présens. Plus la foi sera vive,
Sacrement sera efficace. Cette
duit la confiance & anime la
Elle fait qu'on ne récite poi
nonchalance, qu'on n'écoute poi
indifférence les prières si saint
l'Eglise prescrit en ces rencont
Ministres les prononcent avec u
té édifiante : les assistans s'y jo
avec une tendre compassion de l
est celui pour qui on prie : le

ce., vos péchés vous sont remis. CHAP. V.

1. Pour obtenir cette rémission des
hés telle que l'opere ce Sacrement, M E D.
aut le recevoir avec une vive com- XL.

ction & une sainte haine des fautes
on a commises. L'Onction sacrée
peut effacer les restes des péchés,
ous ne renonçons au reste d'affec-
que nous pouvons y avoir. Dieu
remet les fautes que quand on en a
douleur sincere excitée par son
our. Si donc nous voulons que no-
conscience soit entierement puri-
par ce Sacrement, détestons en-
ement toute iniquité pour aimer
te justice. Pleurons les fautes de
re vie passée : demandons à Dieu
l les efface de plus en plus, en ne
ant dans notre cœur aucune incli-
on qui lui déplaise. Pleurons l'a-
que nous avons fait des sens sur
uels on applique l'huile sainte, afin
ecevoir avec une parfaite pureté
i qui est la pureté même, & de pa-
re avec confiance devant son re-
table Tribunal.

. Enfin ayons dans le tems même
on nous administre le Sacrement une
de reconnoissance de la bonté &
lon de Dieu. Jesus - Christ nous a
en vuë en instituant ces moyens de

CHAP. salut que n'avoient point les fidèles qui
V. ont vécu avant l'Incarnation. Il a pré-

MED. vu le besoin que nous en aurions plus

XI. que d'autres, à cause de nos péchés sans
nombre & de notre extrême misère. Il
n'a point permis que nous vécussions
hors de l'Eglise & dans les sociétés ré-
prouvées, qui se sont elles-mêmes pri-
vées ou de l'effet des Sacremens, ou
même de ce Sacrement. Il nous instruit
actuellement par les paroles de son
Apôtre, & par les réflexions qu'il nous
met dans l'esprit sur ce sujet. Puisse-
t'il aussi toucher nos cœurs, afin de les
pénétrer d'amour à la vue de tous ses
bienfaits. Rien ne convient mieux à un
Chrétien qui vient de recevoir l'Ex-
trême-Onction que le Pseaume cent
deuxième qui contient de si vifs senti-
mens de reconnoissance. Peut-être
alors serons-nous peu en état de nous
en entretenir. Faisons dès à présent ce
que nous desirions de pouvoir faire en
ces momens si précieux. Offrons-nous
à Dieu, pour accomplir sa volonté
en santé & en maladie, à la vie & à
la mort : offrons-lui la mort qui nous
séparera un jour du monde, comme un
sacrifice d'holocauste & d'expiation.
Unissons-la à celle que Jesus-Christ a
soufferte pour notre amour. Remer-

N^{re} S. JACQUES, APOST. 461
 cions-le des secours qu'il a mis dans son CHAP.
 Eglise pour les malades comme pour les V.
 autres, & plus que pour les autres.
 Prions-le qu'il ne permette point que
 nous en soyons privés, mais qu'avec
 les Sacrements nous recevions la grace
 qu'ils conferent, & qu'en sortant du
 monde nous nous trouvions mûrs pour
 l'éternité. Ainsi soit-il.

XII. MEDITATION.

<p> <i>ψ. 16. Confitemini ergo alterutrum peccata vestra, & orate pro invicem ut salvemini : multum enim valet de- precatio iusti assidua.</i> </p>	<p> Confessez donc vos fautes l'un à l'autre, & priez les uns pour les autres, afin que vous soyez sauvés : car la priere du juste faite avec instance, est d'une grande efficace. </p>
--	--

LEs avis que S. Jacques nous donne M E D.
 ici paroissent être principalement XII.
 pour les malades & pour ceux qui sont
 dans l'affliction. Mais ils regardent aussi
 tous les fidèles, & nous conviennent
 dans tous les tems; car l'humilité & la
 charité sont des vertus propres à tous
 les états & à toutes les circonstances.
 Or que nous prescrit ici ce saint Apô-
 tre, sinon de confesser nos fautes avec

CHAR. V. besoin de conseil ? Si on nous en donne
quelqu'un, recevons-le avec humilité &
MED. reconnaissance, & avouons qu'en effet
XII. il nous étoit nécessaire. Ne nous défendons point comme font ceux qui conviennent en général qu'ils peuvent se tromper & pécher, mais qui en détail se regardent comme infailibles & impeccables, & qui se séduisent eux-mêmes par l'éloquence vive & naturelle avec laquelle ils font sur toutes choses leur apologie.

N'attendons pas qu'on nous donne des avis sur notre conduite. Tout le monde en seroit si mécontent, que nul n'oseroit peut-être se hasarder de nous reprendre, de peur de se commettre & de nous aigrir. Allons au devant, & confessons nos péchés les uns aux autres, en cherchant les avis de ceux qui sont capables de nous en donner, ou nous recommandant aux prières de ceux qui peuvent nous aider auprès de Dieu. C'est le sens qu'on peut encore donner aux paroles de S. Jacques, & c'est ce qui se pratique avec beaucoup de fruit dans les Communautés régulières. On découvre quelquefois ses pensées mêmes aux Supérieurs, on s'accuse devant la Communauté des fautes qui ont échappé à la faiblesse, &

cette humiliation qui est par elle-même un excellent remède, met encore en état de recevoir des avis salutaires, & de pratiquer des pénitences qui sont prescrites. Qui empêche que la même chose ne se fasse à proportion dans des familles chrétiennes, & qu'avant de prendre le sommeil on ne fasse satisfaction des fautes qui ont pu scandaliser.

3°. Enfin c'est une explication autorisée par Origene & par d'autres Pères, que S. Jacques parle de la Confession qui se fait au Prêtre, même par ceux qui ne commettent que des fautes vénielles, laquelle, quoique non nécessaire pour ces sortes de fautes qui ont beaucoup d'autres remèdes, comme le déclare le Concile de Trente, est néanmoins selonc ce même Concile très-utile & très-salutaire, & peut se pratiquer sans inconvénient & avec beaucoup de fruit par les bons fidèles, lorsqu'ils usent comme il faut de ce moyen, & qu'ils peuvent y recourir avec sûreté & sans danger : il ne faut donc pas croire qu'une pratique en elle-même si sainte & si salutaire, de découvrir sa conscience & ses fautes même légères à un Confesseur ou à un Directeur, qu'on regarde comme le Médecin de son ame, & comme le Ministre de

CHAP.

V.

M E D.

XII.

Conc.

Trid.

Sess.

XIV.

Cap. V.

de Conf.

fess.

CHAP.
V.

MÉD.
XII.

Jésus-Christ à son égard, soit un abus, ou une invention des derniers siècles, quoique plus rare & moins usitée dans les premiers. Ne négligeons donc point ce moyen quand nous en trouvons l'occasion, & que nous en avons la facilité, & soumettons volontiers nos fautes journalières au jugement d'un saint Ministre & d'un Guide éclairé. Cette sorte de découverte ou de confession des péchés même véniels est une heureuse occasion de nous examiner, de nous reprocher notre lâcheté, de consulter sur nos doutes, de veiller sur nous de plus près, & de travailler plus efficacement à nous corriger. Cette humiliation est d'ailleurs très-utile pour expier les fautes que l'orgueil nous fait commettre : Un Directeur éclairé jugera mieux que nous des suites que nos péchés peuvent avoir, nous en fera mieux envisager le danger, & nous prescrira plus sûrement les moyens de les prévenir ou de les réparer. Enfin il nous imposera une pénitence plus convenable, & nous décidera d'une manière plus assurée & plus dans l'ordre sur l'approche des Sacremens.

Mais remarquons bien que la confession faite au Prêtre ne nous sera utile qu'autant que nous ferons vrai-

ment humbles. Or si nous le sommes **CHAP.**
véritablement, nous confesserons sans **V.**
peine nos fautes les uns aux autres **MED.**
hors du Tribunal de la pénitence; soit **XII.**
pour satisfaire ceux que nous avons of-
fensés, soit pour recevoir de bons avis,
& pour être aidés par les prières des
gens de bien. De quoi serviroit de di-
re, je me confesse à Dieu, & à vous
mon Pere, que j'ai péché par ma fau-
te, par ma propre faute, par ma très-
grande faute, si en toute autre occa-
sion nous soutenons qu'il n'y a point
de faute en ce que nous faisons, ou
que cette faute doit être rejetée sur
d'autres, ou qu'elle est si petite que
c'est une bagatelle qui ne mérite pas
qu'on y pense? Si nous ne nous mo-
quons point de Dieu & de son Minis-
tre, si nous parlons comme nous le
pensons aux pieds des Autels & au
Tribunal, pensons dont & parlons de
même en toute occasion.

Helas, Seigneur, pourquoi suis-je si
sujet à faire des fautes, & en même
temps si éloigné de les avouer avec
simplicité, sinon parce que je suis éga-
lement foible & orgueilleux. Guérif-
sez, s'il vous plaît, cet orgueil qui est
le plus grand de mes maux, & qui rend
tous les autres incurables. Je crie vers **Ps.**

CHAP. vous pour être délivré de mes miseres,

V. exaucez-moi, & ne permettez pas que

MED. je m'oppose moi-même aux effets de

MED. votre miséricorde ; en me justifiant,

comme si j'étois de ces hommes sains

qui n'ont pas besoin de Médecin. Que

ma priere monte vers vous comme l'en-

cens, que mes mains élevées vers le

Ciel vous offrent le sacrifice du soir,

lorsque je reconnois avec confusion à la

fin du jour la multitude & la gravité

de mes péchés. Mais puisque je suis pé-

cheur, mettez donc une garde severe

à ma bouche & une porte de circonf-

pection à mes levres, quand je suis avec

les hommes. Ne m'abandonnez pas de

peur que l'orgueil de mon cœur ne me

dicte alors des paroles de malice, pour

chercher de vaines excuses dans mes

péchés, comme font ceux qui commet-

tent l'iniquité. Que je n'aime point

ceux qui me flattent pour me perdre :

que le juste me reprenne avec charité,

qu'il me fasse les reproches que je mé-

rite, & que je profite de cette miséri-

corde pour connoître, pour haïr, pour

vaincre & expier ce qu'il y a en moi qui

déplait aux yeux de votre sainteté infi-

nie. Ainsi soit-il.

XIII. MEDITATION.

Y. 16. Orate pro invicem ut salvemini : multum enim valet deprecatio justis assidua. Priez les-uns pour les autres, afin que vous soyez sauvés ; car la priere du juste faite avec instance est d'une grande efficace.

SAINT Jacques nous apprend ici MED.
XIII. l'obligation que nous avons de prier pour nos freres, & ce qui peut donner de la force à nos prieres.

1^o. Si nous n'étions chargés que de notre propre salut, ce seroit assez de confesser nos fautes avec humilité, & de les expier par les moyens qu'on nous auroit prescrits. Mais nous devons aimer nos freres comme nous-mêmes, & desirer leur salut comme le nôtre. Nous sommes chargés d'y contribuer, & c'est notre bonheur que la loi naturelle & l'ordre de Jesus-Christ imposent ce devoir aux Chrétiens, puisque c'est ce qui engage les autres à faire pour nous des prieres auxquelles nous sommes redevables de toutes les graces que nous recevons. Il est donc bien juste que nous priions aussi de notre côté pour les autres, afin que nous soyons

CHAP. sauvés, ou selon le Texte grec, afin que
 V. nous soyons guéris.

MED. Or cette obligation qui a lieu à l'é-
PIII gard de tous nos frères, regarde parti-
 culièrement ceux qui ont l'humilité de
 nous confesser leurs péchés: c'est pour
 quoi S. Jacques joint ces deux prati-
 ques: *Confessez vos fautes les uns aux
 autres, & priez les uns pour les autres,*
 afin que chacun soit guéri des inforts
 qu'il confesse. Ainsi lorsqu'on nous a
 offensés, ne nous contentons point de
 n'avoir aucun ressentiment. Excitons-
 nous à aimer celui qui nous a fait tort:
 prions Dieu de lui ouvrir les yeux &
 de toucher son cœur, de guérir ses pré-
 ventions ou les vices. Que s'il avoué sa
 faute & qu'il s'humilie, prions encore
 avec plus d'ardeur & de confiance,
 afin que Dieu oublie la faute, & qu'il
 ne permette plus qu'il arrive rien de
 pareil. Heureux ceux à qui de petits
 démêlés donneroient lieu de pratiquer
 ainsi l'humilité d'une part, & la charité
 de l'autre, ou plutôt ces deux vertus de
 part & d'autre.

Ce n'est pas seulement pour ceux qui
 ont péché contre nous & qui l'avouent,
 que nous sommes spécialement obligés
 de prier afin qu'ils soient guéris: c'est en-
 core pour tous ceux avec qui Dieu nous

a. liés, avec qui nous vivons, dont **CHAP.**
 nous connoissons mieux par conséquent **V.**
 les devoirs, les dangers, les foibleſſes **M. 22.**
 & les fautes. Loin de nous aigrir à cette **CH. 11.**
 occasion, de les mépriser, de les juger,
 de leur insulter, d'en faire des railleries
 piquantes, & des médifances qui ne
 ſervent qu'à flatter la malignité des au-
 tres & la nôtre, que tout ce que nous
 remarquons de vicieux dans nos freres
 nous porte à prier pour eux. Affligeons-
 nous en ſincèrement devant Dieu,
 comme nous nous affligeons des ma-
 ladies & des pertes de ceux que nous
 aimons. Nous ne pouvons pas toujours
 les avertir ou les reprendre. Des Su-
 périeurs demandent certains égards,
 des eſprits difficiles ſe prévien-
 droient, la correction ſeroit quelque-
 fois ou impoſſible ou inutile, ou per-
 nicieufe; le murmure nous nuit à nous-
 mêmes: la priere ſeroit utile & à nous
 qui la ferions, & à ceux pour qui nous
 la ferions. Cependant il n'y a rien de
 ſi négligé; & de là vient que preſque
 perſonne ne ſe corrige; & que les fautes
 de notre prochain nous ſont en quel-
 que ſorte imputées avec juſtice, parce
 que nous n'avons pas prié comme nous
 le devons afin qu'ils fuſſent guéris.

Mais c'eſt principalement aux Mi-

CHAP. nistres à qui les fidèles confessent leurs
V. péchés à prier pour ceux qui ont re-
CHAP. cours à leur ministère. C'est d'eux qu'il
Eccli. est dit dans l'Ecclesiastique plus en-
xxxviii core que des Médecins du corps, qu'il
v. 14. faut recourir avec confiance à leur art,
 honorer leurs personnes, & user des
 remèdes qu'ils prescrivent. C'est d'eux
 que le S. Esprit ajoute qu'ils prieront
 le Très-Haut de bénir ce qu'ils font
 pour soulager le malade, & pour le
 conduire à la santé. Il est donc juste
 qu'ils aient un cœur de pere pour ceux
 qui leur en donnent le nom, & qu'ils
 joignent aux fonctions du ministère la
 charité, qui les sanctifiant eux-mêmes,
 les aidera à sanctifier leurs pénitens.
 Combien de prieres se faisoient autre-
 fois par tout le Clergé & même par le
 peuple sur les pénitens, & que cela est
 différent de la maniere froide dont se
 conduisent tant de Confesseurs qui se
 contentent d'écouter l'accusation du
 pécheur, & de lui donner l'absolution,
 après lui avoir imposé quelque pratique
 peu propre à le guérir, & lui avoir
 peut-être adressé quelques mots d'une
 languissante exhortation ! Les Sacre-
 mens opèrent par leur propre force,
 mais ils n'operent dans les adultes qu'à
 mesure que la priere de l'Eglise obtient

M^{es}ceux qui les reçoivent les dispositions **CHAP.**
 nécessaires ; & à l'égard des enfans mê- **V.**
 mes, n'y a-t'il pas lieu de croire que des **M B D C**
 prières plus ardentes de la part des **XIII.**
 fidèles & du Clergé leur obtiendroient
 une grace plus abondante & plus sta-
 ble ? Donnez , Seigneur , aux peuples
 des Pasteurs pleins de zèle , & aux Pas-
 teurs l'esprit de priere , afin qu'ils vous
 présentent nos miseres , comme le Cen-
 tenier prioit pour le domestique qui
 lui étoit cher , la Chananeenne pour sa
 fille que le démon tourmentoit misé-
 rablement , l'Officier de Capharnaüm
 pour son fils qui s'en-alloit mourir , &
 les Apôtres pour la belle-mere de Saint
 Pierre.

2°. Ne nous bornons pas à conside-
 rer le devoir des Pasteurs. Nous devons
 tous prier pour nos freres , & observer
 quelles sont les conditions qui peuvent
 donner plus d'efficace à notre priere.
 S. Jacques en marque deux qui renfer-
 ment tout , l'une que nous soyons jus-
 tes , l'autre que nous priions avec une
 ferveur persévérante. *La priere du juste*
peut beaucoup. Dieu fera , dit le Roi
 Prophète , la volonté de ceux qui le
 craignent , & il exaucera leur priere.
 N'est-ce pas ainsi qu'en usent les Rois
 de la terre , & que nous en usons nous-

État mêmes ! Un criminel condamné à la
 V. mort ou aux galères, s'avise-t'il d'aller

M. D. interceder auprès du Roi pour lui re-

XII. commander la Reine ou les Grands du royaume ; ou même pour obtenir la grâce de quelque autre criminel ? Et si on nous prie d'aller demander quelque faveur pour un ami à un Magistrat, ne répondons - nous point, je ne suis pas dans les bonnes grâces ; je ne le connois presque point ; j'aurois moi-même besoin de médiateur ; je ne puis me charger de votre affaire. Que ferons - nous donc, puisque d'une part nous sommes obligés de prier les uns pour les autres, & que de l'autre c'est la prière du juste qui a une grande force ? Que devons-nous faire, sinon de conserver avec soin la justice, d'y croître sans interruption, & si par le plus grand des malheur nous n'étions pas justes, de travailler à le devenir, comme nous tâchons de nous insinuer dans les bonnes grâces d'un Seigneur dont la protection nous est également nécessaire pour nous-mêmes & pour notre famille.

L'autre condition est de prier avec instance : car les grâces du Seigneur méritent d'être demandées en cette manière ; & on ne les obtient point autrement. Si nous désirons d'être exau-

oés ; criions avec force comme David **CHAR.**
 qui dit tant de fois qu'il crie du fond **V.**
 de l'abîme, ou des extrémités de la **MED.**
 terre avec toute l'ardeur dont son cœur **XIII.**
 est capable. Prions avec une ferveur
 qui ait quelque chose de celle de Ja- **Gen.**
 cob, qui demandoit son salut & celui de **XXXII.**
 sa famille, parce qu'il craignoit beau- **IL.**
 coup pour lui & pour les siens son frere
 Esau. Il lutta contre Dieu par sa prie-
 re, & demeurant vainqueur de Dieu
 même, il obtint que son frere devint
 doux comme un agneau.

Helas, Seigneur, que je suis éloigné
 de la ferveur, de la persévérance & de
 la sainteté de ces grands hommes, qui
 sont mes peres & mes modèles dans la
 foi ? N'est-ce pas par cette raison que je
 vous prie, & que je ne suis pas exaucé,
 puisque ceux pour qui je prie ne sont
 point guéris ? Faites que ma vie devienne
 plus sainte, ma conscience plus pure, ma
 priere plus assidue, plus humble, plus
 fervente & plus persévérante. Ecoutez
 les prières que vous font pour moi ceux
 qui m'aiment en vous & pour vous ; &
 rendez-moi propre à prier pour ceux
 au salut desquels vous m'ordonnez de
 m'intéresser, afin qu'ayant prié & ayant
 été exaucés les uns pour les autres,
 nous vous remercions tous ensemble

476 MED. SUR L'EP. CATHOL.
 CHAP. dans la bienheureuse éternité. Ainsi
 V. soit-il.

XIV. MEDITATION.

V. 17. *Elias homo erat similis nobis passibilis : & oratione oravit ut non plueret super terram , & non pluit annos tres , & menses sex.* Elie étoit un homme semblable à nous, & sujet aux mêmes infirmités : & cependant après qu'il eût prié avec grande instance qu'il ne plût point, il ne tomba point de pluie sur la terre pendant trois ans & demi.

V. 18. *Et rursum oravit : & calum dedit pluviam , & terra dedit fructum suum.* Il pria encore, & le Ciel donna de la pluie, & la terre produisit ses fruits.

MED. **C**E qui fait que nous ne prions pas
 XLV. pour nos freres, ou que nous ne le faisons pas comme il faut, c'est souvent le défaut de confiance. Nous espérons à peine d'être exaucés pour nous-mêmes : nous nous croyons incapables d'obtenir aux autres les graces dont ils ont besoin ; & sur cela nous ne croyons pas que ce soit à nous à prier pour eux. C'est pour animer notre confiance en nous représentant quelle est la force de la priere, que S. Jacques nous allegue l'exemple d'Elie : exemple d'où il veut

que nous apprenions deux grandes vé-CHAR-
rités, l'une que nos infirmités ne doi- V.
vent point nous décourager dans la M E N.
prière, l'autre que la bonté de Dieu XI. V.
doit nous inspirer une ferme confiance,
même dans les prières que nous lui
adressons pour les autres.

1^o. Nos infirmités ne doivent point
nous décourager. *Elie étoit un homme
semblable à nous, & sujet aux mêmes in-
firmités.* C'étoit un grand Prophète, un
homme à miracles, un Saint du pre-
mier ordre, un homme tel que pour
faire honneur à Jean-Baptiste, l'Esprit
de Dieu nous dit que ce saint Précur-
seur est venu dans l'esprit & dans la
vertu d'Elie : mais néanmoins Elie
comme Jean-Baptiste étoit un homme.
Fuit homo missus à Dep. Ce Prophète
étoit une vive image de Jésus - Christ
qui a les clefs du Ciel, qui ferme sans
que personne ouvre, & qui ouvre sans
que personne ferme, qui a laissé les
Juifs dans un état d'incrédulité où la
rosée de la grace ne descend point sur
eux, & qui se montrant un jour à eux
fera descendre en leur faveur le feu de
la charité & les pluies de la grace. Mais
quelque grand que fût Elie, c'étoit un
homme semblable à nous, & sujet aux
mêmes infirmités. Il a été haï & per-

CHAP. secuté, il s'est vû obligé de fuir, de se
V. cacher, de se retirer chez des étran-
MED. gers, de demander du pain & de l'eau
XIV. à une pauvre veuve, qui sembloit ré-
 duite à mourir de faim. Il a même été
 sujet à une espèce de découragement,
 se voyant le seul qui combattit ouver-
 tement pour le Seigneur, & ne sça-
 chant pas que sept mille que Dieu s'é-
 toit réservé l'aidoient en secret par leurs
 prières, tandis qu'il les édifioit & les
 soutenoit par son zèle. Il a été abbattu
 jusques-là que la vie lui a été à charge,
 qu'il a demandé la mort pour mettre
 fin à ses maux, qu'il a eu besoin qu'un
 Ange le consolât, qu'une nourriture
 miraculeuse le fortifiât, & que Dieu
 l'instruisit sur le mont Sinai où il avoit
 donné la loi, comme pour le ramener
 à l'origine de la Religion, & pour ani-
 mer sa confiance par le souvenir des
 merveilles qui avoient été autrefois
 opérées en faveur d'Israël.

Voilà ce que S. Jacques veut que nous
 considérons pour nous soutenir. Ne
 soyons point étonnés de nous trouver
 foibles, puisque les Saints l'ont été.
 Quand on nous les propose pour mo-
 dele, n'alléguons pas pour nous dis-
 penser de les imiter, que c'étoit des
 Saints, & qu'il leur étoit bien aisé de

emplir toutes leurs obligations. C'É-CHAP.
oit des hommes foibles comme nous. V.
La nature étoit la même, & les épreu-M. B. D.
es semblables ou plus grandes, mais XIV.
ils ont trouvé en Dieu les forces dont
ils avoient besoin, & ils nous invitent
par leur exemple à recourir à lui par
la prière comme ils l'ont fait. Quand
nous lisons les actions des Saints de
l'ancien Testament, ne croyons point
que nous devions nous contenter de
les admirer. Ils sont nos modèles, &
en étudiant le sens allegorique selon
lequel ils ont figuré Jésus-Christ, nous
ne devons point oublier le sens moral
qui tend directement à édifier la cha-
rité. Nous pouvons & nous devons les
imiter. S'ils ont été Prophètes; qui est
le pere des Prophètes? N'est-ce pas
Dieu qui peut dans tous les siècles
emplir de ses dons les hommes les plus
indignes, & qui a réservé pour le tems
de la loi nouvelle la communication
abondante de la grace que les Prophé-
tes promettoient?

2^o. La bonté de Dieu doit nous ins-
pirer une grande confiance. *Elie pria avec
grande instance qu'il ne plût point, & il
ne tomba point de pluie sur la terre pen-
dant trois ans & demi.* Nous voyons Ch.
bien dans le troisième livre des Rois. XV. 11.

CHAP. qu'il prophétisa avant son départ qu'il
V. ne pleuvéroit point jusqu'à son retour:
MÉD. mais nous n'y lisons point qu'il ait de-
XIV. mandé à Dieu cette cessation de pluyes,
 & qu'il l'ait obtenue par d'instances
 prieres. C'est S. Jacques qui nous ap-
 prend cette circonstance, soit qu'il l'ait
 sçû de la Tradition, ou qu'il l'ait ap-
 prise de la propre bouche de Jesus-
 Christ, ou qu'elle lui ait été manifestée
 par quelque révélation du S. Esprit.

Mais pourquoi ce saint Prophète qui
 aimoit tant son peuple, a-t'il demandé
 avec tant d'instance une sécheresse qui
 étoit un grand châtiment, & cette
 priere nous peut-elle être proposée
 pour modele ? Prions Dieu de nous
 éclairer, & méditons avec piété sur ce
 que l'Ecriture nous apprend. Nous
 n'aurons pas de peine à concevoir qu'E-
 lie dans une telle priere étoit animé d'un
 zèle très-pur. S'il aimoit son peuple, il
 aimoit encore plus son Dieu en la pré-
 sence duquel il marchoit, & à la gloire
 duquel il rapportoit toutes choses. Il
 sçavoit qu'il seroit utile aux Israélites
 de son tems, & aux fidèles de tous les
 siècles d'apprendre par ce grand exem-
 ple combien Dieu est terrible dans ses

Levit vengeances. Il espéroit qu'Israël voyant
XXVI. les menaces de Dieu contenues dans le
19.

Lévitique

Lévitique & dans le Deuteronomie s'ac-CHAP.
complir à cause de leurs péchés, puis- V.
que le Ciel étoit devenu d'airain & la M E D.
terre comme de fer, ils seroient portés XIV.
à recourir à sa miséricorde, & à mériter Deuter.
par leur fidélité à observer la loi, qu'il xxviii.
accomplît en leur faveur les promesses 23.
faites à ceux qui seroient obéissans.

Il ne fut point trompé dans son at-
tente. Tout le peuple s'aperçut aisé-
ment que l'absence d'Elie étoit une
perte publique. La maison d'une veuve
ayant été comblée de bénédictions par
le séjour de ce Prophète, il retourna
pour parler à Israël, & fut écouté avec
docilité. *Il pria, & le Ciel donnant de la Ch.*
pluie, la terre donna son fruit : le feu XVII.
descendit du Ciel sur le sacrifice d'Elie,
on reconnut la puissance de Dieu &
l'impuissance de Baal, les faux Prophé-
tes furent égorgés, & si la fureur de
Jezabel contraignit Elie de fuir, le
peuple fut averti de ce qu'il devoit faire
& penser.

Tel fut l'effet de la priere d'Elie, &
un si grand exemple doit nous animer
à prier avec confiance. Nous n'obtien-
drons pas la conversion de tout un
peuple, nous ne ferons aucun miracle :
mais il nous sera toujours salutaire de
prier dans le secret comme Elie le fai-

CHAP. soit à Sarepta. Il arrêtoit par l'ardeur

V. de ses vœux la fureur de Jezabel qui

MED. régnoit sur Israël, nous obtiendrons ce

XIV. qu'il plaira à Dieu de nous accorder

selon ses conseils éternels. Ne nous las-

sons point de prier : si les tems de sé-

cheresse sont longs, c'est pour éprou-

ver notre foi. Ne demandons point à

Dieu qu'il punisse les prévaricateurs

par des fleaux publics & particuliers,

Jésus-Christ nous répondroit comme il

fit à ses disciples qui vouloient à l'exem-

ple d'Elie faire descendre le feu du Ciel

pour consumer des bourgades de Sa-

Saint-marie, vous ne sçavez pas à quel esprit

Luc *vous êtes appelés.* Ce n'est plus comme

J X. 55. dans l'ancienne loi le tems de faire

servir Dieu à force de châtimens sensi-

bles & extérieurs. Le Seigneur est venu

sauver le monde & non le condamner;

& nous devons à son exemple deman-

der miséricorde, & non provoquer la

vengeance que méritent les pécheurs.

Prions donc, non qu'il ne pleuve pas,

& que la terre soit stérile, mais que

Dieu soulage son peuple dans ses be-

soins même temporels, & qu'il lui ac-

corde le bon usage des biens sensibles,

qu'il daigne faire servir à notre salut

les fleaux de sa justice, & qu'il répan-

de sur-tout avec la pluie des instruc-

tions salutaires celle de la grace qui **CHAP.**
 rend les ames fécondes en bonnes œu- **V.**
 vres. Prions comme Elie dont il est **MED.**
 dit que quand il demanda de la pluye, **XIV.**
 il se courba jusqu'à mettre sa tête en- **3. des**
 tre ses genoux, ne cessant point de **Rois.**
 prier qu'on ne vît un petit nuage qui **XVIII.**
 annonçoit la pluye qui alloit suivre.

Faites, Seigneur, que nous profitons
 des exemples de l'ancien Testament &
 des instructions du nouveau. Qu'Elie
 nous apprenne à prier, que S. Jacques
 nous apprenne à imiter Elie, que vo-
 tre Esprit nous inspire la sainte ardeur
 avec laquelle nous devons prier, &
 qu'en opérant en nous les saints desirs,
 il opérè en nous & dans ceux pour qui
 nous prions la conversion & la persé-
 véance. Ainsi soit-il.



XV. MEDITATION.

N. 19. Fratres mei , Mes freres , si quel-
si quis ex vobis erra- qu'un d'entre vous
verit à veritate , & s'écarte de la vérité ,
converterit quis eum , & que quelqu'un le
 convertisse ,

N. 20. Scire debet , Il doit sçavoir que
quoniam qui converti quiconque aura fait
fecerit peccatorem ab revenir un pécheur de
errore via sua , salva- l'égarement de ses
bit animam ejus à mor- voyes , sauvera de la
te , & operiet multitu- mort l'ame de ce pé-
dinem peccatorum. cheur , & couvrira la
 multitude de ses pro-
 pres fautes.

MED. XV. **S** AINT Jacques finit son Epître en nous recommandant un devoir qui est bien négligé , & qui ne le seroit point si nous avions un cœur vraiment Chrétien. C'est de travailler à la conversion de ceux qui s'égarent , en quoi il s'agit de tout ce qui nous intéresse le plus , puisqu'il s'agit de la gloire de Dieu , du salut de nos freres & du nôtre.

1. C'est le desir de la gloire de Dieu qui doit nous engager à contribuer de tout notre pouvoir à ramener nos freres qui s'égarent. Car que cherche le Pere sinon de vrais adorateurs ,

qui l'adorent en esprit & en vérité ; & où les trouvera-t'il sinon dans le sein de l'Eglise Catholique ? Si nous souhaitons que le nom de Dieu soit sanctifié , que son regne arrive , que sa volonté soit faite sur la terre comme dans le Ciel , combien devons-nous avoir de douleur lorsque son nom est blasphémé , son rival triomphant , ses saintes loix méprisées ?

CHAP.

V.

M E D.

X V.

Mais ce n'est pas assez de gémir & de pleurer. Chaque homme est soldat , dit Tertullien , dans la cause de Dieu : chacun doit combattre les erreurs & les vices par ses exemples , par ses paroles & par tous les moyens que la Providence lui présente. Si vous dites qu'il vous suffit de vous sauver vous-même , vous ne vous sauverez jamais : car on ne se sauve point sans charité , & vous êtes convaincu de n'en point avoir.

C'est là une des choses par où on discerne mieux ceux qui ne servent Dieu que par une crainte servile d'avec ceux qui l'aiment de tout leur cœur. Les premiers sont contents pourvû qu'ils ne voyent rien dans leur vie qui les rende dignes de l'Enfer : ceux-ci ne sont satisfaits que quand Dieu est adoré. Ils disent avec Moïse , *si quelqu'un est au Seigneur , qu'il se joigne à moi , &*

Exode

xxxij.

26.

CHAP. avec David, *Révérez avec moi la grandeur du Seigneur, & bénissons ensemble*

MED. son saint nom. S'ils sont engagés dans le

XV. saint ministère, ils en remplissent les

Pf. fonctions avec zèle. S'ils sont peres de

xxxij. famille, ils se regardent comme les

3. Pasteurs de cette Eglise domestique, selon la pensée de S. Chrysostome, & n'ont point de repos qu'ils n'ayent engagé tous ceux qui sont sous leur conduite à servir Dieu, comme ils tâchent eux-mêmes de le servir. S'ils n'ont aucun degré de supériorité, ils se servent de la confiance qu'on a en eux pour donner de bons conseils, ils excitent le zèle des Pasteurs & leur adressent ceux qu'ils ne peuvent instruire par eux-mêmes : ils répandent de bons livres, ils contribuent à soutenir des Ecoles, ils accompagnent l'aumône qu'ils font aux pauvres de l'aumône spirituelle, ils édifient par des entretiens sages & religieux. En un mot ils se croient redevables à Dieu de tout le bien qu'ils peuvent faire, & desireroient d'en pouvoir faire beaucoup davantage.

Deut. 2. Il étoit dit aux Juifs, » Vous ne verrez point le bœuf ou la brebis de votre
XII. » frere s'égarer sans les lui ramener.
1. 2. 3. »
4. » Quand ils ne seroient ni à votre parent

» ni à votre ami particulier, quand vous CHAP.
 » n'en connoîtriez point le maître, vous V.
 » les menerez en votre maison , pour MED.
 » les rendre à votre frere qui les re- XV.
 » cherchera. Vous en userez de même
 » à l'égard de son âne , de son vête-
 » ment, & de tout ce qui est à lui.
 » S'il perd quoi que ce soit, & que vous
 » le trouviez, ne négligez point d'en
 » prendre soin, comme si cela ne vous
 » regardoit pas. Si vous voyez que
 » l'âne ou le bœuf de votre frere soit
 » tombé dans le chemin, ne passez pas
 » avec indifférence, mais relevez avec
 » lui l'animal qui lui appartient. » Voi-
 » là ce que la loi ordonnoit à un peuple
 » grossier, & plutôt à Dieu que des Chré-
 » tiens ne manquaient point à ces de-
 » voirs d'humanité. Mais gardons - nous
 » de nous y borner. S'il faut relever,
 » même le jour du Sabbat, un animal qui
 » est tombé dans une fosse, combien plus
 » faut-il s'empreser de secourir un en- Saint
 » fant d'Abraham que Satan tient lié & Chryf.
 » enchaîné ? Si on doit à son frere de lui au peu-
 » ramener son âne qui s'égare, combien ple
 » plus la charité exige-t'elle qu'on le ra- d'An-
 » mene lui-même, s'il s'écarte du droit tioche.
 » chemin & qu'il coure à sa perte ? Tom. 1.
 » p. 21.

S. Jacques pouvoit-il nous rien dire Homil.
 de plus touchant que de nous avertir 2. P. 27.

488 MED. SUR L'ÉR. CATHOL.

CHAP. que celui qui contribue à la conversion d'un pécheur sauve une ame de la

MED. mort ? Une ame créée à l'image de Dieu,

XV. rachetée par le sang de Jesus - Christ, consacrée par le Baptême & par la participation de l'Eucharistie, destinée ; comme nous devons le présuner, à régner éternellement dans le Ciel ! Quoi de plus précieux ? Sauver une ame, quoi de plus noble ? Participer à l'œuvre de Jesus-Christ même qui n'est venu au monde que pour sauver les pécheurs, ce n'est point seulement la gloire de ses dignes Ministres qui se sauvent eux-mêmes & qui sauvent ceux qui les écoutent, comme parle S. Paul ; cha-

Rom. que fidèle qui a du zèle peut avoir part
XI. 14. à cette gloire & à cette consolation.

1. Tim. Sauver une ame de la mort spirituelle

IV. 16. du péché, & de la mort éternelle où

S. Jude
v. 23. la conduiroit l'impénitence, peut-on goûter une joye plus solide, & n'est-on pas bien payé de toutes ses peines, si on a le bonheur de réussir dans une entreprise qui est au dessus de celles de tous ces conquérans qui ont subjugué des empires ?

3. Mais ce n'est point seulement la charité que nous devons à Dieu & à nos freres, qui doit nous engager à travailler de tout notre pouvoir pour les ra-

mener dans le chemin. C'est encore celle ^{CHAP.}
 que nous nous devons à nous-mêmes : ^{V.}
 nulle autre œuvre n'est plus capable de ^{MED.}
 couvrir devant Dieu la multitude de ^{XV.}
 nos fautes. On rachete ses péchés par
 ses aumônes : mais nulle aumône n'est
 plus méritoire que celle qui sauve une
 ame de la mort. Cette œuvre de misé-
 ricorde renferme toutes celles qui nous
 sont recommandées, & plait extreme-
 ment à Jesus - Christ. Rien ne l'offense
 plus que la fureur de ceux qui ne se
 contentant pas de se perdre eux-mêmes
 entraînent les ames dans l'Enfer, &
 qui font sur la terre l'office du démon.
 Rien aussi n'est plus propre à nous faire
 trouver miséricorde, que d'affermir ou
 de ramener nos freres au Sauveur. C'est
 lui restituer au double ce que nous lui
 avions dérobé, que de lui rendre notre
 cœur que le péché lui avoit ravi, & de
 lui ramener des personnes que nous
 devons espérer qui le serviront mieux
 que nous. Elles travailleront à leur tour
 à nous sauver : elles iront peut-être
 dans le Ciel avant nous, & nous rece-
 vront dans les Tabernacles éternels.

S. Chrysostome ne peut se lasser, en ^{Voyez}
 parlant au commun des fidèles, de les ^{les six}
 exhorter à travailler au salut du pro- ^{Dis-}
 chain. Il leur recommande de ne point de ce ^{cours}

CHAP. imiter l'indifférence du Prêtre & du

V. Lévi qui ne prirent aucun soin de ce

N. R. D. pauvre homme que les voleurs avoient

XV. si fort maltraité. Il leur représente qu'ils

font obligés à prendre pour leur mode-

le Jéfus - Christ même, ce charitable

Samaritain qui après s'être sacrifié pour

notre salut nous dit, *Allez & faites de*

31. 32. même. Il leur déclare que nulle bonne

œuvre n'est aussi efficace que celle - là

pour effacer tous nos péchés, & que

nous obtiendrons par là ce qui n'auroit

été accordé ni à nos jeûnes ni à nos

veilles, ni aux autres pratiques de mor-

tification ou de piété. *Quid hinc poteris*

ne dif-quiparari? Quod neque jejunium, neque

currus, hinc peracta cubationes, neque pervigi-

lia, neque aliud quidquam potest efficere,

P. 473. *id erit fratri procurata falus Hoc*

non bene factu; omnem illam delere macu-

lam poteris.

O mon Dieu, ferois-je assez heureux

pour arracher quelques ames à l'Enfer,

& pour vous présenter de si riches dé-

pouilles ? Ce feroit un sacrifice d'actions

de graces & d'expiation toute à la fois :

car comment pourrois-je mieux recon-

noître vos bienfaits, ou vous faire ou-

blier mes prévarications fans nombre,

qu'en travaillant à multiplier le nom-

bre de vos adorateurs ? Remplissez-nous

de cette divine charité qui ne peut ve- CHAP.
nir que de vous , & qu'elle embrase V.

ceux avec qui nous avons quelque liai- MED.
son. Faites - nous la grace de profiter XV.

des instructions que vous nous avez
données par le saint Apôtre , dont vous
m'avez fait lire & méditer les paroles
saintes. Que je n'oublie jamais la cen-
sure si juste que j'y ai vûe des vices qui
sont si ordinaires , parmi ceux mêmes
qui croient avoir de la piété. Que je ne
sois point de ces hommes imprudens
qui se regardent dans un miroir si fide-
le , & qui bientôt ne se souviennent
plus des taches de leur ame. Que je ne
cesse , ni de repasser dans mon cœur des
avis si salutaires , ni de travailler avec
fidélité à mon propre salut & à celui des
autres , afin que vous soyez glorifié en
nous & par nous , dans le tems & dans
l'éternité. Ainsi soit-il.

F I N.

SOMMAIRES DES MATIERES

Contenuës dans les Médita-
tions de ce Volume.

CHAPITRE PREMIER.

- I. MEDITATION SUR le *ψ*. 1. de l'Épître Catholique de Saint Jacques Apôtre. Quel est le maître qui instruit dans cette Epître, & à qui il adresse ses instructions. 1.
- II. MEDITATION sur le *ψ*. 2. Rien de plus sage, de plus religieux ni de plus doux à un cœur chrétien que le premier avis donné par S. Jacques, qui est de se réjouir dans les diverses afflictions. 4.
- III. MEDITATION sur les *ψ*. 3. & 4. Saint Jacques combat deux illusions qui font méconnoître l'utilité des souffrances, & jusqu'où doit aller notre patience. 10.
- IV. MEDITATION sur le *ψ*. 5. Il faut s'humilier profondément en remarquant que l'on manque de la sagesse dont parle S. Jacques. Quel mal d'en être privé, & combien on est inexcusable d'en manquer par sa pure faute. 16.
- V. MEDITATION sur les *ψ*. 5, 6, 7 & 8. S. Jacques fait connoître deux grandes vérités au sujet de la prière. La première,

DES MATIERES. 493

est qu'on est toujours exaucé lorsqu'on prie avec une humble confiance. La seconde, que nulle priere n'est exaucée pour le salut, si elle n'est faite sans cette disposition. 23.

VI. MED. sur les v. 9, 10 & 11. S. Jacques prémunit le pauvre & le riche contre les tentations qui sont propres à leur état. 27.

VII. MED. sur le v. 12. Pourquoi celui qui soutient l'épreuve est-il heureux ? Comment doit-il la soutenir pour avoir part à ce bonheur ? 33.

VIII. MED. sur les v. 13 & 14. Rien n'est plus nécessaire au pécheur qui succombe dans l'épreuve, ou qui manque à son devoir en quelque manière que ce soit, que de s'humilier en n'attribuant qu'à soi-même le mal qu'il fait. 39.

IX. MED. sur les v. 15, 16 & 17. S. Jacques met ici sous les yeux de chacun le mal & le bien, la source de la mort & celle de la vie, afin d'apprendre ce qui peut perdre & ce qui doit sauver. 45.

X. MED. sur les v. 18 & 19. Il faut remarquer la grâce que Dieu nous a faite, & ce que nous devons faire pour n'en pas perdre le fruit.

XI. MED. sur le v. 19. Le silence est nécessaire pour être en état d'écouter les hommes qui nous portent à Dieu, & d'écouter Dieu lui-même qui parle au cœur. 54.

XII. MED. sur les v. 19. & 20. Il faut éviter la colere, parce qu'en troublant l'esprit, elle nous empêche d'écouter utilement la parole qui pourroit nous sauver. Il faut éviter particulièrement la colere à laquelle on se laisse aller aisément, lorsqu'on est repris, ou lorsqu'on reprend les autres. 57.

XIII. MED. sur le *ψ.* 21. Deux moyens pour recevoir avec fruit la parole. Le premier, est de rejeter loin de nous toute souillure & toute espèce de malice. Le second, est de la recevoir avec douceur, c'est-à-dire, avec une humble docilité & une sainte joye. 61.

XIV. MED. sur le *ψ.* 22. C'est une illusion de s'imaginer qu'il suffise seulement d'entendre la parole sans l'observer. Cette illusion est néanmoins très-commune. 64

XV. MED. sur les *ψ.* 23 & 24. Quelle est la bonté de Dieu, & combien est inexcusable la négligence de l'homme. 68.

XVI. MED. sur le *ψ.* 25. La bonté de Dieu envers nous ; ce que nous devons faire pour n'en pas abuser. 71.

XVII. MED. sur le *ψ.* 26. C'est un grand malheur de se séduire soi-même. Ce malheur est fort commun. 74

XVIII. MED. sur le *ψ.* 27. La vraie piété consiste dans l'amour de Dieu & du prochain, & à se conserver pur de la contagion du siècle. 77.

I. MEDITATION sur le *ψ.* 1. du Chap. 2. Rien de plus incompatible avec l'esprit de foi que le mépris des pauvres : rien cependant de plus commun, même parmi ceux qui se flattent de vivre de la foi. 81.

II. MED. sur les *ψ.* 2, 3 & 4. Dans les jugemens il ne faut faire aucune acception de personne. 85.

III. MED. sur les *ψ.* 5, 6 & 7. C'est contredire le jugement & la conduite de Dieu que de préférer les riches aux pauvres 90.

IV. MED. sur les *ψ.* 8 & 9. De quelle manière on doit honorer & ménager les riches. 94.

DES MATIÈRES. 495

- V. MED. sur le v. 10. Celui qui viole la loi en un seul point , est regardé & traité comme s'il l'avoit violée toute entière. 101.
- VI. MED. sur les v. 11, 12 & 13. Rien n'est plus important pour nous apprendre à régler notre vie , & à purifier notre conscience , que d'observer tous les préceptes de la loi. 109.
- VII. MED. sur les v. 14, 15, 16 & 17. C'est une erreur très - ancienne. que de croire qu'une foi stérile en bonnes œuvres puisse sauver. 112.
- VIII. MED. sur les v. 18 & 19. S. Jacques confond ici celui qui n'a qu'une foi stérile en le comparant d'une part avec les vrais Chrétiens , & de l'autre avec les démons. 119.
- IX. MED. sur les v. 20, 21, 22 & 23. L'exemple d'Abraham , dont se sert S. Jacques , prouve invinciblement la nécessité des bonnes œuvres sans lesquelles la foi est morte. 126.
- X. MED. sur le v. 24. L'homme n'est pas seulement justifié par la foi , mais aussi par les œuvres. 132.
- XI. MED. sur le v. 24. C'est par la gratuité de la grace que l'on est justifié ; la fécondité de cette grace sanctifie ceux qui en suivent les mouvemens. 140.
- XII. MED. sur le v. 25. La foi de Rahab n'est justifiante que parce qu'elle est féconde en bonnes œuvres. Rahab est le modèle de la Gentilité dont elle étoit la figure. 150.
- XIII. MED. sur le v. 26. La foi peut être sans les œuvres & sans la charité qui les produit. La foi est morte , lorsqu'elle est sans les œuvres. 156.

- I. MEDITATION** sur les *ψ.* 1 & 2. du Chap.
3. Il est dangereux d'être chargé de
l'instruction & de la conduite des ames ;
il est encore infiniment pernicieux de s'é-
lever par son propre esprit au saint mi-
nistere. 164.
- II. MED.** sur les *ψ.* 2, 3, 4 & 5. Combien
est grande la perfection , & importante
la science de se taire & de ne parler qu'à
propos. 176.
- III. MED.** sur les *ψ.* 5 & 6. Si la langue
peut faire de grandes choses pour la gloire
de Dieu & pour l'édification de nos freres,
elle est aussi très-puissante pour nous per-
dre nous-mêmes & nos freres. 184.
- IV. MED.** sur les *ψ.* 7 & 8. Nul homme n'est
capable par lui-même de dompter sa pro-
pre langue ni celle des autres. 189.
- V. MED.** sur les *ψ.* 9, 10, 11 & 12. La bé-
nédiction & la malédiction partent de la
même bouche. 197.
- VI. MED.** sur les *ψ.* 13, 14 & 15. Les ca-
racteres de la vraie & de la fausse sagesse
204
- VII. MED.** sur le *ψ.* 16. Les effets de la ja-
lousie. Quels maux elle peut produire. Les
moyens de les éviter. 211.
- VIII. MED.** sur le *ψ.* 17. Les caracteres de
la vraie sagesse sont d'être pure & amie de
la paix. 218.
- IX. MED.** sur le *ψ.* 17. Deux autres caracte-
res de la vraie sagesse , qui sont la modestie
& la docilité. 224.
- X. MED.** sur le *ψ.* 17. La vraie sagesse est
encore pleine de miséricorde & de fruits
de vertu. 232.
- XI. MED.** sur le *ψ.* 17. La vraie sagesse étant
charitable , ne juge point le prochain ;

DES MATIERES. 497

- étant humble , n'est point hypocrite. 240.
- XII. MED. sur le ψ . 18. Quels sont les fruits de justice qu'on doit semer dans la paix ? Quelle est cette paix dans laquelle ils se sement ? Qui sont ceux en faveur de qui ils se sement infailliblement ? 246
- I. MED. sur le I. ψ . du Chap. IV. Les sources des guerres & des procès entre les Chrétiens. 252.
- II. MED. sur le ψ . 1. Après avoir connu & gémi sur les maux que causent les divisions , il faut y remédier & s'interroger soi-même pour voir si on n'y contribue point par sa faute en quelque maniere. 258.
- III. MED. sur le ψ . 2. La fureur des passions dans les personnes mêmes pieuses. Combien cette fureur est insensée. 265.
- IV. MED. sur le ψ . 2. Les passions nuisent au bonheur du Chrétien en le détournant de la priere vraiment chrétienne. 273.
- V. MED. sur le ψ . 3. Les défauts ordinaires & très - déplorables de nos prieres , sur tout de celles de ceux qui sont possédés de l'esprit de contention. 277.
- VI. MED. sur le ψ . 4. Combien il est funeste d'aimer le monde. Qu'il est dangereux d'avoir quelque liaison avec un monde qu'il est défendu d'aimer. 283.
- VII. MED. sur le ψ . 5. Le crime de ceux qui aiment le monde. La vengeance d'un Dieu irrité & jaloux de cette préférence. 290.
- VIII. MED. sur le ψ . 6. Motifs puissans pour nous animer à servir le Seigneur , & à espérer en sa miséricorde. 299.
- IX. MED. sur le ψ . 6. Quels sont les orgueilleux qui ont Dieu même pour adverfaire , & comment il leur résiste. 305.

- X. MED.** sur le *ψ.* 6. La nécessité de l'humilité pour la rémission des péchés, la conversion du pécheur, pour devenir juste & persévérer dans la justice. Cette vertu est la source des bonnes œuvres, le principe de la justice, & la voye qui conduit à la gloire. 314
- XI. MED.** sur le *ψ.* 6. Les différentes sortes des superbes, d'orgueilleux ou des moqueurs auxquels Dieu résiste. La nécessité de l'humilité pour le salut. On ne peut être humbles sans douceur, ni doux sans humilité. 321.
- XII. MED.** sur le *ψ.* 7. Les principales obligations qu'un Chrétien a contractées dans le saint Baptême, sont de se soumettre au Seigneur qu'il a choisi pour son Dieu, & de résister au Démon auquel il a renoncé. 329.
- XIII. MED.** sur les *ψ.* 7 & 8. Les moyens efficaces pour s'approcher & s'unir à Dieu, pour résister & triompher du Démon. 336.
- XIV. MED.** sur le *ψ.* 8. Pour s'approcher dignement & véritablement de Dieu il faut purifier son cœur & ses mains, c'est-à-dire, réformer sa conduite, ne plus mettre de partage entre l'amour de Dieu & l'amour propre, & faire consister la principale affection de son cœur dans l'amour de la justice souveraine. 343.
- XV. MED.** sur les *ψ.* 9 & 10. Les pleurs, les gémissemens, les humiliations, une priere humble, une entière confiance dans les mérites de Jesus-Christ & dans la force, de sa grace sont de puissans moyens pour expier les fautes passées, & pour prévenir les réchûtes. 350.
- XVI. MED.** sur les *ψ.* 11, 12 & 13. La médisance est la peste de la société. Il faut

DES MATIERES. 499

réprimer la témérité de ses paroles & de ses jugemens, ne point deshonorer ni juger son prochain. 357.

XVII. MED. sur les *Ps.* 13, 14, 15 & 16. Notre entière dépendance de Dieu. Tout bien vient de lui dans l'ordre de la nature comme dans celui de la grace. L'orgueil & la présomption de l'homme dans ses paroles & ses sentimens. 364.

XVIII. MED. sur le *Ps.* 17. La connoissance des vérités de la Religion ne doit point demeurer oisive ni stérile. La science présomptueuse de ces vérités est très-dangereuse & insensée. L'ignorance de ces mêmes vérités sur-tout, des devoirs essentiels, ne peut être excusable. 370.

I. MEDITATION sur les *Ps.* 1, 2 & 3. du Ch. V. Misères présentes & en grand nombre, misères prochaines des Riches du siècle. Bon & mauvais usage des richesses, leur danger, la malédiction qui les accompagne. 378.

II. MED. sur le *Ps.* 4. L'injustice & la dureté des Riches, même des Ecclésiastiques opulens envers ceux qui dépendent d'eux. 385.

III. MED. sur les *Ps.* 5 & 6. C'est faire un mauvais usage des richesses que de s'en servir pour vivre dans les délices & dans le luxe, pour se prémunir contre toutes les incommodités de la vie, & se procurer successivement les plaisirs qu'on appelle innocens. Cruauté des Riches orgueilleux, présomptueux & voluptueux envers les pauvres qui souvent sont les plus agréables à Dieu. 393.

IV. MED. sur les *Ps.* 7 & 8. Les bornes de la patience dans l'adversité & les afflictions. Les avantages & la puissante con-

solation qui doivent animer à la pratique de la patience. 401.

V. MED. sur le v. 9. Il n'est pas moins nécessaire de souffrir avec charité, que de supporter les maux avec constance. Ce que c'est, que de souffrir avec charité. Les puissans motifs qui doivent nous engager à souffrir avec charité. 408.

VI. MED. sur le v. 10. Dans les afflictions rien n'est plus puissant pour nous animer à souffrir que les exemples de patience des Saints que nous révérons. Tout Pasteur ou Fidèle qui desire d'être glorifié avec eux & de participer à leur récompense, est obligé de souffrir comme eux & d'imiter leur patience dans les souffrances. 414.

VII. MED. sur le v. 11. Rien ne paroît plus opposé au bonheur que les souffrances, à ne consulter que l'inclination naturelle : mais rien n'y est plus lié selon les principes de la foi qui nous rend Chrétiens. 420.

VIII. MED. sur le v. 11. Les souffrances nous étant utiles & nécessaires, il faut les recevoir avec soumission, puisque Dieu veut que nous y soyons assujettis : il faut aussi les recevoir avec amour, parce que sa miséricorde sçait nous les rendre salutaires. 426.

IX. MED. sur le v. 12. Le jurement est quelquefois permis, lorsqu'il est un acte de foi, de religion, de charité, de justice, d'obéissance, selon l'ordre de Dieu & avec toutes les conditions requises, comme nécessité, discretion, vérité, utilité, &c. Le parjure est un crime horrible dans lequel il est facile de tomber quand on jure trop aisément sans nécessité, sans respect, par coutume & par habitude. 432.

X. MED. sur le v. 13. La priere est le véri-

DES MATIERES. 501

Table moyen pour profiter utilement de cette vicissitude de maux & de biens, de tristesse & de joie par où Dieu fait passer ses élus. 443.

XI. MED. sur les v. 14 & 15. L'empressement avec lequel dans l'état de maladie on doit demander les prières des Prêtres, celles de toute l'Eglise ; recourir au Sacrement de l'Extrême-Onction, & dans quelles dispositions on doit recevoir ce Sacrement pour en retirer tout le fruit qu'il doit produire. 450.

XII. MED. sur le v. 16. Il faut confesser ses fautes avec humilité, & prier avec charité pour ceux dont on remarque les défauts. L'humilité & la charité sont des vertus propres à tous les états & à toutes les circonstances. 461.

XIII. MED. sur le v. 16. L'obligation indispensable de prier les uns pour les autres. Ce qui peut donner de la force & de l'efficacité à nos prières. 469.

XIV. MED. sur les v. 17 & 18. Les infirmes ne doivent point décourager dans la prière. La bonté de Dieu doit inspirer une ferme confiance, même dans toutes les prières qu'on lui adresse pour son prochain. 476.

XV. MED. sur les v. 19 & 20. La marque d'un cœur vraiment Chrétien sont le zèle & la ferveur pour la conversion de ceux qui s'égarent, parce qu'il s'agit en cela de la gloire de Dieu, du salut de nos frères, & du nôtre propre. 484.

Fin des Sommaires.

Page 90. ligne 8. *lisez* horreur.

Page 111. ligne 1. *lisez* censeurs.

Page 176. ligne 12. *lisez* *circumferimus*.

Page 321. ligne 25. *lisez* mocqueurs.

Page 402. ligne 25. *lisez* opprimés.

Page 478. ligne 17. *lisez* fortifier.





8

